LIBRARY OF PRINCETON
APR 15 1907
THEOLOGICAL SEMINARY.

Division BR115
Section .S2C14
V.1

319

L'AGNIṢṬOMA

TOME Ier

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Princeton Theological Seminary Library

https://archive.org/details/lagnistomadescri01cala

L'AGNIṢṬOMA

DESCRIPTION COMPLÈTE

DE LA FORME NORMALE

DU

SACRIFICE DE SOMA

DANS LE CULTE VÉDIQUE

PAR

W. CALAND
LECTEUR
DE SANSCRIT A L'UNIVERSITÉ
D'UTRECHT

V. HENRY
PROFESSEUR
DE SANSCRIT ET GRAMMAIRE COMPARÉE
A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

TOME PREMIER

AVEC QUATRE PLANCHES

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VIe

1906

PRÉFACE

Au seuil de ce long ouvrage, qu'il n'a point dépendu d'eux d'abréger, le premier devoir des auteurs est d'adresser l'expression de leur profonde gratitude à la Société Asiatique, qui seule en a rendu la publication possible en l'honorant d'une généreuse subvention, et tout particulièrement à son président et à son vice-président, MM. Barbier de Meynard et Émile Senart, dont la recommandation leur a valu cette haute faveur. Ils souhaitent que l'œuvre achevée ne paraisse point trop indigne de la bienveillante confiance qui en a accueilli le projet, et en tout cas ils ont conscience de n'avoir pas épargné leurs efforts pour la justifier (1).

A

On sait que les Hindous védiques et certainement, avant eux, leurs ancêtres indo-éraniens pressuraient en l'honneur de leurs dieux les tiges d'une plante, de nous inconnue, qui fournissaient un suc enivrant, répandu ensuite en libation dans le feu ou consommé exclusive-

(1) Nous adressons également nos remerciements les plus chaleureux à MM. les directeurs de l'*India Office* et de la *Hof- und Staatsbibliothek* de Munich, pour l'obligeante libéralité avec laquelle ils ont mis à notre disposition les précieux manuscrits dont on trouvera plus bas l'énumération.

ment par les brâhmanes officiants. La préparation de ce breuvage, dit tout uniment « le pressuré » (*somaḥ, sutaḥ*) constituait une *somasaṃsthā,* soit « service, sacrifice ou férie de soma », cérémonie compliquée de mille raffinements minutieux et bizarres, qui en ses nombreuses variétés constitue l'élément, non pas unique, tant s'en faut, — l'Inde a bien d'autres sacrifices, — mais de beaucoup le plus important et essentiellement caractéristique de la liturgie védique, traditionnellement survivante, du moins en théorie, jusqu'à nos jours. Le type et la base de ce ritualisme poussé à l'outrance, c'est l'*ekāha* ou férie d'un jour, comportant trois pressurages, — matin, midi et soir, — en telle sorte que les féries plus longues — et les théologiens ne se font pas faute d'en admettre d'une durée indéfinie — ne sont autre chose que des combinaisons complexes et symétriques de plusieurs sortes d'ekāhas, dont il faut au moins essayer de donner ici quelque idée au lecteur assez sûr de sa patience pour aborder de front la présente exposition.

I. Ekāhas. — L'ekāha ou office d'un jour porte aussi le nom général de *jyotiṣṭoma,* dont il est bien difficile de donner une traduction adéquate, la précision étant rarement la qualité dominante des nomenclatures de l'Inde. Le mot *jyotis* signifie « lumière », mieux encore « météore lumineux », désigne souvent le soleil ou l'aurore, et s'emploie à satiété dans les textes de prose et de vers qui vaguement opposent une entité lumineuse et bienfaisante aux puissances démoniaques des ténèbres et de la mort. Quant au *stoma,* c'est, étymologiquement, « la louange », mais techniquement, « la louange chantée » ou son mode liturgique. En tenant compte de ces nuances, on dira donc, si l'on veut, que le jyotiṣṭoma est « l'hymne de la splendeur » (voir aussi le n° 132 e γ du

présent livre). Les noms de ses sept variétés ne sont pas tous beaucoup plus clairs que le sien.

1. Comme l'ekāha est la base de toutes les féries plus longues, ainsi l'*agniṣṭoma* est le type et la base de l'ekāha : les ouvrages de liturgie, qui lui consacrent un merveilleux luxe de détail, traitent presque par prétérition les autres services d'un jour. Et la raison en est simple et excellente : tout ce qui s'enseigne de l'agniṣṭoma vaut pour ceux-ci, à moins de modification expresse ou de prescription contraire ; *anupadiṣṭāny aṅgāni sarvāṇy agniṣṭomād atidiçyante* (1). D'une férie dont la description tiendra tout notre ouvrage, nous n'avons naturellement rien à dire ici, sinon qu'elle comprend en tout 12 exécutions musicales (*stotrāṇi*) et 12 récitations solennelles (*çastrāṇi*) qui y répondent respectivement, ainsi réparties : 5 au pressurage du matin, 5 au pressurage de midi, et 2 seulement à celui du soir. Quant à son nom qui signifie « louange d'Agni », on est d'accord pour admettre que c'est le nom spécial du 12e et dernier morceau de chant de la journée, le *yajñāyajñīyaṃ sāma* en l'honneur de ce dieu, nom transféré par extension à toute la cérémonie.

2. L'*ukthya* est un sacrifice de soma où le 3e pressurage comporte autant de morceaux chantés et récités que chacun des deux autres : soit donc 15 pour la journée entière. Les trois récitations surajoutées au soir, au lieu de s'appeler *çastrāṇi*, portent le nom technique de *ukthāni*, qui d'ailleurs ne paraît rien changer à leur nature : de là, le nom du service lui-même, qui ne signifie autre chose sinon « où il y a des ukthas ».

3. Le *ṣoḍaçin* ajoute un *ṣoḍaça*, « un 16e » morceau

(1) Comm. ad Ait. Br. IV. 12. 8.

chanté et morceau récité aux 15 de l'ukthya. Il est plus spécialement consacré à Indra et offre en outre quelques particularités dans le détail desquelles il serait superflu d'entrer.

4. L'*atirātra* (« qui passe la nuit ») est un jyotiṣṭoma compliqué d'une veillée nocturne, avec beuveries alternées de soma, qui a paru à certains exégètes refléter les survivances d'un culte orgiastique et semi-barbare. Il comporte les 16 stutaçastras du ṣoḍaçin, plus 13 autres; mais on n'a pas encore précisé la répartition exacte de ces 29 exécutions entre les pressurages (1).

5. L'*aptoryāma* (étymologie incertaine) monte jusqu'au total de 33 stutaçastras, mais n'est l'objet que de fort rares mentions.

6. L'*atyagniṣṭoma,* comme qui dirait « sur-agniṣṭoma », qui figure immédiatement après l'agniṣṭoma dans les énumérations des liturgistes de date récente, n'y fait vraiment que figure : c'est, semble-t-il, un ṣoḍaçin célébré dans des conditions particulières.

7. Le *vājapeya* ou « breuvage de conquête » se dénonce au premier aspect pour une réjouissance populaire, mi-grossière, mi-fastueuse, postérieurement englobée par le brahmanisme dans son pieux rituel : on y chante, on y boit, on y court en char, et, sauf une ascension symbolique au ciel, la religion y paraît le moindre des soucis.

II. Ahīnas. — Le mot *ahīna* paraît dérivé de *ahan* « jour ». Les ahīnas sont des offices divins de deux à douze jours : le plus long se nomme donc *dvādaçāha.*

(1) Ces quatre offices sont les plus importants de beaucoup, ceux dont l'alternance variée constitue les féries de plusieurs jours, et les seuls même que connaisse la théologie la plus ancienne. Les deux suivants n'ont guère qu'un intérêt théorique, et le 7e est de nature très spéciale.

Mais la durée seule différencie l'ahīna de l'ekāha : dans l'un et dans l'autre, c'est un laïque généreux et pieux (*yajamāna*, *yajñapati*) qui fait les frais du sacrifice ; dans l'un et dans l'autre officie en principe le même nombre de prêtres, qui touchent pour leur assistance une valeur d'honoraires (*dakṣiṇās*) plus ou moins élevée. Et en fait, d'ailleurs, un ahīna n'est autre chose qu'une succession d'ekāhas, diversement modifiés et combinés selon sa durée. Le jour introductif et celui de conclusion sont en tout cas des atirātras, si la férie est de 12 jours ; sinon, elle se clôt du moins par un atirātra. L'*açvamedha* ou sacrifice solennel du cheval, dont il est beaucoup question, non seulement dans le Véda, mais surtout dans la littérature postérieure, — le Mahābhārata en contient une longue et pompeuse description, — est un ahīna à trois jours de pressurage, offert par un roi déjà victorieux et ambitieux de nouveaux triomphes, avec une profusion de dépenses et de libéralités qui dépasse toute imagination.

III. Sessions de sacrifices (*sattrāṇi*). — Le dvādaçāha occupe une position mitoyenne entre l'ahīna et le sattra : il peut être célébré en ahīna, ainsi qu'on vient de le voir ; mais il peut l'être aussi en session sacrificielle. Le sattra est donc une férie qui dure 12 jours au moins, mais ordinairement une année entière, et théoriquement peut s'étendre sur 12 années (*mahāsattram*). Là ne se borne pas son originalité. Une différence intrinsèque et essentielle le sépare de l'ahīna : il n'y a point de sacrifiant laïque ; tous les prêtres qui y figurent sont à la fois officiants et sacrifiants. La conséquence, c'est que tous sont soumis à la consécration préliminaire dite *dīkṣā*, dont on trouvera la description aux n°s 17 et suivants du présent livre, et qui dans le jyotiṣṭoma n'est imposée qu'au

yajamāna ; cependant l'un d'entre eux assume dans la cérémonie le rôle que joue celui-ci dans les ekāhas et les ahīnas ; en d'autres termes, il est censé sacrifiant, encore que tous le soient. Une autre conséquence, c'est qu'un sattra ne saurait comporter d'honoraires pour les prêtres qui le célèbrent.

On pourrait dès lors se demander, non pas quel intérêt ils avaient à le célébrer, — car il serait irrévérencieux de les croire incapables d'une foi sincère et d'une piété qui se suffît à elle-même, — mais du moins de quoi vivaient ces hommes, qui, absorbés tous les jours dans les pratiques d'une dévotion minutieuse et pénible, n'avaient sûrement pas le loisir de se créer des ressources par ailleurs. Mais tout indique que les sattras étaient des exercices purement sacerdotaux, comme ceux de nos communautés monastiques, accomplis par des collèges de prêtres, que rentaient de riches monarques ou seigneurs, en récompense de la bénédiction qu'appelaient sur leurs armes ou leur domaine les prières ainsi récitées chaque jour et graduées suivant le cours de l'année.

L'élément principal du sattra est le *ṣaḍaha*, période de six jours, dont on distingue deux variétés : le *pṛṣṭhyaṣaḍaha*, où l'on exécute à chacun des six jours un *sāman* ou chant différent (1) ; et l'*abhiplavaṣaḍaha*, où deux seulement de ces mélodies, le bṛhat et le rathaṃtara, alternent de jour en jour. C'est d'un entrelacement de pṛṣṭhyas et d'abhiplavas que se compose, avec d'autres éléments, le *gavām ayanam*, qui peut être pris pour type du sattra annal.

Le gavāmayana ou « marche des vaches », c'est-à-dire des constellations du zodiaque solaire que le cours de

(1) Il y a six *sāmāni* qui portent le nom technique de *pṛṣṭhāni* et dont il serait trop long de définir les caractères individuels.

l'année ramène successivement en conjonction avec le soleil, forme en deçà et au delà du solstice deux périodes de six mois chacune disposées en exacte symétrie, comme deux ailes, comme les deux pentes d'un toit. L'arête du toit, le *viṣuvat*, c'est le jour solstitial, qui est hors de compte et se célèbre d'une manière toute particulière. La fête de clôture, qu'on appelle aussi « la grande fête » (*mahāvratam*), est également empreinte d'une imposante solennité, tout en reflétant les survivances d'un folklore manifestement très primitif et populaire (1).

B

On lira en tête de notre exposition la liste des officiants, ordinairement au nombre de seize, — plus le sacrifiant laïque et son épouse, — qui, répartis en quatre chœurs de quatre chacun, assurent le service d'une férie de soma. Mais cette répartition, toute théorique et artificielle, doit être corrigée au point de vue pratique par un rapide examen des fonctions dévolues à chacun d'eux.

I. Le prêtre dit *brahmán* occupe une place à part. En principe, il est muet et inactif, et pourtant il passe pour le personnage le plus important du drame qui se joue sous ses yeux impassibles. Il est le « médecin du sacrifice » : si quelque manquement s'y est produit, il sait le rite et la formule efficaces qui en annulent les conséquences ; il accomplit le rite, profère la formule et rentre

(1) On trouvera un tableau complet du gavāmayana dans le tome V de la traduction du Çat. Br. de M. Eggeling (*S. B. E.*, XLIV, p. 139) ou dans Hillebrandt, *Rit. Litter.*, § 80. — Il demeure entendu que cette brève notice ne vise que les sacrifices *de soma*, qui ne sont pas les seuls du culte védique ; mais il nous faut éliminer résolument tous les autres. Il existe une excellente monographie du sacrifice sanglant : J. Schwab, *das altind. Thieropfer*, Erlangen 1886.

dans son repos. A ce titre, il ne tiendra naturellement aucune place dans une exposition qui ne prévoit que le sacrifice normal et ne saurait entrer dans le détail des cas exceptionnels. Mais nous le verrons plus d'une fois, en tant qu'il appartient au rite de l'Atharva-Véda, — son Véda habituel, — conclure d'une « récitation accompagnatrice » (*anumantraṇam*) une opération normalement accomplie dans le sacrifice.

II. Du chœur des quatre chantres, qui relèvent du Sâma-Véda, s'en détache tout d'abord un qui a son morceau à lui et ne prend point part aux exécutions des trois autres : c'est le *subrahmaṇya,* exclusivement chargé d' « appeler la subrahmaṇyā » (cf. n°s 49, 107, etc.). Au contraire, le trio auquel commande l'*udgātar* chante, suivant des parties rigoureusement déterminées, les *sāmāni* qui font partie de l'office divin.

Ce qu'on entend par un sāman, c'est, tantôt la seule mélodie, tantôt l'union de l'air et des paroles. Celles-ci sont des stances de différents mètres, dont la plupart appartiennent au grand recueil du Rig-Véda ; mais c'est le Sâma-Véda qui les consacre en tant que partie intégrante du rituel des chantres, en enseigne la mélodie, les reprises et les particularités d'exécution. Le couple de la stance (*ṛc*) et de la mélodie (*sāman*) sert de thème dans les Brāhmaṇas à quantité de variations mystiques (cf. n° 134 c).

Indépendamment de quelques parties de chant semées çà et là dans la cérémonie, on a vu que l'agniṣṭoma comporte en tout douze grandes exécutions en trio. Chacune d'elles se nomme un *stotram*. La manière dont s'exécute un stotra est dite le *stomaḥ* (1), et chaque

(1) L'un et l'autre mot n'est qu'une dérivation banale de la racine *stu*

stoma porte un nom technique tiré de ses particularités d'exécution. On en verra dans ce livre de nombreux exemples.

III. A chaque stotra des chantres doit répondre une récitation solennelle (*çastram*), séquence plus ou moins longue de stances du Rig-Véda, déclamée par un seul officiant, soit le hotar, soit un autre prêtre du rite de ce Véda. Le détail de la récitation varie suivant les morceaux ; mais, en règle générale, la syllabe sacrée *o3m* ou *o3*, suivant les écoles, — le chiffre indique une prolongation de la voix, — y intervient à des places régulières, et les deux stances d'introduction et de conclusion se répètent toujours trois fois.

IV. Il peut arriver à chacun des officiants, et en particulier surtout au sacrifiant, d'avoir occasionnellement à proférer une formule sacrificatoire (*yajus*). Mais à l'ordinaire ces *yajūṃṣi*, qui font l'objet des volumineux recueils désignés par le nom de Yajur-Véda, sont essentiellement du domaine de l'*adhvaryu* et de ses acolytes, qui les récitent à mi-voix tout en vaquant à leur besogne propre, aux opérations et manipulations matérielles du sacrifice. Le yajus peut être en vers : souvent c'est une stance tout entière, qui alors parfois se retrouve avec variantes dans d'autres Védas. Mais souvent aussi ce n'est que simple prose cadencée et accentuée, même seulement deux ou trois mots, une courte bénédiction destinée à appeler l'attention des dieux ou du dieu sur l'opération en cours et à en écarter les influences omineuses. Il n'y a guère de manœuvre qui n'exige impérieusement cet accompagnement.

Telle est en gros, entre les quatre rituels du sacrifice,

« louer » ; mais chacun a pris un sens très précis, et il importe de ne les pas confondre.

— dits respectivement *brahmatvam, audgātram, hautram* et *ādhvaryavam*, — la distribution de la parole sainte (1). Quant à celle des tâches, elle ressortira surabondamment de notre exposé même.

C

Dans cet ouvrage, on s'est proposé de faire pour l'Agniṣṭoma ce qu'ont si heureusement réalisé MM. Hillebrandt et Schwab, l'un pour les sacrifices de syzygies, l'autre pour le sacrifice sanglant du culte védique. La tâche était lourde et hasardeuse. Non qu'elle n'eût été préparée par divers devanciers à qui nous nous reconnaissons hautement redevables : Weber, en une exposition sommaire insérée au tome X de ses *Indische Studien*, où il a frayé à l'indianisme tant de voies en tous sens; M. Hillebrandt, en une description d'ensemble semée de précieuses références (2); M. Sabbathier, en sa traduction du rituel du hotar d'après le Sūtra d'Āçvalāyana (3); M. Eggeling, en son Çatapatha-Brāhmaṇa (4), œuvre de longue patience maintenant achevée. Mais on manquait, jusqu'à présent, d'une sorte de bréviaire, à la fois intégral et détaillé, qui permît de suivre et de coordonner les évolutions et les récitations combinées de tous les seize officiants (5).

(1) Stotra, çastra, yajus, ce sont là les trois types primordiaux de la liturgie. Il va sans dire qu'elle en compte d'autres secondaires, qui ne sauraient trouver place ici, mais qu'on retrouvera en leur lieu dans le présent livre.

(2) *Altindische Ritual-Litteratur*, § 68, in *Grundriss der Indo-Arischen Philologie*.

(3) *L'Agnishṭoma* (Paris, Imp. Nat., 1890), ou *Journ. Asiat.*, 8e sér., t. XV.

(4) *Sacred Books of the East*, le vol. XXVI presque tout entier.

(5) Est-il besoin d'avertir le lecteur, au courant de la concision ambiguë du texte des Sūtras et du raffinement de leurs subtilités, que nous n'avons point partout compris cette coordination? Très souvent, au surplus, nous appelons expressément son attention sur nos inévitables perplexités; mais

Cette étude de quatre rituels, eux-mêmes subdivisés en plusieurs écoles, a paru excéder les forces d'un seul travailleur. On s'est partagé la tâche : l'un des auteurs a dépouillé la littérature des Sūtras et en a tiré la description générale de la liturgie avec ses principales variantes; l'autre s'est chargé de la traduction des stances soit récitées soit chantées et des formules murmurées au cours des opérations (1); celui-ci, en outre, a donné à la rédaction sa forme française. Mais, en dépit de ce partage nécessaire, les deux auteurs, qui se sont — autant que possible à grande distance et sans jamais s'être vus — contrôlés l'un l'autre, assument et revendiquent en principe la responsabilité de l'ouvrage total. Quand exceptionnellement l'un d'eux a formulé une opinion ou une constatation d'un caractère plus personnel, il l'a signée de ses initiales.

Ce qui compliquait singulièrement l'entreprise, c'est la multiplicité des Çākhās et Caraṇas — branches ou écoles liturgiques — et l'impossibilité de les embrasser toutes, avec tous leurs procédés complexes. Il a fallu — nul ne le sait mieux que nous — passer sur bien des lacunes, qu'on n'aurait comblées qu'en allongeant démesurément l'ouvrage et le rendant illisible à force de parenthèses, se contenter aussi de simples approximations de sens ou d'hypothèses provisoires, que la critique ulté-

il eût été superflu et fastidieux de le faire sur une foule de points secondaires. Par exemple, dès la p. 9, il est évident que la manœuvre décrite pour se rendre de la maison du sacrifiant au terrain du sacrifice est extrêmement obscure; mais les Prayogas qui la donnent ne s'en expliquent pas mieux.

(1) Toute formule a été traduite, en tant qu'elle n'a pas été jugée inintelligible; mais une fois seulement : lorsqu'elle est répétée, on se borne à une référence. Quand par hasard une formule a été traduite deux fois avec de légères variantes, c'est qu'on a estimé les deux traductions possibles et voulu en laisser le choix au lecteur. (V. H.)

rieure saura bien discuter, confirmer ou mettre à néant. C'est affaire à elle, et nous n'avons d'autre prétention que de lui avoir apprêté le chemin. Sans doute, même, ne sommes-nous point parvenus à éviter partout le vulgaire contre-sens. Mais nous croyons du moins avoir mérité de n'être repris et corrigés qu'avec sympathie et indulgence.

Parmi les *desiderata* irréalisés auxquels on aurait voulu pouvoir répondre, on doit tout spécialement signaler la transcription musicale de l'exécution des chants liturgiques. On en est réduit sur ce point aux intéressantes informations de Burnell, qui toutefois sont loin d'éclaircir toutes les particularités de la notation traditionnelle. Il a donc fallu se résigner à reproduire sans commentaire les règles du Sâma-Véda. Mais on donnera en appendice final, à titre d'essai fondé sur la documentation de Burnell, deux morceaux transcrits et harmonisés suivant la méthode européenne.

Bien moins difficultueuse est la topographie de l'emplacement du sacrifice ; et cependant l'absence de quelques données empêche de la préciser jusque dans le dernier détail. Dans les grandes lignes, le mieux est de s'en rapporter en toute confiance au plan dressé par M. Eggeling (1). On a négligé le pravargya (2), d'autant qu'il ne fait point partie intégrante du sacrifice de soma. Le rituel des récitations du hotar et de ses acolytes a été pris à la fois aux autorités des deux grandes écoles des Aitareyins (Āçvalāyana) et des Kauṣītakins (Çāṅkhāyana), qui pour certaines parties diffèrent à peine et pour d'autres sont

(1) *S. B. E.*, XXVI, p. 475.

(2) Ou gharma, oblation de lait bouillant qui offre tous les caractères d'un culte primitif, pastoral et probablement solaire : Oldenberg, *Religion du Véda* (trad. V. Henry), p. 382. Il a été englobé, comme bien d'autres pratiques étrangères, dans le rituel de l'agniṣṭoma ; mais il y est facultatif. Cf. nos 12, 51, 56, 61, 67, 72, 75 et 77.

en complet désaccord. Dans la description de l'ādhvaryava, on a pris pour base le Sūtra de Baudhāyana, sans d'ailleurs jamais perdre de vue aucun des autres ; mais de la liturgie d'Āpastamba on s'est généralement abstenu d'utiliser les prescriptions qui lui sont propres et ne se rencontrent point ailleurs.

Quant au sens intime et à la raison d'être des pratiques liturgiques, ils sont, pour nombre d'entre elles, déchiffrables à première vue. Non pour toutes, évidemment, tant s'en faut ; et souvent on doit, pour se les expliquer un peu, recourir aux Brāhmaṇas, qui, à travers leurs spéculations d'abstruse mysticité et leur redondant verbiage, laissent encore la plupart du temps transparaître un fonds de tradition authentique et crédible. Mais une pareille recherche ne pouvait en aucune façon entrer dans le cadre d'un ouvrage déjà trop volumineux : quelle fut l'origine des opérations que nous avons dû nous borner à décrire, ou bien encore dans quelle mesure la compilation du Rig-Véda, telle que nous la possédons, suppose déjà connue une liturgie au moins rudimentaire de l'Agniṣṭoma, ou quels pourraient être, enfin, les points d'attache de celle-ci avec une liturgie indo-éranienne conjecturalement restituable, ce sont là autant de questions réservées à l'avenir ; trop heureux si, tant aux yeux de l'historien des religions qu'à ceux de l'indianiste (1), nous pouvons passer pour en avoir tant soit peu préparé la solution !

Utrecht et Paris, les 12-18 septembre 1905.

W. Caland.
V. Henry.

(1) Pour faciliter aux non-indianistes l'usage de ce livre, on a cru devoir rédiger un répertoire des termes techniques, auquel on les engage instamment à se reporter. Mais on ne saurait se flatter de lever ainsi toutes les difficultés qu'ils pourront rencontrer : un seul ouvrage ne tient pas lieu d'une bibliothèque védique.

BIBLIOGRAPHIE

I. Rituel du Brahman (*brahmatvam*).

Atharvavedasaṃhitā (éd. Roth-Whitney).

Gopathabrāhmaṇa (Bibl. Ind.).

Vaitānasūtra (éd. et trad. Garbe).

II. Rituel des Chantres (*audgātram*).

Sāmaveda (Bibl. Ind.) (1).

Tāṇḍyamahābrāhmaṇa (Bibl. Ind.) (2).

Ṣaḍviṃçabrāhmaṇa (éd. Klemm et Jīvānanda Vidyāsāgara).

A. Kauthumas.

Lātyāyanaçrautasūtra (Bibl. Ind.).

Saptasomasaṃsthāpaddhati (Ms. I. O. 1729 A).

Somasaṃsthāpaddhati (Ms. Haug 105).

B. Rāṇāyanīyas.

Drāhyāyaṇaçrautasūtra (éd. Reuter, part I, London 1904) (3).

Audgātraprayoga (le Yajñatantrasudhānidhi de Sāyaṇa, Ms. I. O. 135) (4).

(1) La Saṃhitā et le Çrauta-Sūtra des Jaiminīyas ne nous sont parvenus qu'après la rédaction définitive : ils n'y sont donc jamais utilisés ni visés.

(2) On rappelle que ce recueil s'appelle aussi Pañcaviṃçabrāhmaṇa.

(3) Dans la documentation, cet ouvrage n'est cité qu'autant que ses prescriptions s'écartent de celles de Lāṭyāyana.

(4) On avait cru que ce Prayoga se rattachait à l'école de Lāṭyāyana. Je n'ai pu, naturellement, m'assurer du contraire qu'après examen de la publication de M. Reuter. Il se peut donc que, dans ma notation et transcription des chants, se soit glissé çà et là quelque détail qui appartienne en réalité à la tradition des Rāṇāyanīyas. (W. C.).

III. Rituel des Hotars (*hautram*).

Ṛgvedasaṃhitā.

A. Aitareyins.

Aitareyabrāhmaṇa (éd. Haug avec traduction, éd. Aufrecht avec extraits du commentaire).

Āçvalāyanaçrautasūtra (Bibl. Ind.).

Saptahautraprayoga (Mss. Haug, 115 et 306).

B. Kauṣītakins.

Kauṣītakibrāhmaṇa (éd. Lindner).

Çāṅkhāyanaçrautasūtra (éd. Hillebrandt, Bibl. Ind.).

Hautram du Kauṣītakin (Ms. I. O. 122 B).

Spécialement :

Rituel du Maitrāvaruṇa : Maitrāvaruṇaprayoga (Ms. I. O. 281);

Rituel du Brāhmaṇācchaṃsin : Vaitānasūtra et Prayoga (Ms. Haug 116).

IV. Rituel des Adhvaryus (*ādhvaryavam*).

A. Taittirīyakas.

Taittirīyasaṃhitā (éd. Weber dans les *Indische Studien*, et Bibl. Ind.).

Taittirīyabrāhmaṇa (Bibl. Ind.).

Taittirīyāraṇyaka (Bibl. Ind.).

1. Baudhāyanīyas :

Baudhāyanaçrautasūtra (éd. Caland, Bibl. Ind.) (1);

Prayogasāra de Keçavasvāmin (Ms. I. O. 374);

Somaprayoga de Rudradeva (Ms. Haug 117, et I. O. 1262);

Somapañcaka de Raṅganāthadīkṣita (Ms. Burnell 100, Ind. Office).

2. Āpastambaçrautasūtra (éd. Garbe, Bibl. Ind.), et

(1) Au moment de la rédaction du présent ouvrage, ce Sūtra n'était qu'en cours d'impression : c'est pourquoi on n'a pu l'y citer que par le n° du praçna et du khaṇḍa, et non, comme on l'aurait voulu, par indication de page et ligne.

Āpastambaprayoga (Ms. Lugd. 2356).

3. Bhāradvājaçrautasūtra (Ms. Haug).

4. Hiraṇyakeçiçrautasūtra (Ms. Haug) (1).

B. Mānavas.

Maitrāyaṇīsaṃhitā (éd. Schröder).

Mānavaçrautasūtra (éd. Knauer).

Maitrāyaṇīyake agniṣṭomādikratūnāṃ saptasomasaṃsthāpaddhati (Ms. I. O. 537).

C. Vājasaneyins.

Vājasaneyisaṃhitā
Çatapathabrāhmaṇa } éd. Weber.
Kātyāyanaçrautasūtra

(1) On a cru pouvoir se dispenser de consulter le Vaikhānasaçrautasūtra.

RÉPERTOIRE DES TERMES TECHNIQUES

LES PLUS USUELS

(Par ordre alphabétique *sanscrit*. — Le sigle « Fig. » renvoie aux planches.)

N. B. A titre d'exemples, on a inséré quelques dérivés simples, comme *aiḍa* de *iḍā*, *srauca* de *sruc*, etc. ; mais, d'une manière générale, on rappelle au lecteur que les mots qui contiennent respectivement 1° *ā*, 2° *ai*, 3° *au*, peuvent être dérivés de mots qui contiennent 1° *a*, 2° *i*, *ī* ou *e*, 3° *u*, *ū* ou *o*.

A-AU.

aṃçu, m., tige [de soma], v. g. n° 127 i.

agni, m. : le feu ; le dieu Agni ; un des feux rituels, cf. *anvāhāryapacana*, *āhavanīya*, *gārhapatya*, *dakṣiṇāgni*, *çālāmukhīya*.

agnidh, *agnīdh*, m., nom plus ancien de l'*āgnīdhra*, courant dans les formules liturgiques.

agnihotra, nt., d'où :

agnihotrahavaṇī, f. : la cuiller, en bois de vikaṅkata (flacourtia sapida), qui sert à offrir soir et matin au feu āhavanīya la libation de lait de l'agnihotra ; elle est de la longueur du bras, et se termine en lèvre d'éléphant ou bec de flamant. Fig.

acchāvāka, m., invocateur : l'un des officiants, acolyte du hotar, cf. n° 3.

ajina, nt., peau de chèvre, cf. *kṛṣṇājina*.

añjana, nt., fait d'oindre, onction en général, mais cf. *abhyañjana*, *āñjana*, *samañjana*.

añjali, m., les deux mains réunies en creux (geste rituel) : *prāñc* — (n° 48, n. 8), la pointe vers l'est.

atigrāhya, adj., qu'il faut puiser en outre; m., graha surérogatoire (n° 132, n. 11).

aticchandas, adj., hypermètre; f., toute stance plus longue que la *jagatī* (V. ce mot), soit donc de 52 syllabes (4 vers de 13 syllabes) et au delà.

atithi, m., hôte (surnom de Soma, n° 39).

atirātra, m. V. la Préface, A, I, 4.

atyagniṣṭoma, m. V. la Préface, A, I, 6.

adhiçrayaṇa, nt. (fait d'appuyer contre), l'action de mettre au feu, de chauffer une substance.

adhiṣavaṇa, adj., qui sert au pressurage (*savana*, V. ce mot) : duel nt., n° 97.

adhvara, m., sacrifice, service divin, d'où :

adhvaryu, m., n° 3, et cf. la Préface, B, IV.

aniruktagāna, nt., n° 134 g, et n. 38.

anumantraṇa, nt., récitation [du brahman] à la suite [d'une opération liturgique].

anuyājās, m. pl., les [trois] oblations consécutives [et accessoires qui suivent, dans toute *iṣṭi*, l'oblation principale]; cf. *prayājās*.

anuvacana, nt., récitation [du hotar ou d'un de ses acolytes] qui accompagne [éventuellement une opération liturgique]; elle est d'ordinaire introduite par une invitation de l'adhvaryu,.. *anubrūhi* « récite en accompagnement » [de l'opération en cours], et cette invitation se nomme *anuvācana*.

anuvākyā, f. (sc. *ṛk*), cf. *puronuvākyā*.

anuṣṭubh, f. (louange consécutive), nom du mètre de 8 × 4 = 32 syllabes.

antaḥpāta, adj., enfoncé au milieu, d'où *antaḥpātya* (sc. *çaṅku*), m., n° 64.

anvāhāryapacana, m. (sc. *agni*), le feu où l'on fait cuire l'*anvāhārya* ou oblation de néoménie aux Mânes (autre nom du *dakṣiṇāgni*, V. ce mot).

apāna, m., haleine inspirée, inspiration.

aponaptrīya, nt. (sc. *sūkta*), *aponaptrīyās*, f. pl. (sc. *ṛcas*), l'hymne, les stances adressées à Apāṃ Napāt (le Fils des Eaux), n° 125 b.

aptoryāma, m. V. la Préface, A, I, 5.

abhaya, nt., absence de crainte, sécurité, paix [qu'on s'efforce d'assurer au sacrifice].

abhicāra, m., magie noire et omineuse, d'où *abhicārika*, nt., pratique de magie noire, dont on trouvera un spécimen au n° 96, n. 7.

abhirūpa, adj , conforme : se dit d'une récitation qui contient ou semble contenir un mot faisant allusion à l'opération en cours, à l'ustensile ou accessoire dont elle accompagne la manœuvre (v. g. n° 52, n. 18).

abhiṣavaṇa, nt., acte de pressurage. Cf. *savana*.

abhiṣeka, m., [consécration par] aspersion [d'eau], nommément des foyers et des bûches.

abhyañjana, nt., onction, [spécialement] onction du corps d'une personne, cf. *añjana*.

abhri, *abhrī*, f., la bêche, n° 88 : dans une formule à jeu de mots *abhrir asi nārir asi*.

ayana, nt., marche. V. la Préface, A, III.

araṇī, duel f., les deux pièces de bois qui servent à allumer le feu par friction : décrites dans Schwab, *Thieropfer*, p. 77. Fig.

ardharca, m. (cf. *ṛc*), une demi-stance.

avakāça, m,, (regard), formule qu'on profère en attachant son regard à un objet déterminé, ustensile ou accessoire du sacrifice, etc.

avanejana, nt., lavage, ablution, eau d'ablution.

avabhṛtha, m., le bain final, n° 254.

açvamedha, m. V. la Préface, A, II.

astu çrauṣaṭ, formule rituelle spéciale à l'āgnīdhra et dont on verra le fréquent usage : elle est glosée par *çravaṇaṃ bhavatu*, « qu'il y ait ouïe », soit donc « que les dieux (ou les hommes) entendent ceci »; mais elle ne saurait s'expliquer ainsi en mot à mot, et doit par conséquent être une altération d'une formule déjà indo-éranienne, mieux conservée dans la liturgie de l'Avesta (*sraoṣo astu* = sk. *astu* * *çroṣaḥ*).

ahan, *ahar*, nt., (jour), jour férié, jour de pressurage, d'où les composés du genre de *dvādaçāha*, m., férie de 12 jours, etc., et *ahīna*, adj., m. V. la Préface, A, II.

āgur (nomin. *āgūr*), f., la formule *ye3 yajāmahe*, etc., en tête de toute yājyā.

āgnīdhra, m., (l'allumeur de feu), l'un des prêtres officiants, cf. le n° 3 et la section B de la Préface. V. *astu çrauṣaṭ.*

āgnīdhrīya, nt., hangar et foyer, n° 95.

āghārau, duel m., (réchauffements), deux libations de beurre dans l'āhavanīya, préliminaires aux prayājas : la première se fait avec le sruva (*srauva*), la seconde avec la juhū (*jauhava* ou *srauca*). V. ces mots.

ācamana, nt., l'acte de se rincer la bouche.

ājya, nt., beurre fondu pour oblation.

ājyabhāgau, duel m., (portions d'ājya), les deux libations de beurre fondu, respectivement destinées à Agni et à Soma, qui précèdent immédiatement l'oblation principale.

āñjana, nt., onction des yeux, cf. *añjana.*

ātithya, nt., dér. de *atithi,* n° 39.

ādhavanīya, m., cuve à soma, n° 110, n. 9.

ādhvaryava, nt. V. la Préface, B, in fine

āpyāyana, nt., cf. n° 47.

āmikṣā, f., (mélange), cf. n° 121.

ārcikagāna, nt., cf. n° 134 g.

ālambha, m., *ālambhana,* nt., l'acte de saisir : euphémisme pour désigner l'abatage de l'animal dans le sacrifice sanglant.

āçir (nomin. *āçīr*), f., (mélange), le lait aigri qu'on mêle au soma, n°s 199 c et 220.

āçis, f., toute prière qui contient un vœu de prospérité, des paroles de bon augure : *ity āçiṣam āçāste,* « ce disant, il bénit (profère) une bénédiction », est formule courante des Brāhmaṇas.

āsandī, f., le trône de Soma, n°s 25 et 42.

āstāva, m., cf, n° 100, n. 1.

āhavanīya, adj., où l'on verse l'oblation ; m. (sc. *agni*), le feu situé à l'est du vihāra, dans un foyer carré, et essentiellement destiné à recevoir les oblations rituelles. L' « enlèvement » (*uddharaṇa*) de l'āhavanīya (cf. n° 13) consiste à retirer du gārhapatya, préalablement allumé, des brandons qu'on transporte dans le foyer āhavanīya pour l'allumer à son tour. Sur l'āhavanīya de l'uttaravedi, dit aussi *auttaravedika,* voir le n° 79.

āhāva, m., (invocation, appel), nom technique de la formule *çoṃsāvo3m,* n° 152.

āhuti, f., libation, oblation.

āhvāna, nt. (invocation, appel), dans le composé *subrahmaṇyāhvāna*, nt., n° 49, etc.

iḍā, f. : de toute substance qui constitue une oblation principale, on coupe deux portions (*avadāne*) qui formeront l'iḍā ; on verse du beurre dans l'écuelle à iḍā (*iḍāpātrī*, Fig.), on y dépose l'iḍā, et l'on reverse du beurre par dessus ; puis, à ce moment ou plus tard, l'iḍā est consommée en commun par tous les participants au sacrifice.

idhma, m., (combustible), bûche destinée à alimenter l'un des feux du sacrifice (n° 49).

indu, m., nom poétique de Soma.

iṣṭi, f., l'oblation de *havis* (V. ce mot), effectuée par quatre officiants (hotar, adhvaryu, āgnīdhra, brahman), avec le concours du laïque sacrifiant et de son épouse ; la *prakṛti* (V. ce mot) de cette cérémonie est l'offrande de *darçapūrṇamāsa* (V. ces mots), décrite par M. Hillebrandt, *Neu- und Vollmondsopfer*.

uktha, nt., synonyme plus ancien de *çastra*.

ukthya, m. (sc. *kratu*). V. la Préface, A, I, 2 (aucun rapport, dans ce sens, avec l'ukthyagraha).

utkara, m., (déblai), le petit tertre formé de la terre déblayée pour le creusement de la mahāvedi : il est situé au nord de l'āhavanīya (de l'uttaravedi), et l'on y relègue les divers rebuts des opérations sacrificielles.

uttaranābhi, f. (*nābhi* « nombril »), petit renflement d'un empan carré au milieu de l'uttaravedi (n° 66) : on y dépose (n° 79) l'āhavanīya dans lequel se feront les libations de soma et autres oblations.

uttaravedi, f., le haut autel (cf. *vedi*), haut, large et long de 36 doigts, dressé au milieu de la limite orientale de la mahāvedi avec les déblais enlevés au cātvāla, cf. n°s 65-66.

udacana, *udañcana*, nt., puisoir, n° 110, n. 10.

udayanīya, adj., appartenant à la conclusion [du service divin], conclusif ; cf. *prāyaṇīya*.

udgātar, m. : n° 3. et la Préface, B, II.

udgītha, m. : exécution du chant ; rituel des chantres ; partie de l'udgātar (n° 134 g).

uddharaṇa, nt., cf. *āhavanīya*.

udvāsana, nt., fait d'enlever, de bannir, n° 77.

unnayana, nt., le fait de puiser en vue d'emplir les gobelets de soma, d'où :

unnetar, m. (puiseur), cf. n° 3, et la Préface, B, IV.

upagātar, m., sous-chantre, choriste.

upabhṛt, f., cuiller d'offrande en bois d'açvattha (ficus religiosa), toute pareille à la juhū : l'adhvaryu, tandis qu'il fait une libation de la juhū qu'il tient de la main droite, tient de la gauche l'upabhṛt au dessous de la juhū.

upayāma, m., action de saisir, puisage : dans le yajus fréquent et semi-pléonastique

upayāmagṛhīto' si, qui a partout été traduit simplement « puisé tu es » (le graha).

upara, m., l'une des pierres à pressurer, n° 116.

uparava, m., résonnateur, n° 65.

upavaktar, m., « invocateur », cf. n° 148.

upavasatha, m., jour d'attente préliminaire, de vigile, de jeûne, la veille du sacrifice de soma (n°s 71 sqq.).

upavīta, nt., la ligature du cordon sacré [en sautoir de l'épaule gauche au flanc droit pour un service en l'honneur des dieux, et inversement pour un service funéraire], et ce cordon lui-même; aussi *yajñopavīta* nt.

upasad, f., le fait de s'asseoir [révérentiellement] auprès de : technique, n°s 25-111, et plus spécialement n°s 52, 57, 62, 68, 73 et 76.

upastambha, m., *upastambhana*, nt., l'étai [du timon du chariot à soma].

upasthāna, nt., le fait de se tenir auprès ou de s'approcher [révérentiellement] d'un objet sacré, rite extrêmement fréquent.

upahoma, m., offrande additionnelle, cf. *homa*.

upāṃçu, adv., à voix très basse, inaudible.

upāṃçusavana, m., une des pierres à pressurer, n° 116, n. 2.

upākaraṇa, nt., (amenée), cf. n° 134 e.

uṣṇih, *uṣṇihā*, f., stance de 8 + 8 + 12 = 28 syllabes (combinaison de gāyatrī et jagatī).

ūrdhvapātrāṇi, nt. pl., n° 122. Fig.

ūvadhyagoha, m., fosse creusée à l'O. du feu çāmitra et au N. de l'utkara, destinée à enfouir les entrailles et les excréments de l'animal de sacrifice.

ṛc (nomin. *ṛk*), f., stance en général, composée d'un certain

nombre de vers dont chacun est dit *pāda* « pied » ou « quart », le plus ordinairement de 3 (*gāyatrī*, etc.), 4 (*anuṣṭubh*, etc.) ou 5 (*paṅkti*). V. ces mots, et *uṣṇih*, *kakubh*, *jagatī*, *triṣṭubh*, *bṛhatī*, *satobṛhatī*, et cf. *aticchandas*.

ṛta, nt., le droit, la bonne règle, l'ordre [réalisé, dans la nature, par la phénoménalité normale, œuvre des dieux, et, de par l'œuvre des hommes, dans la correction des rites du sacrifice] (ces deux idées sont en lien et contraste constants).

ṛtu, m., temps convenable et propice, saison, temps ou moment correctement liturgique, d'où :

ṛtvij, m. (qui sacrifie au temps voulu), nom général d'un officiant quelconque, nº 3.

ṛṣi, m., sage divin et mythique : il y en a un grand nombre, dont les noms ont été conservés par tradition et qui sont censés les auteurs des hymnes du Rig-Véda (pl. *ṛṣayas*).

ekadhanās, m. pl., les trois aiguières où l'on puise et conserve les eaux destinées au pressurage et au mélange avec le soma (nº 110) : nom transporté à ces eaux elles-mêmes, d'où :

ekadhanin, m., servant subalterne chargé du service des eaux ekadhanas.

ekavidha, adj. (*eka-* « un », ainsi en tête d'un grand nombre de composés), d'une seule sorte, simple, v. g. *ekavidhaṃ barhis*.

aiḍa, adj., appartenant ou relatif à l'iḍā.

aindra, adj., relevant du dieu Indra.

om, interjection rituelle, extrêmement fréquente, et syllabe sacrée par excellence : le chiffre *3* qui s'y insère en indique la prononciation prolongée sur une modulation.

auttaravedika, adj., de l'uttaravedi (sc. *āhavanīya*). V. ces mots et *uttaranābhi*.

audumbarī, adj. f. (sc. *sthūṇā*), le pilier en bois d'udumbara (ficus glomerata) au centre du sadas, nº 93.

audgātra, nt. V. la Préface, B, in fine.

aupabhṛta, adj., relatif à, contenu dans la cuiller *upabhṛt*, et cf. ce mot.

aupavasathya, adj. (nº 71) dér. de *upavasatha*.

K – N

kakubh, f., stance de même longueur que l'uṣṇih, mais par 8 + 12 + 8 = 28 syllabes.

kapāla, m. (le mot est constamment traduit par « tesson »), petite écuelle ou tablette en argile cuite au feu : on en dispose un nombre variable, mais rigoureusement réglé pour chaque cas, en les juxtaposant en forme de fer à cheval, et l'on y apprête ensuite le puroḍāça. V. ce mot.

karambha, m., cf. n° 121.

kalaça, m. (pot, cuve, récipient), par abréviation fréquente pour *droṇakalaça*. V. ce mot.

kalā, f., une fraction, 1/16, cf. n° 33.

kumbha, m., *kumbhī*, f.; pot, cruche, pot au feu.

kūrca, m., faisceau d'herbe ou de chaumes, qui éventuellement sert de siège.

kṛṣṇājina, nt., la peau d'antilope noire qui sert à la dīkṣā, n°s 11 et 17.

kratu, m., nom général de tout service divin.

khara, m., tertre quadrangulaire qui sert de table pour les vases sacrés, n° 91.

gāyatrī, f., stance de 8 × 3 = 24 syllabes.

gārhapatya, adj., du maître de la maison, domestique (cf. *gṛhapati*) ; m. (sc. *agni*), le feu du foyer rond situé dans la partie occidentale du vihāra, représente dans le culte védique le feu domestique du sacrifiant, on y cuit le havis, on en tire les tisons destinés à l'allumage d'autres feux, mais en principe on n'y fait pas d'oblation.

gṛhapati, m. (maître de maison) = *yajamāna*.

graha, m., libation de soma, cf. n° 128, et, pour l'énumération des vases à grahas, n° 105, 3°.

grahaṇa, nt., puisage [d'eau, de graha, etc.].

grāvan, m., pierre à pressurer en général, cf. n° 105.

grāvastut, m. (celui qui récite la louange des pierres à pressurer), cf. n°s 3 et 174-175.

gharma, m., autre nom du *pravargya*.

ghṛta, nt., beurre fondu et resolidifié.

camasa, m. (toujours traduit par « gobelet »), cf. n° 105, 2°. Fig.

camasin, m., officiant qui a un *camasa* (cf. n° 3).

camasādhvaryu, m., servant de gobelet (n° 3).

caraṇa, nt., (conduite) : activité liturgique ; école de liturgie.

caru, m. (toujours traduit par « chaudeau »), mets fait de grains *non pilés*, cuits dans l'eau, le lait ou le beurre, et servis dans une *sthālī*. V. ce mot. Oblation fréquente.

carman, nt., peau, cuir; *adhiṣavaṇam* —, le cuir rouge, la peau de bœuf rouge (n° 25), qui sert au triage du soma (n° 27) et au pressurage (n° 129).

cātvāla, m., fosse large, longue et profonde de 36 doigts, creusée à la limite septentrionale de la mahāvedi (n° 66), un peu au S.-O. du coin N.-E. de cet emplacement. Cf. *uttaravedi*.

chandas, nt., mètre en général. Cf. *ṛc*.

chandoga, m. (qui chante les mètres), autre nom des chantres rituels, cf. *udgātar*.

jagatī, f., stance de 12 × 4 = 48 syllabes.

japa, m. (chuchotement), la prière ou formule murmurée à voix basse (rite fréquent), cf. n° 152, I.

juhū, f. (dér. du suivant), la cuiller d'offrande par excellence, en bois de palāça (butea frondosa) et de même conformation que l'*agnihotrahavaṇī*. V. ce mot. Fig.

juhoti, 3e pers. du sg., « il verse, il répand » : ce verbe désigne l'acte effectif de la libation ; il s'applique ordinairement au déversement, dans le feu, des diverses substances d'oblation, effectué *par l'adhvaryu* ou par son représentant. Cf. *yajati*.

jauhava, adj., [libation] faite à la *juhū*.

tanūnapat, m. (le fils de soi-même), une des hypostases d'Agni, ainsi nommé parce qu'un feu sert à en allumer un autre (*agnínāgníḥ sám idhyate,* dit le poète).

tapas, nt. (chaleur, ardeur, souffrance), souffrance volontaire qu'on s'impose dans un but religieux, pénitence, ascétisme (sert de thème à nombre de spéculations mystiques).

tānūnaptra, nt. (dér. de *tanūnapat,* le rite en question ayant été sans doute primitivement du ressort de ce dieu), n° 45.

tīrtha, nt. (chemin, gué), le chemin rituel que doivent normalement suivre les officiants pour entrer dans la mahāvedi ou en sortir, entre l'utkara et le cātvāla.

tūṣṇīm, adv., en silence, cf. *çaṃsa*.

tṛṇa, nt., gazon, herbe, brin d'herbe, chaume, etc. : d'un fréquent emploi en liturgie.

tyāga, m., (abandon), la formule que murmure le sacrifiant à la suite de toute oblation : « O3m! à *un tel* ceci, non à moi! » (Au lieu de « un tel » le nom du dieu ou des dieux à qui s'adresse l'offrande.)

dakṣiṇāgni, m., le feu de droite ou feu du sud, dans un foyer en forme de van, situé au sud des deux autres feux (āhavanīya et gārhapatya) dans le hangar de l'agnihotra : ce n'est que très exceptionnellement qu'il reçoit une libation ; sa fonction originaire et essentielle est uniquement de veiller sur le sacrifice, en le protégeant contre les puissances malignes de la région méridionale.

dakṣiṇās, f. pl., les honoraires dus aux officiants par le sacrifiant laïque : on sait théoriquement comment ils se partagent (n° 3); mais on manque de données sur la façon pratique dont s'effectue ce partage lorsqu'il porte sur un nombre impartageable comme 21 vaches (n° 2) ; cf. aussi n° 191 b.

daṇḍa, m., (bâton), le bâton rituel destiné à tenir à l'écart les puissances démoniaques, insigne caractéristique du maitrāvaruṇa. V. ce mot.

dadhi, nt., lait aigri, d'où :

dadhigharma, m. (n° 184), mélange de lait chaud et de lait aigri; cette oblation n'a lieu que si la férie de soma a préalablement comporté un pravargya.

darvi, *darvī*, f., cuiller en général.

darça, m., (aspect), la faucille déliée de la nouvelle lune au premier soir de visibilité, le 1er jour de la lune et la férie de ce jour ; par extension, le jour même de la nouvelle lune.

darçapūrṇamāsau, duel m., les deux féries de syzygies, nouvelle et pleine lune.

daça-, dix : en tête de composés tels que *daçarātra* (de dix nuits), férie de dix jours, etc.

daçāpavitra, nt., cf. n° 122, n. 8.

diç (nomin. *dik*, pl. *diças*), f., région céleste, point cardinal ou collatéral : on en distingue 4, 6, 8 ou 10 (y compris le zénith et le nadir), et ils jouent dans l'orientation de toutes les manœuvres du sacrifice un rôle constant et de premier ordre.

dīkṣā, f., la consécration préalable du sacrifiant laïque : il y en a deux, n°s 17 sqq. et 50.

dṛṣad, f. : meule ; la pierre inférieure pour la mouture des grains ; la pierre supérieure s'appelle *upalā*. Fig.

doha, m., (traite), l'acte par lequel on « trait » une récitation rituelle, c'est-à-dire on en retire le profit spirituel qu'elle doit réaliser (formule consécutive à l'exécution de chaque stotra ou çastra, cf. n° 134 h).

droṇa, m., cuvier en bois : dans le composé *droṇakalaça*, cf. n° 105, 7°.

dvi- (en tête d'un composé), deux, deux fois.

dhānās, f. pl., orge grillée, n° 121.

dhārā, f., flux, flot : le jet de soma qui jaillit et va tomber dans la cuve, d'où le nom de *dhārāgrahās* « grahas de plein jet », donné aux grahas puisés à ce jet (n° 132) en opposition aux *upāṃçvantaryāmau* (n°s 127 et 131).

dhiṣaṇā, f., nom de sens mal défini, qui s'applique à divers ustensiles rituels, cuves, planches à pressurer (n° 127 g), etc., et qui souvent aussi est affecté d'une déviation mystique (ciel et terre).

dhiṣṇya, m., nt., n° 99 : il y en a huit, y compris le mārjālīya ; chacun des sept autres appartient à l'un des « sept hotars » (n° 3) ; on n'y effectue pas d'oblations proprement dites, sauf toutefois dans l'āgnīdhrīya (n° 106 c β).

dhur (nomin. *dhūr*), f. : les *dhurau* sont les deux extrémités du joug ou de l'essieu.

dhruva, adj., ferme, qui demeure, d'où :

dhruvā, f. (sc. *sruc*), cuiller en bois de vikaṅkata (flacourtia sapida), de la forme et de la grandeur de l'*agnihotrahavaṇī* (V. ce mot) : en principe elle reste en permanence déposée sur la vedi, et l'on y puise, au moyen de la *juhū*, le beurre destiné aux diverses libations. Fig.

dhrauva, adj., [le beurre] contenu dans la *dhruvā*.

nakṣatra, nt., une des 27 ou 28 constellations du zodiaque lunaire, avec chacune desquelles la lune entre successivement en conjonction dans chaque nuit du mois.

nabhya, nt., synonyme de *nābhi*.

namas, nt. (courbure), fait de s'incliner, hommage (fréquent dans les formules liturgiques).

narāçaṃsa, m., une des hypostases d'Agni.

navanīta, nt., beurre frais.

nābhi, f., nombril, moyeu, milieu.

nārāçaṃsa, adj. dér. de *narāçaṃsa*, consacré à N., aux Mânes ; *nārāçaṃsās*, m. pl. (sc. *camasās*), n° 147 e, s. f.

nigada, m., genre de formule récitée à voix haute dont on trouvera un exemple au n° 125 b η.

nigrābha, m. (pression), cf. n° 129 b.

nigrābhyās, f. pl. (sc. *āpas* « les eaux » et cf. *nigrābha*), n° 127 b.

nitya, adj., constant : se dit d'un rite ou d'une pratique qu'on ne saurait omettre, qui n'a jamais un caractère facultatif (*kāmya*).

nidhana, nt., clausule du chant, n° 134 g.

ninarda, m., trille dans le chant liturgique.

nirmāṇa, nt., mensuration, construction.

nirvāpa, m., (fait de parsemer), le versement des grains destinés au *puroḍāça* ou au *caru*, avec formule « pour *tel dieu* agréés je vous sème », et l'offrande consécutive.

nivid, f. (annonciation), genre de formule de type très archaïque, qui s'insère dans une récitation du hotar, p. ex. n° 196.

nihnavana, nt., cf. n° 48.

nīḍa, m., nt., lieu de repos, tanière, nid : le corps intérieur du chariot à soma; cf. *praüga*.

nejana, nt., ablution, cf. *pannejanī*.

neṣṭar, m. (conducteur [de l'épouse du sacrifiant]), l'un des officiants, cf. n° 3.

P-M.

paṅkti, f., stance de 8 × 5 = 40 syllabes.

pati, m., maître, époux, le sacrifiant laïque.

patnī, f., épouse, l'épouse du sacrifiant.

patnīçālā, f. V. ces deux mots et n° 10.

patnīsaṃyājās, m. pl., quatre oblations d'ājya, offertes respectivement à Soma, à Tvaṣṭar, aux déesses épouses des dieux et à Agni Gṛhapati, à la suite du *çaṃyuvāka*. V. ce mot.

pannejanī, f., n°s 125 e, s. f, et 241 d ; cf. *nejana*.

parigrāha, m., le tracé de lignes sur les côtés ouest sud, et nord de la vedi, effectué par l'adhvaryu au moyen du sphya, à deux reprises, et chaque fois avec des yajus différents.

paricāra, m., service auxiliaire.

paridhāna, nt., entourage, terminaison, d'où :

paridhānīyā, f. (sc. *ṛc*), la stance finale d'une récitation, toujours dite 3 fois.

paridhi, m., enceinte (cf. *paridhāna*) : pl. *paridhayas*, les trois bûches d'enceinte, de la longueur du bras du sacrifiant, qu'on pose respectivement à l'ouest, au sud et au nord de l'āhavanīya avant d'y faire oblation.

pariplu, nt., cf. n° 122, n. 7.

parilekhana, nt., acte d'esquisser un contour avant d'en creuser l'intérieur, cf. n° 88.

parivāpa, m., n° 121.

parka, m., mélange, dans *madhuparka*.

paryagnikaraṇa, nt., le rite du tour du feu : consiste à faire tourner trois fois un tison enflammé autour de la victime ou de tout autre objet, que l'on entend ainsi consacrer ou préserver d'une influence nocive latente ; le tour doit s'effectuer dans le sens de la marche du soleil. Cf. *pradakṣiṇam*.

paryāya, m., tournée : tournée de pressurage ou reprise de chant (généralement au nombre de trois), cf. n°s 129 et 155.

pavamāna, adj., qu'on filtre, clarifié.

pavitra, nt., filtre, brins de kuça pour filtrer l'eau, et cf. *daçāpavitra*.

paçu, m. (animal domestique), la victime (le bouc) dans le sacrifice sanglant : d'où :

paçubandha, m. (« acte de lier la bête » euphémisme), sacrifice sanglant; *nirūḍha-*, ce sacrifice célébré pour lui-même et indépendamment d'un autre service religieux ; et

paçuçrapaṇa, m. (cf. *çrapaṇa*), n° 100, n. 2.

pākayajñās, m. pl., sacrifices de cuisson : ainsi se nomment les menus sacrifices du culte domestique, en opposition aux solennités sanglantes ou aux grandes féries de soma.

pāṭha, m., récitation, lecture, texte.

pātra, nt., vase à boire, coupe.

pāda, m., division de stance, vers, cf. *ṛc*.

puroḍāça, m., gâteau ou flan d'offrande, fait de *havis* (farine pilée très fin et tournée dans l'eau) et cuit au gārhapatya sur un nombre variable de kapālas (*aṣṭa-*, *ekadaça-k.*, « à 8, à 11 tessons », etc.). V. tous ces mots.

puro 'nuvākyā, f., stance préalable d'annonce ou d'invitation,

stance du R. V. récitée par le hotar avant une oblation de *yajati*, après l'avis que lui en a donné l'adhvaryu sous cette forme « récite l'anuvākyā pour telle ou telle déité ».

puroruc, f. (avant-lueur? lumière orientale?), nom technique de certaines stances qui font partie de récitations du hotar, cf. n° 157.

pūtabhṛt, m. (qui contient le clarifié), nom d'une cuve à soma, n° 110, n. 9.

pūrṇamāsa, m., pleine lune, cf. *darça*.

pṛṣadājya, nt. (cf. *ājya*), beurre bigarré, beurre d'offrande mélangé de lait aigri.

pṛṣṭha = *pṛṣṭhastotra*, nt., nom de certaines formes de sāman en usage au pressurage de midi. Cf. *bṛhat*.

pṛṣṭhyā, f., n° 64.

potar, m. (filtreur, purificateur), cf. n° 3.

praüga, nt., avant-train du chariot à soma (cf. *nīḍa*), et le çastra que le hotar récite au n° 157 (le 2e du 1er pressurage).

prakṛti, f., nature, forme naturelle et normale, règle générale qui vaut pour tout un ensemble cultuel en tant qu'il n'y est pas expressément dérogé pour tel ou tel cas (cf. *vikṛti*) : ainsi l'agniṣṭoma est la prakṛti de tous les sacrifices de soma.

pragātha, m., réunion de deux stances, soit une bṛhatī ou kakubh et une satobṛhatī, dont, par voie de répétition, on fait trois stances pour le chant ou la récitation, v. g. n° 196.

pracaraṇa, nt., mise en œuvre, emploi : d'où :

pracaraṇī, f. (sc. *sruc* ou *juhū*, nos 106 b, 122, n. 9, et 182), cuiller supplémentaire en bois de vikaṅkata, toute pareille à la *juhū*. Fig.

prajñātam, adv., cf. n° 43, n. 1.

praṇītās, f. pl. (sc. *āpas*, « les eaux amenées »), l'eau que contient une coupe quadrangulaire et munie d'une poignée, dite *camasa* ou *praṇītāpraṇayana* (Fig.) : on la dépose au nord de l'āhavanīya, et on ne la déverse sur la vedi que quand l'iṣṭi est achevée ; certains liturgistes veulent qu'on emploie de cette eau pour l'apprêt du puroḍāça et du caru.

pratigara, m., répons rituel, n° 152.

pratipad, f., stance introductive de certaines récitations ; celle qui la suit se nomme *anucara* m.

pratiprasthātar, m., cf. n° 3.

pratihartar, m., cf. n°s 3 et 134 g.

pradakṣiṇam, adv. (vers la droite) : la vraie traduction de ce mot est celle que nous avons le plus communément adoptée, « dans le sens [de la marche] du soleil » ; car le mouvement peut être exécuté de gauche à droite, ou de droite à gauche, selon la situation de l'opérateur ou des objets. Tourner *pradakṣiṇam* autour d'une personne ou d'un objet, c'est tourner en lui présentant constamment le côté droit. Si l'on fait tourner un brandon *pradakṣiṇam* autour d'un objet (cf. *paryagnikaraṇa*), on le fait « dans le sens du soleil », c'est-à-dire qu'on commence par l'est, pour passer ensuite au sud, à l'ouest, au nord, et revenir à l'est. Voir *Versl.-Mededeel. der Kon. Akad. v. Wetenschappen te Amsterdam*, 1898, *Afd.* Letterkunde, IVe reeks, IIe deel, p. 275-325.

prayājās, m. pl., les [cinq] oblations préliminaires, qui, dans toute *iṣṭi*, précèdent l'oblation principale. V. ce mot et *anuyājās*.

prayoga, m. : conjoncture; exécution, mise en œuvre; pratique; traité pratique qui entre dans tout le détail de la liturgie.

pravara, m. (choix, vocation), rite par lequel le sacrifiant appelle et institue un officiant à la fonction qui lui incombera dans le sacrifice (cf. n°s 132 e β et 141 b).

pravargya, m., oblation accessoire et facultative de lait bouillant. V. la Préface, p. xvj, n. 2.

praçāstar, m. (avertisseur, donneur d'ordres, etc.), autre nom du *maitrāvaruṇa*. Cf. *praiṣa*.

prasarpakās, m. pl., simples assistants qui ne jouent aucun rôle actif dans la férie de soma, mais font partie du cortège : cf. n° 134, n. 29.

prastara, m. (jonchée) : le bouquet d'herbe qu'on place sur la vedi, couché sur les *vidhṛtī* (V. ce mot), et sur lequel on étend la juhū chargée de beurre, l'upabhṛt et la dhruvā ; le bouquet d'herbe qu'on se passe de main en main au début de l'exécution d'un stotra, n° 134, n. 13.

prastāva, m., l'introduction du sāman (n° 134 g, etc.), chantée par l'officiant dit :

prastotar, m., cf. n° 3 et la Préface, B, II.

prāgvaṃça, *prācīnavaṃça*, m., n° 10.

prāṇa, m., haleine expirée, expiration.

prātaranuvāka, m., la litanie du matin, n° 119.

prādakṣiṇyena = *pradakṣiṇam*.

prāyaṇīya, adj., appartenant à l'introduction, introductif; m., oblation introductive du sacrifice de soma (n° 26). Cf. *udayanīya*.

prāyaçcitta, nt., *prāyaçcitti*, f. : expiation, pénitence; spécialement, rite destiné à expier une faute ou irrégularité commise dans le sacrifice (p. ex. n° 94), plus particulièrement du ressort du *brahmán*, cf. la Préface, B, I.

prāçitra, nt. (ce qu'on consomme en premier lieu), la part d'offrande (*puroḍāça*) destinée au brahman, qu'on lui passe sur un plat de bois de khadira (acacia catechu) en forme d'oreille de vache, dit *prāçitraharaṇa* (Fig.).

praiṣa, m., l'invitation, adressée au hotar par le maitrāvaruṇa, à dire l'anuvākyā pour telle ou telle déité.

prokṣaṇa, nt., aspersion d'eau, notamment pour la consécration de la victime du sacrifice sanglant.

pluti, f. (flottement), la prononciation ultra-longue d'une syllabe, p. ex. dans le mot *o3m* et similaires.

phalaka, nt., planche à pressurer, n° 97.

barhis, nt., la jonchée de gazon (de kuça généralement), qu'on étend sur la vedi pour que les dieux s'y viennent asseoir et consomment les oblations qu'on leur y sert.

bahiṣpavamāna (qu'on clarifie au dehors), nt., nom du 1er stotra du matin qui se chante en dehors du sadas, n° 134.

bṛhatī, f. (la sublime, sc. *ṛc*), mètre de 8 + 8 + 12 + 8 = 36 syllabes.

bṛhad, nt. (le sublime), nom d'un sāman composé sur le mètre bṛhatī, le plus important des *pṛṣṭhastotrāṇi* avec le *rathaṃtara*. V. ces mots.

bráhman, nt., formule religieuse ou magique, prière; œuvre pie, sainteté.

brahmán, m., l'un des officiants de la férie de soma ; cf. n° 3, et la Préface, B, I.

brāhmaṇācchaṃsin, m., cf. n° 3.

bharjana, nt., action de faire rôtir, de griller.

madantī, f. (qui s'affole, s'amuse, joue, bondit, etc.), l'eau bouillante, n° 46.

madhu, nt., miel, breuvage miellé, ou naturellement sucré et liquoreux (soma).

mantra, m., terme général pour désigner les stances et les formules de prose des Védas.

manthana, nt. : le fait d'allumer du feu par friction au moyen du tourniquet (cf. *araṇī*) ; le fait de brasser un mélange en le tournant à la mouvette, d'où

manthin, adj., m., nom du graha de soma auquel on mêle de la farine.

mahāvedi, f., le grand autel (cf. *vedi*), le trapèze dont la mensuration est décrite au n° 64. Cf. le plan, planche IV.

muñja, m., saccharum munja Roxb., d'un fréquent emploi en confection de nattes.

muṣṭi, f. : poing fermé ; poignée.

mekṣaṇa, nt., mouvette : c'est un bâton en bois d'açvattha (ficus religiosa), long d'un aratni (une coudée), terminé par une planchette carrée large de quatre doigts ; il sert à tourner la farine dans l'eau bouillante et à prélever une à une les tranches du caru. Fig.

mekhalā, f., la ceinture du sacrifiant.

methi, m., pieu (à étayer le chariot, n° 87 e).

maitrāvaruṇa, adj., consacré à Mitra et Varuṇa ; m., l'officiant, dit aussi *praçāstar*, qui est le premier acolyte du *hotar*. V. ces mots, la Préface, B, III, et le n° 3.

Y-V

yajati, 3e pers. du sg., « il honore, il sacrifie » : ce verbe désigne l'acte d'adoration rituelle effectué *par le hotar* ou son représentant en tant qu'il profère la *yājyā* préliminaire à une oblation ; dans ce cas, pour faire libation, l'adhvaryu se transporte, dans la direction du sud, devant la vedi et derrière (à l'ouest de) les paridhis du feu d'offrande, et se place, le visage tourné vers le nord-est, à l'angle que font les deux paridhis du S. et de l'O. ; c'est là ce qu'on nomme « l'emplacement de yajati ». Cf. *juhoti*.

yajamāna, m., le sacrifiant laïque qui fait les frais de la cérémonie. Cf. la Préface, A, II.

yajus, nt., cf. la Préface, B, IV.

yajña, m., sacrifice en général, d'où :

yajñapati, m., même sens que *yajamāna*.

yājyā, f. (cf. *yajati*), la stance (précédée de l'āgur) que récite le hotar pour accompagner une libation de l'adhvaryu, après y

avoir été préalablement invité par celui-ci et par le maitrāvaruṇa (*hotar yaja*, « Hotar, sacrifie ») [à telle ou telle déité].

yūpa, m., poteau, spécialement celui auquel on lie la victime du sacrifice sanglant, d'où :

yūpāvaṭīya, adj., relatif au trou du poteau ; m. (sc. *çaṅku*), n° 64.

yoga, m., *yojana*, nt., fait d'atteler, attelage.

rathaṃtara, nt., cf. *bṛhad*.

rarāṭī, f., cf. n° 87 f β.

rātri, *rātrī*, f., nuit, d'où les composés du genre de *daçarātra*, service religieux de 10 jours.

lājās, m. pl., cf. n° 121.

vaṃça, m., bambou, pièce de bois, poutre.

vacana, nt., fait de dire, de réciter, récitation, oraison, et cf. *vācana*.

vapā, f., l'épiploon [de la victime].

varaṇās, m. pl. (sc. *mantrās*), les formules proférées à l'élection des officiants, cf. *pravara*.

vaṣaṭ (sens obscur), l'exclamation qui termine la *yājyā*. V. ce mot.

vasatīvarīs, f. pl. (sc. *āpas*), n° 108.

vasā, f. (n° 226), la graisse liquide que la cuisson fait sortir de la viande et qui surnage au dessus du bouillon, ou celle qui s'est séparée de la viande après cuisson : on la recueille à l'aide de la cuiller dite *vasāhomahavanī* (Fig.), et l'on en fait oblation dans le sacrifice sanglant.

vāgyamana, nt., le fait de retenir sa voix, de garder le silence, ne proférer aucune parole profane, cf. n° 17 h, etc.

vācaṃyama, adj., qui observe le *vāgyamana*.

vācana, nt., le fait d'inviter quelqu'un à faire une récitation, de faire réciter, cf. *vacana*.

vājapeya, m., nt. V. la Préface, A, I, 7.

vājina, nt., n° 121, n. 2.

vāyavya, adj., consacré à Vāyu : nt. pl. *vāyavyāni* (sc. *pātrāṇi*), n° 105, 3°.

vikṛti, f., changement, dérogation à une règle générale ; ainsi les sacrifices de soma autres que l'agniṣṭoma sont des *vikṛtayas* de celui-ci ; cf. *prakṛti*.

vidhṛtī, duel f. (séparations), les deux « chaumes transversaux »

qui s'interposent sur la vedi entre le *barhis* et le *prastara* superposés. V. ces mots.

vipruṣ, f., goutte qui jaillit, n° 134 b.

vimita, nt., synonyme de *çālā*.

vihāra, m. (division) : l'installation séparée des trois feux, āhavanīya, gārhapatya et dakṣiṇāgni; ces trois feux eux-mêmes; l'espace qu'ils limitent; éventuellement, l'ensemble de l'emplacement de sacrifice.

vedi, f., peut se traduire par « autel » : c'est un espace oblong, à quatre côtés concaves, situé entre l'āhavanīya et le gārhapatya, et sur lequel on pose, une fois apprêtées, les diverses substances destinées aux oblations. Mais cf. *uttaravedi* et *mahāvedi*, et observer que, quand le texte des Sūtras porte simplement « *vedi* », on ne peut pas toujours savoir de laquelle il est question.

vaipruṣa, adj. dér. de *vipruṣ*.

vauṣaṭ : ainsi se prononce la formule *vaṣaṭ*.

vyāhṛtayas, f. pl., éjaculations : c'est le nom technique de quelques mots de sens très obscur, qui passent pour particulièrement sacrés, et notamment de la formule *bhūr bhuvaḥ svar*, qui revient si souvent dans la bouche de certains officiants.

vrata, nt., vœu, pénitence, jeûne : d'où :

vratana, nt., le repas maigre du sacrifiant et de son épouse durant la période de consécration (*dīkṣā*).

Ç-H

çaṃyuvāka, m., la formule, toujours la même et obligatoire en toute *iṣṭi*, par laquelle le hotar demande *çaṃ yoḥ*, « prospérité, bénédiction », et *svasti*, « bien-être, salut ».

çaṃsa, m., récitation : notamment, dans *tūṣṇīṃçaṃsa* « récitation à voix basse ».

çaṅku, m., cheville, clou, pieu.

çamyā, f., cf. n° 36, n. 2. Fig.

çastra, nt. (de la même racine que *çaṃsa*), cf. la Préface, B, III.

çākhā, f., (branche), école de liturgie : elles s'accordent parfaitement sur l'ensemble du rituel; mais, dans le détail, chacune a ses vues et ses prescriptions particulières.

çāmitra, nt., n° 100, n. 2.

çālā, f., la hutte, n° 10.

çālāmukhīya, adj., situé à l'orée de la çālā ; m. (sc. *agni*), cf. n° 79.

çukra, adj., clair : se dit du soma sans mélange par opposition au *manthin*.

çūrpa, m., nt., le van à vanner les grains, de bambou tressé. Fig.

çūla, m., nt., broche à rôtir.

çṛtātaṅkya, nt., cf. n° 110, n. 6.

çrapaṇa, nt., cuisson.

çrāddha, nt., repas funéraire offert périodiquement aux Mânes des parents défunts.

çrauṣaṭ, cf. *astu çrauṣaṭ*.

ṣaḍavatta, nt., la portion « en six tranches », la part du havis que consomme l'āgnīdhra, et le double vase, en bois de varaṇa (crataeva Roxb.), où on la lui sert (Fig.).

ṣoḍaçin, m. V. la Préface, A, I, 3.

saṃsava, m., l'inconvénient qui résulte de ce que deux sacrifiants distincts célèbrent en même temps une férie de soma, sans être séparés par un obstacle appréciable : les deux services s'entravent l'un l'autre; mais celui des deux sacrifiants qui a commencé le plus tôt n'en éprouve aucun dommage.

saṃsthā, f., férie religieuse : Préface, A.

saṃhitā, f., le texte du Véda afférent à chaque école, et spécialement ce texte traité selon les lois euphoniques du sanscrit, en opposition à celui où les mots sont isolés l'un de l'autre (*padapāṭha*), altérés pour la commodité du chant liturgique, etc., etc.

satobṛhatī, f., mètre de $(12 + 8) \times 2 = 40$ syllabes.

sattra, *satra*, nt. V. la Préface, A, III.

sadana, nt., le fait de s'asseoir, cf. *sādana*.

sadas, nt., (siège), cf. n° 94.

sadasya, adj., qui appartient au *sadas*, y siège, etc ; m., cf. n° 3.

samañjana, nt., onction, cf. *añjana*.

samidh, f., combustible, bûche à brûler.

saṃpraiṣa, m., commandement adressé, spécialement par l'adhvaryu, à tel ou tel des officiants.

saṃbharaṇa, nt., fait d'apporter et de réunir, apprêt d'ustensiles ou d'ingrédients : d'où ;

saṃbharaṇī, f., une cruche à soma, n° 129 b.

saṃmarçana, nt., attouchement rituel.

sarpaṇa, nt., fait de se glisser, procession.

sarpis, nt., substance grasse, beurre en général; cf. *ājya*, *ghṛta* et *navanīta*.

sava, m., *savana*, nt., pressurage en tant que division tripartite de la férie de soma; l'acte matériel de pressurer se nomme *abhiṣavaṇa*. D'où :

savanīyapuroḍāçās, m. pl., n° 121.

sādana, nt., acte de faire asseoir, de poser, installation; cf. *sadana*.

sāmaga, m., synonyme de *chandoga*.

sāman, nt. V. la Préface, B, II.

sāmidhenyas, f. pl. (sc. *ṛcas*), les stances « relatives aux bûches », cf. p. ex. n° 110, n. 15 : elles accompagnent l'allumage, et le hotar les récite suivant un rite particulier; une iṣṭi en comporte communément 15, et le sacrifice sanglant, 17.

sutyā, f., férie de pressurage.

subrahmaṇya, m., cf. n° 3 et

subrahmaṇyā, f., la formule « de bonne sainteté », dont la récitation solennelle, plusieurs fois répétée et variée au cours de la cérémonie, constitue la seule et l'exclusive fonction du subrahmaṇya : cf. n°s 37, 49, 54, 107, etc.

sūkta, nt., hymne en général.

sūtra, nt., manuel pratique [de liturgie].

sautra, adj. dér. de *sūtra*.

saumya, adj., relatif au soma.

skanna, ppe du vb. *skand* « sauter » : se dit des gouttes ou des tiges égarées qui ont jailli hors des appareils dans les opérations de pressurage, n° 127 l.

stotra, nt. V. la Préface, B, II.

stoma, m. V. la Préface, B, II.

sthālī, f., pot, écuelle. Fig. (*āiyasthālī*).

sthūṇā, f., pilier de soutènement.

snāna, nt., acte de se baigner, bain rituel.

sphya, m., sorte de glaive en bois de khadira (acacia catechu), cf. n° 65. Fig.

srāvana, nt., acte de faire couler.

sruc, f., cuiller : ce terme général s'applique à toutes les cuillers qui servent dans le sacrifice, le *sruva* seul excepté.

sruva, m., cuiller de petit module, en bois de khadira (acacia catechu), dont l'extrémité antérieure est une tête creuse du diamètre du pouce : elle sert à puiser de l'*ājya* (beurre liquide) dans la *sthālī* qui le contient, pour le reverser dans la *juhū* (V. ces mots) ; quelquefois aussi, à faire directement une libation d'ājya. Fig.

srauca, *srauva,* adj., dérivés, respectivement, de *sruc* et de *sruva.*

svara, m., ton (haut, moyen, bas, en intensité ou tonalité) d'une récitation ou exécution de chant liturgique.

svaru, m., copeau long de 2, 3 ou 4 doigts, provenant du même arbre qui a fourni le *yūpa* (V. ce mot) : on l'insère dans la corde qu'on entortille autour de ce poteau, et on le jette au feu à l'issue du sacrifice sanglant.

svasti, f., cf. *çaṃyuvāka.*

svāhā, formule fréquente de bénédiction.

sviṣṭakṛt, adj., qui fait [qu'un sacrifice a été] correctement offert : épithète d'Agni, en tant qu'il remplit cette fonction, et de l'oblation qui lui est offerte à la suite d'une oblation principale pour qu'il rende celle-ci valable.

hariyojana, nt., l'attellement des chevaux bais [pour qu'ils remmènent Indra après la clôture de la cérémonie] : d'où le nom de la dernière libation de la férie, n° 247 a.

havirdhāne, duel nt., cf. n°s 81 et 87.

haviṣkṛt, adj., qui prépare le *havis* (infra) : nom de la formule d'appel adressée à l'officiant qui a préparé la substance de l'oblation en cours : « Haviṣkṛt, viens ! »

havis, nt., toute substance destinée à une oblation : en principe, c'est du riz, à moins qu'une autre ne soit nommément désignée.

hiṃkāra, m., l'exclamation rituelle *him* et ce qui s'ensuit (p. ex. n° 119).

hotar, m., le prêtre récitant par excellence, cf. le n° 3, et la Préface, B, III.

hotṛka, m., synonyme de *hotraka.*

hotra, nt. : l'acte d'accomplir une oblation (cf. *homa*); la fonction de hotar.

hotraka, m., cf. n° 3.

hotrā, f. : fonction de *hotraka,* puis ce personnage lui-même

(n° 3), dit aussi *vaṣaṭkartar,* parce que les officiants de cet ordre récitent occasionnellement la *yājyā,* laquelle se termine par le *vaṣaṭ.*

homa, m., oblation, libation.

hautra, nt. V. la Préface, B, in fine.

hvāna, nt., le fait d'appeler, d'invoquer : avec préfixe, *āhvāna,* dans *subrahmaṇyāhvāna*, et cf. *subrahmaṇyā.*

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME Ier

Pages.

PRÉFACE V
BIBLIOGRAPHIE XIX
RÉPERTOIRE DES TERMES TECHNIQUES XXIII
TABLE DES MATIÈRES XLVII

L'AGNIṢṬOMA

Nos

1. Époque de célébration 1
2. Rites introductifs et Intention de sacrifier (*upavyāharaṇam, saṃkalpaḥ*) 1
3. Les Officiants (*ṛtvijaḥ*) 2
4. L'invitation aux officiants (*somapravacanam*) 4
5. En chemin vers la maison du sacrifiant 4
6. Institution solennelle des officiants par le sacrifiant (*ṛtvijāṃ varaṇam*) 5
7. Madhuparka 6
8. La demande d'un emplacement de sacrifice (*devayajanayācanam*) 6
9. Qualités requises pour le terrain de sacrifice (*devayajanakalpaḥ*) 6
10. L'érection de la hutte (*prācīnavaṃçaḥ*) 7
11. Les accessoires (*saṃbhārāḥ*) 8
12. L'entrée solennelle au prācīnavaṃça (*adhyavasānam*). 9
13. Les oblations de saptahotar et de yūpa, l'érection du

Nos Pages.

poteau de sacrifice, le repas du sacrifiant et de son épouse 10
14. La consécration (*apsudīkṣā*) 11
a) La tonte 11
b) Le bain et la toilette 12
c) L'onction du corps (*abhyañjanam*) et des yeux (*āñjanam*) 12
d) L'ablution (*pavanam*) 13
e) Le retour à la hutte 13
f) La toilette de l'épouse 14
15. Dīkṣaṇīyeṣṭi 15
16. Les oblations de consécration (*dīkṣāhutayaḥ*) 16
17. La Consécration propre (*dīkṣā*) 17
a) La peau d'antilope 17
b) La ceinture 18
c) La corde de l'épouse 18
d) Le vêtement 18
e) Le turban 18
f) La corne d'antilope 19
g) Le bâton 19
h) La formule et les poings fermés 19
18. La Proclamation du Consacré (*dīkṣitasyāvedanam*) 20
19. Attitude et observances du consacré et de son épouse. 20
20. Apprêt du mets maigre (*vratapayaḥsādhanam*) 22
21. Libération de la voix (*vāgvisargaḥ*) et sommeil 23
22. Le repas maigre (*vratanam*) 24
23. Le sacrifiant mendie (*saniyācanam*) 25
24. Marche éventuelle vers le terrain de sacrifice (*prayāṇam*). 26

DEUXIÈME JOUR (*krayasyopavasathaḥ*).
(PREMIER JOUR D'UPASAD).

25. Apprêts pour l'achat du soma 27
26. Oblation introductive (*prāyaṇīyeṣṭiḥ*) 28
27. Triage du soma 29
28. Suite de l'oblation introductive 30

Nos Pages.

(Achat du soma : 29-34).

29. Oblation préalable (*somakrayāhutiḥ*) 35
30. Conjuration solennelle de la vache à soma (*somakrayaṇyanumantraṇam*) 36
31. Les sept pas (*sapta padāni*) 37
a) *Somakrayaṇyanugamanam* 37
b) La libation sur la trace du pas (*padāhutiḥ*) 38
c) On recueille la 7e trace (*paddharaṇigrahaṇam*) 38
32. Mesurage du soma (*somonmānam, somavimānam*) 40
a) Préliminaires 40
b) Le mesurage 41
33. Marchandage du soma (*somakrayaṇam*) 43
34. Comment on traite le marchand de soma et recueille sa denrée 46
35. Chargement du soma (*çakaṭe somasthāpanam*) 48
36. Attellement des bêtes de trait (*çakaṭayojanam*) 49
37. Procession du soma (*çakaṭaparivāhanam*) et Subrahmaṇyā 50
38. Détellement (*çakaṭavimocanam*) 52

L'accueil hospitalier au roi Soma : nos 39-44 (*ātithyam*).

39. Ātithyeṣṭi 53
40. Détellement de la bête de gauche 53
41. On introduit le roi Soma (*prapādanam*) 54
42. On l'assied sur son trône (*āsandīpratiṣṭhāpanam*) 55
43. Réception solennelle du roi Soma à titre d'hôte (*arhaṇam*) 56
44. Ātithyeṣṭi (suite) 57
45. Tānūnaptra 61
46. Le service de l'eau bouillie (*madantīyācanam*) 62
47. Le gonflement du soma (*āpyāyanam*) 62
48. La conjuration (*nihnavanam*) 63
49. Subrahmaṇyāhvāna 64
50. La consécration intermédiaire (*avāntaradīkṣā*) 66
51. Pravargya du matin 67
52. L'upasad du matin 67

Nos Pages.

a) L'iṣṭi 67
b) La libation d'upasad 70
53. Énumération des épouses des dieux (*devapatnīnāṃ vyākhyānam*) 71
54. Subrahmaṇyāhvāna 71
55. Le mets maigre (*vratanam*) 72
56. Pravargya de l'après-midi 72
57. L'upasad d'après-midi 72
58. Madantīyācana, āpyāyana, nihnavana 72
59. Le mets maigre du soir (*vratanam*) 72

TROISIÈME JOUR (2e D'UPASAD).

60. Apprêt du mets maigre et libération de la voix 73
61. Pravargya du matin 73
62. L'upasad du matin 73
63. Le mets maigre (*vratanam*) 73
64. Mensuration du maître-autel (*mahāvedikaraṇam*) 74
65. Mensuration et construction de l'uttaravedi ; détermination de la place de l'utkara et des trous de résonnance (*uparavāḥ*) 74
66. Cātvāla, uttaranābhi 76
67. Pravargya de l'après-midi 76
68. L'upasad d'après-midi 76
69. Apprêt du mets maigre 76
70. Repas maigre du soir (*vratanam*) 76

AUPAVASATHYAM AHAḤ
(QUATRIÈME JOUR, OU 3e JOUR D'UPASAD)

71. Apprêt du mets maigre 77
72. Pravargya du matin 77
73. L'upasad du matin 77
74. Le repas maigre (*vratanam*) 77
75. Pravargya de midi 77
76. L'upasad de midi 77
77. Bannissement du pravargya (*pravargyodvāsanam*) 77
78. Préliminaires du sacrifice sanglant à Agni et Soma 78

Nos Pages.
79. Le transport du feu à l'uttaravedi (*agnipraṇayanam*).. 78
80. Agnīṣomīyapaçu (suite) 79

Le Hangar aux Chariots
(*havirdhānamaṇḍapakaraṇam* = nos 81-87).

81. On amène les deux chariots à soma (*anasoḥ prapādanam*) 80
82. La libation au çālāmukhīya (*sāvitry āhutiḥ*)..... 80
83. Oblation à l'une des ornières (*vartmany abhihomaḥ*).... 81
84. Graissage d'un des essieux (*akṣadhuropāñjanam*)..... 81
85. Oblation à l'autre ornière (*vartmany abhihomaḥ*)..... 82
86. Graissage de l'autre essieu (*akṣadhuropāñjanam*)..... 82
87. La marche des deux chariots (*havirdhānapravartanam*). 83
a) La mise en marche 83
b) Janabhayāpanodana 85
c) Si les essieux crient (*akṣaçabde*)..... 86
d) Arrêt des chariots (*havirdhānasthāpanam*)..... 86
e) Fixage des chariots (*methyupahananam*)..... 87
f) Construction du hangar aux chariots (*havirdhanamaṇḍapakaraṇam*)..... 87
α) Les piliers et la couverture..... 87
β) Le fronton (*rarāṭī, rarāṭyā*)..... 89
γ) La clôture (*havirdhānapariçrayaṇam*) 90
δ) Les chambranles (*dvārbāhukaraṇam*)..... 90
ε) On touche le hangar (*havirdhānābhimarçanam*).. 91
88. L'emplacement du pilier d'udumbara et le trou destiné à le recevoir..... 92
89. L'emplacement du Sadas (*sadonirmāṇam*)..... 92
90. L'emplacement des trous de résonnance (*uparavanirmāṇam*)..... 93
91. Le Khara (*kharakaraṇam*) 93
92. Le trou du poteau oriental (*yūpāvaṭakaranam*)..... 94
93. Érection du pilier d'udumbara (*audumbaryucchrayaṇam*) 94
a) Préliminaires 94
b) L'érection (*ucchrayaṇam*)..... 95
c) Libation au pilier (*ājyāhutiḥ*)..... 96
94. Installation du Sadas (*sadaḥkaraṇam*)..... 97

Nos Pages.
95. Āgnīdhrīya, Mārjālīya 99
96. Les trous de résonnance (*uparavāḥ*) 100
a) Esquisse et creusement (*parilekhanam, khananam*) .. 100
b) Extraction du déblai (*udvapanam*) 101
c) L'attouchement et le dialogue (*uparavāvamarçanam*). 101
d) L'attouchement par le haut (*uparavābhimarçanam*)... 102
e) L'aspersion et la jonchée (*uparavāṇāṃ prokṣaṇam, avanayanam*) 102
f) La libation (*uparavābhihomaḥ*) 102
97. Ajustage des planches à pressurer (*phalakopadhānam*). 102
98. La peau de bœuf rouge (*carmopastaraṇam*) 103
99. Les foyers particuliers à certains des officiants 104
a) Foyer de l'āgnīdhra (*āgnīdhrīyaṃ dhiṣṇyam*) 104
b) Foyer du hotar (*hotrīyam*) 104
c) Foyer du maitrāvaruṇa (*praçāstrīyam*) 105
d) Foyer du brāhmaṇācchaṃsin 105
e) Foyer du potar 105
f) Foyer du neṣṭar 105
g) Foyer de l'acchāvāka 105
h) Mārjālīya 105
100. Énumération supplémentaire (*anudeçaḥ*) 106
101. Règles générales pour les évolutions des officiants (*saṃcaraḥ, tīrtham*) 106
102. Commandement de l'adhvaryu (*saṃpraiṣaḥ*) 107
103. Jonchée sur la mahāvedi (*vedyai staraṇam*) 107
104. Le repas maigre (*vratanam*) 108
105. Apprêts de l'unnetar 108
106. La Procession d'Agni et Soma (*agnīṣomapraṇayanam*).. 109
a) Continuation de l'agnīṣomīyapaçu 109
b) Les libations de vaisarjana 110
c) Agnīṣomapraṇayana 110
α) Mise en marche et arrivée au hangar āgnīdhrīya. 110
β) Dépôt du feu dans l'āgnīdhrīya et libation 112
γ) Départ pour l'āhavanīya et libation à ce feu 113
d) Continuation du sacrifice sanglant 114
c δ) Transport du soma au havirdhāna (*somaprapādanam*) 114
ε) Dépôt du soma dans le chariot (*somāsādanam*)... 115
ζ) Allocution au soma et au feu (*paridānam, upasthānam*) 116

Nos Pages.

e) Fin de la consécration intermédiaire (*avāntaradīkṣāvisarjanam*) 117
f) Continuation du sacrifice sanglant 118
107. Subrahmaṇyāhvāna 118
108. Puisage des eaux vasatīvarīs (*vasatīvarīṇāṃ grahaṇam*). 119
106. g) Fin du sacrifice sanglant 120
109. Procession des eaux pernoctantes (*vasatīvarīparihara-ṇam, -sthāpanam*) 120
110. Commandement de l'adhvaryu et apprêt du lait et des mets lactés (*sutyasāmagrīsaṃpādanapraiṣaḥ*) 122
111. Comment on passe la nuit 123

JOUR DE PRESSURAGE (*sutyam ahaḥ*)
(Cinquième jour de la cérémonie entière).

Mahārātrikaṃ Karma = 112-124 125
112. Le lever 125
113. Apprêts du sacrifice sanglant (*savanīyapaçuḥ*) 125
114. Attouchements rituels (*āgnīdhrīyādisaṃmarçanam*) 126
115. Continuation du savanīyapaçu 127
116. Déchargement du soma (*somopāvaharaṇam*) 128
117. Libations et chant 129
118. Le commandement de la Litanie du matin (*prātaranuvākopākaraṇam*) 130
119. La Litanie du matin (*prātaranuvākaḥ*) 130
120. A quoi vaquent d'autres officiants pendant la litanie... 132
121. Apprêt des gâteaux (*savanīyanirvāpaḥ*) 134
122. Apprêt de la vaisselle (*pātraprayojanam*) 135
123. Attouchement de la vaisselle (*grahābhimarçanam*) 137
124. Fin de la Litanie du matin 137
125. Puisage de l'eau pour la préparation du soma 138
a) Commandement de l'adhvaryu 138
b α) Récitation du hotar 139
c) On amène l'épouse (*patnyupanayanam*) 140
d) Libation dans l'eau (*apsv āhutiḥ*) 141
b β) Suite de la récitation du hotar 141
e) Emplissage des aiguières (*udagrahaṇam*) 141
b γ) Suite de la récitation 142
f) Retour au cātvāla 142

Nos Pages.

b δ) Suite de la récitation..... 142
g) Mise en contact des deux sortes d'eaux (*udakasaṃsparçanam*)..... 142
b ε) Suite de la récitation..... 143
h) Mélange des eaux (*vyānayanam*)..... 143
b ζ) Suite de la récitation..... 143
i) Onction des deux eaux, (*samañjanam*)..... 143
k) Installation de l'eau d'ablution (*pannejanīsādanam*).. 144
l) On apporte les eaux au hotar..... 144
b η) Suite de la récitation..... 145
m) Libation dans l'āhavanīya (*kratukaraṇahomaḥ*)..... 146
n) On apporte et installe les eaux dans le hangar aux chariots (*vasatīvaryādihavirdhānapraveçanam, - sādanam*)..... 146
o) Ce que font entre temps les chantres..... 147
b θ) Fin de la récitation du hotar..... 148
126. Le Dadhigraha..... 148

Le Pressurage.

127. L'avant-pressurage ou petit pressurage et le puisage du premier graha (*kṣullakābhiṣavaṇam, upāṃçugrahagrahaṇam*)..... 149
a) Déchargement de l'eau (*hotṛcamasīyopāvaharaṇam*)... 149
b) L'eau nigrābhya..... 150
c) L'upaṃçusavana (*upāṃçusavanādānam*)..... 150
d) Mesurage du soma (*somonmānam*)..... 151
Première tournée = 127 e-m.....
e) Aspersion (*somāsecanam*)..... 152
f) *somābhimantraṇam, somamiçraṇam*..... 152
g) *phalakābhimarçanam*..... 152
h) *vṛddhivācanam*..... 152
i) *ṣaḍaṃçvādānam*..... 153
k) Le pressurage (*abhiṣavaṇam*)..... 153
l) *skannavacanam*..... 153
m) Le puisage (*upāṃçugrahagrahaṇam*)..... 153
n) Deuxième tournée..... 154
o) Troisième tournée..... 154
p) Le brahman pendant le pressurage..... 154
128. Oblation du graha (*upāṃçugrahahomaḥ*)..... 155

Nos Pages.
129. Le grand pressurage (*mahābhiṣavaṇam*)..... 157
a) Installation des officiants (*upaveçanam*)..... 157
b) Le pressurage..... 158
130. Installation du kalaça (*droṇakalaçasthāpanam*)..... 159
131. Puisage et oblation du deuxième graha (*antaryāmagrahagrahaṇahomau*)..... 160
132. Puisage des autres grahas (*dvidevatyādigrahagrahaṇam*)..... 162
a) L'Aindravāyavagraha..... 162
b) Le Maitrāvaruṇagraha..... 163
c) Le Çukragraha..... 164
d) Le Manthigraha..... 164
e α) L'Āgrayaṇagraha..... 165
β) L'appel des chantres (*pravaraḥ*)..... 166
γ) Le Jyotis (*jyotirgānam*)..... 166
f) L'Ukthyagraha..... 167
g) Le Dhruvagraha..... 167
133. Emplissage du kalaça (*droṇakalaçapūraṇam*)..... 168
134. Le Bahiṣpavamāna..... 169
a) Attouchement des cuviers (*droṇakalaçādyabhimarçanam*)..... 169
b) Les libations de vaipruṣa (*vaipruṣā homāḥ, vipruḍḍhomāḥ*)..... 169
c) La procession jusqu'à l'emplacement du bahiṣpavamāna (*sarpaṇam*)..... 171
d) On prend place à l'āstāva (*upaveçanam*)..... 172
e) On « amène » et « attelle » la louange (*stotropākaraṇam, stomayogaḥ*)..... 174
f) Invitation à la louange par le brahman et le maitrāvaruṇa (*prasavaḥ*)..... 175
g) Le Bahiṣpavamānastotra..... 177
h) Après le bahiṣpavamāna..... 180
135. Ordres donnés par l'adhvaryu (*saṃpraiṣaḥ*)..... 182
136. Prière au soma ou attouchement de la vaisselle (*grahopasthānam, pātrasaṃmarçanam*)..... 182
137. Puisage du graha des Açvins (*āçvinagrahagrahaṇam*)... 182
138. Les « formules contemplatives » adressées au soma (*avakāçacaraṇam, grahāvekṣaṇam*)..... 183
139. Transport du feu sur les foyers particuliers (*aṅgāranivapanam*)..... 184

Nos Pages.
140. Onction des foyers (*dhiṣṇyavyāghāraṇam*)..... 185
141. Le sacrifice sanglant de pressurage (*savanīyapaçuḥ*)... 186
a) Préliminaires..... 186
b) Appel et libation des élus (*pravaraḥ, pravṛtahomaḥ*).. 186
c) Continuation du sacrifice sanglant (*savanīyapaçuḥ*).. 188
142. Les officiants vont au sadas (*prasarpaṇam, saṃprasarpaṇam*)..... 188
a) Le sacrifiant..... 188
b c) L'adhvaryu et le pratiprasthātar..... 190
d e f g h) Le hotar, le maitrāvaruṇa, le brāhmaṇācchaṃsin, le potar et le neṣṭar..... 190
i k l) Les trois chantres..... 193
m n) Le brahman et le sadasya..... 194
o) L'āgnīdhra..... 195
142 bis. Dispositions générales sur la manière d'entrer au sadas et d'en sortir (*saṃcaraḥ*)..... 195
143. Oblation des gâteaux de pressurage (*savanīyapuroḍāça homaḥ*)..... 196
144. Oblation des grahas aux couples de déités (*dvidevatyacaraḥ*)..... 199
a) L'aindravāyavagraha..... 199
b) Le maitrāvaruṇagraha..... 201
c) L'āçvinagraha..... 203
d) Emplissage de l'ādityasthālī (*ādityasthālyabhipūraṇam*)..... 204
145. Emplissage des gobelets (*camasonnayanam*)..... 204
146. Oblation des deux grahas çukra et manthin et des gobelets (*çukrāmanthihomaḥ, prasthitahomāḥ*)..... 206
a) Transport des deux grahas..... 206
b) Oblation des deux grahas et libations des gobelets (*prasthitahomāḥ*)..... 208
c) Oblation des résidus (*saṃsrāvāvanayanam*)..... 210
d) Libations des gobelets des hotrakas (*prasthitahomāḥ*). 211
147. Consommation du soma (*somabhakṣaṇam*)..... 213
a) Les grahas des couples de dieux..... 213
b) On emporte les coupes..... 215
c) Consommation de l'iḍā des puroḍāças (*savanīyeḍābhakṣaṇam*)..... 215
d) Consommation du soma par tous ceux qui y ont droit (*prasthitabhakṣaṇam*)..... 216

Nos Pages.

e) L'āpyāyana et l'enlèvement des gobelets 219
148. Entrée en scène de l' « invocateur » (*acchāvākaḥ*)..... 220
149. Le repas rituel (*prāçanam*)..... 223
150. Les douze libations (*ṛtugrahāḥ*)..... 224
a) Les libations aux Ṛtus..... 224
151. Puisage du graha consacré à Indra et Agni (*aindrāgna-grahagrahaṇam*)..... 229
150. Les douze libations..... 230
b) Consommation des restes des ṛtugrahas (*bhakṣaṇam*). 230
152. Récitation de l'ājya (*ājyaçastram*)..... 230
153. Libation du graha consacré à Indra et Agni, et consommation subséquente (*ājyaçastrottarabhakṣaḥ*)..... 234
154. Puisage du graha pour Tous les Dieux (*vaiçvadeva-grahagrahaṇam*)..... 235
155. Premier ājyastotra (*kṣullakavaiçvadevasya stotram*).... 236
156. Nouvel apprêt des gâteaux de pressurage (*mādhyaṃdinasavanīyanirvāpaḥ*)..... 238
157. Çastra de la fourche du timon (*praügaçastram*) 239
158. Libation du vaiçvadevagraha et consommation subséquente (*praügaçastrottarabhakṣaḥ*)..... 241
159. L'ukthyagraha pour Mitra et Varuṇa : puisage du 1er tiers..... 242
160. Deuxième ājyastotra..... 243
161. Deuxième ājyaçastra (du maitrāvaruṇa)..... 244
162. Libations du graha de Mitra et Varuṇa et des gobelets, et consommation subséquente (*ājyaçastrottarabhakṣaḥ*). 245
163. L'ukthyagraha pour Indra : puisage du 2e tiers..... 246
164. Troisième ājyastotra..... 247
165. Troisième ājyaçastra (du brāhmaṇācchaṃsin)..... 248
166. Libations du graha à Indra et des gobelets, et consommation subséquente..... 250
167. Préliminaires du pressurage de midi..... 250
168. L'ukthyagraha pour Indra et Agni : puisage du dernier tiers..... 251

Notice sur les planches 253
Planche I (collection Haug). 254
Planches II-III (collection du Pitt Rivers Museum). 256
Planche IV (plan de l'emplacement de sacrifice). 257

L'AGNIṢṬOMA

1. Époque de célébration. — Cf. pour les généralités : Hillebrandt, *Rit. Litt.*, § 68; Āp. x. 2. 2-8; Mān. II. 1. 1. 1; Kāty. VII. 1. 2.

Le jyotiṣṭoma dit Agniṣṭoma comporte une durée d'un jour. C'est le premier de tous les sacrifices de soma : quiconque en offre un autre sans avoir préalablement célébré un agniṣṭoma encourra quelque dommage ou une mort prématurée (1). Il est annuel et se célèbre au printemps en un jour de syzygie (pleine ou nouvelle lune).

2. Rites introductifs et Intention de sacrifier. — (*upavyāharaṇam*). — Baudh. II. 1; Prayogas.

La veille du jour où doit commencer la cérémonie, on procède durant le jour au Nāndīmukha-çrāddha (1); le soir, à l'Udakaçānti et à l'imposition du cordon dit Pratisara qui bannit le mauvais augure. Le matin du premier jour, et de très bonne heure, se placent les cinq rites obligatoires avant toute solennité : se baigner, se purifier, se rincer la bouche, s'asperger, et faire proférer la bénédiction (*puṇyāhavācanam*). Puis, le sacrifiant s'assied sur une jonchée d'herbe, à l'ouest de son feu domestique, et annonce solennellement son intention (*saṃkalpaḥ*) de célébrer un service de soma : « Désireux de gagner le ciel, je vais célébrer un jyotiṣṭoma agniṣṭoma, à quatre (sortes de) stomas, à douze stotras, à

(1. 1) Tāṇḍ. Br. XVI. 1. 2; Kauṣ. Br. 16. 9.
(2. 1) Cf. W. Caland, *Altind. Ahnencult*, p. 37.

douze çastras, avec chant du rathaṃtara (2), avec vingt-et-une, cent douze ou cent vaches à titre d'honoraires des officiants (3). » Le saṃkalpa se répète trois fois à voix basse, trois fois tout haut.

3. Les Officiants (*ṛtvijaḥ*). — Baudh. II. 3; Āp. X. 1. 9-10; Āçv. IV. 1. 6; Kāty. VII. 1. 6.

Un agniṣṭoma normal exige le concours de seize *ṛtvijaḥ*, dont quatre archi-célébrants (*mahartvijaḥ* ou *madhyataḥkāriṇaḥ*), savoir :

1° le *brahman*, ou président;
2° le *hotar*, ou récitant;
3° l'*udgātar*, ou chef de chœur;
4° l'*adhvaryu*, ou servant.

A chacun d'eux, respectivement, sont subordonnés (*anucārāḥ*), savoir :

Au brahman,	5° le *brahmaṇācchaṃsin*,
	6° l'*āgnīdhra* ou *agnīdh*,
	7° le *potar*;
Au hotar,	8° le *maitrāvaruṇa* ou *praçāstar*,
	9° l'*acchāvāka*,
	10° le *grāvastut*;
A l'udgātar,	11° le *prastotar*,
	12° le *pratihartar*,
	13° le *subrahmaṇya* ;
A l'adhvaryu,	14° le *pratiprasthātar*,
	15° le *neṣṭar*,
	16° l'*unnetar*.

(2. 2) Cf. infra n° 199; Āp. X. 2. 6-7.

(2. 3) *Dvādaçastotreṇa dvādaçaçastreṇa rathaṃtarasāmnaikaviṃçatigudakṣiṇena dvādaçaçatagudakṣiṇena vā çatagavadakṣiṇena jyotiṣṭomāgniṣṭomasaṃsthena catuṣṭomena somena (svargakāmo) yakṣye* (Rudradeva); *jyotiṣṭomāgniṣṭomasaṃsthena rathaṃtarapṛṣṭhena gavāṃ dvādaçaçatadakṣiṇenāhaṃ yakṣye* (Maitr. Paddhati); ..... *dvādaçaçatadakṣiṇena* (extrait du Sāmaprayoga). — Les quatre sortes de stomas sont : *trivṛt, pañcadaça, saptadaça* et *ekaviṃça*.

Facultativement, il s'y en ajoute un dix-septième, le *sadasya*, qui a sous ses ordres le *dhruvagopa* (1). Selon Baudh., le sadasya est un archi-célébrant ; mais le Vaitāna-Sūtra le subordonne au brahman.

De ces dix-sept officiants, sont dits *camasinaḥ*, c'est-à-dire ont chacun un gobelet à son usage propre : 1° le hotar ; 2° le maitrāvaruṇa ; 3° le brahmaṇāccheṃsin ; 4° le potar, 5° le neṣṭar ; 6° l'acchāvāka ; 7° l'āgnīdhra ; 8° le brahman ; 9° l'udgātar. Il y faut joindre le sacrifiant laïque et, éventuellement, le sadasya.

Les sept premiers sont dits les sept *hotrāḥ* ou *vaṣaṭkartāraḥ*. Chacun d'eux a un feu *dhiṣṇya*. Le hotar mis à part, ils se nomment les *hotrakāḥ* ou *hotṛkāḥ*.

A chaque *camasin* est attaché un servant de gobelet (*camasādhvaryuḥ*), qui est spécialement chargé du *prasthitahoma* ou libation effectuée avec le *camasa* (2).

Au point de vue de la distribution des honoraires du sacrifice (3), les officiants se répartissent de la façon suivante :

Les premiers de chacune des quatre séries (*madhyataḥkāriṇaḥ*), — part entière ;

Les quatre seconds (*ardhinaḥ* ou *dvitīyinaḥ*), — demi-part ;

Les troisièmes (*tṛtīyinaḥ*)), — tiers de part ;

Les quatrièmes (*pādinaḥ*), — quart de part.

La figuration comprend en outre le héraut de Soma (*somapravākaḥ*) et un nombre indéfini de servants subalternes (*parikarmiṇaḥ*).

Pratiquement, la répartition des fonctions et des groupes serait celle que voici :

1° Brahman, seul et sans second ;

2° Udgātar, avec { prastotar, pratihartar, subrahmaṇya ;

(3. 1) Cf. infra, n° 132 g in fine.
(3. 2) Cf. infra, n°s 146, 188 et 229.
(3. 3) Cf. infra, n° 191 b.

3° Hotar, avec	maitrāvaruṇa, acchāvāka, grāvastut, brahmaṇācchaṃsin āgnīdhra, potar neṣṭar ;
4° Adhvaryu, avec	pratiprasthātar, unnetar.

PREMIER JOUR : PRÉPARATIFS.

4. L'invitation aux officiants (*somapravacanam*). — Āçv. G. I. 23. 20-22; Āp. x, 1. 2-3; Çāṅkh. v. 1-10; Lāṭy. I. 1. 9-10.

Le sacrifiant adresse à chacun des prêtres un messager, le *somapravākaḥ*, pour l'inviter au sacrifice qu'il apprête. Ce héraut est chargé de dire aux prêtres que le sacrifiant a jugés dignes de lui apporter leur concours : « N. N. va célébrer un sacrifice de soma, et il t'y invite en qualité de hotar » ou à tout autre titre. Le destinataire s'informe des détails : quelle sorte de sacrifice? quels seront les officiants? quels les auxiliaires? ne sera-ce pas un ahīna? d'autres prêtres n'ont-ils pas déjà décliné l'invitation? les honoraires sont-ils élevés? Car il est interdit à un prêtre d'officier à une cérémonie sur refus d'un confrère, ou de se laisser engager à un ahīna, ou à un sacrifice dont les honoraires seraient trop médiocres (1). S'il refuse, et qu'il appartienne au rituel de l'udgātar, il répond au héraut : « Hommage au roi Soma! »

5. En chemin vers la maison du sacrifiant. — Āp. x. 1. 5-7; Lāṭy. I. 1. 13, 20-24.

(4. 1) *nīcadakṣiṇa* Āçv., *nītadakṣiṇa* Çāṅkh.; Karmānta I 13 *nīcadakṣiṇam*, mais tous les commentaires *nītadakṣiṇam* (: *dakṣiṇānayanānantaraṃ yasya kasya cid ṛtvijo 'nupapattau satyāṃ tasyārtvijyaṃ na kuryād ity arthaḥ* Veṅk.), et cf. Weber, *Ind. Stud.*, X, p. 147 et 150.

En quittant leurs demeures, les prêtres font d'abord quelques pas dans la direction du nord et murmurent le yajus : « Aille le dieu au dieu, le soma à Soma, par le chemin de la sainteté » (Tāṇḍ. Br. I. 1. 2). Ils s'arrêtent en disant : « Ayant quitté le mauvais œuvre. » Alors ils prennent le chemin de la maison du sacrifiant, en murmurant le yajus : « Padvan tu te nommes » (var. *badvā*, nom mystique de la Terre) « source jaillissante de soma : puissé-je aller au soma! » (ib. 3-4; Āp. x. 1. 5). A l'arrivée, ils regardent vers le sud et disent trois fois : *pitaro bhūḥ* « la terre [c'est] les Mânes » (? ib. 5). Selon les Sāmaprayogas, l'udgātar est le seul des chantres qui doive proférer ces formules ; et cela, le second jour seulement, lorsqu'il se rend à l'emplacement du sacrifice (cf. n° 31 a in fine).

6. Institution solennelle des officiants par le sacrifiant (*ṛtvijāṃ varaṇam*). — Baudh. II. 4; Āp. x. 1. 4, 14; Mān. II. 1. 1. 4-5; Çāṅkh. v. 1. 3-10; Āçv. G. I. 23. 8-19.

Le yajamāna en personne procède ensuite à une sorte d'élection solennelle de ses officiants. Il dit, tout bas, à l'adhvaryu : « Le dieu Āditya est l'adhvaryu divin : puisse-t-il être mon adhvaryu! » Puis, à voix haute : « N. N., sois mon adhvaryu humain. » Au brahman, bas : « Le dieu Candramās est le brahman divin..... »; haut : « N. N., sois mon brahman humain. » Au hotar : « Le dieu Agni est le hotar divin..... » etc., comme plus haut. A l'udgātar : « Le dieu Parjanya est l'udgātar divin..... » Au sadasya : « Le dieu Ākāça est le sadasya divin..... » Aux hotrakas : « Les déesses Eaux sont les récitantes divines..... » Aux adhvaryus des gobelets : « Les déesses Rayons (1) sont les divins servants de gobelets..... » Le prêtre interpellé répond : « Le dieu Āditya est l'adhvaryu divin : de par son congé j'accomplirai les actes rituels. » Et ainsi des suivants, chaque fois

(6. 1) Āp. a simplement *raçmayo*, qui supprime le paradoxe d'une divinisation féminine d'un objet masculin; mais il en offre un autre tout pareil dans *āpo* (fm.) *me hotrāçaṃsino* (msc.). La liturgie semble se plaire à ces oppositions.

avec la variante appropriée. Le sacrifiant reprend : « Om! ainsi soit-il. » Puis le prêtre élu conclut en ces termes : « Grand œuvre tu m'as dit, splendeur tu m'as dit, gloire tu m'as dit, louange tu m'as dit, succès tu m'as dit, jouissance tu m'as dit, tout tu m'as dit : que cela me seconde, que cela me pénètre, de par cela puissé-je jouir! » (Tāṇḍ. Br. I. 1. 1 ; Āp. X. 1. 4; Çāṅkh. V. 1. 10; Āçv. G. I. 23. 15).

7. Madhuparka. — Prayogas; Lāṭy. I. 2. 1-13; Āçv. G. I. 24.

Le sacrifiant accueille les prêtres dans sa demeure, en leur offrant, à titre d'hôtes, le mets usuel d'hospitalité dit *madhuparkaḥ*, ou mélange de lait aigri, de miel et de beurre. Pendant toute la durée de la cérémonie, ils devront, eux, le sacrifiant et son épouse, s'abstenir de viande et d'œuvre de chair.

8. La demande d'un emplacement de sacrifice (*devayajanayācanam*). — Baudh. II. 2; Āp. X. 2. 9-11, 3. 1-2.

Pour solliciter du roi un terrain de sacrifice, le sacrifiant récite le yajus : « O dieu Varuṇa, donne-moi un terrain de sacrifice. » Si le roi le lui accorde, le sacrifiant répond : « Je te souhaite un terrain de sacrifice. » En cas de refus, il dit : « Le terrain de sacrifice que je connais, sur ce terrain de sacrifice je te détruis. » Sur quoi, tous les prêtres, dans l'ordre de leur élection, profèrent des malédictions contre le roi (le brahman, p. ex., lui dit : « Tu as frappé l'esprit : l'esprit te quittera », etc.). Aux officiants aussi le sacrifiant doit demander un terrain de sacrifice, en des termes analogues à ceux dans lesquels il les a institués : au hotar, p. ex., en disant : « Agni est hotar; celui-ci est mon hotar : donne-moi un terrain de sacrifice. »

9. Qualités requises pour le terrain de sacrifice (*devayajanakalpaḥ*). — Baudh. II. 2, Karm. II. 5; Āp. X. 20. 1-11; Kāty. VII. 1. 10-19; Lāty. I. 1. 14-19; Vait. 11. 5; Kauç. 60. 17-18 (1).

(9. 1) Cf. aussi W. Caland, *die altindischen Todten- und Bestattungsgebräuche*, § 14.

L'emplacement du sacrifice doit être uni, ferme (2) et gazonné, exempt de terre saline, de crevasses (*abhaṅguram*), de fosses (*aniriṇam*) et de trous (*avisragdāri*), *anupahitam* enfin, c'est-à-dire, sans doute, pur de toute matière cadavérique. Il s'incline vers le levant, le nord ou le nord-est. L'eau y doit couler dans la direction du cātvāla : disons, probablement, de l'endroit où plus tard on disposera le cātvāla. Il ne faut pas qu'il reste au devant, c'est-à-dire à l'est de l'emplacement du sacrifice, un espace assez vaste pour qu'on y puisse tracer un autre emplacement de sacrifice (3).

10. L'érection de la hutte. — Baudh. VI. 1; Āp. X. 5. 1-5; Mān. II. 1. 1. 7-10; Kāty. VII. 1. 20-25 (*prācīnavaṃça*).

Sur ce terrain, le sacrifiant a fait préalablement construire par ses serviteurs une hutte (*vimitam*, *çālā*), dont la maîtresse-poutre (*vaṃça*) est orientée de l'ouest à l'est : d'où son nom de *prāgvaṃça* ou *prācīnavaṃça*. Cette hutte a une ouverture (*atīkāça*) vers chacune des quatre régions célestes, c'est-à-dire quatre portes corrélatives aux points cardinaux (1). Le côté sud est un peu en contre-haut du côté nord. L'aire couverte est un rectangle, long de 16 ou 12 prakramas, large de 12 ou 10 (2). Au sud de la hutte, on en élève une autre pour la cuisson du mets maigre (lait); à l'ouest, la hutte de l'épouse du sacrifiant (*patnīçālā*). De plus, si le bain de rivière est trop éloigné, on installe, au nord du prācīnavaṃça, deux cabanes couvertes de nattes ou simi-

(9. 2) Cf. T. S. VI. 2. 6. 3.

(9. 3) Çat. Br. III. 1. 1. 3 : *na purastād devayajanamātram atiricyeta*, passage mal compris par M. Eggeling (S. B. E., XXVI, p. 2, et cf. Bergaigne-Henry, *Man. Véd.*, p. 167, n. 3). Lāṭy. I. 1. 18 est à compléter par *na syāt* du sūtra précédent.

(10. 1) La prescription de la Saṃhitā *dikṣv atīkāçān karoti* (T. S. VI. 1. 1. 2) s'interprète de deux manières différentes. Baudh. Karm. II. 5 : *dvārbhir evaiṣāṃ dikṣv atīkāçā bhavantīti; athāpy udāharanti : vaṃçānām evātīkāçān kuryād iti*. Et Baudh. paraît préférer le second sens; car il traite d'abord des atīkāças et, seulement à la suite d'une proposition intermédiaire, des quatre portes ensuite. De même Āp. X. 5. 3-4 : *svaktiṣv ārokān karoti, pratidiçaṃ dvārāṇi*.

(10. 2) Baudh. Çulba, 4 init.

laires : celle de devant, pour la toilette liturgique du sacrifiant ; l'autre, pour celle de sa femme ; l'entrée de ces cabanes est au levant ; dans chacune on dépose une cruche d'eau. Dans la grande hutte on dispose le *vihāra* ou foyer pour les trois feux rituels : le foyer rond du gārhapatya, à 2 $^1/_2$ padas par devant le pilier occidental, sur un diamètre de 1 pada 5 tilas ; le foyer de l'āhavanīya, carré de 2 padas de côté, à 1 $^1/_2$ pada par derrière le pilier oriental ; celui du dakṣiṇāgni, en forme de van (*çūrpa*) (3), suivant les règles connues (4). Enfin, on installe la vedi et le reste suivant le dispositif enseigné (5).

11. Les accessoires (*saṃbhārāḥ*). — Baudh. VI. 1 ; les autres sources, passim.

Le sacrifiant s'est également procuré avant la cérémonie les objets suivants à son usage : une peau d'antilope noire (*ajinam*) ; une corne d'antilope noire (*kṛṣṇaviṣāṇā*) ; un vêtement de toile neuf ; une ceinture (*mekhalā*) large et tressée, faite de trois tresses de brins de roseau ou de muñja, et terminée à l'un des bouts par une ganse (*pāça*) ; vingt-deux bouquets de darbha (*darbhapuñjīlāni*) ; du beurre frais (*navanītam*) et du collyre ; une tige de roseau à plumail (?*satūlā çareṣīkā*) ; un bâton de figuier (ficus glomerata) ; un gobelet (*camasa*) où on lui servira le mets maigre et un pot pour l'y cuire (*sthālī*), muni d'une suspension (*çikyam*) ; enfin, une mouvette (*mekṣaṇam*) pour tourner les mélanges. A l'usage de l'épouse on a apprêté : une sorte de bonnet, qui se compose d'une guirlande (*kumbam*) de brindilles de bambou, et d'un filet (*kurīram*) tressé de laine noire d'un animal vivant et cousu dans la guirlande ; un vêtement [de toile neuf] ; une corde ou tresse (*yoktram*) ; des bouquets de darbha, à volonté ; du beurre frais et du collyre ; une tige de roseau à plumail, un vase en toute autre matière qu'argile, une cheville, un pot à suspension et une mouvette. En fait d'autres

(**10.** 3) Keçavasvāmin, et Padārthanirv., p. 247, n° 15.
(**10.** 4) Cf. Burk, in *Z. D. M. G.*, LVI, p. 337.
(**10.** 5) Hillebrandt, *N. V. M. O.*, p. 44.

accessoires, mentionnons les bestiaux, la graisse, la vaisselle de toute sorte, et une abondante provende de gazon coupé et de tiges de bambou.

12. L'entrée solennelle au prâcînavamça (*adhyavasānam*). — Baudh. vi. 1; Āp. x. 3. 3-4; Mān. ii. 1. 1. 6; Kāty. vii. 1. 36.

Au milieu de la journée, le sacrifiant, en proférant dans sa hutte (1) la formule « voici ta matrice rituelle », etc. » (T. S. i. 5. 5. 2), fait « monter » les feux dans ses bois de friction, — façon mystique de dire qu'il les y introduit, — ou bien place dans un réchaud le gārhapatya enflammé. Alors on se rend à l'emplacement du sacrifice : un homme qui porte une cruche d'eau ouvre la marche; puis vient le sacrifiant, avec les bois de friction et le soma; puis, sa femme, qui le tient par le pan de derrière de son vêtement; enfin, les officiants et les servants, portant les accessoires. Si le terrain de sacrifice est situé au sud ou à l'ouest de la maison du sacrifiant, il faut faire, par le nord, le tour de ce terrain, pour y pénétrer par la porte orientale (2). S'il est au nord ou à l'est, on y entre tout directement par cette porte.

A ce moment, si la cérémonie comporte un pravargya, se place le *pravargyasaṃbharaṇam* (Baudh. ix. 1-4; Āp. xv. 1-4).

Entré, le sacrifiant se place derrière le gārhapatya et récite un saṃkalpa : « Beurre, bestiaux, grains, plantes, voilà ce qui profite à mon sacrifice : en eux, autant j'en offrirai en sacrifice, autant soit mon profit de sacrifice; le reste, que les brâhmanes le consomment (3). » Il se place au milieu du terrain, devant la hutte, et dit un yajus : « Nous voici arri-

(**12.** 1) Cette hutte n'est point celle dont la construction a été visée au n° 10, mais la hutte ordinaire, attenante à l'habitation du sacrifiant, où celui-ci célèbre son culte domestique (agnihotra, sacrifices de syzygies, etc.).

(**12.** 2) Sans doute pour neutraliser le caractère omineux de l'ouest et du sud. La raison d'être de cette manœuvre manque de clarté.

(**12.** 3) Sic Raṅganātha; Rudradeva en diffère un peu. Cf. Āp. x. 15. 16, Hir. x. 3 (: *yad asya* (sc. *yajamānasya*) *yajñārthaṃ tan nirādiçya çeṣād bhuñjate*), Mān. ii. 1. 1. 12.

vés sur terre à l'emplacement du sacrifice | qu'au temps jadis ont agréé tous les dieux : || puissions-nous, de par les stances, les chants et les formules, arriver au terme de notre marche | et nous enivrer d'abondance de richesse et d'invigorante nourriture », « (4) au levant d'ici, au couchant d'ici, au sud d'ici, au nord d'ici » (5).

13. Les oblations de saptahotar et de yûpa, l'érection du poteau de sacrifice, le repas du sacrifiant et de son épouse. — Baudh. vi. 1 ; Āp. x. 3. 5-8, 4. 14; Mān. ii. 1. 1. 13, 15 ; Kāty. vii. 1. 2-6.

L'adhvaryu, assisté du sacrifiant, fait « descendre » le feu des bois de friction en murmurant la formule *upāvaroha* « descends », etc. T. Br. ii. 5. 8. 8. On allume le feu par friction à la façon ordinaire (1) et on l'installe sur le gārhapatya. L'āhavanīya est enlevé (*uddharaṇam*), et l'on en balaie, parsème, arrose les entours. L'adhvaryu adosse le soma à la poutre transversale du milieu. Le brahman et le sacrifiant s'asseyent au sud de l'āhavanīya, sur les sièges qu'ils doivent toujours occuper pendant une iṣṭi. L'adhvaryu fait fondre le beurre au gārhapatya, le clarifie, y puise quatre fois avec la cuiller d'offrande, et récite mentalement, tandis que le sacrifiant garde le contact avec lui, la formule du saptahotar consignée au T. Ā. iii. 5 : « Pourvu de grande oblation [est] le hotar; d'efficace oblation, l'adhvaryu; d'inébranlable éclat, l'agnīdh ; d'inébranlable esprit, l'upavaktar; inattaquable et inentravé, les deux répondants du sacrifice ; infatigable, l'udgātar. » Et il verse le beurre sur l'āhavanīya, en disant les « grahas » (T. Ā. ib.) : « Vācaspati Hṛdvidhe-

(**12.** 4) La clausule finale, parfois terminée par un *iti*, se lit dans tous les Prayogas, y compris Keç. Raṅganātha énumère les points cardinaux dans l'ordre O. N. E. S.

(**12.** 5) Āp. aussi place ici l'adhyavasāna. Le Sūtra propre de Baudh., au contraire, ne le mentionne que plus bas (vi. 10, cf. Āp. x. 19. 15); mais ce passage même autorise l'accomplissement du rite au moment que nous lui assignons d'après les indications des Prayogas. Pour Aupamanyava, il l'exige immédiatement après l'arrivée des trois feux à la çālā : *purastād evaitat traividhyāgateṣu devayajanam adhyavasyet*. Cf. encore infra n° 26 init.

(**13.** 1) Schwab, *Thieropfer*, p. 77.

nāman ! Puissions-nous honorer ton nom ! Puisses-tu honorer notre nom ! Vācaspati a bu le soma. Que le fil divin ne se brise pas, ni l'humain. Hommage au Ciel ! hommage à la Terre ! svāhā ! » Le sacrifiant « fait renonciation » (*tyāga*) : « Au Seigneur de la Parole, au Brahman ceci, non à moi ! »

Après avoir de nouveau puisé avec le sruva quatre fois du beurre dans la juhū, l'adhvaryu fait dans l'āhavanīya l'oblation au poteau (*yūpa*) (2) : « Largement, ô Viṣṇu », etc. (3). C'est ici, selon les Prayogas, que se placent l'abatage de l'arbre qui sera le poteau de sacrifice, et l'érection de ce poteau (4).

Enfin, dans la hutte affectée à la cuisson du mets maigre (*vrataçrapaṇāgāre*, cf. n° 10), l'adhvaryu fait apprêter par les serviteurs, avec du lait trait de deux vaches le matin même, mêlé de beurre ou de lait frais (*payaḥ*), un déjeuner dont le sacrifiant et sa femme mangent à satiété. Ce repas est dit *vratopayanīya*.

14. La consécration (*apsudīkṣā*). — Baudh. VI. 2, 3; Āp. X. 5. 6 à 8. 1; Mān. I. 1. 1. 21-45; Kāty. VII. 2. 7-22; Vait. 11. 9-10.

L'adhvaryu se fait apporter les accessoires du bain (*tīrthyāḥ saṃbhārāḥ*), savoir : les deux vêtements, le rasoir, les bouquets de darbha, le beurre frais, le collyre et la tige de roseau. Il dit : « Viens avec moi, sacrifiant. » Lui, le sacrifiant, le pratiprasthātar et l'épouse sortent de la çālā par la porte du levant, et se rendent à l'eau courante, si elle est assez proche ; sinon, dans les cabines de bain (cf. n° 10). Dans celle de devant, l'adhvaryu procède à la toilette rituelle du sacrifiant; le pratiprasthātar, dans celle de derrière, à la toilette de l'épouse.

a) La tonte. — Le sacrifiant s'assied, le visage au levant. L'adhvaryu lui asperge la joue droite en récitant : « Que

(**13.** 2) Cette libation peut aussi se placer immédiatement après l'agniṣomīyapraṇayana; cf. infra, n° 106 f.

(**13.** 3) Cf. Schwab, *Thieropfer*, p. XXIII, l. 12.

(**13.** 4) Schwab, *op. cit.*, n°s 1-11 ; Baudh. IV. 1.

les eaux arrosent pour la vie, la longue vie, la santé » (T. S. I. 2. 1 a). Il divise en deux l'un des 22 bouquets de darbha, qu'il enfonce dans les poils de la barbe, en disant : « O plante, protège-le. » Il y couche obliquement le rasoir : « O hache, ne lui fais pas de mal » (ib. b-c). Il fait acte de barbier en disant : « Moi, connu des dieux, ces [poils] je coupe » (ib. d). En fait, il est probable qu'il ne coupe que les brins de darbha; c'est le barbier qui se charge de l'opération réelle. Le sacrifiant touche la place rasée, en disant : « Avec bien-être les [poils?] ultérieurs puissé-je atteindre (1)! » (ib. e). On traite de même, avec ou sans formule, la joue gauche. Puis, l'adhvaryu passe le rasoir au barbier, en lui disant : « Barbier, fais-le-moi savoir, quand tu lui auras rasé les cheveux et la barbe et coupé les ongles. » Et le barbier fait son office.

b) Le bain et la toilette. — L'adhvaryu verse de l'eau sur le sacrifiant, en disant : « Que les mères eaux nous purifient; elles qui clarifient le beurre, puissent-elles par le beurre nous clarifier! » (ib. f). Il le frictionne vigoureusement et le rince en disant : « Qu'elles charrient loin de nous toute souillure. » Le sacrifiant quitte l'endroit où il s'est baigné, ou regagne le bord du cours d'eau, en récitant : « J'en sors pur et je marche purifié. » Il se couvre d'un pan d'étoffe, se rince la bouche, et revêt, en procédant de gauche à droite, le vêtement de toile neuf, en disant : « Tu es le corps de Soma, protège mon corps » (ib. g).

c) L'onction du corps (*abhyañjanam*) et des yeux (*āñjanam*). — Auparavant, le sacrifiant a fait disposer dans la hutte le *navanīta* sur un plat rempli d'eau. Il s'en frotte d'abord la figure en disant : « Tu es le lait des grandes [eaux], celui qui donne le luisant (2) : donne-moi le luisant [du teint] » (ib. h). Puis il se frotte le corps, de haut en bas, jusqu'aux pieds.

(**14.** 1) Sans doute « vivre assez pour voir repousser toute ma barbe ».

(**14.** 2) *varcaḥ* « l'éclat » du teint qui est signe de santé, et, par suite « la santé » elle-même : c'est ainsi, pensons-nous, qu'il faut presque partout entendre ce mot.

« L'autre », l'adhvaryu apparemment, lui en oint le dos. Si le sacrifiant appartient au rite de l'Atharva-Véda, il murmure entre temps la stance A. V. VI. 124. 3 : « L'onction parfumée, c'est le succès parfait; | le luisant est or, et c'est la pureté même; || tous les clarifiants sont tendus autour de nous : | puissent-ils arrêter la perdition et la femelle démoniaque ! » On a déposé sur la meule inférieure (*dṛṣad*) le collyre broyé et le roseau à plumail : le sacrifiant s'assied, le visage au levant; l'adhvaryu, en face de lui ; de la main gauche, il lui oint d'abord l'œil droit, trois fois, sans frotter; ensuite, l'œil gauche. La première fois il dit (ib. i) : « Tu es la prunelle de Vṛtra, tu es le protecteur de l'œil, protège mon œil. » Il peut aussi oindre cinq fois chaque œil.

d) L'ablution (*pavanam*). — Des 21 bouquets de darbha qui restent, l'adhvaryu fait trois lots. Avec les sept premiers, il nettoie le sacrifiant à hauteur de visage (ib. k) : « Que le Seigneur de la Pensée te clarifie au moyen d'un filtre sans fente, par les rayons de Sūrya le Vasu. » A hauteur de nombril : « Que le Seigneur de la Parole », etc., de même. A hauteur de cheville : « Que le dieu Savitar », etc. Si le sacrifiant appartient au rite de l'Atharva-Véda, il murmure pendant ce temps la stance A. V. VI. 19. 1 : « Puissent me purifier les dieux, | me purifier les hommes, par la pensée pieuse, || me purifier tous les êtres, | et le Purifiant me purifier ! » Chaque touffe de darbha, après usage, est arrosée d'eau et jetée dans la direction du nord. L'ablution terminée, le sacrifiant dit (ib. l) : « De par ta purification, ô Seigneur de la Purification, de ce pour quoi je me purifie puissé-je devenir capable ! »

e) Le retour à la hutte. — L'adhvaryu tend au sacrifiant la main gauche et le ramène au prācīnavaṃça, en disant (ib. m) : « A vous, ô dieux, nous allons, | nous qui avons des règles efficaces, dans le sacrifice : || alors que, ô dieux, je vous concilie, | ô adorables, nous [vous] invoquons. » Il l'introduit par la porte orientale, en récitant : « Indra et Agni, le Ciel et la Terre, les Eaux, les Plantes » (ib. n).

Enfin, il le ramène, par derrière l'āhavanīya (3), à son siège, au sud de ce foyer, face au nord, et l'invite à regarder l'āhavanīya (ib. o) « tu es le souverain des consécrations », puis à se regarder soi-même, « moi ici présent, protège-moi. »

f) La toilette de l'épouse. — Pendant ce temps, le pratiprasthātar a procédé à la toilette liturgique de l'épouse. Ici tout se passe en silence. Le prêtre asperge l'aisselle droite, y enfonce le bouquet d'herbe, y couche le rasoir, fait le simulacre de couper les poils, et l'épouse touche la partie tondue; de même à l'aisselle gauche. Le barbier arrive, après avoir fait son office auprès du sacrifiant. Le prêtre lui dit : « Barbier, tu me le feras savoir quand tu lui auras rasé les aisselles et coupé les ongles ». L'autre obéit. Ensuite on répand de l'eau sur elle, et ce qui s'ensuit, comme pour le sacrifiant, mais sans paroles. Le prêtre n'oint que les yeux; c'est elle qui se frotte d'onguent. Après l'ablution finale (*pavanam*), il la ramène à la hutte, où il l'introduit par la porte occidentale, et, en la conduisant vers l'orient, il lui fait réciter T. S. III. 5. 6 b-c : « Qu'elle s'avance, l'épouse du service divin; | qu'à l'autel, [bien] colorée, elle se vienne asseoir ; || et moi, qui en ai le désir, | puissé-je occuper ma place propre, qui est ici ! » Ensuite il la conduit au nord par delà l'utkara, et la fait marcher *tīrthena*, c'est-à-dire entre l'utkara et la vedi, dans la direction de l'occident, jusque derrière le gārhapatya. A cette place elle s'assied en disant (ib. d) : « Nous, bonnes épouses qui avons une bonne postérité, nous nous sommes assises auprès de toi, ô Agni, qui détruis les ennemis, [nous] intactes [auprès de toi] l'intangible. »

(**14.** 3) « Devant » (*agreṇa*), dans le texte principal de Baudh. et tous les Prayogas; mais, selon le Dvaidha, ce serait là l'opinion de Çālīki, et Baudh. enseignerait « derrière ». Comme telle est aussi la doctrine de Bhār., Āp.. Hir. et des Mādhyaṃdinas (cf. Kāty. VII. 3. 12), on peut la tenir pour la plus répandue. Mān. (II. 1. 1. 44) écrit *uttareṇāhavanīyaṃ parikramya,* qui revient au même.

15. *Dīkṣaṇīyeṣṭi* (1). — Baudh., vi. 3; Āp. x. 4. 1-8; Mān. ii. 1. 1. 16-18; Kāty. vii. 2. 26-29; Vait. 11. 7-8; Lāṭy. i. 6. 19; Āçv. iv. 2. 1-3; Çāṅkh. v. 3. 1-9.

L'adhvaryu étale la pṛṣṭhyā, ligne de gazon qui relie le gārhapatya à l'āhavanīya (2), et apporte les eaux *praṇītās* (3). Alors on offre à Agni et Viṣṇu un puroḍāça servi sur onze tessons. Cette iṣṭi procède en la forme ordinaire et doit être achevée avant le coucher du soleil. On y omet toutefois les dix rites suivants, savoir : *vratagrahaṇam* (cf. Hill. p. 5, Baudh. iii. 15); *saṃnahanam* de l'épouse (Hill. p. 59, Baudh. p. 17. 5 à 18. 1); *yajamānabhāgaḥ* (Hill. p. 122, Baudh. p. 27. l. 3, 16); *brahmabhāgaḥ* (Hill. p. 122); *barhiṣadakaraṇam* (Hill. p. 127); *anvāhāryam* (Hill. p. 132, Baudh. p. 27. l. 16); *phalīkaraṇahomaḥ* (Hill. p. 171, Baudh. p. 31. l. 5-8); *samiṣṭayajuḥ* (4) (Hill. p. 168, Baudh. p. 33, l. 14); déversement de l'eau (Hill. p. 164, Baudh. iii. 20); pas de Viṣṇu (Hill. p. 171, Baudh. p. 33. l. 17-19).

La puronuvākyā de la libation principale est (Āçv. iv. 2. 3) : « Agni, bouche [des dieux, fut] le premier parmi les divinités; | de leur assemblée Viṣṇu fut le plus élevé : ‖ assemblant les dieux en faveur du sacrifiant, | de par la dīkṣā venez tous deux à notre oblation que voici. » Et la yājyā : « (*ye3 yajāmahe 'gnāviṣṇū*). Nous qui adorons Agni et Viṣṇu. O Agni et Viṣṇu, puisque vous avez conquis en faveur du patron de la dīkṣā l'ardeur (l'austérité) et la grandeur suprême, ô puissants, alliés à tous les dieux ado-

(**15.** 1). Selon Bhār., Āp., Hir., Vait. et les Mānavas, cette iṣṭi précède la dīkṣā; mais les trois premiers auteurs mentionnent la doctrine (*eke*) suivant laquelle elle peut également se placer ici. Le texte propre de Baudh. et ceux des Mādhyaṃdinas (Çat. Br. iii. 1. 3, Kāty. vii. 2. 26 sqq.) la placent après la dīkṣā; mais le Sūtra des Baudhāyanīyas connaît aussi l'autre procédé, expressément mentionné dans le Karmānta.

(**15.** 2) Hillebrandt, *N. V. M. O.*, p. 16, n. 1; Baudh., p. 6, l. 9.

(**15.** 3) Baudh., p. 6, l. 16 sqq.

(**15.** 4) L'ājya resté dans la dhruvā, réservé ordinairement au *samiṣṭayajuḥ* (Hill., p. 169), se conserve au cas présent (Āp. x. 4. 8) : c'est pourquoi celui-ci doit disparaître, cf. Kāty. vii. 2. 28-29 et Āp. ib. 7. Il s'ensuit que la dīkṣaṇīyeṣṭi n'atteint sa conclusion que dans les libations de dīkṣā (n° 16), qui se font avec le *dhrauvam ājyam*.

rables, donnez au sacrifiant que voici la consécration (*dīkṣām asmai yajamānāya dhattā3m*). Vau3ṣaṭ (5) ».

Cependant le prastotar est entré dans la hutte par la porte orientale, a passé entre les praṇītās et l'utkara, puis au nord du hotar, et a pris place derrière le gārhapatya, le visage tourné vers l'est. Là, durant la dīkṣaṇīyeṣṭi, il chante, trois fois chacune, les deux parties du double Tārkṣya-Sāman, composé sur la stance S. V. I. 4. 1. 5. 1 = R. V. X. 178. 1 : « Oui, ce conquérant de butin poussé par les dieux, | le victorieux qui précipite la course des chars, || le rapide dont la jante est intacte et qui gagne les batailles, | Tārkṣya, pour le bien-être, invoquons-le ici. »

Le chant lui-même, qui se trouve dans l'édition de la *Bibl. Ind.*, vol. I, p. 673, est en cette forme :

tyam ū ṣu | vāji | nā 345 m devajūtā 234 m | sahovānaṃ tā | rutā 3 ram rathānām | arisṭa nā 234 yimīm | pṛtanā 343 jam āçum | svasta | yā yi | tārkṣyam ihā 343 hū 3 vā 5 yimā 656 || I ||

iya iyā 3 hāyi | tyam ū ṣu vājinā 3 n de 3 vajūtam | ī 4 ya iyā | hā 234 yi | sahovānaṃ tā | rutā 3 ram rathānām | īya iyā 3 hāyi | arisṭā 3 nāyi | mī 3 ṃ pṛta | nājam āçūm | ī 4 ya iyā | hā 2345 yi | svasta | yāyi tārkṣyam ihā 343 hū 3 vā 5 yimā 656 || II ||

16. Les oblations de consécration (*dīkṣāhutayaḥ*). — Baudh. VI. 4; Āp. X. 8. 5-6; Mān. II. 1. 2. 1; Kāty. VII. 3. 16-19.

A la dīkṣaṇīyeṣṭi succèdent immédiatement les oblations de consécration. L'adhvaryu, après avoir accompli les patnīsaṃyājas (Hill. p. 151), remplit la dhruvā (1) au pot à beurre (*dhruvāpyāyanam*), reverse tout le beurre de la dhruvā dans le pot à beurre (*ājyasthālī*), et, en contact avec le sacrifiant, offre les libations de dīkṣā, les quatre premières avec le sruva en puisant à chaque fois : « A l'Intention, au

(**15.** 5) Le rite Kauṣ. emploie en *yājyānuvākye* les stances citées Çāṅkh. II. 4. 3.

(**16.** 1) Cf. supra, n° 15, n. 4.

Motif [qui la dirige], à Agni, svāhā! A la Sagesse, à l'Esprit, à Agni, svāhā! A la Dīkṣā, à l'Ascétisme, à Agni, svāhā! A Sarasvatī, à Pūṣan, à Agni, svāhā! » (T. S. I. 2. 2 a). Ensuite, il puise du beurre quatre fois dans la juhū, et fait avec la juhū la 5e libation, en récitant (ib. b) : « Que les grandes déesses Eaux, sources de tout salut, que le Ciel et la Terre et le vaste Espace, que Bṛhaspati, de par la libation, nous fortifie (? *vṛdhātu*). Svāhā! » Derechef, quatre puisages dans la juhū (2), puis une 6e libation, dite *audgra(b)haṇam*, à pleine cuiller (ib. c, V. S. 4. 8) : « O Viçvā (3), puisse le mortel se concilier l'amitié du dieu [son] guide! O Viçvā, en ton carquois tu enfermes les richesses : puisse-t-il se concilier la splendeur [du dieu son guide] afin de prospérer! Svāhā! » Là-dessus et en silence on clôt la dīkṣaṇīyeṣṭi par le rite final (déversement des praṇītās).

17. La Consécration propre (*dīkṣā*). — Baudh. VI. 5; Āp. X. 8. 11-15, 9-10, 11. 1-4; Mān. II. 1. 2. 2-22; Kāty. VII. 3. 20 à 4. 10; Vait. 11. 11 et 21-25.

L'adhvaryu, passant par devant l'āhavanīya, remet au sacrifiant la peau d'antilope noire, la corne d'antilope noire, le vêtement, la ceinture, le bâton de figuier et le turban (*uṣṇīṣa*) (1). Le pratiprasthātar apporte à l'épouse sa coiffure (guirlande et filet), son vêtement, sa ceinture et sa cheville. Le tout solennellement.

a) Le pied droit de devant de la peau d'antilope est retourné et cousu de dehors en dedans. L'adhvaryu l'étend, la nuque à l'est et les poils en haut, sur le siège du sacrifiant ou, selon d'autres, à l'intérieur de la vedi (2), au sud de l'āhavanīya (cf. infra n° 17 f). Si l'on emploie deux peaux, on les a appliquées l'une contre l'autre du côté interne et cousues ensemble; et dans ce cas la couture du pied droit

(**16.** 2) Douze, selon Āp., Hir. et Mān.; selon Bhār., quatre ou douze.

(**16.** 3) Surnom mystique de la Terre ou d'Aditi, d'une entité panthéistique enfin.

(**17.** 1) *kurīra* Vait. 11. 22.

(**17.** 2) *yajamānāyatane* Baudh.: *antarvedi* les autres auteurs.

est superflue. Le sacrifiant, assis à l'ouest de la peau, en touche les bigarrures noires et blanches, le pouce sur blanc, l'index sur noir, en disant (T. S. I. 2. 2 d) : « De la stance et du chant les deux parures vous êtes : c'est vous deux que je saisis; vous deux, protégez-moi jusqu'à l'issue du sacrifice que voici. » Puis, ployant le genou, la face tournée au levant, il aborde la peau par l'arrière (3) et y rampe en récitant (ib. e) : « O dieu Varuṇa, aiguise ici la prière, l'énergie, l'habileté pieuse du donateur, ‖ de par laquelle [prière] puissions-nous franchir tous les mauvais pas et monter sur le navire qui assure bon passage ! »

b) Il s'y assied, le genou gauche replié sous le droit, la face tournée au nord, et se passe la ceinture de gauche à droite, en disant (ib. f) : « Tu es la vigueur des Aṅgiras, de laineuse mollesse : donne-moi vigueur, protège-moi, ne me fais point de mal. » Et il fixe la ceinture d'un nœud léger.

c) Entre temps, le pratiprasthātar a ceint de la corde l'épouse, en disant T. S. I. 1. 10 e et III. 5. 6 a : « Implorant la bienveillance, la postérité, | la félicité et moi-même, ‖ dévouée à Agni, | je me ceins pour le bon œuvre. — Je te ceins de lait et de beurre; | je te ceins des eaux et des plantes; ‖ je te ceins, moi, aujourd'hui de postérité : | ayant reçu la consécration, puisses-tu pour nous conquérir le butin ! »

d) L'adhvaryu enveloppe le sacrifiant du vêtement [de dessus], en récitant (T. S. I. 2, 2 g) : « De Viṣṇu la couverture tu es, la couverture du sacrifiant : couverture donne-moi. » Sur les orifices du vêtement, — c'est-à-dire, sans doute, le regard dirigé sur eux, — il lui fait réciter (ib. h) : « Du regard indiscret des constellations zodiacales défends-moi. »

e) Il réunit au-dessus de la tête les pans du vêtement et les

(**17.** 3) *bhasattaḥ*. Mais Karmāntasūtra *pārçvataḥ*, parce que cette peau est un navire (T. S.) : *athedaṃ kṛṣṇājinaṃ naur uktaṃ bhavaty : ācya jānv etat pārçvata evābhisarped dakṣiṇaṃ prati randhraṃ* (= *kaṭipradeçaṃ*) *yathā nāvam.*

assujettit en nouant le turban par dessus de gauche à droite (4) : « De prospérité je t'enveloppe la tête, pour la prospérité, la gloire, la splendeur de sainteté. » En même temps, sans formule, le pratiprasthātar ajuste la coiffure à l'épouse.

f) La corne d'antilope noire est à trois ou à cinq nœuds (*trivali*, *pañcavali*). Préalablement, le sacrifiant l'a fait percer d'un trou par lequel passe un cordon de chanvre aux deux bouts pendants. L'adhvaryu la lui donne en disant (ib. i) : « Tu es la matrice d'Indra. » Il la prend en répondant (ib.) : « Ne me fais pas de mal. » Il la suspend à l'extrême bord de son vêtement, et s'en sert pour soulever sur la vedi (5) une motte de terre (ib. k) : « Toi, [je te saisis] en vue du labourage, de la bonne moisson. » Puis il se gratte avec cette corne le favori droit (ib. l) : « Toi, en vue des plantes aux bonnes baies. » Le pratiprasthātar attache la cheville à [l'ourlet du vêtement de] l'épouse et lui dit : « Avec cela tu te gratteras. »

g) L'adhvaryu remet au sacrifiant, la pointe en haut, le bâton de figuier, qui doit lui aller de la plante du pied au menton (ib. m) : « Bon giron a le dieu Arbre ». Le sacrifiant répond : « Debout protège-moi jusqu'à l'issue. »

h) Alors l'adhvaryu lui fait réciter la formule dite « saisie du sacrifice » (ib. n) : « Svāhā! le sacrifice, en esprit, svāhā! du ciel et de la terre, svāhā! du vaste espace, svāhā! le sacrifice, du vent, je [le] saisis. » Aussitôt après, il ferme les poings et « retient sa parole » (6), c'est-à-dire qu'il ne devra plus désormais tenir aucun propos qui ne soit sacré. La plupart des autorités lui permettent, mais seulement à partir de

(**17.** 4) L'*uṣṇīṣa*, dans Baudh. seulement; Çālīki ne parle que des pans du vêtement, et Āp., Hir., Mān. et Kāty. n'admettent pas qu'on emploie autre chose. Bhār. permet l'option : *uṣṇīṣeṇa çiro veṣṭayati saçiro vā prorṇute.*

(**17.** 5) On a vu qu'il y peut être assis.

(**17.** 6) Nous avons suivi le texte principal de Baudh., dont la prescription est attribuée à Çālīki. Selon Baudh., c'est précisément au *muṣṭikaraṇam* qu'est affectée la formule T. S. 1. 2. 2 n, et les autres sūtras le confirment : on ferme d'abord les doigts deux à deux et le poing aux derniers mots. Cf. infra n° 106 e.

l'*āvedanam* (n° 18), de desserrer deux doigts de chaque main, probablement le pouce et l'index, et d'en user à sa commodité (7). Quant à l'obligation de silence, elle dure jusqu'au lever des étoiles. (On se souvient que la dīkṣaṇīyeṣṭi a dû se terminer avant la fin du jour.)

18. La Proclamation du Consacré (*dīkṣitasyāvedanam*). — Baudh. VI. 5 ; Āp. X. 11. 5-6 ; Mān. I. 1. 2. 23-28; Kāty. VII. 4. 11-12.

L'adhvaryu proclame le sacrifiant « consacré » : il l'annonce aux dieux, dans la çālā, à voix muette ; aux hommes, à haute voix, en dehors de la çālā, d'où il est sorti par la porte orientale. La formule se répète trois fois de part et d'autre : « Consacré est le brâhmane » (1) (soit par exemple) « Devadattaçarman, de la famille des Vasiṣṭhas, fils de Yajñadattaçarman, petit-fils de Viṣṇuçarman, arrière-petit-fils d'Agniçarman, fils de Sītādā (2), petit-fils de Lakṣmīdā, arrière-petit-fils de Rukmiṇīdā. Nous l'annonçons à Indra, à Indra et Agni, aux Vasus, aux Rudras, aux Ādityas, à Tous les Dieux, et aux brahmanes qui boivent le soma. »

19. Attitude et observances du consacré et de son épouse. — Baudh. VI. 6; Āp. X. 12-15; Mān. II. 1. 2. 29-38; Kāty. VII. 4. 36-38, 5. 5-10; Vait. 12. 1-13.

L'adhvaryu, rentré dans la hutte, dit au sacrifiant : « Consacré tu es : ne dis que la parole du bien ; ne dis que vérité, non mensonge ; ne souris pas, ne te gratte pas, ne te dévoile pas [les yeux ?]. Si tu souris, mets la main devant la bouche ; si cela te démange, gratte-toi avec la corne ; si tu libères ta voix, dis la stance de Viṣṇu (1). Que le soleil levant ou couchant ne te voie pas hors de ta hutte de consacré (2). Nomme

(**17.** 7) Āp. X. 2. 5; Hir. X. 6 (*eṣṭrī stheti catasro 'ngulīr utsṛjati, tābhir yathāsukhaṃ carati*); Mān. II. 1. 2. 25; Kāty. VII. 3. 7-10, et cf. VII. 4. 4.

(**18.** 1) Ainsi, quand bien même le consacré est guerrier ou paysan (Āp., Hir., Bhār., Kāty.). Selon Baudh. (Dvaidha), il faut remplacer *brāhmaṇaḥ*, respectivement, par *kṣatriyaḥ* ou *vaiçyaḥ*.

(**18.** 2) Ni le Mān. Sūtra ni le Baudh. Sūtra n'exigent la mention de l'ascendance maternelle ; mais un Baudh. Prayoga, Āp., Bhār. et Hir.

(**19.** 1) Savoir : *idaṃ viṣṇur vicakrame*, etc. T. S. I. 2. 13 e.

(**19.** 2) De la prācīnavaṃçaçālā.

tous les dieux par leurs appellations ordinaires (3). Si tu nommes quelqu'autre qu'un dieu, ajoute à la suite le mot « intelligent » (*vicakṣaṇa*) (4). Si tu t'adresses à quelqu'un, emploie les mots « bienvenu » (*canasita*) et « intelligent (5) ». Ne quitte pas la peau d'antilope noire ni le bâton. »

Outre les observances prescrites, le consacré en garde encore diverses autres (6). Il ne parle ni à une femme ni à un çūdra : s'il ne peut se dispenser d'avoir affaire à un çūdra, il dira à quelque membre d'une des trois castes supérieures : « Dis telle chose à un tel. » Il ne se lève devant personne, ne salue personne, même son précepteur, même son beau-père ou le roi (7), et reçoit au contraire le salut de tout le monde ; mais on ne doit ni le toucher ni le nommer, ni mettre un vêtement qu'il ait porté, ni rappeler un péché qu'il aurait commis, ni manger de sa nourriture. Le consacré ne détachera pas la corne d'antilope avant la distribution des dakṣiṇās (cf. n° 192). Il ne laissera pas voir ses dents, s'abstiendra de miel, de viande, de relations sexuelles, ne dormira pas dans un lit, évitera de vomir et de cracher. S'il crache ou vomit, il murmurera la stance Āp. x. 13. 11 : « Ce que ici de ma sève j'ai rejeté avec oubli (?), || daignent Agni, Soma et la Terre le remettre en moi (8). » S'il a rêvé qu'il mangeait (ib.) : « L'aliment qu'on mange la nuit n'apaise pas la faim du matin : qu'il ne nous fasse donc aucun mal, puisqu'il n'est point visible au jour (9). » S'il voit jaillir du sang (apparemment, s'il saigne du nez) : « Aux eaux de Rudra, svāhā ! » (ib.). S'il lui sort de l'humeur du nez : « Dégoût vous vous nommez, ô eaux, honorées d'une svāhā entrez

(19. 3) Sans y rien ajouter.

(19. 4) Ainsi, s'il interpelle D., il dira : « Devadatta, viens, vicakṣaṇa. »

(19. 5) Ainsi, s'il donne un ordre à D., il dira : « Canasita Devadatta, fais telle ou telle chose, vicakṣaṇa. »

(19. 6) Ce qui suit est tiré passim de : Hir. x. 6-8 ; Āp. x. 12-15 ; Baudh. Prāyaçcitta Sū. II. 9.

(19. 7) Décision du Çāṭyāyanaka (Āp. x. 12. 14).

(19. 8) Cf. Baudh. Prāy. Sū. II. 9., et Vait. 12. 8.

(19. 9) Cf. A. V. VII. 101.

en terre » (Āp. x. 14. 1). S'il larmoie : « Lamentation vous vous nommez,... » S'il transpire : « Chaleureuses (Ascétisme) vous vous nommez,.... » En cas de perte involontaire (ib. x. 13. 10) « *yan me 'tra payasaḥ parītoṣāt tad arpitha*, comme [on reprend] un agnihotra au moyen du soma, je le reprends en moi. ». S'il a besoin d'uriner, il soulève avec la corne une motte de terre : « Voici ton corps adorable », etc. (V. S. 4. 13) ; en urinant : « Je lâche les eaux, non la postérité : vous qui délivrez de l'angoisse, faisant la svāhā entrez en terre » ; et il se rince la bouche et replace la motte : « Refais corps avec la terre. » De jour il ne doit rien évacuer : s'il y est absolument contraint, il n'y procède qu'à l'ombre. S'il voit un objet impur, il murmure (T. S. III. 1. 1. 2) : « Sans règle est l'esprit, errant (10) est le regard, le soleil est le meilleur des météores : ô consécration, ne m'abandonne pas. » S'il pleut sur lui (ib. 3) : « En inondant, donnez la force, donnez la puissance, donnez la force : ne tuez point ma consécration, ne [tuez] pas mon ascétisme. »

Il ne sort jamais de la hutte par la porte de derrière (occidentale). D'une manière générale, au surplus, il ne quitte pas la hutte, et surtout ne passe pas la nuit dehors, sauf le cas de nécessités rituelles. Il n'offre aucun autre sacrifice que ceux qui rentrent dans le cadre normal ou éventuel du sacrifice de soma : point d'agnihotra, par exemple, ni de service de syzygies. Il ne donne pas (11) et ne cuit pas (12). Lorsqu'il se couche, c'est sur la peau d'antilope, au sud de l'āhavanīya (13), la tête au levant ; il ne doit se coucher ni sur le dos ni sur le ventre, ni tourner le dos au feu : il ne peut donc reposer que sur le côté droit.

20. Apprêt du mets maigre (*vratapayaḥsādhanam*). —

(**19.** 10) Suivant le sens étymologique de *daridra* « vagabond » : l'œil n'a pu s'empêcher de voir ce qu'il voyait, son péché est donc excusable ; le sens dérivé « pauvre » ne voudrait rien dire ici.

(**19.** 11) Le *bali* quotidien aux bhūtas, aux hommes, etc.

(**19.** 12) Le mets affecté au vaiçvadeva.

(**19.** 13) Sic Āp. x. 15. 9 et Baudh., d'après T. S. VI. 2. 5. 5 ; mais cf. supra, n° 17, n. 2.

Baudh. vi. 6; Āp. x. 12. 4; 16. 5 sqq.; 17. 6; Mān. ii. 1. 2. 39-41; 3. 9; Kāty. vii. 4. 19-28.

Lorsque est venu le moment de l'*uddharaṇam* (retirer le feu du foyer pour l'agnihotra du soir), l'adhvaryu, debout au nord de l'āhavanīya, dit le sampraiṣa : « Attisez les feux! Consacré, retiens ta voix! Épouse, retiens ta voix! » Ce qu'ils font jusqu'à l'apparition des étoiles; et, pendant ce temps, l'adhvaryu pour le sacrifiant et le pratiprasthātar pour l'épouse procèdent à la traite du lait pour le mets maigre. A cet effet, l'adhvaryu sort de la hutte par la porte orientale, fait traire l'une des deux vaches par un serviteur, qui doit tirer successivement aux quatre tétines (1), rentre par où il est sorti, et cuit le lait au gārhapatya ainsi qu'il est d'usage pour l'agnihotra : c'est-à-dire qu'il se place derrière le gārhapatya, en extrait des braises qu'il pousse vers le nord, pose le pot à lait sur le brasier, tient au dessus un chaume enflammé, verse avec le sruva de l'eau dans le lait, recommence la manœuvre du chaume enflammé, fait tourner un tison trois fois de gauche à droite autour du pot, et brasse avec le copeau qui sert de mouvette. Quand le lait bout, il s'avance au nord du brasier, en repousse les braises dans le foyer, laisse refroidir et éventuellement fait cailler le lait, et suspend le pot par son cordon (cf. n° 11) à la paroi septentrionale de la hutte. Quant au pratiprasthātar, il sort de la çālā par la porte du sud, fait traire aux quatre tétines l'autre vache, rapporte le lait par la porte du sud, le fait bouillir sur le dakṣiṇāgni, le laisse refroidir et éventuellement cailler, et suspend le pot par son cordon à la paroi méridionale.

21. Libération de la voix (*vāgvisargaḥ*) **et sommeil.** — Baudh. vi. 7; Āp. x. 18. 1; Mān. ii. 1. 3. 10-11; Kāty. vii. 4. 39.

a) A l'apparition des étoiles, le sacrifiant, enveloppé de la peau d'antilope, le bâton à la main, sort de la hutte par la

(20. 1) *catuṣṭanam*, suivant un Prayoga, et cf. Mān. ii. 2. 1. 49; mais voir Āp. x. 12. 4.

porte du levant, et « libère sa voix » en disant (bas) : « bhūḥ! bhuvaḥ! suvaḥ! » (haut, trois fois) « préparez le mets maigre! » Pour l'épouse aussi cesse à ce moment l'observance du *vāgyamanam*.

b) Quand vient l'heure de dormir, le sacrifiant se couche à sa place au sud de l'āhavanīya, en adressant au feu le yajus T. S. I. 2. 3 c : « O Agni, veille bien, | et nous, puissions-nous bien jouir; || garde-nous pour le bien-être | et fais que notre sommeil ne soit pas sans réveil. » L'épouse se couche derrière le gārhapatya sans dire aucune prière.

22. Le repas maigre (*vratanam*). — Baudh. VI. 7; Āp. X. 16. 16 à 17. 13; Mān. II. 1. 3. 2-8; Kāty. VII. 4. 29-35.

A minuit, l'adhvaryu entre et invite le sacrifiant à réciter T. S. I. 2. 3 d : « Tu es, ô Agni, le gardien de l'observance | chez les dieux et chez les hommes; || tu es dans les sacrifices celui qu'il faut invoquer. » Celui-ci absorbe quelques gouttes d'eau, en disant (ib. a) : « Nous honorons la prière divine, | dont la merci est bonne et secourable, || elle qui donne la saine vigueur et sert de véhicule au sacrifice : | qu'elle soit à nos ordres pour nous assurer bon passage. » Le prêtre verse le lait dans une coupe de laiton ou une écuelle [de bois] qu'il lui tend. Le sacrifiant le boit, « dans un enclos » (1), suivant le rite que voici : tout bas (ib. b), « les dieux nés de l'esprit, qui attellent l'esprit, pleins d'adresse pieuse, fils de l'adresse pieuse (de Dakṣa), qu'ils nous protègent, qu'ils nous secourent, à eux hommage, à eux svāhā! »; petite prélibation; puis il boit le reste en silence, absorbe derechef quelques gouttes d'eau, et bas (Āp. X. 17. 11) : « Propices vous êtes, ô eaux, à qui vous a bues, | salutaires en notre matrice et nos entrailles : || pleines de suc, sans maladie, sans péché, | propices soyez-nous pour que nous vivions. » Ayant dit, il se touche le nombril. A l'épouse le pratiprasthātar apporte son lait dans un pot de

(**22.** 1) Qu'est-ce à dire? élève-t-on une clôture spéciale autour de la couche du sacrifiant? ou se borne-t-il à prendre son repas dans la hutte, qui, on le sait, est enclose?

matière quelconque, pourvu qu'il ne soit pas en terre : elle le boit aussi « dans un enclos », mais en silence. Tous deux rincent leurs écuelles et les rendent aux prêtres. S'il leur est impossible de se contenter de ce repas, on leur accorde comme succédanés de la bouillie de riz, du beurre fondu, et similaires.

Avant que les étoiles aient disparu, l'adhvaryu dit le sampraiṣa : « Trayez le lait du mets maigre à trois tétines! Attisez les feux! Consacré, retiens ta voix! Épouse, retiens ta voix! » On trait ainsi qu'il est dit; on fait cuire le lait selon le rite de l'agnihotra, et on suspend les pots comme plus haut. Après le lever du soleil, le sacrifiant sort de la hutte et dit trois fois : « Préparez le mets maigre. » Tant que dure la dīkṣā, le lait trait au matin est ainsi consommé à midi, et le lait trait le soir, à minuit (*madhyarātre*, *aparārātre*).

Ici vient immédiatement se rattacher la *prāyaṇīyeṣṭi* (infra n° 26).

23. Le sacrifiant mendie (*saniyācanam*). — Baudh. VI. 7-8; Āp. X. 18. 5 à 19. 5; Mān. II. 1. 3. 12-13; Kāty. VII. 3. 3-4.

A l'occasion d'une fête de soma, le sacrifiant fait mendier en son nom du bétail ou d'autres valeurs. Nos textes semblent impliquer que ces aumônes ne sont point affectées à la dakṣiṇā des officiants, mais tout bonnement destinées à accroître la fortune du saçrifiant (1). Les messagers *(sanīhārāḥ)* sont expédiés tout d'abord à la personne qu'il sait devoir bien accueillir sa prière. La formule qu'il adresse à voix basse au messager est T. S. I. 2. 3 e : « Tous les dieux ont roulé vers moi, | Pūṣan avec le gain (l'aumône), Soma avec le don, le dieu Savitar donateur de riche richesse. » A son

(**23.** 1) Selon Rudradatta (ad Āp. x. 18. 4), ce produit doit accroître aux dakṣiṇās, et le Dvaidha donne aux *sanayaḥ* le nom de *dakṣiṇāḥ*. Rudradeva (Pray.), Raṅganāthadīkṣita (Pray.) et le Çrautapadārthanirvācana placent le saniyācana immédiatement à la suite de la proclamation du n° 19 (Raṅg. : *sanyartham anyān prahiṇoti yajvā vā dīkṣito'sīty anuçāsanānte*). Nous l'avons inséré à la place que lui assignent tous les Sūtras.

retour avec les aumônes, il murmure (ib. f-g) : « Donnes-en autant, ô Soma, et apportes-en davantage. Que le donateur ne soit point frustré de [son] don, ni moi de la vie. » Ce qu'on lui apporte, il l'accueille d'un yajus *ad hoc* (ib. h) : de l'or, « or tu es, sois à ma jouissance » ; de même, un vêtement, une vache, un cheval, un bouc, un bélier ; un objet non prévu au Brāhmaṇa (en T. S. I. 2. 3), « de [la création de] Prajāpati tu es, sois à ma jouissance. » Toutes ces aumônes sont réunies et confiées à un gardien. Si une bête meurt ou se perd, le sacrifiant la voue à Vāyu (ib. i), en disant : « A Vāyu toi ! » Si une bête se noie ou se prend au piège : « A Varuṇa toi ! » En cas de fracture ou chute dans un trou : « A Nirṛti toi ! » En cas de mort par morsure de serpent ou de tigre : « A Rudra toi ! » Si l'objet perdu vient à se retrouver, il n'est pas nécessaire de le vouer à nouveau au dieu : selon certaines autorités, il faut le comprendre parmi les dakṣiṇās offertes aux officiants; selon d'autres, si c'est une pièce de bétail, le sacrifier à Vāyu dans un paçubandha, mais il est interdit au sacrifiant de se l'approprier.

24. Marche éventuelle vers le terrain de sacrifice (*prayāṇam*). — Baudh. VI. 9 ; Āp. X. 19. 6-17 ; Mān. II. 1. 3. 14-17.

Il se peut, exceptionnellement, que la dīkṣā n'ait pas lieu sur l'emplacement de sacrifice, mais dans le village, dans la maison du sacrifiant (1). Il se peut aussi que celui-ci soit victime d'un accident (*ayogakṣemaḥ*) (2). Dans ce cas, il faut charger sur le chariot (*çakaṭa*) les deux vases qui contiennent la traite du matin (cf. n° 22), chacun suspendu à un cordon à part, lier les deux veaux des vaches qui l'ont fournie — pourquoi? — et charger aussi tous les accessoires, le gārhapatya dans le « nid » (*nīḍa*, arrière-corps du char), l'āhavanīya dans le *praüga* (avant-corps) ; ou bien l'on fait

(**24.** 1) Une çruti citée par Bhavasvāmin, probablement extraite de T. S. VI, porte : *grāme dīkṣate, 'raṇye yajate.*

(**24.** 2) Il est probable que, dans ce cas, le devayajana choisi doit être abandonné et qu'il en faut tracer un nouveau.

remonter les deux feux dans les bois de friction (cf. n° 12). Le sacrifiant se met en marche en récitant T. S. I. 2. 3. m-n : « Du bon va vers le meilleur : que Bṛhaspati te précède et te guide. » Si l'heure du vratana (cf. n° 22) le surprend en chemin, il installe au nord les feux ou les bois qui les recèlent, et lui-même, dans un enclos, prend son repas. S'il s'arrête pour faire boire ou manger les bêtes de trait, il n'y a pas de prière à dire. Mais, s'il rencontre une eau courante sans pont, il dit tout bas (ib. k-l) : « O déesses Eaux, le Fils des Eaux qui est flot, digne de libation, plein de force sensitive, très enivrant, puissé-je ne le vous pas fouler aux pieds ! puissé-je suivre ininterrompu le fil de la terre ! » Il prend sur la rive trois mottes de terre, en dépose une sur le bord même, en émiette une autre dans l'eau tandis qu'il passe à gué ou en bateau, et dépose la dernière sur le bord opposé (3) : ainsi se réalise la prescription du Brāhmaṇa, « construire un pont (4) ». S'il s'arrête pour passer la nuit en chemin (ib. n β) : « Eh bien, dételle sur la face de la terre. » Au lever du soleil, il achève : « Repousse au loin les ennemis, gardant tes gens sains et saufs. » Parvenu à l'emplacement du sacrifice (ib. o) : « Nous voici arrivés », etc., comme plus haut n° 12.

Deuxième jour (*krayasyopavasathaḥ*).
(Premier jour d'Upasad.)

25. Apprêts pour l'achat du soma. — Le lendemain, c'est-à-dire le jour immédiatement consécutif à la fin de la consécration, quelque temps qu'elle ait duré, — soit donc le 2e jour si elle n'est que d'un jour, — le sacrifiant apprête les accessoires suivants : de l'or ; une chèvre ; deux morceaux de laine, l'un blanc, l'autre noir ; un turban, deux vêtements et deux peaux d'antilope noire ; la vache pour l'achat

(**24.** 3) Sic Baudh. (Dvaidha II. 10), qui divise en trois versets les formules afférentes T. S. I. 2. 3 k-l. Cf. Āp. X. 19. 9-12.

(**24.** 4) T. S. VI. 1. 4. 9 : *setum eva kṛtvātyeti.*

du soma (*somakrayaṇī*), bête d'un an, brune, aux yeux rouge-brun ; selon Āpastamba (1), elle doit avoir le pelage rouge parsemé de poils bruns, les poils de la queue et les sabots mouchetés, les yeux clairs et les coins des yeux blanchâtres. Il fournit en outre : deux taureaux de trait pour le chariot (*anaḥ*) à soma ; un chariot en état parfait de nettoyage, dont on a enlevé la planche d'avant (2) ; la peau d'un bœuf rouge (une peau de bœuf teinte en rouge?) ; deux lots de bûches et de jonchée, respectivement pour la *prāyaṇīyeṣṭi* et l'*ātithyeṣṭi* ; puis, en outre, pour celle-ci, les bûches d'entourage (*paridhi*) de gmelina arborea Roxb. (*kārṣmaryamaya*), une jonchée d'*açvavāla* (3) (saccharum spontaneum) et non de kuça suivant l'usage ordinaire, et deux tiges « séparatives » (*vidhṛtī*, cf. n° 44) de canne à sucre (*aikṣavī*). Ce n'est pas tout : une écuelle (*sthālī paddharaṇī*) pour recueillir le sable de la trace du pied de la vache à soma ; un plat pour mesurer les tiges de soma (*aṃçugrahaṇam*) ; de l'or, c'est-à-dire un anneau d'or ; enfin une sorte de canapé en bois de figuier (*rājāsandī* « siège du roi »), dont les pieds montent à hauteur de nombril, les dossiers (*çīrṣāṇi*) et les accoudoirs (*anūcyāni*) ont une coudée de longueur, le tout assemblé à l'aide de cordeaux de muñja d'une seule tresse.

26. Oblation introductive (*prāyaṇīyeṣṭiḥ*). — Baudh. VI. 10 ; Āp. X. 21-22 ; Mān. II. 1. 3. 20-29 ; Kāty. VII. 5. 13-27 ;

(**25.** 1) X. 22. 4.

(**25.** 2) *praügāc coddhate phalake* (Kāty.), d'une part ; de l'autre, *uddhṛtaphalaka* (Baudh.) et *uddhṛtapūrvaphalaka* (Āp. X. 24. 2, Hir., Bhār.) : ces termes semblent n'être pas équivalents et viser deux dispositifs différents. Si les Vāj. prescrivent d'enlever les deux planches de l'avant-train, c'est sans doute pour faire place au subrahmaṇya, qui plus tard (n° 37) doit se placer entre les timons. D'autre part, *uddhṛta(pūrva)phalaka* signifie probablement que la planche d'avant du *nīḍa* (et non de l'avant-train) a été enlevée, — comme elle l'est en effet dans celui des deux chariots où l'on va charger le soma (n° 81, n. 3), — et cela apparemment pour que le soma soit plus commode à décharger sur les pierres à pressurer situées au dessous du praüga. Le terme de Baudh. étant glosé par Keç. *akṣaprotasya phalakasyoddharaṇam*, et Āp. le précisant par l'épithète *pūrva*, il est à supposer que ce *pūrvaphalaka* se trouve exactement au-dessus de l'essieu, et non comme le place l'esquisse de M. Eggeling, *S. B. E.*, XXVI, p. 475.

(**25.** 3) *āçvavālam* = *kāçamayam*.

Āçv. IV. 3. 1-3; Çāṅkh. V. 5. 1-7; Lāṭy. I. 6. 20; Vait. 13. 2-4.

Après que le sacrifiant a consommé le lait trait à trois tétines (cf. n° 22) et pris solennellement possession du terrain de sacrifice (n° 24) s'il n'y était déjà installé (cf. n° 12), a lieu l'oblation introductive, à laquelle répond, dans les grandes lignes, l'oblation conclusive de notre n° 255. Le sacrifiant, appelé par l'adhvaryu, entre à sa suite dans la hutte par la porte antérieure : l'adhvaryu jonche la pṛṣṭhyā, apporte les eaux praṇītās, et commence les apprêts, qui sont, sauf les variantes obligées, ceux du sacrifice des syzygies. Ainsi, comme l'oblation principale est un chaudeau (*caru*) à Aditi, on sèmera les grains avec la formule : « A l'instigation de Savitar », etc., « je vous sème pour Aditi. » Ces rites s'achèvent par « l'attellement du sacrifice » (*yajñayogaḥ*) (1). Après quoi, l'adhvaryu, selon le mode simple du rituel smārta, fait fondre et clarifie du beurre au gārhapatya, et en offre avec le sruva une libation dans l'āhavanīya, en disant T. S. III. 5. 5 f : « Le sage divin étend le chemin du sacrifice, | sur l'échine de la voûte, sur la splendeur du ciel, || et de par lui tu charries le sacrifice, tu accomplis le message, | plein d'intelligence en ce monde et plein de jours dans l'autre (2). Svāhā ! »

27. Triage du soma. — Baudh. VI. 10; Āp. X. 20. 13-19; Mān. II. 1. 3. 50-55; Kāty. VII. 6. 1-6.

A ce moment, soit donc au milieu de l'iṣṭi, l'adhvaryu sort de la hutte par la porte orientale et donne ses ordres : « Marchand de soma, trie le soma, à l'endroit où l'on creusera les trous de résonnance, sur la peau de bœuf rouge, à proximité de l'eau. Qu'un brahmane prenne place au sud de cet endroit. Ces vaches, parmi lesquelles la génisse au soma et les taureaux de trait qui amèneront le soma, ne doivent pas s'éloigner. Lavez le chariot à soma et enlevez-en la

(**26.** 1) Baudh., p. 12, l. 3. Ainsi d'après le prayoga de Raṅganātha. Selon le Karmānta on va jusqu'au *praskandanam* (Baudh., p. 9, l. 19).

(**26.** 2) L'Agni terrestre et l'Agni céleste (soleil).

planche [antérieure]. » On se met en devoir de lui obéir (1). Le pratiprasthātar (2) étend la peau de bœuf, à la place désignée ou à celle qu'occupera l'uttaravedi, le poil en haut et la nuque à l'est, et sur la moitié droite de cette peau il répand les tiges de soma. Sur la moitié gauche s'assied le marchand de soma, qui est un brâhmane de la race de Kutsa, ou un brâhmane quelconque, ou un çūdra (3). Au nord il dépose une cruche d'eau. On clôt alors de toutes parts l'espace occupé par le soma, le marchand de soma et la cruche, en y ménageant une entrée au nord. Toutefois le triage du soma peut encore être différé (jusqu'à la fin du n° 30). L'adhvaryu, après avoir donné ses ordres, se retourne et rentre dans la hutte pour achever la prāyaṇīyā. Le triage du soma, qui s'effectue entre temps, consiste à le purger de toutes herbes et autres corps étrangers. Ni l'adhvaryu, ni le sacrifiant, ni aucun de ses parents ou serviteurs n'y doivent assister : c'est pourquoi l'on enclôt l'opérateur (4).

28. Suite de l'oblation introductive (cf. les autorités du n° 26). — L'adhvaryu fait cuire le chaudeau de riz pour Aditi (1), le graisse, l'ôte du feu en le dirigeant vers le nord, et va le déposer sur la vedi. L'iṣṭi se poursuit normalement jusqu'aux cinq oblations préliminaires. Après les avoir faites (2), l'adhvaryu, revenu du lieu rituel de yajati dans la direction du nord, verse du relief de ces oblations (3) cinq fois dans le beurre de la dhruvā, dans le chaudeau, dans le beurre de l'upabhṛt (4). Ici certaines autorités suppriment, d'autres maintiennent « les deux portions d'ājya ».

Viennent ensuite les oblations principales. Il puise quatre

(**27.** 1) Ce qui suit, d'après Āp., Bhār. et Hir.

(**27.** 2) Sic Kāty. VII. 6. 1. Selon d'autres, c'est l'adhvaryu; mais il va sans doute être occupé à continuer immédiatement l'iṣṭi.

(**27.** 3) Parce que le triage du soma est censé une manipulation périlleuse : T. S. VI. 1. 9. 1-2.

(**27.** 4) Cf. *Z. D. M. G.*, LVI, p. 552.

(**28.** 1) Ce sont les rites développés Baudh., à partir de p. 11, l. 26.

(**28.** 2) Hillebrandt, *N. V. M. O.*, p. 94-100.

(**28.** 3) Contenu dans la juhū.

(**28.** 4) Hillebrandt, *op. cit.*, p. 100.

fois du beurre de la dhruvā dans la juhū, et dit (inaudible) : « A Pathyā Svasti » (5) (haut) « dis la formule d'invitation ». Le hotar récite en anuvākyā R. V. x. 63. 15 : « Bien-être à nous sur les chemins, dans les déserts, | bien-être dans les eaux, dans l'enclos céleste, || bien-être à nous dans les matrices pour les enfantements de mâles, | bien-être en vue de la richesse donnez[-nous], ô Maruts. » L'adhvaryu marche vers le sud (6), invite l'āgnīdhra à dire son *astu çrauṣaṭ*, et reprend (inaudible) : « A Pathyā Svasti » (haut) « dis la formule d'offrande. » Le hotar récite en yājyā R. V. x. 63. 16 (7) : « Puisque au lointain la déesse du bien-être, prospère | et riche, s'avance à la conquête des trésors, || qu'elle nous protège en nos demeures et sur la lande sauvage, | et qu'elle soit la bienvenue, elle que gardent les dieux. Vau3ṣaṭ ! » Au moment du vaṣaṭ, l'adhvaryu verse la libation dans la partie orientale du feu.

Même cérémonie pour les trois suivantes. La 2e, pour Agni, dans la partie méridionale du feu. Anuvākyā R. V. i. 189. 1 : « O Agni, mène-nous par le bon chemin à la richesse, | puisque tu connais, ô Dieu, tous les rites ; || détache de nous le péché aux tortueux replis, | et puissions-nous t'honorer du plus abondant hommage ! » Yājyā R. V. x. 2. 3 : « Nous avons abordé le chemin des dieux, | dans toute la mesure de nos forces nous y pousserons le charroi. | Agni sait : qu'il sacrifie, il est le hotar ; | qu'il ordonne les sacrifices et leurs phases rituelles. »

3e libation : à Soma ; dans la partie occidentale. Anuvākyā R. V. i. 91. 1 : « C'est toi, ô Soma, que manifeste [notre] piété, | toi qui mènes par le plus droit chemin ; || sous ta conduite, ô Indu, nos pères | se sont chez les dieux procuré le trésor. » Yājyā R. V. i. 91. 4 : « Tes formes célestes et terrestres, | celles qui [résident] dans les montagnes, les

(28. 5) Incarnation féminine du « chemin », du bon voyage, de la prospérité, du succès.

(28. 6) Hillebrandt, *op. cit.*, p. 110.

(28. 7) Naturellement, d'abord, *ye3 yajāmahe pathyāṃ svastim*.

plantes, les eaux, || de par elles toutes, bienveillant et sans colère, | ô roi Soma, accueille les offrandes. »

4e libation : à Savitar ; dans la partie septentrionale. Anuvākyā R. V. v. 82. 7 : « Le souverain de tous les dieux, | par les hymnes aujourd'hui nous nous le concilions, || Savitar dont l'incitation est efficace. » Yājyā R. V. v. 82. 9 : « Lui qui à tous les êtres que voici | donne l'ouïe par le bruit [qu'il provoque] (8), || afin de les inciter à se mouvoir, Savitar. »

L'adhvaryu enduit alors la juhū d'une couche de beurre, et, traçant une coupure transversale à la partie antérieure du chaudeau, dit au hotar (inaudible) : « A Aditi » (haut) « dis la formule d'invitation ». Anuvākyā R. V. x. 63. 10 : « La Terre bonne gardienne, le Ciel qui est à l'abri des haines, | Aditi la bonne protectrice et bonne conductrice, || navire divin au bon aviron, exempt de péché (9) | et qui ne sombre point, puissions-nous y monter pour le bien-être ! »

L'adhvaryu trace une coupure dans la partie postérieure du chaudeau, y verse du beurre de la dhruvā, remplit à nouveau la dhruvā de beurre, va occuper la place où l'oblation doit s'accomplir, invite l'āgnīdhra à dire *astu çrauṣaṭ*, et dit enfin au hotar (inaudible) : « A Aditi » (haut) « dis la formule d'offrande. » Yājyā (Ait. Br. i. 9. 7 = T. S. i. 5. 11. 5) : « *ye3 yajāmahe 'ditim*. La grande mère des hommes pieux, | l'épouse de l'ordre divin, invoquons-la à notre secours, || elle dont l'empire est fort, la jeunesse éternelle et l'étendue vaste, | Aditi bonne protectrice et bonne conductrice. Vau3ṣaṭ. » Au vaṣaṭ l'adhvaryu verse son oblation AU MILIEU de l'āhavanīya, et aussitôt après l'oblation principale il dit la stance aux Maruts T. S. i. 5. 11 p : « O Maruts, puisque du haut du ciel | nous vous appelons avec ferveur, || vous, venez donc à nous ».

(28. 8) Le soleil, en se levant, éveille tous les bruits de la nature, et il est censé par là rendre l'ouïe aux hommes et aux animaux, qui étaient sourds puisqu'ils n'entendaient rien.

(28. 9) *ánāgasam*, mais A. V. vii. 6. 3 (bonne variante) *ánāgaso* « nous exempts de péché ».

Dès avant l'oblation principale, le prastotar est entré dans la hutte par la porte orientale, a passé au nord des deux feux, et, au moment où l'adhvaryu traçait la coupure transversale, a entonné le *bhārgavaṃ sāma*, qui contient le mot *pra* et qui est composé sur les trois stances S. V. II. 4. 2. 7. 1-3 = R. V. IX. 86. 16-18 : « Indu est allé au rendez-vous d'Indra, | l'ami ne manque point à la promesse de l'ami; || comme un jeune amant aux jeunes femmes il s'unit, | Soma, dans la cuve, par le chemin aux cent issues. — Vos prières, délicieuses, superbes, | merveilleuses, se sont avancées dans les habitacles communs (10); || à Soma les prières ont mugi avec louange, | et les vaches l'ont cuit de leur lait. — Pour nous, ô Soma, l'aliment incessant, qui se gonfle, | infaillible, clarifie-le, ô Indu, en te clarifiant, || [l'aliment] incomparable qui, trois fois le jour, trait pour nous | la virilité nourricière, riche en butin et en douceurs ».

Le chant qui se trouve dans l'édition de la Bibl. Ind. du S. V., vol. IV, p. 134-135, est :

pro ayāsāyit | indur indrā | syā 2 niṣkṛtāṃ | sakhā sakhyuḥ | na pra-
minā | tā 2 yi saṃgiraṃ | marya iva | yuvatibhāyiḥ | sā 2 marṣatāyi |
somaḥ kalā | çeçatayā | mā 2 nā pathā 3 13 | vā 2345 || I ||
pro vo dhiyo | mandrayuvo | vā 2 yipanyuvāḥ | panasyuvāḥ | saṃvara-
ṇāyi | ṣū 2 vakramuḥ | hariṃ krīḷā | tam abhyanū | ṣā 2 ta stubhāḥ | abhi
dhenā | vaḥ payasāyit | ā 2 çiçrayū 3 rā u | vā 2345 || II ||
ā naḥ somā | saṃyataṃ pāyi | pyū 2 ṣīm iṣāṃ | indo pavā | sva pavamā |
nā 2 ūrmiṇā | yā no dohā | te trir ahān | ā 2 saçcuṣāyi | kṣumad vājā | van
madhumāt | sū 2 vīriyā 3 mā u | vā 2345 || III ||

Le brahman, s'il appartient au rite de l'Atharva-Veda, assis au sud de l'āhavanīya, récite sur les oblations deux stances de son rituel (A. V. III. 4. 7 :) « Les voies opulentes (11), aux formes multiples, | s'unissant toutes, t'ont mis au large : ||

(28. 10) Les lieux où l'on se réunit pour le service divin.
(28. 11) *pathyā revatīr*, cf. plus haut le nom propre Pathyā.

toutes, d'un commun accord, qu'elles t'appellent, | et règne ici, puissant et bon, jusqu'à la dixième [décade] (12) ». (A. V. VII. 28. 1 :) « Le balai [est] prospérité, le pilon [est] prospérité, | prospérité [est] l'autel, la hache [est] prospérité : || que ceux qui font l'oblation, ceux qui sont dignes de sacrifier et qui aiment à sacrifier | daignent, en leur qualité de dieux, agréer ce sacrifice. »

Aussitôt après la dernière libation, l'adhvaryu dispose dans la juhū, au moyen du sruva, une couche de beurre tiré de la dhruvā, coupe un morceau de la partie septentrionale du chaudeau, y verse deux fois du beurre, mais n'en verse pas sur la section mutilée, et dit au hotar : « Dis à Agni Sviṣṭakṛt la formule d'invitation. » Anuvākyā R. V. VII. 1. 14 : « Que cet Agni dépasse les autres Agnis, | auprès duquel une postérité conquérante à la main robuste, || disposant de mille chemins (?), sans trêve se réunit. »

L'adhvaryu, faisant passer au-dessous de l'upabhṛt et de la juhū, qu'il tient en main, la mouvette affectée à l'usage du chaudeau, la remet à l'āgnīdhra et lui dit : « Pousse [-la] en avant, ne [la] rejette pas ensuite. » Puis il se transporte au lieu rituel de yajati. Yājyā R. V. VII. 1. 15 : « *ye3 yajāmahe 'gniṃ sviṣṭakṛtam*. Cet Agni qui protège contre l'ennemi, | qui sauve de l'angoisse celui qui l'allume, || les nobles héros l'entourent en le servant. Vau3ṣaṭ. » L'adhvaryu verse la libation dans la partie nord-est du feu, en sorte qu'elle demeure distincte des précédentes. L'āgnīdhra exécute son ordre : au lieu de jeter, selon l'usage ordinaire (13), la mouvette au feu, il la pousse en direction orientale par dessus l'āhavanīya, et, après l'avoir aspergée, la dépose du côté du nord (14). L'adhvaryu retourne à sa place et range sa vaisselle. On prélève alors (15) le prāçitra et l'iḍā (16), puis

(28. 12) « Vis de 90 à 100 ans ».
(28. 13) Baudh., p. 26, l. 7.
(28. 14) Parce qu'on la conserve pour l'udayanīyeṣṭi (n° 255) ; cf. Āp. x. 21. 18.
(28. 15) Ainsi l'on omet le rite indiqué par Baudh., p. 26, l. 8-14.
(28. 16) Hillebrandt, p. 119 in fine à 123.

après l'appel de l'iḍā (17), le ṣaḍavatta pour l'āgnīdhra (18). Les prêtres et le sacrifiant consomment leurs parts respectives et font leur ablution (19). Ordre de l'adhvaryu aux serviteurs : « Consommez ce chaudeau (20), sans laisser de restes, en vous le partageant; ensuite conservez ce chaudron avec le gratin du fond, cette mouvette (21), ce balai (22), cette jonchée en quatre sections (23), pour l'udayanīyā. »

L'iṣṭi se termine par le çaṃyuvāka (24) : il n'y a donc point de patnīsaṃyājas (25); mais il est probable qu'on déverse le vase plein dans la vedi (26).

(Achat du Soma : 29-34.)

29. Oblation préalable (*somakrayāhutiḥ*). — Baudh. vi. 12; Āp. x. 22. 1, 7; Mān. ii. 1. 3. 29, 32-33; Kāty. vii. 6. 7-10.

Au beurre resté dans la dhruvā, l'adhvaryu en ajoute jusqu'à plénitude; il en puise avec le sruva quatre cuillerées qu'il met dans la juhū. D'un nœud léger il attache de l'or (un anneau?) à une cordelette, noue le tout à une racine d'herbe *(darbhanāḍī)*, et le dépose sur la partie antérieure de la juhū, avec le yajus T. S. i. 2. 4 a : « Voici, ô brillant, ton corps, voici ton éclat : unis-toi à lui, atteins la splendeur. » Alors, tandis que le sacrifiant, derrière lui, lui touche le bras, tenant lui-même avec le manche de la juhū la racine à

(**28.** 17) Hillebrandt, p. 125.

(**28.** 18) Hillebrandt, p. 123.

(**28.** 19) Hillebrandt, p. 129; Baudh., p. 27, l. 14.

(**28.** 20) Dans les cas ordinaires, on le coupe en quatre, et ce sont les prêtres qui le mangent.

(**28.** 21) Qu'on n'a pas, comme d'habitude, jetée dans l'āhavanīya.

(**28.** 22) Qui, dans l'usage ordinaire, est dénoué et défait : Hillebrandt, p. 162.

(**28.** 23) Savoir : le prastara; l'herbe où l'on pose la vaisselle sur la vedi; le çulba; les *paribhojanīyāni*, cf. Baudh. p. 3, l. 10. Dans le rite habituel, toute cette jonchée est jetée au feu à la fin de l'oblation : Hillebrandt, p. 169.

(**28.** 24) Hillebrandt, p. 147.

(**28.** 25) Hillebrandt, p. 151 sqq. Même les oblations conclusives sont facultatives selon Āp. et Hir.

(**28.** 26) Hillebrandt, p. 171.

laquelle est fixé l'or, il fait une libation avec yajus (1) (ib. b-c) : « La Jū (?) tu es, que soutient l'esprit, qu'agrée Viṣṇu. Ton instigation est efficace : à ton instigation puissé-je obtenir le coercitif de la parole (2) ! Svāhā ! »

30. Conjuration solennelle de la vache à soma (*somakrayaṇyanumantraṇam*). — Baudh. vi. 12; Āp. x. 22. 8-10; Mān. ii. 1. 3. 34-37; Kāty. vii. 6. 12-15.

L'adhvaryu fait encore quatre puisées de beurre dans la juhū, et se fait apporter le glaive de bois (*sphya*), une cruche d'eau, de l'herbe, et la pièce d'or, qu'il a tirée de la cuiller. Il appelle le sacrifiant, et, chargé de tous ces objets, sort de la hutte par la porte orientale, suivi du sacrifiant, qui passe entre āhavanīya et gārhapatya puisqu'il était assis au sud de l'āhavanīya, et de l'épouse, qui porte l'écuelle destinée à recueillir le sable de la trace du pas de la vache. Le prêtre se place devant la hutte, et ordonne au sacrifiant de regarder le beurre contenu dans la juhū en disant (ib. d) : « Tu es la brillante, l'immortelle oblation, destinée à Tous les Dieux. » Il met l'or entre l'œil du sacrifiant et le soleil, et lui fait regarder le soleil en disant (ib. e) : « Je suis monté à l'œil de Sūrya, à la prunelle de l'œil d'Agni, alors que tu marches resplendissant avec les Etaças, avec l'inspiré (1). » On amène la vache, on l'arrête au nord de la jonchée pṛṣṭhyā, la tête tournée au nord (2), et l'adhvaryu récite sur elle (ib. f-o) : « La pensée tu es, le zèle tu es, la prière tu es, la dakṣiṇā tu es, l'adorable tu es, la souveraine tu es, Aditi tu es à deux têtes opposées. Propice à nous quand tu regardes au levant, propice quand tu regardes au couchant, manifeste-toi. Que Mitra au pied te lie. Que

(**29.** 1) En regardant la somakrayaṇī (Āp., Hir., Bhār., Mān.) : à cet effet, on a amené cette vache devant la çālā, la tête tournée vers l'ouest.

(**29.** 2) *vāco yantram* « ce qui amènera Vāc et la retiendra captive »; car on sait que sans Vāc il serait impossible de se procurer Soma (Ait. Br. i. 27, etc.).

(**30.** 1) Ou « avec les Etaças inspirés », si *vipaçcitā* instr. sg. peut ici remplir la fonction d'un instr. pl. (*vipaçcidbhiḥ*)?

(**30.** 2) Sic Baudh.; mais tournée à l'orient, si l'on en croit Āp. et les autres.

Pūṣan garde [tes] chemins. A Indra qui [te] surveille. Que ton père te donne congé, et ta mère, et ton frère utérin, et ton ami et compagnon de troupeau. O déesse, va vers le dieu, vers Soma, pour Indra. Que Rudra te fasse tourner vers nous par le chemin de Mitra. En bon heur, ayant Soma pour ami, reviens [à nous] avec la richesse (3). »

31. Les sept pas (*sapta padāni*). — Baudh. VI. 12; Āp. X. 22. 11 à 23. 2; Mān. II. 1. 3. 37-40; Kāty. VII. 6. 16-17; Vait. 13. 5-6; Lāṭy. I. 1. 20.

a) *Somakrayaṇyanugamanam.* — L'adhvaryu dit : « Au septième pas du pied droit de devant prenez garde (1). » On mène la vache vers le nord (2). A chaque pas qu'elle fait du pied droit de devant, il en presse la trace avec son pied droit, en récitant, respectivement, l'un des six yajus T. S. I. 2. 5 a : « Vasvī tu es, Rudrā tu es, Aditi tu es, Ādityā tu es, Çukrā tu es, Candrā tu es (3). » La septième trace, il l'enferme au creux de ses deux mains jointes, en disant (ib. b) : « Que Bṛhaspati te délecte en vue de la bienveillance, que Rudra avec les Vasus te distingue (?) (4). » Selon le rituel du Y. V. Blanc, on prend place autour de la trace, le brahman et

(**30.** 3) « Reviens », car Vāc est revenue aux dieux après avoir servi à racheter Soma (Ait. Br. I. 27, etc.). — Les autorités sont en divergence sur l'emploi de ces yajus : Baudh. et Kāty. sont les seuls qui prescrivent de les réciter tous sur la vache; celui qui s'accorde le mieux avec eux est Bhār., qui ordonne de dire f-m, mais se tait des deux derniers; Mān. ne fait réciter sur la vache que f-k, Āp. et Hir. que f-g; selon Āp., l'adhvaryu dit h en regardant le pied droit antérieur de la vache; selon Hir., tandis qu'on l'amène, le pied droit de devant lié, à l'endroit où est le soma; Mān. indique simplement la récitation de l, sans y joindre aucun acte; Āp. fait réciter i tandis qu'on emmène la bête plus loin; Mān. ne parle pas de m, et place n au moment où l'on fait tourner la vache vers la droite et où on la conduit vers l'est; sur n et o, cf. infra n° 34 in fine. — Selon Āp., qui suit ici scrupuleusement la Saṃhitā (VI. 1. 7. 5-6), il ne faut, pour mener la vache, ni lui lier le pied ni la prendre aux cornes. On vient de voir que Hir. le permet.

(**31.** 1) *joṣayadhvam* = *lakṣayadhvam* (Bhavasvāmin). Mais le sens originaire a dû être « choisissez = recueillez ».

(**31.** 2) Vers l'est, Āp. et Mān.

(**31.** 3) Respectivement, incarnation féminine des Vasus, des Rudras, (d'Aditi), des Ādityas (ou du Soleil?), de Soma (?) et de la Lune.

(**31.** 4) Selon Āp., le sacrifiant accompagne les sept pas des sept formules connues du rituel gṛhya : cf. Mantrapāṭha I. 3. 7-13.

le sacrifiant au sud, l'adhvaryu à l'ouest, le neṣṭar au nord.

Si le brahman appartient au rite de l'A. V., il est sorti de la hutte en récitant A. V. VII. 26. 3 : « [Toi] dans les trois larges enjambées de qui | résident en paix tous les mondes, || marche largement, ô Viṣṇu, | fais-nous un large [espace] pour [y] résider en paix, || bois le beurre, ô toi qui as pour giron le beurre, | et daigne prolonger indéfiniment les jours du sacrifiant. » Il a suivi la vache, tandis qu'on la menait vers le nord, et récité sur elle A. V. XIII. 1. 34 : « Gravis le ciel et gravis la terre, | gravis la royauté et gravis la richesse, || gravis la postérité et gravis l'immortalité, | unis-toi à Rohita. »

A ce moment aussi, l'udgātar, s'il ne s'est pas encore rendu à la cérémonie, part de chez lui et se rend à l'emplacement de sacrifice en la façon décrite au n° 5 supra.

b) La libation sur la trace du pas (*padāhutiḥ*). — Baudh. VI. 13; Āp. X. 23. 2; Mān. II. 1. 3. 40; Kāty. VII. 6. 18; Vait. 13. 6.

L'adhvaryu pose l'or sur la 7e trace, l'entoure d'une jonchée, en asperge le circuit, et répand en libation sur l'or (5) le beurre puisé en quatre temps qu'il a apporté de la çālā, en disant T. S. I. 2. 5 c : « Sur la tête de la Terre, je t'arrose, sur le terrain de sacrifice, dans le séjour d'Iḍā qui est pourvu de beurre. Svāhā! » Si le brahman appartient au rite de l'A. V., il récite sur la libation A. V. III. 10. 6 : « Le séjour d'Iḍā [est] riche en beurre et tortueux; | ô Jātavedas, accueille et saisis les oblations; || les animaux domestiques de toutes formes, | puissent-ils, tous les sept, se plaire à reposer en moi! »

c) On recueille la 7e trace (*paddharaṇīgrahaṇam*). — Baudh. VI. 13; Āp. X. 23. 2-10; Mān. II. 1. 3. 41-47; Kāty. VII. 6. 19-27.

L'adhvaryu enlève l'or, puis, avec le glaive de bois (*sphya*)

(**31.** 5) L'or représente ici le feu du sacrifice.

ou une corne d'antilope noire (6), trace de gauche à droite des raies autour de la marque du pas, aussi loin que s'est répandu le beurre. Une première fois en disant T. S. I. 2. 5 d-e : « Cerné d'un trait [est] le démon, cernées d'un trait les femelles malignes : moi, ici, je coupe le cou du démon. Celui qui nous hait et celui que nous haïssons, ici je lui coupe le cou. » Et deux autres fois en silence. Cela fait, il puise avec le sphya le sable de la trace, aussi loin que le beurre l'a atteint, et le dépose dans l'écuelle de l'épouse (ib. f) : « A nous les richesses »; ou bien : « A nous repose » (Mān.); ou bien : « A nous ta parenté » (V. S.). En disant « pour toi » (T. S.) ou « à toi » (Mān.) « les richesses », il passe l'écuelle au sacrifiant. En disant « *tote rāyaḥ* » (T. S.), celui-ci la passe à son épouse. Ou bien il la rend à l'adhvaryu (Kāty., Mān.), sur quoi (Kāty.) le neṣṭar, qui a assisté à tout le rite (supra a) invite l'épouse à dire « *toto rāyaḥ* (7) ». A celle-ci l'adhvaryu dit : « Échange, ô déesse, un regard avec la déesse Urvaçī » (T. S. ib. g). Elle obéit (8) en disant (ib. h) : « Ayant en ma possession Tvaṣṭī (9) puissé-je t'honorer ! Ayant un bon sperme, recevant le sperme, puissé-je gagner un époux en ta vue ! » De son côté, le sacrifiant, en regardant la vache (ib. i) : « Puissé-je de la prospérité de richesse n'être point détaché ! (10) » Sur la place d'où le sable a été enlevé, l'adhvaryu se lave les mains en tenant l'or (l'anneau au doigt ?), et il y verse de l'eau (11).

(**31.** 6) Avec le sphya seul (Kāty.). Çālīki donne le choix. Baudh. exige les deux, en spécifiant que la corne occupe le côté interne. Selon Bhār., Āp., Hir. et Mān., le *parilekhanam* se fait, d'abord au sphya, puis à la corne.

(**31.** 7) Cf. ces mots au p. w. : *toto* est une forme prâcritisée pour *tava tava,* et *tote*, sans doute, une fausse leçon pour *toto*.

(**31.** 8) Ou elle regarde le sacrifiant (Baudh.).

(**31.** 9) *tvaṣṭīmati* = *tvaṣṭrīmati* (? p. w.) « en possession de la créatrice » ou « de Tvaṣṭar femelle », etc., formule en tous cas corrompue ou artificielle. Cf. la var. V. S. 4. 23.

(**31.** 10) Sic Baudh.; Āp. et Hir. assignent la formule à l'épouse; Bhār. et Kāty., à l'adhvaryu, au moment où l'on repasse l'écuelle; de Mān. on ne sait que penser.

(**31.** 11) En disant T. S. II. 4. 8 f : « Ouvre le sein de la terre... » (Āp., Bhār., Hir., Mān.).

Entre temps, l'épouse a dû repasser le sable à l'adhvaryu (12). On en fait trois portions (13) : un tiers est versé au gārhapatya, du côté nord, dans la cendre froide, et s'ajoutera plus tard (n° 78) au sable sur lequel on transportera le feu à l'uttaravedi (n° 106 a) ; un autre tiers est déposé sur l'āhavanīya; le troisième, on le remet à l'épouse, qui, après être rentrée dans la hutte, le conserve « en sa maison », soit sans doute à l'endroit où elle se tient dans la çālā, et s'en servira pour oindre les havirdhānas (nos 84 et 86). Les Vājasaneyins répandent simplement tout le sable derrière l'āhavanīya (futur çālāmukhīya) (14). Quelques autorités placent ensuite ici le triage du soma (15).

32. Mesurage du soma (*somonmānam*, *somavimānam*). — a) Préliminaires : Baudh. VI. 14 ; Āp. X. 24. 2-7 et 15 ; Mān. II. 1. 3. 48-50, 4. 6; Kāty. VII. 7. 7-9.

On a enlevé au chariot la planche de devant, on l'a enveloppé [de nattes ou similaires] et couvert d'un toit. L'adhvaryu, le brahman et le sacrifiant s'avancent avec lui vers le soma, c'est-à-dire vers l'endroit où le marchand l'a trié (n° 27). On mène, par derrière, la vache à soma. On arrête le chariot au sud (Baudh., Mān., Kāty. VII. 9. 4), à l'ouest ou au nord (Āp.), au nord (Hir.) du soma (de l'enclos où il a été trié), le timon tourné à l'est (Baudh., etc.), à l'est ou au nord (Āp.), et la pointe du timon contre terre. L'adhvaryu s'est fait apporter l'or, les deux pièces de laine, le turban, les deux vêtements (1), les deux peaux d'antilope, amener la

(**31.** 12) Ce que permet de présumer Āp. X. 23. 5.

(**31.** 13) Cf. Bhār. : *gārhapatyasya çīte bhasmani padatṛtīyam upavapaty; evam āhavanīye tṛtīyaṃ; tṛtīyam akṣopāñjanāyāvaçinaṣṭi : tat patnī gṛheṣu nidhatte.* Āp. X. 23. 9-10. Baudh. ne mentionne que plus tard, avant le *pravargyodvāsanam* (n° 77), le tiercement du sable, qui repose au surplus sur T. S. VI. 1. 8. 5.

(**31.** 14) Çat. Br. III. 6. 3. 6; Kāty. VIII. 6. 32. Ce dernier mentionne aussi une opinion suivant laquelle le sable serait divisé en quatre et la quatrième part déposée sur le foyer āgnīdhrīya.

(**31.** 15) Cf. n° 27. Āp. X. 24. 1 et Kāty. VII. 7. 2 constatent que certains placent ici le nivapana; et, en fait, tel est l'ordre suivi par Mān. et Çat. Br., auquel sur ce point se rattache Vait.

(**32.** 1) L'un servira à envelopper le soma, c'est le *somopanahanam* du Y. V.

chèvre et la vache à soma (cf. n° 25 init.). Tous trois entrent dans le petit enclos, et l'adhvaryu dit : « Marchand de soma, as-tu trié le soma? » Réponse : « Il est trié. » Le sacrifiant se place devant le soma soigneusement trié et récite T. S. III. 1. 2. 1 = V. S. 4. 24 : « Voici ta part relevant de la gāyatrī, ainsi parlez-moi en l'honneur de Soma (2). Voici ta part relevant de la triṣṭubh, ... Voici ta part relevant de la jagatī, ... La souveraineté des chandomas (3) puisses-tu atteindre, ainsi parlez-moi en l'honneur de Soma (4). »

L'adhvaryu plie en deux (Baudh., Āp., Hir., Bhār., Kāty.), en trois (Āp.) ou en quatre (Hir., Kāty.) l'un des grands vêtements, et le pose, l'ourlet en haut, soit vers l'est (Baudh., Āp., Bhār., Hir., Mān., Kāty.), soit vers le nord (Āp., Bhār., Kāty.) sur la moitié gauche de la peau de bœuf rouge, où le marchand a trié le soma (cf. n° 27). Au médius, (Baudh. VI. 13) ou à l'annulaire (Mān., Kāty. VII. 6. 27) de la main droite, il a mis de l'or : un anneau, sans doute. De cette main, il touche le soma en disant (5) T. S. I. 2. 6 a : « Tige pour tige mélange-toi, nœud pour nœud; que ton parfum seconde le désir, [toi qui es] pour l'ivresse le suc inébranlé; tu es de [notre] maisonnée; brillant est ton puisage. » S'il est Vājasaneyin, il dit (même rite) V. S. 4. 24 b : « Tu es nôtre; brillant est ton puisage; que les trieurs te trient. » S'il est Mānava, M. S. I. 2. 5 : « Tu es nôtre; brillant est ton puisage; svāhā à ceux qui t'ont trié! »

b) Le mesurage : Baudh. VI. 14; Āp. X. 24. 8-14; Mān. II. 1. 4. 3-5; Kāty. VII. 7. 13-21; Vait. 13. 7-8.

Le procédé de mesurage varie quelque peu suivant les

Blanc; l'autre (*somaparyāṇahanam* ib.), à le voiler quand il sera chargé sur le chariot.

(**32.** 2) *brūtāt,* ici pl. 2, comme souvent dans la T. S. Le sacrifiant s'adresse à ses officiants et les prie de prononcer sur lui une sorte de bénédiction.

(**32.** 3) Les chandomas sont les 8e-10e jours d'un dvādaçāha : le texte ne laisse guère entrevoir ce qu'ils viennent faire ici.

(**32.** 4) Cet upasthāna se place ici selon Baudh. et Kāty; mais les autres autorités lui font immédiatement précéder le marchandage.

(**32.** 5) Selon Āp. et Kāty., c'est le sacrifiant qui récite ce yajus au somopasthāna.

diverses autorités, et cette divergence relève en partie de l'ambiguïté de la Saṃhitā. T. S. VI. 1. 9. 4-5 on lit : « Il mesure chaque fois d'un doigt, en tenant chaque fois les doigts séparés, et ainsi chaque doigt conserve au mesurage la vertu qui lui est afférente : c'est pourquoi les doigts ont chacun une vertu spéciale. A chacun des doigts il ajoute le pouce : c'est pourquoi celui-ci est à lui seul aussi fort que tous les autres; c'est pourquoi [aussi] il s'oppose à chacun des autres. S'il mesurait avec tous les doigts à la fois, les doigts auraient été créés en masse compacte; [mais] il mesure d'un doigt chaque fois, c'est pourquoi les doigts sont créés séparés. » Là-dessus, les Baudhāyanīyas (6) enseignent la succession suivante : 1° pouce et index; 2° pouce et annulaire; 3° pouce et index; 4° pouce et petit doigt; 5° pouce et médius. L'adhvaryu prend chaque fois tout ce qu'il peut tenir de soma entre le pouce et l'autre doigt, et le pose sur le vêtement, après avoir dit chaque fois aussi T. S. I. 2. 6 b : « A ce dieu Savitar, dans les deux coupes, | [à lui] dont le vouloir est celui d'un sage divin, je chante, [à lui] dont l'excitation est efficace et qui donne les trésors, [à lui] qui nous est cher, la prière; || lui dont la lumière dressée debout et la splendeur a étincelé dans [son] action vivifiante, | lui dont la main est d'or, dont le divin vouloir est bon, il a mesuré le ciel suprême en s'y manifestant (7). » Puis, nouveaux mesurages, en silence, dans cet ordre : 1° pouce et petit doigt; 2° pouce et médius; 3° pouce et petit doigt; 4° pouce et index; 5° pouce et annulaire.

Les textes qui relèvent de Bhār., Āp., Hir. et Mān. sont moins stricts : il faut commencer par pouce et petit doigt et finir la première série par pouce et un doigt quelconque autre que le petit; mais la seconde série se clôt probablement par le même doigt par lequel elle a débuté.

Les Vājasaneyins ont un rite tout différent : un adhvaryu

(32. 6) Keçavasvāmin, Raṅganāthadīkṣita, Padārthanirvācana.
(32. 7) A. V. VII. 14. 1-2 var., et cf. V. Henry, *A. V.*, VII. p. 6 et 57.

de cette école récite la formule à chacun des dix mesurages, puis mesure d'abord à cinq doigts, et continue en supprimant et ensuite en ajoutant chaque fois un doigt, ainsi : 1° cinq ; 2° quatre ; 3° trois ; 4° deux ; 5° le petit doigt seul ; 6° idem ; 7° deux ; 8° trois ; 9° quatre ; 10° les cinq doigts.

Si le brahman appartient au rite de l'A. V., c'est lui qui doit mesurer le soma, en récitant la formule ci-dessus (8). A la fin, il dit en anumantraṇa A. V. VII. 22 : « Il a donné la vision à mille sages divins, [lui] intelligence et lumière, dans la distribution [des espaces] ; rouge flamboyant, il a mis en mouvement ensemble les aurores qui se suivent sans intervalle, immaculées, animées d'une pensée commune, resplendissantes en leurs étables (9)... »

L'adhvaryu, après avoir ainsi mesuré la moitié des tiges de soma, pousse celles qui restent sur le tas mesuré, en disant : « En vue des créatures toi » (T. S. I. 2. 6 c). Il réunit les coins du vêtement qui les contient et noue alentour le turban de gauche à droite : « Pour l'expiration toi » (ib.). Il relâche légèrement le nœud : « Pour l'haleine distribuée [dans le corps] toi. » Il fait avec le doigt une petite ouverture, invite le sacrifiant à y regarder, et dit (ib.) : « Que ton haleine se rythme à celle des créatures, que l'haleine des créatures se rythme à la tienne. »

33. Marchandage du soma (*somakrayaṇam*). — Baudh. VI. 14 ; Āp. X. 25. 1 à 26. 9 ; Mān. II. 1. 4. 8-12 ; Kāty. VII. 8. 1-17.

L'adhvaryu dépose le paquet de soma sur la peau de bœuf rouge, asperge d'eau cette peau, la retire et remet le soma au Kautsa ou au çūdra qui fait l'office de marchand. Il se lève, et le dialogue suivant s'engage entre eux : « Marchand

(**32.** 8) Si toutefois nous avons le droit d'interpréter ainsi le texte du Vait. Sūtra. Sans doute, *vicinoti* (Vait. 13. 7) se dit partout ailleurs du triage ; mais qu'on observe l'identité de la formule prescrite et l'épithète *hiraṇyapāṇiḥ*. Il est vrai que les deux rituels de l'adhvaryu et du brahman entrent par là en conflit.

(**32.** 9) Avec corrections conjecturales au texte : cf. V. Henry, *A. V.*, VII, p. 9 et 62 sq. Ce n'est pas ici le lieu de discuter l'article *svásara* de M. Geldner, *Ved. Stud.*, III, p. 110 sqq.

de soma, as-tu du soma à vendre? — Oui. — Du [mont] Mūjavant? — Oui. — Je te l'achète contre [cette] vache. — Le soma est à toi. Énonce [tes] objets [d'échange] (1). — A toi cette vache à soma, cet or, cette chèvre, ce vêtement. » Il marchande le soma contre l'or en disant T. S. I. 2. 7 a : « Je t'achète le soma riche en nourriture, riche en lait, riche en virilité, vainqueur des hostilités : je t'achète brillant contre brillant, or contre or (2), immortel contre immortel, *samyat te goḥ*. » Et il passe l'or au sacrifiant (ib. b) : « A nous les ors. » Il propose ensuite la chèvre, dont la nuque est tournée vers l'ouest (ib. c) : « Tu es le corps de la chaleur, la couleur de Prajāpati : de celle qui prospère en prospérité dix fois centuple je t'achète (3) contre le dernier [genre de] bétail. » Il regarde le sacrifiant (ib. d) : « En nous ta parenté. » Il se regarde (ib.) : « En moi reposent tes richesses! » Il fait retourner la chèvre, l'asperge, et la lâche, la tête vers le nord : elle appartient au Kautsa, ainsi que l'un des deux vêtements (4).

Les Sūtras des Taittirīyakas plus récents sont moins sobres de détails (Āp., Hir., Bhār.). Après avoir dit le verset a, l'adhvaryu reprend : « Contre la kalā (5) je l'achète. » Le marchand répond : « Plus que cela, en vérité, vaut le roi Soma. — Contre la kuṣṭhā (6) je l'achète. » Même réponse.

(**33.** 1) *vayāṃsi mūlyadravyāṇi yais tvāṃ somo gacchati* (Bhavasv., Keçavasv.), et cf. P. W., s. v. *vayas 3*.

(**33.** 2) *candraṃ candreṇa*, jeu de mots : lune = soma.

(**33.** 3) *te* datif? parce qu'il est datif dans le yajus précédent; mais peut-être est-il génitif accordé avec *tasyās*. On n'en sort d'aucune façon, attendu qu'on ne saurait voir à quoi se rapporte ce féminin (à *tanūḥ*?) ni ce que signifie ce génitif (partitif?).

(**33.** 4) Telle est la doctrine du Baudh. S., plus simple que celle des autres, mais non pas claire partout. Elle réduit les objets d'échange à quatre : vache, or, chèvre, vêtement; cf. aussi Āp. x. 26. 3 et Kauṣ. Br. VII. 10 (*caturbhiḥ krīṇāti gavā candreṇa vastreṇa chāgayā*). Selon Hir., le nombre de dix objets prévu T. S. VI. 1. 10. 2 est complété, dans ce cas, par l'offre de sept vaches. On reprend l'or (ib. 4). Quant à la vache, cf. infra nº 34 in fine.

(**33.** 5) Partie inférieure du pied, ou 1/16.

(**33.** 6) Une partie du pied, ou 1/12 : doit être synonyme de *kuṣṭhikā*, qu'on lit A. V. et Ait. Br.

« Contre le sabot (7) je l'achète... Contre la jambe (8) je l'achète... » Le marchandage se répète trois fois de même, ou bien chaque offre trois fois, toujours avec refus du marchand. En fin de compte, l'adhvaryu dit : « Contre la vache je l'achète. » Après la vache, il offre de même : l'or, qu'il reprend ensuite; la chèvre ; une vache qui allaite (vache et son veau) ; un taureau ; un bœuf de trait ; deux veaux, mâle et femelle; un vêtement. Les réponses du marchand ne varient pas.

Le rituel des Mānavas concorde en général avec le précédent ; mais ici tous les objets offerts en échange du soma sont repris (?) par l'adhvaryu, et l'on donne « quelque chose » au marchand de soma (9).

Dans le rituel du Y. V. Blanc le marchandage comporte cinq degrés : le 16e, le 8e, le quart, la moitié, toute la vache. Les quatre premières fois, le vendeur répond : « Plus que cela vaut le roi Soma. » A chaque fois, l'adhvaryu réplique : « Il est bien vrai que le roi Soma vaut plus que cela. Mais grande est la gloire de la vache : la vache fournit du lait (*pratidhuk*), du lait cuit (*çṛtam*), de la crème (*çaraḥ*), du lait aigri (*dadhi*), de la crème aigrie (*mastu*), de la présure (*ātañcanam*), du beurre frais (*navanītam*), du beurre fondu (*ghṛtam*), du fromage mou (*āmikṣā*) et du petit-lait (*vājinam*). » (10) En fait d'objets d'échange, on énumère, après conclusion de la vente : or, vêtement, chèvre, vache et veau, deux vaches, et encore trois vaches. La formule inintelligible *samyat te goḥ*, qui paraît chez les Taittirīyakas mettre le sceau au contrat, devient ici *sagme te goḥ* (11), et c'est l'adhvaryu qui la profère en tenant l'or sous son nez. Il le reprend ensuite et le dépose devant le sacrifiant en disant V. S. 4. 26 c : « A nous tes ors. »

(**33.** 7) Tout le pied (sans la jambe), ou 1/8.

(**33.** 8) Le quart de l'animal.

(**33.** 9) Ni les récents Taittirīyakas ni les Mānavas ne mentionnent l'énonciation des *vayāṃsi*.

(**33.** 10) Sic var. : Āp. x. 25. 10; Mān. II. 1. 4. 10.

(**33.** 11) Maitr. S. et Kāṭh. : *çâkma yát te góḥ*.

34. Comment on traite le marchand de soma et recueille sa denrée (1). — Baudh. VI. 15; Āp. X. 26. 11 à 27. 8; Mān. II. 1. 4. 13-18; Kāty. VII. 8. 21-27.

L'adhvaryu prend les deux morceaux de laine (cf. n° 25). Le blanc, il le jette sur la tête du sacrifiant en disant T. S. I. 2. 7 e : « A nous la lumière ». Plus tard (cf. n° 130) celui-ci en fera la cavité ombilicale du daçāpavitra. Le noir, il le mouille et y fait un nœud, en disant : « Ici, moi, des serpents, des dandaçūkas, je lie la gorge ». Puis il le projette entre les sourcils du marchand (T. S. ib.) : « Au vendeur de soma l'obscurité. » Il lui enlève le soma en disant : (Āp. X. 26. 15) : « Tu es celui qui naît de soi-même, tu es l'être en soi, né pour [le service de] l'œuvre [pie] que voici : de par l'ordre divin je te saisis, de par l'ordre divin protège-nous. » S'il résiste, l'adhvaryu use de violence. Le sacrifiant se dévoile (2) devant le soma, en récitant T. Br. II. 5. 8. 3 = R. V. X. 73. 11 : « Les oiseaux, les grands volatiles se sont assis auprès d'Indra, | les Priyamedhas, sages divins qui implorent son assistance : || dévoile les ténèbres, donne la vision, | délivre-nous [qui sommes] liés comme d'un réseau. » L'adhvaryu asperge le turban et le donne au marchand ou à un serviteur. Le sacrifiant, maintenant ou plus tard (infra n° 106 e), remet le bâton au maitrāvaruṇa, en disant : « Sur l'ordre des deux praçāstars Mitra et Varuṇa je te remets ; exempt de courbure et de défectuosité puissé-je être ! » Il occupe encore à ce moment la place où il s'est tenu durant l'achat, au sud, à côté du brahman. Quand l'adhvaryu lui apporte le soma, il dit T. S. I. 2. 7 f : « Étant ami, viens à nous, procurant de bons amis. » Il écarte son vêtement de sa cuisse droite, sur laquelle il pose le soma (3) en le pressant des deux mains (ib. g) : « Pénètre dans la cuisse droite d'Indra, toi consentant, elle consentante, toi gracieux, elle gracieuse. »

(**34.** 1) L'ordre des divers padārthas varie quelque peu selon les çākhās.

(**34.** 2) D'après Vait. 13. 9, c'est le brahman qui lui enlève son turban.

(**34.** 3) Selon quelques paddhatis, le brahman reçoit le soma des mains de l'adhvaryu et le pose sur la cuisse du sacrifiant.

Bhār. et Hir. insèrent ici un dialogue entre le sacrifiant et l'adhvaryu : « Adhvaryu, [l'] avez-vous pu ? — Nous [l'] avons pu? — Comment [l'] avez-vous pu? — Nous avons arrêté Viṣṇu [en guise de] stoma, Bṛhaspati [en guise de] mètres ; se levant, les yajus se sont ouverts [en guise de] montagnes : puissé-je traverser les eaux faciles à franchir (4) ! »

C'est alors (5) que l'adhvaryu, en regardant le vendeur de soma (Kāty.), récite T. S. I. 2. 7 h (M. S. I. 2. 5, V. S. 4. 27 c, Kāṭh. II. 6) : « Svāna, Bhrāja, Aṅghāri, Bambhāri, Hasta, Suhasta, Kṛçānu, voici pour vous les objets qui ont servi à l'achat du soma : gardez-les, qu'ils ne trompent pas votre [surveillance], (que le mauvais œil ne vous regarde pas). » Par là il assigne lesdits objets à la garde des sept Gandharvas célestes.

La plupart des autorités s'accordent à dire que la vache à soma est en apparence abandonnée au vendeur. Mais, dans les écoles plus récentes des Taitt., l'adhvaryu récite sur elle T. S. I. 2. 4 n-o : « Que Rudra te fasse... » (cf. supra n° 30); après quoi, on la fait tourner à droite, on la rachète au prix d'une autre vache, et on la ramène à l'étable du sacrifiant. Si le marchand fait des difficultés (6), il faut le chasser, en le frappant d'une courroie « mouchetée », ou en lui jetant des mottes de terre, ou à coups de gourdins. Dans le rituel du Y. V. Blanc, on procède à cette exécution aussitôt après que l'adhvaryu lui a enlevé l'or, qu'il rend au sacrifiant (cf. n° 33 in fine). Bhār. et Hir. prescrivent de le battre sans même qu'il ait cherché querelle. C'est sans doute

(**34.** 4) *adhvaryav açakta vā iti yajamānaḥ pṛcchaty ; açakāmety adhvaryuḥ; katham açakteti*; *viṣṇuṃ stomam arutsmahi (apyuṣmahi) bṛhaspatiṃ* (*bṛhatī*) *chandāṃsy utthāya yajūṃṣi vi parvatā ajihata sutaraṇā apo (āpo) `vacārṣam* (*ṃtāriṣam*) ! Comprenne qui pourra : on croit entrevoir que l'adhvaryu se vante d'avoir saisi deux dieux, dont il a fait des vers et des chants rituels, et que les yajus sont des monts qui se sont ouverts pour lui frayer passage (???).

(**34.** 5) Selon Āp. et Bhār., cet anudeçana suit immédiatement le jet des laines; selon Mān., il le précède même. C'est Baudh., Hir. et Kāty. qui le placent après l'*ūrau niṣādanam*. Cf. Āp. x. 27. 4.

(**34.** 6) A quel propos en ferait-il ? Toute cette scène est convenue d'avance, et la fin, évidemment, est une comédie comme tout le reste.

que le commerce de soma est illicite et mérite par soi-même un châtiment exemplaire.

35. Chargement du soma (*çakaṭe somasthāpanam*). — Baudh. VI. 15; Āp. X. 27. 9-10; Mān. II. 1. 4. 19-23; Kāty. VII. 8. 1-4; Vait. 13. 10.

Le sacrifiant (1) se lève avec le soma, que, dans le rite du Y. V. Blanc (2), il a posé sur sa tête, et dit T. S. I. 2. 8 a : « Levé avec la vie, la bonne vie, levé avec le suc des plantes, levé avec la vigueur de Parjanya, levé je me suis à la suite des immortels » (V. S. 4. 28). Si le brahman appartient au rite de l'A. V., il se lève en même temps et récite A. V. III. 31. 10 : « Levé avec la vie, uni à la vie, au suc des plantes, séparé, moi, de tout péché, de la consomption, uni à la vie. »

Le sacrifiant se dirige vers le chariot à soma (T. S. ib. b) : « Suis le vaste espace » (cf. n° 32 a init.). L'adhvaryu et le brahman y vont avec lui. Dans le *nīḍa* ou intérieur du char, l'adhvaryu étale la peau d'antilope noire, le poil en haut, la tête vers l'est (ib. c) : « Tu es le siège d'Aditi. » Le sacrifiant (3) pose le soma sur la peau et dit (ib. d) : « Sur le siège d'Aditi assieds-toi. » Puis, le sacrifiant, selon Baudh. et Kāty., l'adhvaryu, selon les autres, se place devant le soma et murmure (ib. e) : « Le taureau a étayé le ciel et l'espace, | il a mesuré la largeur de la terre; || roi souverain, il s'est assis sur tous les mondes : | telles sont toutes les lois de Varuṇa. » L'adhvaryu entoure le soma du second vêtement (4), mais en laissant libre la face orientale, et dit (ib. f) : « Dans les bois il a étendu l'espace, | la conquête dans les coursiers, le lait dans les vaches; || dans les cœurs le vouloir, dans les demeures le feu, Varuṇa | a placé, au

(**35.** 1) L'adhvaryu, selon Bhār.

(**35.** 2) Kāty. VII. 9. 4, et aussi les Baudh., selon les prayogas de Rudradeva et de Raṅganātha.

(**35.** 3) Ailleurs (Hir.), en arrivant au chariot, il remet le soma à l'adhvaryu, et c'est celui-ci qui le charge (Kāty., Āp., Hir., Bhār.).

(**35.** 4) Le *somaparyāṇahanam* du Y. V. Blanc.

ciel le soleil, le soma dans la montagne. » La seconde peau d'antilope a été également apportée : il la noue par devant au vêtement, et dit (ib. g) : « Le voici, le Jātavedas, | le dieu que traînent ses étendards, || Sūrya, pour que tous le voient (5). » La nuque de cette peau est tournée vers le haut; quant au poil, on hésite entre l'intérieur et l'extérieur (6).

36. Attellement des bêtes de trait (*çakaṭayojanam*). — Baudh. vi. 15; Āp. x. 28. 1-2; Mān. ii. 1. 4. 24-28; Kāty. vii. 9. 11-12.

On amène les deux animaux de trait sous le joug, et l'adhvaryu leur adresse le yajus T. S. i. 2. 8 h (cf. V. S. 4. 33, Mān. ii. 1. 4. 27, Kāṭh. ii. 7) : « Rouges, venez, supportant les pièces terminales du joug, exempts de pleurs, ne tuant pas les hommes, faisant marcher la sainteté. » Il touche la pièce terminale (*dhur*) de droite ou du sud, en disant T. S. i. 1. 4 d-e : « Le *dhūr* tu es : fais mal (*dhūrva*) au malfaisant, fais mal à qui nous fait du mal, fais mal à qui nous faisons du mal. » Ensuite la pièce de gauche. Il relève de terre l'avant du chariot : « Tu es la chose de Varuṇa. » Il l'étaie sur la pièce de bois (1) : « Que Varuṇa t'étaie. » Il y adapte la *çamyā* (2) (ib. i. 2. 8 i) : « Tu es l'étai de Varuṇa. » A ce moment on fixe sous le joug la bête de droite, et avec les mots (ib. l) « adapté [est] le lien de Varuṇa », on rabat la courroie qui attache l'animal au joug. On attache aussi les rênes (Bhār., Āp., Hir.), et l'on procède de même pour la bête de gauche.

(**35.** 5) Ou « pour tout voir », et probablement les deux sens à la fois. — Le Y. V. Blanc applique ici, avec une légère variante, la formule *sūryasya cakṣuḥ*, citée supra n° 30.

(**35.** 6) Baudh. *antarloma* = *bahiṣṭādviçasanam* Āp.

(**36.** 1) La *kastambhī* de Çat. Br. i. 1. 2. 9, selon toute apparence.

(**36.** 2) Sur les *çamyās*, cf. schol. ad Āp. G. 2. 2 (*yugaprāntayoç chidreṣu kilarūpāḥ*), Mahīdh. ad V. S. 4. 36 (*çakaṭayuge baddhayor balīvardayor galabahirbhāge kāṣṭhanirmite çamye, tābhyāṃ vṛṣayor itastatogamanaṃ nivāryate*), Pañc. Br. vi. 5. 20 (*antarā çamye anaḍvān yujyate*). Ce sont donc deux chevilles de bois qu'on enfonce à chaque extrémité du joug et qui empêchent les déviations de l'attelage (cf. Grierson, *Bihār peasant life*, § 194).

37. Procession du soma (*çakaṭaparivahaṇam*). — Baudh. VI. 16; Āp. X. 28. 3 à 29. 4; Mān. II. 1. 4. 29-32 et 35; Kāty. VII. 9. 14-22; Lāṭy. I. 2. 17-21; Drāhy. I. 2. 23-28; Āçv. IV. 4. 1-4; Çāṅkh. V. 6. 1-3; Vait. 13. 11 (**Subrahmaṇyâ**).

Avant que le chariot ne se mette en mouvement, l'adhvaryu se place derrière le chariot, en saisit le timon droit, nommément par la pièce dite *apālamba* (1), et avertit les officiants : « Récite, (hotar), la stance pour la procession du soma acheté. Brahman, retiens ta voix. Subrahmaṇya, appelle la subrahmaṇyā, mais ne l'appelle pas tandis que le sacrifiant l'appellera. »

Le subrahmaṇya s'avance alors, passe au nord du char, tenant dans la main droite une branche feuillue de çamī ou de palāça, et, prenant les rênes dans cette main, vient se placer entre les deux timons, à l'avant d'où l'on a préalablement enlevé les deux planches. Le sacrifiant appelle trois fois à mi-voix : « Subrahmaṇyo3m ! » (2).

Le hotar se place derrière le char, à trois pieds de distance, entre les traces des roues, et, aussitôt ouïe l'invitation de l'adhvaryu, il projette du bout du pied droit, sans que le talon bouge, du sable dans la direction du sud, en murmurant : « Tu [es] le prêtre, tu [es] le sage, | tu [es] celui qui affermit tout : || chasse le danger qui vient des hommes. » Puis il fait hiṃkāra (*hiṃ bhūr bhuvaḥ svar om*) et récite : « Du bien va vers le mieux : | que Bṛhaspati soit ton guide. || Et dételle sur l'étendue de la terre (3), | éloigne tes ennemis et conserve tes gens sains et saufs » (*sarvavīro3m*).

(**37.** 1) Baudh. ne parle que de l'*īṣā* droite ; le Y. V. Blanc nomme expressément l'*apālamba* (cf. Eggeling, *S. B. E.*, XXVI, p. 79, « the drag »). Bhavasvāmin : *paçcād akṣam īṣāyāṃ baddhā rajjur yaṣṭir vā dhāraṇārthā.*

(**37.** 2) Baudh. est le seul qui mentionne cet appel. D'après les Prayogas, le sacrifiant se trouve *antareṣe*. Il ne semble pas que le Sūtra implique cette situation.

(**37.** 3) Avec la variante A. V. VII. 8 : « Et l'homme que voici (*áthemám asyā* au lieu de *áthem áva sya*), sur l'étendue de cette terre, éloigne ses ennemis et conserve ses gens sains et saufs » (A. V. *āré çátruṃ. sárvavīram*, les autres textes *āré çátrūn. sárvavīraḥ*).

Il répète la stance avec *o3m* en clausule; puis la première moitié seulement sans *o3m*. A cet instant précis, le subrahmaṇya frappe de sa branche son attelage, et le chariot s'avance dans la direction de l'est, accompagné du subrahmaṇya, du hotar, de l'adhvaryu, du brahman et du sacrifiant. Le premier, marchant entre les timons, dit trois fois en ton moyen : « Subrahmaṇyo3m! » Le second continue sa récitation comme suit.

I. La 2e moitié de la stance ci-dessus (*sarvavīro3m*). — II (R. V. I. 91. 9) O Soma, les délicieuses assistances qui sont de toi pour l'homme pieux, ‖ avec elles viens nous assister (*bhavo3m*). — III (ib. 10). Agréant le sacrifice et la prière que voici, viens à eux : ‖ ô Soma, sois-nous à accroissement (*bhavo3m*). — IV (ib. 11). O Soma, par [nos] chants nous t'accroissons, nous qui possédons la parole [sainte] : ‖ avec ta bonne merci en nous pénètre (*viço3m*). — V (R. V. x. 71. 10). Tous se réjouissent avec le glorieux qui est arrivé, | amis avec l'ami qui règne sur les assemblées ; ‖ car en leur faveur il anéantit le péché, conquiert l'aliment | et se tient tout prêt à favoriser leurs exploits (*vājināyo3m*). — VI (R. V. IV. 53. 7 a-b). Le dieu est venu au temps rituel : qu'il accroisse [notre] maisonnée ; | que Savitar nous donne la bonne postérité et la nourriture invigorante ‖ (4).

Ici le récitant s'arrête (5).

L'adhvaryu, en suivant la procession, dit (T. S. 1. 2. 9. a-b jusqu'à *saṃskṛtam*) : « Avance, ô roi de la terre, à la rencontre de tous les rites : que l'adversaire ne t'atteigne pas ; que les gens de grand chemin ne t'atteignent pas, ni les loups sinistres; que le Gandharva Viçvavasu ne te rejoigne pas. Devenu un aigle, envole-toi : dans la maison du sacrifiant [est le lieu] à nous préparé par les dieux. »

Le brahman, s'il appartient au rite de l'A. V., murmure en marchant au sud du char l'hymne en 11 stances dit d'Apratiratha (A. V. XIX. 13).

(**37**. 4) Chez les Kauṣītakins, les six stances récitées sont VIII. 42. 3, V. 85. 2, I. 91. 9-12.

(**37**. 5) Āçv. IV. 4. 4, à lire : *ardharca āramet*. Cf. Kauṣ. Br. VII, 10 : *uttamāyā ardharcam uktvoparamati*.

Le sacrifiant suit le char en le touchant et probablement sur le côté droit (Kāty. vii. 9. 17).

On fait tourner le char sur la droite, vers le sud, et on le mène ensuite dans la direction de l'ouest : à ce moment, le subrahmaṇya profère six fois la subrahmaṇyā.

L'adhvaryu et le sacrifiant prennent alors les devants, passent au nord ou au sud du char, et vont vers l'ouest, en disant (T. S. i. 2. 9 b fin et c) : « Au sacrifiant tu amènes le salut. Nous avons atteint le chemin qui va au salut, qui est à l'abri des haines, par lequel il cerne toutes les hostilités et trouve la richesse. » L'adhvaryu s'est fait apporter, selon les uns, le riz, les araṇis et l'āsandī, selon les autres, la victime qui sera consacrée à Agni et Soma. Il se tient à l'entrée du prācīnavaṃça et dit (6) (T. S. ib. d) : « Hommage au regard de Mitra et Varuṇa ! | offrez ce rite d'adoration au dieu du grand [ciel] ; || à celui qui voit au loin, à l'étendard né des dieux, | au fils du ciel, à Sūrya, récitez » (R. V. x. 37. 1). On fait flamber les feux, surtout l'āhavanīya, en y mettant des bois enflammés.

38. Détellement (*çakaṭavimocanam*, mais cf. n° 40). — Baudh. vi. 16 ; Āp. x. 29. 9 ; Mān. ii. 1. 4. 36-41 ; Kāty. vii. 9. 25-26 ; Lāṭy. i. 2. 22.

On amène le chariot devant la çālā, en telle sorte que l'avant regarde le nord, et l'on procède à le dételer. L'adhvaryu soulève (*ākhidati*) l'avant : « Tu es la chose de Varuṇa ». Il étaie le chariot (ib. e) : « Tu es l'étai de Varuṇa. » Il retire la çamyā : « Tu es l'étançon (1) de l'étai de Varuṇa. » Il dénoue la courroie de joug (ib. g) : « Défait [est] le lien de Varuṇa. » On détache aussi les rênes (Āp., Bhār., Hir.), mais on ne dételle à ce moment que la bête de droite.

Le subrahmaṇya enfonce son rameau dans le toit du chariot, et quitte sa place au praüga, en passant le long du

(**37.** 6) Baudh. ; le sacrifiant, d'après les autres écoles.

(**38.** 1) *skambhasarjanam* (ib. f), ou simplement « l'étai » (*skambhanir*, *skambhanam*).

même timon par lequel il y est entré, soit donc le timon qui maintenant se trouve à l'ouest (2).

L'accueil hospitalier au roi Soma : nos 39-44 (*ātithyam*).

39. *Ātithyeṣṭi.* — Baudh. vi. 16; Āp. x. 30. 1-14; Mān. ii. 1. 5. 1-5; Kāty. viii. 1. 1-5.

L'adhvaryu appelle le sacrifiant et entre avec lui dans la çālā par la porte antérieure. Il jonche la pṛṣṭhyā, apporte les eaux praṇītās, et procède au cérémonial ordinaire d'une iṣṭi, selon le type des syzygies, sauf variantes. L'oblation principale est un gâteau servi sur neuf tessons à Viṣṇu. Le riz extrait par le nirvāpa est celui que l'adhvaryu s'était fait apporter à la réception du soma devant la hutte (n° 37), et la formule est celle de T. S. i. 2. 10 a. Première poignée versée par le prêtre, que touche l'épouse : « A l'instigation du dieu Savitar, par les bras des Açvins, par les mains de Pūṣan. D'Agni tu es le mets d'hospitalité (1) : pour Viṣṇu, [toi qui lui es] agréé, je te répands. » Deuxième : « A l'instigation, etc. De Soma tu es, etc. ; pour Viṣṇu, etc. » Troisième : « A l'instigation, etc. De l'hôte tu es, etc. ; pour Viṣṇu, etc. » Quatrième : « A l'instigation, etc. Pour Agni, qui donne la prospérité de richesse, pour Viṣṇu, etc. » Cinquième : « A l'instigation, etc. Pour l'aigle porteur de soma, pour Viṣṇu, etc. » Il termine ces préliminaires en déversant l'eau qui a servi au lavage des grains.

40. Détellement de la bête de gauche. — Baudh. l. c. ; Āp. x. 30. 14; Mān. ii. 1. 5. 6; Kāty. viii. 1. 3; Lāṭy. i. 2. 23; Drāhy. i. 3. 1.

Aussitôt l'eau versée (1), l'adhvaryu sort de la hutte et va dételer le bœuf de gauche en même cérémonie que plus

(**38.** 2) *tām eveṣām anūtkramya,* Lāṭy. i. 2. 22; *paçcimām īṣām,* Prayogas.
(**39.** 1) Ou « le corps », et de même au suivant.
(**40.** 1) *taṇḍulaprakṣālanāntaṃ kṛtvā,* Baudh. i. 6, p. 10, l. 3.

haut (n° 38) celui de droite (2). Celui-ci revient en propre au subrahmaṇya; celui de gauche, avec le chariot, à l'adhvaryu. Selon les Rāṇayanīyas, le chariot avec son double attelage, appartient au subrahmaṇya.

41. On introduit le roi Soma (*prapādanam*). — Baudh. VI. 16; Āp. X. 29. 7; 30. 15 à 31. 2; Mān. II. 1. 5. 7-9; Kāty. VII. 9. 27, 31-33; Āçv. IV. 4. 5-6; Çāṅkh. V. 6. 4-6; Vait. 13. 12.

Le siège royal (*rājāsandī*) a été installé à l'entrée de la çālā (cf. n° 37). Quatre brâhmanes (1) le soulèvent, en même temps que le sacrifiant tire le soma du nīḍa du chariot et le fait passer par dessus le timon gauche, en disant : « Tu es Varuṇa dont les lois sont fixes (2). » Les quatre porteurs ouvrent la marche; après eux vient le sacrifiant avec le soma, puis un çūdra qui porte une cruche d'eau, enfin le hotar et le brahman. On introduit le siège par la porte orientale, on le fait passer entre la vedi et l'utkara et devant l'āhavanīya (3), dans la direction du sud, et on l'installe au sud de ce feu. La petite procession le suit. Durant l'entrée dans la hutte, le sacrifiant (4) récite T. S. I. 2. 10 b : « Les rites qui te sacrifient et te font oblation, | qu'ils environnent tous ton sacrifice : || faisant prospérer la maisonnée, franchisseur, bon héros, | inoffensif aux héros, avance-toi, ô Soma, vers les demeures. »

Le hotar, alors, reprend la récitation du n° 37.

(**40.** 2) Ce mode de procéder, expressément prescrit T. S. VI. 2. 1. 1 et M. S. III. 7. 9, avec graves motifs à l'appui, est aussi celui que suivent avec rigueur Baudh., Bhār. et Mān.; mais les deux Taitt. plus récents permettent aussi de dételer les deux bêtes avant le nirvāpa. Quant aux Vājasaneyins, ils protestent (Çat. Br. III. 4. 1. 5) contre la doctrine du Y. V. Noir, ce qui ne les empêche pas (Kāty. VIII. 1. 3) de l'admettre facultativement dans la pratique. Et l'école du R. V. elle-même (Ait. Br. I. 14. 1-5) s'accorde sur ce point avec T. S. et M. S.

(**41.** 1) Selon les Taitt. postérieurs, les quatre adhvaryus (cf. supra n° 3).

(**41.** 2) Selon Baudh., il dit moitié de T. S. I. 2. 10 b (cité plus bas).

(**41.** 3) Derrière (Bhār., Āp., Hir.).

(**41.** 4) Sic Kāty. et Baudh. : ce dernier a déjà fait réciter au sacrifiant la première demi-stance un peu plus haut. Les Taitt. postérieurs font dire cette stance à l'adhvaryu.

VI (R. V. IV. 53. 7 c-d). Qu'il nous incite nuit et jour, | et nous procure la richesse accompagnée de postérité (*invato3m*). — VII (R. V. I. 91. 19 a-b). Les rites qui te sacrifient et te font oblation, | qu'ils environnent tous ton sacrifice. ||

Le brahman, s'il appartient au rite de l'A. V., récite en anumantraṇa A. V. VII. 94 : « Au moyen de la perpétuelle libation, le perpétuel | Soma est par nous amené du haut [du ciel], || afin qu'Indra à toutes nos | tribus inspire un seul et même cœur. »

42. On l'assied sur son trône (*āsandīpratiṣṭhāpanam*). — Baudh. VI. 17; Āp. X. 31. 3-5; Mān. II. 1. 5. 10; Kāty. VII. 9. 28-31; Āçv. IV. 4. 6-7; Çāṅkh. V. 6. 7-8.

L'adhvaryu étend sur l'āsandī la peau d'antilope noire, la nuque à l'est et le poil en haut, en disant T. S. I. 2. 10 c : « Tu es le siège d'Aditi. » Le sacrifiant y pose le soma (ib.) : « Sur le siège d'Aditi assieds-toi » (ou « Sur le siège rituel de Varuṇa assieds-toi »). Puis il se tient devant (1), dans une posture respectueuse, et dit (ib. d) : « Tu es Varuṇa dont les lois sont fixes, tu es la chose de Varuṇa. »

Le hotar, alors, continue sa récitation, et il la termine en répétant trois fois la dernière de ses huit stances (2).

VII (R. V. I. 91. 19 c-d). Faisant prospérer... (T. S. I. 2. 10 b, supra n° 41). — VIII (R. V. VIII. 42. 3). Cette prière du donateur, ô Dieu | Varuna, [ainsi que son] vouloir [et son] adresse pieuse, aiguise[-la, cette prière], || par laquelle puissions-nous franchir tous les mauvais pas | et monter sur un navire au bon passage (*ruhemo3m*). »

(**42.** 1) Āp. assigne cet upasthāna, avec la première phrase seulement, à l'adhvaryu ; la seconde, *vāruṇam asi*, il la lui fait dire, immédiatement après, en nouant autour du soma le *paryāṇahanaṃ vāsaḥ*, qu'il avait provisoirement mis de côté pour décharger le soma ; et ainsi il faut reconnaître qu'elle a plus de sens, puisque *vāruṇam* est neutre comme *vāsaḥ*. De même, ou peu s'en faut, Mān. (II. 1. 5. 10), Bhār. et Ilir. — Dans le rituel du Y. V. Blanc, on installe le soma sur le siège avant d'entrer dans la hutte, et on l'introduit ainsi tout assis.

(**42.** 2) Neuf, selon les Kauṣītakins, qui ajoutent en finale R. V. IV. 53. 7 (cf. n° 37, VI).

En disant cette clausule, il se tient devant l'āhavanīya, le regard au sud (Çāṅkh.).

Comme il répète trois fois la stance du début et celle de la fin, il a donc, pendant la procession, douze (Āçv.) ou treize (Çāṅkh.) stances à réciter. Lorsqu'il a fini, il touche le vêtement qui enveloppe le soma ou les tiges (*aṃçūn*) elles-mêmes (3), et en même temps il « libère la voix » (*vācaṃ visṛjate*) en disant : *bhūr bhuvaḥ svaḥ*.

43. Réception solennelle du roi Soma à titre d'hôte (*arhaṇam*). — Baudh. VI. 17 ; Āp. X. 31. 6-7 ; Kāty. VII. 9. 34.

L'adhvaryu saisit par les quatre coins le vêtement qui enveloppe le soma, les réunit en les nouant d'un cordon, et attache le ballot à la poutre transversale médiane (1), en disant (2) T. S. I. 2. 10 e : « Salut et bénédiction [procèdent] de l'amitié des dieux. » Un brâhmane, probablement l'adhvaryu, verse de l'eau du creux de ses mains sur les deux pieds de derrière du siège, dont l'avant est tourné vers l'est, en disant (ib.) (2) : « De l'ouvrier des dieux puissions-nous n'être pas séparés ! » Le çūdra les lave (3), comme si c'était les pieds mêmes du roi Soma.

Tant que le soma reste ainsi enveloppé, l'adhvaryu, chaque fois qu'il s'en approche, le salue d'une stance consacrée à Varuṇa (4), savoir : — d'après Baudh., T. S. II. 1. 11. w : « C'est ceci que j'implore en te louant par le service

(**42.** 3) Selon, sans doute, qu'on a processionné avec le soma couvert ou découvert : cf. la n. 1 supra, et n° 35, n. 4.

(**43.** 1) Probablement à la maîtresse-poutre du n° 13 init. — Ce nœud, comme beaucoup d'autres opérations dans la suite, il le fait *prajñātam*, c'est-à-dire en prenant bien garde à la façon dont il procède, afin de pouvoir facilement, plus tard, défaire son nœud, retrouver un accessoire à l'endroit où il l'aura remisé, etc., etc.

(**43.** 2) Baudh. est le seul qui spécifie l'application des deux phrases de ce yajus.

(**43.** 3) Prescription propre à Baudh., contre laquelle s'élève le Çat. Br. (III. 3. 4. 31) : *atra haika udapātram upaninayanti yathā rājña āgatāyodakam āhared evam etad iti vadantaḥ*. Mais Kāty. la mentionne comme l'opinion de « quelques-uns ».

(**43.** 4) Suivant la règle formulée en T. S. VI. 1. 11. 6 : *varuṇyarcā paricarati*.

divin, | cette bénédiction que le sacrifiant se procure par ses offrandes : || sans colère, ô Varuṇa, sois ici; | toi dont le domaine est vaste, ne défais point notre vie »; — d'après les Taitt. postérieurs, T. B. II. 5. 8. 4 = R. V. VIII. 42. 2 : « Ainsi loue le sublime Varuṇa, | honore le sage gardien de l'immortalité : || qu'il nous donne le refuge au triple abri, | [et vous,] Ciel et Terre, gardez-nous en [votre] giron (5). »

L'adhvaryu donne ses ordres au sacrifiant : « Que personne ne passe entre le roi et l'āhavanīya; que personne n'approche du roi (6) avec des ustensiles, un bâton, un parasol, un turban ou des chaussures aux pieds. »

Ensuite, ils annoncent au roi Soma le madhuparka et la vache, c'est-à-dire que le sacrifiant, selon le mode prescrit par le rituel gṛhya, lui offre successivement le kūrca, l'eau, le madhuparka et la vache. En ce qui concerne celle-ci, l'adhvaryu dit « tuez-la » ou « lâchez-la », selon ce qu'on a l'intention de faire.

44. *Ātithyeṣṭi* (suite du n° 39). — Baudh. VI. 18; Āp. X. 31. 8-16; Mān. II. 1. 5. 11-21; Kāty. VIII. 1. 7-18; Āçv. IV. 5. 1-3; Çāṅkh. V. 7. 1-7; Vait. 13. 13-15; Lāṭy. I. 6. 22.

Le brahman, qui s'est assis à sa place, à côté du sacrifiant, au sud de l'āhavanīya, touche l'oblation (1) (le riz qu'on a versé), en récitant A. V. VII. 5. 1 : « Par le sacrifice les dieux ont sacrifié au Sacrifice (2), | telles furent les premières lois saintes, || et les majestés [du sacrifice] ont gagné la voûte céleste, | où sont les dieux premiers qu'il se faut concilier. »

On continue l'iṣṭi pour Viṣṇu. Les rites se poursuivent régulièrement, à partir de la secousse donnée à la peau d'antilope (3), avec cette différence que, au lieu de « à Agni agréé (je t'asperge », etc), on dit « à Viṣṇu agréé ». Il y a neuf

(**43.** 5) Dans Bhār. le dernier vers est *yūyaṃ pāta svastibhiḥ sadā naḥ*.

(**43.** 6) C'est-à-dire « n'entre dans la hutte ».

(**44.** 1) A quel moment au juste? c'est ce qu'il paraît impossible de préciser.

(**44.** 2) Divinisé : cf. V. Henry, *A. V.*, VII, p. 49.

(**44.** 3) Hillebrandt, *N. V. O.*, p. 28; Baudh. p. 10, l. 6.

tessons, et non pas huit ni onze (4). Après avoir mis au feu (*adhiçrayaṇam*) les tessons du gâteau (5), on y met aussi l'eau madantī. Dans le sampraiṣa (6) on supprime les mots « liez l'épouse », et conséquemment ce rite aussi est supprimé (7). L'adhvaryu puise du beurre, tant dans la juhū que dans l'upabhṛt, quatre fois pour chacune (8). Le prastara (9) est de saccharum spontaneum ; on jonche la vedi cinq fois (10) ; les paridhis sont de gmelina arborea Roxb. (11); les deux chaumes transversaux sont de canne à sucre (12). Après avoir arrosé le gâteau par le bas (*upastaraṇam*) et par le haut (*abhigharaṇam*), l'adhvaryu le place sur la vedi en disant le caturhotar (13). Ensuite, il récite les formules de sambhāra (14), et l'on fait du feu par friction selon le mode décrit (15).

Alors s'ouvre l'acte principal (16). Aux sāmidhenīs, on ne retire point de bûche (17), parce qu'il n'y a pas d'anuyājas. En offrant le quatrième prayāja, l'officiant verse tout le beurre, non la moitié seulement (18) de l'upabhṛt dans la juhū, et après les prayājas il oint, du beurre qui en reste, la dhruvā et le gâteau d'offrande, mais non l'upabhṛt (19).

Comme cette iṣṭi comporte dix-sept sāmidhenīs, au lieu de quinze, on insère en dhayyās ou stances supplémentaires, pour parfaire le nombre, R. V. VIII. 44. 1 et I. 91. 16, qui

(**44.** 4) Hillebrandt, p. 32.
(**44.** 5) Hillebrandt, p. 42 ; Baudh. p. 13, l. 6.
(**44.** 6) Hillebrandt, p. 15, 19.
(**44.** 7) Hillebrandt, p. 59 ; Baudh. p. 17, l. 5.
(**44.** 8) Hillebrandt. p. 62; Baudh. p. 19, l. 2 sqq.
(**44.** 9) Hillebrandt, p. 64 ; Baudh. p. 19, l. 21 ; cf. supra n° 25.
(**44.** 10) Au lieu de trois fois, qui est la règle commune : Hillebrandt, p. 64; Baudh. p. 20, l. 7.
(**44.** 11) Hillebrandt, p. 66 ; Baudh. p. 20, l. 7.
(**44.** 12) Hillebrandt, p. 67 ; Baudh. p. 20, l. 16.
(**44.** 13) Taitt. Ār. III. 2 a. — Au lieu des vyāhṛtis, Baudh., p. 22, l. 3.
(**44.** 14) Taitt. Ār. III. 8.
(**44.** 15) Schwab, *Thieropfer*, p. 77.
(**44.** 16) Hillebrandt, p. 73 sqq. ; Baudh. p. 22, l. 11 sqq.
(**44.** 17) Hillebrandt, p. 78, 134; Baudh. p. 22, l. 15.
(**44.** 18) Hillebrandt, p. 98; Baudh. p. 24, l. 9.
(**44.** 19) Hillebrandt, p. 101 : Baudh. p. 24, l. 12.

contiennent le mot *atithi* (20). — « Par la bûche servez Agni, | par les beurres réveillez [notre] hôte, || pour lui répandez les libations. » — « Gonfle-toi; que s'unisse à toi | de toute part ô Soma, la puissance mâle; || fais affluer [ici] le butin (21). »

Les Aitareyins prescrivent pour l'anuvākyā et la yājyā de l'oblation principale, qui est le gâteau de riz, respectivement, les stances R. V. I. 22. 17 et I. 154. 5. — « Cet [univers], Viṣṇu l'a enjambé, | il [y] a posé trois fois la trace de son pas, || [et] pour lui [cet univers] s'est réduit à un agrégat poussiéreux (22). » — « Puissé-je atteindre son cher séjour, | où s'enivrent les hommes pieux! || Là, en vérité, [est] la parenté du [dieu] au vaste pas; | dans la suprême trace de pas de Viṣṇu [est] la source de douce liqueur. »

Chez les Kauṣītakins, la récitation est différente. — (R. V. I. 154. 1) « Je vais proclamer les exploits de Viṣṇu, | qui mesura les espaces terrestres, || qui étaya le séjour suprême | en le parcourant en trois pas, le grand marcheur. » — (Ib. 2) « Ainsi on loue Viṣṇu pour son exploit, | comme un fauve formidable qui rôde sur la montagne, || qui dans ses trois vastes enjambées | enferme le séjour de toutes les créatures. »

Le prastotar est entré dans la hutte par la porte orientale, a passé au nord des feux et s'est assis derrière le gārhapatya. Durant l'oblation principale, il chante l'*auçanaṃ sāma*, composé sur mètre gāyatrī et sur les paroles de S. V. II. 5. 1. 18 = R. V. VIII. 84. 1-3 : « Votre hôte le plus cher, | je veux le louer comme un ami cher, || Agni, comme un char illustre, — comme un sage de merveilleuse intelligence, | que les dieux, en vérité, || ont déposé chez les mortels : — ô jeune [dieu] protège les hommes pieux, écoute [nos] chants, || garde [notre] postérité, nous t'en conjurons (23). »

(**44.** 20) Āçv. IV. 5. 3. Le lieu d'insertion est entre la 11e et la 12e sāmidhenī du formulaire indiqué par Hillebrandt, p. 78, 79.

(**44.** 21) Selon Ait. Br. ces deux stances sont accompagnatrices des *ājyabhāgau*. En fait, la première seule est *atithimatī*. Sur la seconde, cf. Ait. Br. I. 17. 4-5.

(**44.** 22) Sur cette traduction, cf. V. Henry, *A. V.*, VII, p. 63 sq.

(**44.** 23) *utá tmánā*, simple formule d'affirmation ou d'insistance.

Le chant consigné dans l'édition de Calcutta, vol. IV, p. 251, est en la forme suivante :

preṣṭhaṃ vāḥ | atā 23 yithīm | stauṣe mitram | iva prā 23 yām | agnāyi rā 3 thā 3 m | nāvā 23 hā 343 yidā 234 yo 6 hāyi || I ||
kavim ivā | praçamsā 23 yām | yāṃ devāsaḥ | iti dvā 23 yitā | ni mārtā 3 ye 3 | ṣāvā 23 hā 343 yi | dā 234 dho 6 hāyi || II ||
tuvaṃ yavāyi | ṣṭha dāçā 23 ṣāḥ | nṝṇḥ pāhi çṛṇuhī gā 23 yirāḥ | rakṣā to 3 ko 3 m | ūtā 23 hā 343 yi | tmā 234 no 6 hāyi || III ||

Le brahman dit, en anumantraṇa de l'oblation principale, A. V. VII. 26. 1 (= R. V. I. 154. 1, supra).

Pour l'offrande à Agni Sviṣṭakṛt (24), les Ait. emploient, respectivement, R. V. X. 1. 5 et VII. 8. 4. — « Le hotar du sacrifice au char splendide, | l'étendard étincelant de tous les sacrifices, || lui qui égale chacun des dieux par sa grandeur, | Agni, l'hôte des hommes, glorieusement [nous le louons (25)]. » — « L'Agni de Bharata s'étend en célébrité, | quand, à l'égal du soleil, il répand son vaste éclat; || lui qui a assisté Pūru dans les combats, | hôte splendide et divin, il s'est enflammé. »

Les Kauṣ. ont la même anuvākyā. Mais leur yājyā est R. V. IV. 4. 10 : « Celui, ô Agni, qui vient à toi, avec de bons chevaux, de bon or, un char plein de richesses, || tu es son protecteur, son ami, | [de celui] qui fête comme il faut ta réception hospitalière. »

L'iṣṭi se termine par la cérémonie de l'iḍā (26). C'est en silence que l'adhvaryu répand le contenu du vase plein (27), en silence aussi qu'il ajoute au beurre de la dhruvā jusqu'à plénitude (28).

(**44.** 24) Hillebrandt, p. 117.
(**44.** 25) *vayaṃ stumaḥ* comm. Sāy.
(**44.** 26) Hillebrandt, p. 120-124.
(**44.** 27) Hillebrandt, p. 164.
(**44.** 28) Baudh., p. 32, l. 5. Dans la pratique ordinaire, ce beurre sert à la libation dite de samiṣṭayajus, cf. Hillebrandt, p. 168, Baudh., p. 33, l. 14. Mais ici on le réserve pour le tānūnaptra.

45. Tânûnaptra. — Baudh. vi. 19; Āp. xi. 1. 1-7; Mān. ii. 2. 1. 1-5: Kāty. viii. 1. 19-26; Āçv. iv. 5. 3; Çāṅkh. v. 7. 1-2; Lāṭy. v. 6. 6; Vait. 13. 16-18.

a) L'adhvaryu se fait apporter un bassin de laiton (*kaṃsa*) ou un gobelet de bois (*camasa*) (1), le pose sur la vedi, et y fait passer, au moyen du sruva, en cinq puisages, tout le beurre resté dans la dhruvā (cf n° 44 in fine) (2), en accompagnant son opération des cinq formules T. S. i. 2. 10 f = V. S. 5. 5 : « Pour le seigneur d'ici (?) je te puise, — pour le seigneur d'alentour je te puise, — pour le Fils de soi-même je te puise (3), — pour le puissant je te puise, — dans l'habileté pour le très robuste je te puise (4). »

b) Ce beurre, tous les officiants et le sacrifiant (5) le touchent, chacun en disant le yajus (ib. g) : « Tu es l'objet inattaqué, inattaquable, la vigueur des dieux, qui garde de la malédiction, [l'objet] que la malédiction ne peut atteindre (6). »

Le sacrifiant ajoute (ib. h) : « Que ma consécration soit ratifiée du seigneur de la consécration, mon ascétisme du seigneur de l'ascétisme : d'emblée puissé-je atteindre la vérité sainte ! place-moi dans la bonne voie. » Ainsi, du moins, d'après Vait. et l'unanimité des Taittirīyakas, mais la plupart des autres autorités assignent également ce yajus à tous les officiants qui touchent le beurre (7).

(**45.** 1) Dans le rite du Y. V. Blanc, l'écuelle où fut servi le mets maigre (*vratapradānam*).

(**45.** 2) Lui seul, selon la majorité des textes. Mais le Y. V. Blanc exige que tous les officiants puisent (Çat. Br. iii. 4. 2. 9, Kāty. viii. 1. 23), et Vait. en conformité ne manque pas d'y faire participer le brahman.

(**45.** 3) M. S. i. 2. 6 et Kāṭh : « pour Tanūnapāt, pour la puissance... »; ou « pour le puissant T. », en admettant *çakman* = *çakvan*.

(**45.** 4) Sic : T. S., Kāṭh. et Kāṇva. Mais V. S. « pour le puissant (*çakvane*), le très robuste... »; M. S. et Vait. *çakmana ojiṣṭhāya...*, même sens probable.

(**45.** 5) Ou simplement les quatre célébrants en chef et le sacrifiant (Bhār.).

(**45.** 6) Sic aussi : M. S., Kāṭh., Gop. Br. ii. 2. 3. — V. S. et Çāṅkh. insèrent *anabhiçasti* « sans malédiction » entre *ojo* et *abhiçastipā*. Vait. remplace le dernier mot *anabhiçastenyam* par *anabhiçastiḥ*. — Āçv. aussi, mais il écrit *anabhiçasti* nt. — Lāṭy. : « Tu es l'oblation *vaiçvānara*, inattaquée », le reste comme Çāṅkh.

(**45.** 7) Mān., Āçv., Çāṅkh., Lāṭy. — Au lieu de *upageṣaṃ*, Kāṭh. et M. S.

c) Le sacrifiant prie chacun des officiants de l'inviter, dans la forme et l'ordre suivants : «Adhvaryu, invite-moi. Brahman.. Hotar.. Udgātar.. Sadasya.. Pratiprasthātar.. Brāhmaṇācchaṃsin.. Maitrāvaruṇa.. Prastotar.. Neṣṭar.. Agnīdh.. Acchāvāka.. Pratihartar.. Potar.. Grāvastut.. Subrahmaṇya, invite-moi. »

Chacun répond à son tour : « Invité [tu es]. » Puis chacun flaire trois fois le tānūnaptra, en disant la première fois : « En Prajāpati, en esprit, je te répands en libation. »

Ensuite, ou bien le yajamāna flaire le tānūnaptra, et on le délaie d'eau pour le déverser dans la partie septentrionale de la hutte (8); ou bien, au contraire, on le conserve avec soin, le recouvre d'un vase en toute autre matière qu'argile, et le dépose en un coin pour le mêler, au moment du vratana, au lait du mets maigre qu'on servira au sacrifiant (9).

46. Le service de l'eau bouillie (*madantīyācanam*). — Baudh. VI. 19; Āp. XI. 1. 8-10; Mān. II. 2. 1. 11; Kāty. VIII. 2. 11-12; Vait. 13. 19-22.

L'adhvaryu demande à l'āgnīdhra : « Ō agnīdh, les eaux bouillent-elles? » L'autre répond : « Elles bouillent, les déesses immortelles, qui fortifient l'ordre divin ». « Avec elles accours » ou « avec elles viens », reprend l'adhvaryu. L'eau qu'on a mise au feu en même temps que le gâteau de l'iṣṭi (n° 44 init.) est maintenant bouillante : l'āgnīdhra l'apporte, suspendue à du kuça, c'est-à-dire à une cordelette tressée de cette herbe. Il est probable qu'on la pose sur la vedi.

47. Le gonflement du soma (*āpyāyanam*). — Baudh. VI. 19; Āp. XI. 1. 11; Mān. II. 2. 1. 12; Kāty. VIII. 2. 6; Āçv. IV. 5. 4-6; Çāṅkh. V. 8. 3-4; Lāṭy. V. 6. 7-8; Vait. 13. 24.

ont *upāgāṃ* « j'ai atteint » ; les Ṛgvedins et les Chandogas suppriment la phrase *anu.... tapas tapaspatir*. Dans M. S. le début est : « que ceci de moi soit ratifié par le seigneur du vœu, ma consécration... » etc.

(**45.** 8) Sic le texte principal de Baudh.; le Dvaidha attribue la prescription à Çālīki. Selon Hir., l'adhvaryu flaire le tānūnaptra, puis le déverse *antarvedi*, ou, s'il ne l'a pas flairé, le sacrifiant doit le consommer *triṣu vrateṣu*.

(**45.** 9) Sic : Bhār., Baudh. (Dv.) et Kāty; Āp. et Hir. laissent le choix; Mān. ne prescrit rien en dehors du rite de flairer.

Tous les officiants et le sacrifiant se lavent les mains dans cette eau. L'adhvaryu ou, selon d'autres (1), le brahman défait le paquet de soma (cf. n° 43). Puis, tous les officiants (2) ou, selon Kāty., seulement le brahman, l'udgātar, l'adhvaryu et l'āgnīdhra, procèdent, avec le sacrifiant, à faire gonfler le soma : à cet effet, ou bien ils se bornent à le toucher en proférant la formule d'āpyāyana, ou effectivement ils l'aspergent d'eau chaude. Ils ont de l'or au doigt, ou sur le soma même on a posé de l'or.

La formule des Taitt., Mān. et Vāj. est T. S. I. 2. 11 a = M. S. I. 2. 7 = V. S. 5. 7 : « Tige à tige, ô dieu Soma, gonfle-toi, pour Indra qui conquiert une part de la richesse; que pour toi Indra se gonfle, et toi, pour Indra, gonfle-toi. » Les Ait., les Kauṣ., les Chandogas et les Çaunakins (Vait.) y ajoutent (ib. b) : « Fais gonfler tes amis de butin et de graisse; en salut, ô dieu Soma, ton pressurage puissé-je atteindre ! » (3).

Le ballot ayant été refait (4), ils touchent tous l'eau chaude derechef, c'est-à-dire se lavent les mains, et vont s'asseoir chacun à sa place. De cet instant à l'agnīṣomapraṇayana (n° 106), ils ne se les laveront jamais qu'à l'eau chaude (5).

48. La conjuration (*nihnavanam*). — Baudh. VI. 19; Āp. XI. 1. 12; Mān. II. 2. 1. 13; Kāty. VIII. 2. 9; Āçv. IV. 5. 7; Çāṅkh. V. 8. 5; Lāṭy. V. 6. 9; Vait. 13. 24.

L'adhvaryu sépare les deux cuillers (1), oint les paridhis (2) et remet les cuillers en place (3). Il saisit le prastara, y compris les deux *vidhṛtī*, et l'oint aux trois places (4) sans le

(**47.** 1) Hir., Mān., Lāṭy., mais non Vait.!

(**47.** 2) Ceux-là seulement qui ont touché le tānūnaptra (Āp. et Bhār.).

(**47.** 3) Cette dernière phrase n'est récitée que par le sacrifiant dans le rite Baudh.

(**47.** 4) *pratyupanaddhe rājani* Hir.

(**47.** 5) Çāṅkh. V. 6. 9; Āçv. IV. 5. 5; Mān. II. 2. 1. 9.

(**48.** 1) Hillebrandt, p. 139-140; Baudh., p. 28, l. 10 sqq. — Le rite se rattache à l'ātithyeṣṭi, où l'on a vu qu'ont été omis les anuyājas.

(**48.** 2) Hillebrandt, p. 141; Baudh. p. 28, l. 15.

(**48.** 3) Hillebrandt, p. 141; Baudh. p. 28, l. 17.

(**48.** 4) Hillebrandt, p. 142; Baudh. p. 28, l. 17, 18. C'est là un sujet de polémique pour Çat. Br. III. 4. 3. 20.

rompre. Contrairement à la règle générale (5), on ne jette pas le prastara au feu, non plus que le barhis, mais on le relègue sur la moitié méridionale de la vedi (6), et c'est sur le prastara que se fait la conjuration, proférée par tous les prêtres (T. S. I. 2. 11 c) (7). « Désirées [sont] les richesses; très [désiré est], pour l'alimentation, pour le bonheur, l'ordre saint à ceux qui profèrent l'ordre saint; hommage au Ciel! hommage à la Terre! » Ils ont tous les mains sur le prastara : la gauche, la paume en haut; la droite, par dessus la gauche, la paume en bas; les pointes des mains vers l'est. Tel est, du moins, le rite des Baudh.; la plupart des autres autorités prescrivent une position respectivement inverse (8), et l'on permet aussi de placer les deux mains côte à côte, la paume en haut.

49. *Subrahmaṇyāhvānam.* — Lāṭy. I. 3. 1-14; Āp. X. 28. 5; Vait. 15. 4; cf. Çat. Br. III. 3. 4. 17-20.

L'adhvaryu joint au susdit prastara les *vidhṛtī* et un tiers de la jonchée qui a servi à l'ātithyeṣṭi, les noue ensemble, pose onze bûches sur les paridhis de cette iṣṭi, asperge le tout, le fait passer par dessus l'āhavanīya, et le remet (*prastara-barhiḥ*, *paridhi-idhma*) à l'āgnīdhra (1), qui le dépose au nord de la vedi. Ensuite, il avertit le subrahmaṇya : « Subrahmaṇya, dis la subrahmaṇyā (2). » Celui-ci se place

(**48.** 5) Hillebrandt, p. 146; Baudh. p. 29, l. 3.

(**48.** 6) C'est ici la clôture de l'ātithyeṣṭi (sic Lāṭy. I. 3. 1) : on voit donc qu'en fait le tānūnaptra est inséré dans cette iṣṭi.

(**48.** 7) Cf. : V. S. 5. 7; Ait. Br. I. 26. 5; M. S. I. 2, 7; Āçv., Lāṭy. et Çāṅkh. ll. cc.

(**48.** 8) *dakṣinān uttānān savyān nīcaḥ*, Āp., Bhār., Hir., Lāṭy., Āçv., Çāṅkh.; Kāty. *dakṣiṇottānāḥ* (facultatif). Il est probable que, dans ce cas, les mains ne sont pas superposées, mais accotées : c'est bien ce que semble impliquer l'expression *uttānahastāḥ* de Vait. et Kāty.; cf. aussi le nihnavana, dans Gobhila, IV. 3. 17 sqq., et Hemādri, *Çrāddhakalpa*, p. 1461. Ainsi, les Baudh. font (*prāñcam*) *añjalim*, et les autres ne font point d'añjali; cf., dans Hemādri, *op. cit.*, p. 1460, la citation du Maitr. Sūtra, *nihnute 'ñjalim kṛtvā*.

(**49.** 1) *āhavanīye 'tivālya* Baudh. = *adhyadhyāhavanīyaṃ hṛtvā* Kāty. = *samayāhavanīyam atiharan* Mān. — Ces objets doivent servir encore dans les cérémonies d'upasad : aussi l'āgnīdhra les remise-t-il *prajñātam*, cf. supra, n° 43, n. 1.

(**49.** 2) Selon le rituel des Vāj., c'est l'adhvaryu lui-même qui dit la litanie

à l'intérieur de la vedi (3), devant le chambranle méridional, face à l'est, et, tandis que le sacrifiant et l'épouse le touchent par derrière, exécute son morceau sur les paroles suivantes : « O Indra, viens ! ô toi qui as des chevaux bais ! ô bélier de Medhātithi ! ô épouse de Vṛṣaṇaçva ! ô buffle ardent au coït ! ô amant d'Ahalyā ! ô brâhmane de la famille de Kuçika ! ô toi qui te déguises sous le nom de Gautama ! dans trois jours (4) au pressurage viens, ô généreux ! Dieux, brahmans, venez, venez, venez ! »

(subrahmaṇyo3m — subrahmaṇyo3m — subrahmaṇyo3m indrāgaccha hariva āgaccha medhātither meṣa vṛṣaṇaçvasya mene — gaurāvaskandinn ahalyāyai jāra kauçika brāhmaṇa gautama bruvāṇa — tryahe sutyām āgaccha maghavan devā brahmāṇa āgacchatāgacchatāgacchata)

Ainsi trois fois. A chaque fois, le sacrifiant répond : « Te voici, ô subrahmaṇyā : la terre est ton pied. Te voici,.., l'espace est ton pied. Te voici,.., le ciel est ton pied. Te voici,.., les points cardinaux sont ton pied. Celui qui est par delà l'espace est ton cinquième pied. Sois traite pour nous en invigorante alimentation, donne[-nous] virilité et nourriture (5). » A la fin du nigada, lui et l'épouse disent :

subrahmaṇyā, et cela dès le moment de la procession du nº 37 : Çat. Br. III. 3. 4. 17 sqq.; Kāty. VII. 9. 20. Les autres autorités, sauf Baudh., Lāṭy., Bhār. et les Bahvṛcasūtras, — ces derniers ignorent le rite, — l'assignent au subrahmaṇya, mais lui font dire la subrahmaṇyā avec nigada consécutif durant cette même procession. Baudh. ne mentionne pas l'āhvāna avec nigada immédiatement avant la seconde consécration (nº 50); mais il figure expressément dans Bhār., Lāṭy. (I. 3. 1, *ātithyāyāṃ saṃsthitāyām*) et le Yajñatantraçuddhānidhi de Sāy. (*avāntaradīkṣāgrahaṇakāle subrahmaṇyāhvānaṃ kuryāt*). Et le rituel des Baudh. s'accorde à merveille avec cette donnée, puisqu'on y lit (Karm. II. 9) : *atheyaṃ prathamā subrahmaṇyoṃkārāntaivaiṣoktā bhavati*, c'est-à-dire que « la première émission de la subrahmaṇyā (celle de la procession) se clôt sur la syllabe *om* », et, par conséquent, n'est pas suivie du nigada. Cf. Lāṭy. I. 2. 20-21.

(**49.** 3) Soit donc, probablement, à l'endroit où plus tard on disposera la mahāvedi. Dans la suite, le subrahmaṇya se tiendra près de l'utkara pour dire sa litanie : Lāṭy. I. 3. 16.

(**49.** 4) Sic au point où nous en sommes, car le pressurage aura lieu le surlendemain.

(**49.** 5) Sic Yajñatantraçuddhānidhi. Au lieu de la dernière phrase, Āp. et Bhār., ont « en éclat, en force vitale, en splendeur de sainteté, en nourriture. »

« Subrahmaṇya, invite-moi. » Le prêtre répond : « Invité [tu es]. »

Pendant la subrahmaṇyā, le brahman récite tout bas A. V. XII. 1. 38-40 : « Elle sur qui reposent le siège et les chariots à soma, | où l'on enfonce le poteau du sacrifice, || où les prêtres entonnent | les vers et les mélodies, eux qui connaissent les formules sacrificatoires, || où les prêtres s'attellent [au pressoir] | pour qu'Indra boive le soma; — elle sur qui les premiers créateurs des êtres, | les sages divins, par leurs chants firent sortir les vaches [de l'étable], || eux les sept ordonnateurs, par la grâce du sattra | uni au sacrifice et à l'ascétisme; — daigne cette Terre nous assigner | la richesse que nous désirons! || daigne Bhaga [nous] suivre | et Indra [nous] précéder! »

50. La consécration intermédiaire (*avāntaradīkṣā*). — Baudh. VI. 19; Āp. XI. 1. 13 à 2. 4; Mān. II. 2. 1. 6-8; Kāty. VIII. 2. 4-5.

L'adhvaryu avertit le sacrifiant de se soumettre à la consécration intermédiaire. Celui-ci se tient debout, au sud (Bhār.), devant l'āhavanīya, regarde ce feu, et dit T. S. I. 2. 11 d : « O Agni, seigneur du vœu, tu es le seigneur des vœux; le corps qui est mien, il est en toi; le corps qui est tien, il est en moi; ensemble, ô seigneur du vœu, sont les vœux des deux observants, toi et moi. » Dans le rituel Vāj., il met du bois au feu āhavanīya, en disant V. S. 5. 6 : « O Agni, gardien du vœu, en toi est le gardien du vœu; le corps....., etc.; le corps..., etc.; ensemble..., etc.; que ma consécration... etc. » (cf. supra n° 45 b). Chez les Mānavas, la formule est celle de T. S., mais sans la première phrase qui suit le vocatif (1) : en disant le premier tiers, le sacrifiant met du bois au feu; le deuxième, il ne fait que le murmurer; il achève le yajus en serrant sa ceinture.

L'adhvaryu lui commande : « Serre davantage ta ceinture; ferme davantage les poings; que ton mets maigre soit

(**50.** 1) M. S., t. I, p. 16, l. 15-17.

toujours très chaud; purifie-toi avec eau bouillante; renonce à ta formule antérieure de vratana (2), et remplace-la désormais par (T. S. I. 2. 11 c) : « O Agni, ton corps qui est de Rudra, par lui protège-nous. A ce [corps] de toi, svāhā! » Le sacrifiant obéit, et son épouse aussi se serre la taille et ferme plus fortement les poings (3).

51. Pravargya du matin. — Si le service d'agniṣṭoma comporte un pravargya, c'est ici que s'insèrent les opérations prévues dans Āp. XV. 5-12 et Baudh. IX. 5-12 (1).

52. L'upasad du matin. — a) L'iṣṭi : Baudh. VI. 20-21; Āp. XI. 2. 12 à 3. 12; Mān. II. 2. 1. 15-36; Kāty. VIII. 2. 17-35; Āçv. IV. 8. 1-8; Çāṅkh. V. 11. 1-8.

L'adhvaryu saisit le sphya (1) en disant : « Agnīdh, mets sur le feu l'eau madantī, mets sur le feu l'offrande (*haviḥ*), et viens t'asseoir auprès. » Entre temps, il va de soi que l'eau a perdu de sa chaleur. L'āgnīdhra y verse d'autre eau, et il la met au feu, ainsi que l'ājya, qui constitue le havis, dans une écuelle quelconque; point de gâteau, ici, comme d'habitude. Viennent ensuite par ordre : le *stambayajurharaṇam* (2), le premier *parigrahaṇam* (3), le *karaṇam* (4), le *veder uddhananam* (5), le *haraṇam* (6), le second *parigrahaṇam* (7), le *yoyupanam* (8). Dans le commandement (9), on remplace *prokṣaṇīḥ* par *madantīḥ*, *srucaḥ* par *srucau* (10), *ājyenodehi* par *haviṣodehi*, et l'on supprime *patnīṃ saṃnahya*. Au puisage du beurre, on puise huit fois dans la juhū,

(**50.** 2) Savoir T. S. I. 2. 3 b : supra nº 22.
(**50.** 3) Dans le rituel des Vāj. et des Mān., l'avāntaradīkṣā précède l'āpyāyana (nº 47).
(**51.** 1) Cf. supra nº 12.
(**52.** 1) Hillebrandt, p. 50; Baudh. p. 14, l. 3.
(**52.** 2) Hillebrandt, p. 50, 51; Baudh. p. 14, l. 8. à p. 1 , l. 4.
(**52.** 3) Hillebrandt, p. 53; Baudh. p. 15, l. 5.
(**52.** 4) Hillebrandt, p. 54; Baudh. p. 15, l. 7.
(**52.** 5) Baudh. p. 15, l. 10.
(**52.** 6) Hillebrandt, p. 54; Baudh. p. 15, l. 10.
(**52.** 7) Hillebrandt, p. 55; Baudh. p. 15, l. 12.
(**52.** 8) Hillebrandt, p. 55; Baudh. p. 15, l. 15.
(**52.** 9) Hillebrandt, p. 56; Baudh. p. 15, l. 19.
(**52.** 10) Parce qu'on ne se sert pas de la dhruvā.

quatre fois dans l'upabhṛt (11), une fois dans l'ājyasthālī (12). On ne fait à la vedi qu'une seule jonchée (13). Les bûches de paridhi (14), en gmelina arborea, sont les mêmes que celles de l'ātithyeṣṭi, et les chaumes transversaux sont également de saccharum spontaneum (cf. supra n° 44).

L'adhvaryu, alors, pose sur la vedi la juhū et l'upabhṛt pleines de beurre, puise du beurre de l'ājyasthālī dans le sruva, et pose aussi le sruva (15) sur la vedi (16). Il prend une bûche en main et dit au hotar : « Récite pour Agni qu'on enflamme (17). » Celui-ci récite, à titre de sāmidhenīs, les trois stances R. V. VII. 15. 1-3.

A l'adorable (18) très bienfaisant, | dans sa bouche, versez l'offrande, || [à lui] qui [est] notre plus proche amitié. — Lui qui, visitant les cinq races, | s'est assis dans toutes les demeures, || sage divin, maître de maison, jeune, — que cet Agni garde de toute part | notre avoir domestique || et nous défende de l'angoisse ! (19).

Chaque stance est dite trois fois : à la troisième, on ajoute la syllabe *o3m*, ou l'on se contente d'une fois, à la fin de la récitation ; cela fait, en tout, neuf sāmidhenīs ; à chaque *o3m*, l'adhvaryu met trois morceaux de bois au feu, ou, si l'on ne dit *o3m* qu'une fois, il en met neuf d'un coup sur cette clausule. Cette iṣṭi ne comportant pas d'anuyājas, on ne réserve point de combustible (20).

Viennent ensuite : le premier āghāra, qui est srauva ; le pravara, par le hotar (21) ; le nettoiement du feu, par l'āgnī-

(**52.** 11). C'est l'inverse de la règle commune : quatre fois dans la juhū, huit fois dans l'upabhṛt, Hillebrandt, p. 62 ; Baudh. p. 19, l. 2 sqq.
(**52.** 12) Pour l'upahoma.
(**52.** 13) Au lieu de trois : Hillebrandt, p. 64 ; Baudh. p. 20, l. 7.
(**52.** 14) Hillebrandt, p. 66 ; Baudh. p. 20, l. 7.
(**52.** 15) Baudh. p. 22, l. 5.
(**52.** 16) Le Baudh. S. place ici le *vyākhyānaṃ devapatnīnām* (n° 53) effectué par l'adhvaryu.
(**52.** 17) Hillebrandt, p. 74.
(**52.** 18) *upasádyāya* (abhirūpam !)
(**52.** 19) Cf. Ait. Br. I. 25. 7.
(**52.** 20) Hillebrandt, p. 78 in fine.
(**52.** 21) Hillebrandt, p. 80, 81.

dhra (22); le *devatānām āhvānam* (23), où l'on invoque Agni, Viṣṇu et Soma. Le second āghāra (24) (srauca ou jauhava) est supprimé. Au second pravara, effectué par l'adhvaryu (25), celui-ci se borne à dire (26) : « Que le dieu Agni, le hotar divin, honore les dieux. Hotar, assieds-toi. » Le hotar s'assied (27), ainsi que l'adhvaryu, qui écoute le *srugādāpanam* du hotar (28). Aux paroles de ce dernier, « la sruc pleine de ghṛta, déverse-la dans le feu, ô adhvaryu » (29), l'adhvaryu saisit la juhū et l'upabhṛt (30) et dit (bas) : « A Agni » (haut) « dis la stance d'invitation ».

Le hotar dit en anuvākyā R. V. VI. 16. 34 : « Qu'Agni frappe et tue les Vṛtras, | merveilleux conquérant de richesse, || enflammé, brillant, arrosé de libation. »

L'adhvaryu se rend au lieu d'oblation et dit (bas) : « A Agni » (haut) « dis la stance d'offrande. »

Le hotar récite en yājyā R. V. VI. 16. 39 : « *ye3 yajāmahe 'gniṃ*. Toi qui, pareil à un archer formidable, | à un taureau aux cornes aiguës, || ô Agni, as brisé les citadelles. Vau3ṣaṭ. »

Au vaṣaṭ, l'adhvaryu verse la moitié du beurre de la juhū dans la partie orientale de l'āhavanīya; puis, sans quitter la place, comme il fait d'habitude (31), il invite incontinent le hotar à dire l'anuvākyā pour Soma.

Anuvākyā = R. V. I. 91. 5 (32) : « Tu es, ô Soma, le roi

(52. 22) Hillebrandt, p. 82.
(52. 23) Hillebrandt, p. 84.
(52. 24) Hillebrandt, p. 85.
(52. 25) Hillebrandt, p. 88 sqq.
(52. 26) Au lieu des formules consignées en Āp. II. 16. 5, et cf. Hillebrandt, p. 88, 89.
(52. 27) Hillebrandt, p. 91.
(52. 28) Hillebrandt, p. 92, 93.
(52. 29) Hillebrandt, p. 93.
(52. 30) On omet les prayājas et les ājyabhāgas : Hillebrandt, p. 94-106.
(52. 31) Cf. p. ex. Hillebrandt, p. 110.
(52. 32) Chez les Kauṣ., ib. 2 : « Tu fus, ô Soma, de bon vouloir par [tes] vouloirs, | de bonne habileté par [tes] habiletés, omniscient, || mâle par [tes] exploits de mâle, par ta grandeur, | par [tes] splendeurs tu fus splendide, regardant les hommes. »

des êtres, | tu [es] le roi et le meurtrier de Vṛtra, || tu es le vouloir propice. » — Yājyā (ib. 12) (33) : « Engraisseur de la maisonnée, meurtrier des maladies, | conquérant de richesse, fauteur de prospérité, || bon ami, ô Soma, sois-nous. Vau3ṣaṭ. »

Au vaṣaṭ, l'adhvaryu déverse le reste de la juhū dans la partie médiane du feu, puis, toujours sans bouger, demande l'anuvākyā pour Viṣṇu, qui est R. V. I. 22. 17, cf. supra n° 44.

Yājyā (ib. 18) : « Trois pas il a marché, | Viṣṇu le gardien infaillible, || par là étayant les lois (34). » Au vaṣaṭ, l'adhvaryu verse dans la juhū le beurre puisé en quatre temps dans l'upabhṛt, le répand de là dans le secteur occidental de l'āhavanīya, s'en retourne au côté nord de ce feu, et repose à leur place les deux cuillers. Ainsi finit l'upasadiṣṭi (35).

b) La libation d'upasad (*upasadāhutiḥ*, *upasaddhomaḥ*). — Baudh. VI. 21; Āp. XI. 3. 12; Mān. II. 2. 1. 37-39; Kāty. VIII. 2. 35.

De la même façon qu'il a été exposé plus haut, on apporte l'eau (n° 46), fait gonfler le soma (n° 47), sépare les cuillers d'offrande, oint les paridhis, etc. (n° 48); puis, le nihnavana (ib.). Ensuite vient la libation d'upasad (36) : l'adhvaryu prend dans la main gauche le prastara, remplit le sruva à l'ājyasthālī (cf. supra, n° 52, n. 12), pose le sruva transver-

(**52.** 33) Chez les Kauṣ., ib. 21 : « [Toi qui es] invaincu dans les combats et qui combles [tes fidèles] dans les batailles, | qui conquiers le ciel suprême et les eaux et qui gardes l'enclos, || qui, né pour les butins, assures une bonne demeure et une bonne gloire, | triomphateur, puissions-nous, ô Soma, t'acclamer avec ivresse! »

(**52.** 34) Anuv. des Kauṣ. (I. 156. 2) : « Qui sert Viṣṇu, le [dieu] dont l'épouse est belle (?), l'ordonnateur ancien et nouveau, || qui racontera la grandeur innée de ce grand, il dépassera en gloire même le plus digne. » — Yāj. des Kauṣ. (ib. 3) : « Comblez-le, ô louangeurs, selon sa nature et comme vous savez [le faire], cet antique embryon de l'ordre divin; || connaissant son nom, proclamez-le; tu es grand, ô Viṣṇu, et nous partageons entre nous ta bienveillance. »

(**52.** 35) *vaṣaṭkārāntā* Vait. 15. 2, et cf. Lāṭy. V. 6. 11.

(**52.** 36) Sic : Baudh., Kāty., Mān. Mais l'āhuti immédiatement après l'iṣṭi : Āp., Bhār., Hir.

salement au prastara comme une flèche sur l'arc, gagne le lieu d'oblation, et jette le beurre dans l'āhavanīya en faisant le geste de décocher une flèche. Le yajus afférent est (T. S. I. 2. 11 f-g, et cf. V. S. 5. 8) : « Ton corps, ô Agni, qui gît dans le fer, [ton] corps qui occupe le sommet et se cache dans la caverne, | [de par lui] j'ai tué la parole redoutable, la parole enflammée. Svāhā! (37) »

Selon le rituel des Taitt. postérieurs, le premier jour d'upasad, on met un morceau de fer dans le sruva, si le sacrifiant est kṣatriya et que le sacrifice ait lieu durant une guerre ou un siège.

53. Énumération des épouses des dieux (*devapatnīnāṃ vyākhyānam*). — Baudh. VI. 20; Āp. XI. 3. 13-14; Mān. II. 2. 1. 40-41; Vait. 15. 3. — L'adhvaryu noue ensemble le prastara et les vidhṛtī, pose des bûches sur les paridhis, asperge le tout, le fait passer par dessus l'āhavanīya, et le remet à l'āgnīdhra, qui le dépose avec grande attention (*prajñātam*) au nord de l'āhavanīya (cf. supra n° 49 init.). Il sort ensuite de la hutte par la porte orientale et donne ses ordres : « Agnīdh, nomme les épouses des dieux (1). Subrahmaṇya, dis la subrahmaṇyā. Apportez le lait du mets maigre trait à trois tétines. » L'āgnīdhra, assis (2) ou debout (3) derrière le gārhapatya, face à l'est, énumère les déesses sans reprendre haleine : « Senā [épouse] d'Indra, Dhenā de Bṛhaspati, Pathyā de Pūṣan, Vāc de Vāyu, Dīkṣā de Soma, Pṛthivī d'Agni, Gāyatrī des Vasus, Triṣṭubh des Rudras, Jagatī des Ādityas », etc., etc. (4).

54. *Subrahmaṇyāhvānam* : Baudh. VI. 21; Āp. XI. 3.

(**52.** 37) Vāj. *apāvadhīt* « ton corps... a tué ... » Chez le Mān. (M. S. I. 2. 7 in fine) *apāvadhīr* « ... tu as tué... »

(**53.** 1) Dans le rituel du Baudh. S. c'est déjà fait (n° 52, n. 16) : il n'en est donc plus question ici. Dans celui du Y. V. Blanc, il n'y a point de vyākhyāna du tout.

(**53.** 2) Les Taitt. postérieurs et Āçv.-hautraprayoga.

(**53.** 3) Vaitāna.

(**53.** 4) Cf. Vait. 15, 3; Gop. Br. II. 2. 9; Taitt. Ār. III. 9; M. S. I. 9. 2; Kāṭh. IX. 10.

14. — Debout, non plus, comme la première fois (n° 49), devant la çālā, mais auprès de l'utkara, le subrahmaṇya dit la subrahmaṇyā en la façon ci-dessus décrite (suivie du nigada).

55. Le mets maigre (*vratanam*). — Le milieu du jour est venu : c'est le moment, pour le sacrifiant et son épouse, de boire leur lait (cf. n° 22 in fine). On y mêle le tānūnaptra (n° 45 in fine), et la prière à dire est changée (n° 50 in fine).

56. Pravargya de l'après-midi. — S'il y a lieu, on procède alors au pravargya, en observant les variantes prescrites.

57. L'upasad d'après-midi comporte le même rituel qu'au n° 52, avec quelques changements. Les sāmidhenīs sont R. V. II. 6. 1-3.

Cette bûche de moi, ô Agni, | ce culte (1) puisses-tu agréer ! || écoute favorablement ces chants. — Ainsi, puissions-nous, ô Agni, te faire hommage, | ô fils de la vigueur, toi qui aiguillonnes les chevaux, || par cet hymne, ô bien-né! — Par les chants, toi qui te plais aux chants, | qui recherches la richesse, ô donneur de richesse, || puissions-nous t'honorer, te faisant honneur! (2).

La stance qui sert de yājyā à l'upasad du matin fait à celle-ci l'office d'anuvākyā, et réciproquement. Le reste comme ci-dessus.

58. *Madantīyācanam*, *āpyāyanam*, *nihnavanam*. — Baudh. VI. 21 ; Āp. XI. 4. 2 ; Mān. II. 2. 1. 13.

A ce moment se répètent les cérémonies décrites aux n°s 46-48 : les deux premières, sans modification ; au nihnavana, les mains posées sur le prastara sont disposées inversement, soit donc la droite en bas et la gauche en haut, ou, d'après d'autres autorités, la gauche sur le dos et la droite sur la paume (1).

59. Le mets maigre du soir (*vratanam*). — L'adhvaryu

(**57.** 1) *upasádam* (abhirūpam !).

(**57.** 2) Çāṅkh. V. 11. 10 assigne ces sāmidhenīs à l'upasad du matin du second jour, et prescrit ici R. V. VII. 15. 1-3 (cf. supra n° 52 a).

(**58.** 1) Cf. supra, n° 48, n. 8.

sort de la hutte par la porte orientale et donne ses ordres : « Subrahmaṇya, dis la subrahmaṇyā. Trayez le lait du mets maigre à trois tétines. Faites flamber les feux. Observant, retiens la voix. Épouse, retiens la voix. » Le lait trait de cette façon sera servi au sacrifiant et à son épouse (n°s 20 et 22) après le coucher du soleil ou à minuit. On remarquera que, au lieu de « consacré », le prêtre ici l'appelle « observant ». Le coucher et ce qui s'ensuit, comme ci-dessus (n° 19 in fine).

Ainsi finit le deuxième jour de la cérémonie, qui est le premier jour d'upasad.

Troisième jour (2e d'upasad).

60. Apprêt du mets maigre et libération de la voix. — Dans la seconde moitié de la nuit, l'adhvaryu s'avance et dit : « Trayez à deux tétines le lait du mets maigre (1). » Tout se passe comme au n° 20 supra, et après le lever du soleil on « libère la voix » comme au n° 21 a.

61. Pravargya du matin. — Éventuel, bien entendu; comme plus haut, n° 51.

62. L'upasad du matin. — Tout se passe exactement comme au n° 52 a. A la libation (n° 52 b), au lieu de *ayāçayā* « qui gît dans le fer », on dit *rajāçayā* « qui gît dans l'espace » (ou « dans l'argent », jeu de mots), et le rituel des Taitt. postérieurs introduit éventuellement un petit lingot d'argent dans le sruva. Puis, le madantīyācana, l'āpyāyana et le nihnavana, comme aux n°s 46-48.

63. Le mets maigre (*vratanam*). — A midi, l'adhvaryu sort de la hutte et donne ses ordres : « Subrahmaṇya, dis

(60. 1) Toutes les autorités ne s'accordent pas sur le nombre des tétines à traire : selon Baudh. et Kāty. (viii. 2. 1-2), qui coïncident comme ils font souvent, le 1er jour d'upasad exige, matin et soir, du *tri*stanavrata, le 2e du *dvi*stana, le 3e de l'*eka*stana ; Āp. xi. 4. 10 et Mān. ii. 2. 1. 49 (cf. *G. G. A.*, 1904, p. 244) prescrivent pour le soir du 1er jour du *catu*stana, pour le matin du 2e jour du *tri*stana, pour le soir du 2e jour du *dvi*stana, et pour le 3e de l'*eka*stana.

la subrahmaṇyā. Servez le lait trait à deux tétines. » Et l'on procède comme aux nos 54-55 supra (1).

64. Mensuration du maître-autel (*mahāvedikaraṇam*). — Baudh. VI. 22; Āp. XI. 4. 11-16; Mān. II. 2. 1. 52; Kāty. VIII. 3. 6-12; Vait. 15. 7.

A trois prakramas (trois pas) en avant de la hutte dans la direction de l'est, l'adhvaryu enfonce un pieu en terre : c'est l'*antaḥpātyaḥ* ou *pṛṣṭhyāçaṅkuḥ*, le pieu du feu dit çālāmukhīya. De là, il mesure, toujours vers l'est, 36 pas, et enfonce un autre pieu : c'est le *yūpāvaṭīyaḥ*. A 15 pas au nord et 15 pas au sud du çālāmukhīya, deux autres pieux figurent les hanches (*çroṇī*) de la mahāvedi. A 12 pas au nord et 12 pas au sud, enfin, du yūpāvaṭīya, sont les épaules (*aṃsau*), indiquées de même. Il trace les côtés de ce trapèze, l'enferme tout entier d'une corde, et dispose entre les points médians (çālāmukhīya et yūpāvaṭīya) la ligne dite pṛṣṭhyā (« épine dorsale ») (1). Ce faisant, suivant les Taitt. postérieurs, il dit en yajus : « Je te mesure, [toi qui es] la vache laitière des dieux, bonne à traire et ne regimbant pas : qu'Indra boive le soma ; la paix soit à nous » (Āp. XI. 4. 14). Pendant ce temps, le brahman, s'il est du rite de l'A. V., récite A. V. XIII. 1. 27 : « Crée la [vache] laitière qui se tourne vers le beurre : | c'est la vache des dieux qui ne regimbe point. || Qu'Indra boive le soma, que la paix soit [avec nous], | qu'Agni chante [ta] louange : heurte et renverse [tes] ennemis. »

65. Mensuration et construction de l'uttaravedi ; détermination de la place de l'utkara et des trous de résonnance (*uparavāḥ*). — Baudh. VI. 22-23; Āp. XI. 5. 1-5; Mān. II. 2. 1. 53-54; Kāty. VIII. 3. 12-13; Vait. 15. 8.

Partant du yūpāvaṭīya, mais laissant toutefois un intervalle d'un demi-pas (1), l'adhvaryu marche vers l'ouest, en

(**63.** 1) Naturellement, le subrahmaṇya, dans sa formule (cf. no 49), remplace *tryahe sutyām* par *dvyahe sutyām*.

(**64.** 1) Marquée par une jonchée d'herbe (?) ou par un renflement de sol, Kāty. VIII. 3. 12.

(**65.** 1) Çulba 4 : *ardhaprakramam avaçiṣya*.

suivant la pṛṣṭhyā, l'espace de 12 kṣudrapadas (2) : là il enfonce le pieu médian de l'uttaravedi. De là, à cinq kṣudrapadas au nord et au sud, deux pieux, les hanches de l'uttaravedi ; et du yūpāvaṭīya à quatre kṣudrapadas au nord et au sud, les deux épaules. Il trace les lignes de jonction et enceint le pourtour. Toutefois l'uttaravedi peut aussi être un simple carré de 10 pieds de côté ou « à la mesure du chariot (3) ».

Du pieu médian de l'uttaravedi il fait six pas vers l'ouest, puis un dernier vers le sud, et il dépose le glaive de bois : c'est à cette place qu'on creusera plus tard les trous de résonnance. De l'épaule gauche (nord) de la mahāvedi, il fait, en suivant la limite, douze pas vers l'ouest et un treizième vers le nord : là vient s'asseoir l'āgnīdhra, et c'est l'endroit où plus tard on installera l'utkara.

Selon le rite ordinaire des sacrifices de syzygies se fait le *stambayajurharaṇam* à l'endroit où l'on creusera les trous (4), c'est-à-dire que de cette place on jette du gazon et de la terre à l'āgnīdhra. On procède ensuite au premier tracé (*parigrāhaḥ*) (5), que le brahman accompagne de la récitation de la stance A. V. XII. 1. 13 : « La Terre sur laquelle on trace l'emplacement de l'autel, | sur laquelle les auteurs de toutes œuvres pies tendent le sacrifice, || la Terre sur laquelle on érige les poteaux du sacrifice | dont la svelte blancheur annonce l'oblation, || daigne la Terre nous fortifier en se fortifiant ! » Puis l'adhvaryu donne ses ordres (cf. Āp. XI. 5. 1) : « Venez, ô hommes, et faites la vedi que voici, hantée des Vasus, des Rudras, des Ādityas, de Tous les Dieux, à la cime du ciel, sur le nombril de la terre, afin que le sacrifiant que voici ne subisse aucun dommage. » Et l'on creuse la vedi (6).

(**65.** 2) Le kṣudrapada vaut 10 aṅgulas : par conséquent 2/3 de pada.

(**65.** 3) *daçapadasamacaturaçrā yugamātrāsamacaturaçrā vottaravediḥ*. Raṅgan.; cf. Schwab, *Thieropfer*, p. 15.

(**65.** 4) Cf. Hillebrandt, *op. cit.*, p. 45-46, et Schwab, *op. cit.*, p. 15, 18.

(**65.** 5) Hill., p. 53, et Schwab, p. 18.

(**65.** 6) Cf. Hill., p. 54, et Schwab, p. 19.

Tandis que l'āgnīdhra gratte du sphya la surface du sol, l'adhvaryu, debout devant la hutte, dit : « Vous qui faites l'autel, faites-le droit (= aplanissez-le), brisez le sol (*sthalāni*) [à coups de bêches et de pioches], comblez les excavations, jetez dehors les racines, les éclats de bois, etc., et faites en sorte que le sud-ouest de l'autel soit un peu en contrehaut du nord-est (7). » On suit ces instructions.

66. *Cātvāla*, *Uttaranābhi*. — Baudh. VI. 23; Āp. XI. 5. 4-6; Kāty. VIII. 3. 14-15.

De l'épaule septentrionale de la mahāvedi, l'adhvaryu fait, le long de la limite, trois pas vers l'ouest, puis un vers le nord : là on trace et creuse le cātvāla (1). On continue ensuite à façonner l'uttaravedi, et l'on y pratique le petit renflement quadrangulaire dit uttaranābhi (2). On couvre de branches d'udumbara ou de plakṣa l'uttaravedi (3), qui passera la nuit en cet état.

67. Pravargya de l'après-midi. — On procède éventuellement au pravargya suivant les formes et les variantes connues.

68. L'upasad d'après-midi. — Comme plus haut (n° 57), mais avec la variante de formule consignée au n° 62. Ensuite, les cérémonies du n° 58.

69. Apprêt du mets maigre. — Après le pravargya et l'upasad, l'adhvaryu sort de la hutte et donne ses ordres : « Subrahmaṇya, dis la subrahmaṇyā. Trayez à deux tétines le lait du mets maigre. » On lui obéit, et tout se passe comme au n° 20.

70. Repas maigre du soir (*vratanam*). — La voix est libérée et l'on procède comme au n° 59, sauf qu'ici le lait du repas maigre est celui qui n'a été trait qu'à deux tétines.

Ainsi finit le troisième jour de la férie entière, qui est le deuxième d'upasad.

(**65.** 7) Cf. Schwab, p. 21.
(**66.** 1) Voir dans Schwab, p. 24 sqq., la description détaillée du rite afférent.
(**66.** 2) Cf. Schwab, p. 29.
(**66.** 3) L'uttaranābhi seulement, selon les Baudh.

Aupavasathyam Ahaḥ
(Quatrième jour, ou troisième jour d'upasad.)

71. Apprêt du mets maigre. — Dans la seconde moitié de la nuit, l'adhvaryu s'avance et dit : « Trayez à une tétine le lait du mets maigre. » Ensuite, la traite, et, au lever du soleil, la libération de la voix, comme au n° 21 a.

72. Pravargya du matin. — Cf. n° 51.

73. L'upasad du matin, comme au n° 52 a. — Les Kauṣ. emploient en sāmidhenīs les mêmes stances que le premier jour d'upasad. A la libation, au lieu de *ayāçayā* et *rajāçayā* des 1er et 2e jours, on dit *harāçayā* « qui gît dans l'ardeur » (ou « dans l'or », jeu de mots), et, selon les Taitt. postérieurs, éventuellement on met une pièce d'or dans le sruva. Ensuite, tous les rites des nos 46-48.

74. Le repas maigre (*vratanam*). — Aussitôt après l'upasad, l'adhvaryu sort de la hutte et dit : « Subrahmaṇya, dis la subrahmaṇyā. Servez la moitié du lait trait à une tétine. » Tout se passe comme aux nos 54-55 (1). On ne sert que la moitié du lait qui a été trait supra n° 71 (2).

75. Pravargya de midi. — Se fait le matin même, immédiatement après le repas.

76. L'upasad de midi se fait aussi le matin, selon le rituel du n° 68 (cf. n° 57) et avec la variante de formule du n° 73 (1). Ce qui s'ensuit, comme au n° 58.

77. Bannissement du pravargya (*pravargyodvāsanam*). — S'il y a eu pravargya, l'adhvaryu dit : « Subrahmaṇya, dis la subrahmaṇyā. Pratiprasthātar, mets de côté comme il

(**74.** 1) A cela près, naturellement, que le subrahmaṇya dira *çvaḥ sutyām* (cf. n° 49).

(**74.** 2) Ce vratana manque dans Āp. et Bhār. ; mais Baudh. vi. 24, Mān. ii. 2. 2. 1 et Kāty. viii. 3. 17 le prescrivent. Selon Āp. xi. 15. 6 et Bhār., on sert à midi (cf. infra n° 104) la totalité de l'ekastanavrata ; la seconde moitié, d'après Baudh. vi. 30, Mān. ii. 2. 4. 13 et Kāty. viii. 6. 30 ; mais cf. Āp. xi. 15. 7.

(**76.** 1) Voir les autorités : *Z. D. M. G.*, lvii, p. 740.

faut le pravargya », c'est-à-dire les ustensiles qui y ont servi. Ainsi se fait, selon les rites décrits Āp. xv. 13-16 et Baudh. IX. 11-16, le « bannissement du pravargya ».

78. Préliminaires du sacrifice sanglant à Agni et Soma. — L'adhvaryu prépare (va chercher) les bûches et autres accessoires de l'agnīṣomīyapaçu. Quant au prastara, aux vidhṛtī et aux paridhis, on sait qu'ils sont les mêmes que ceux de l'ātithyeṣṭi (n° 49) et des trois upasads. Il apporte huit rameaux, les uns en proférant les formules d'usage (1), les autres en silence, savoir : pour l'agnīṣomīyapaçu (n° 106), un, avec formules ; un, avec formules, pour le savanīyapaçu (n° 113) ; un, sans formules, pour le dadhigraha (n° 126) ; un pour la savanīyāmikṣā (n° 121), avec formules; trois, en silence, respectivement pour le dadhigharma (n° 184), le çṛtātaṅkya (n° 217) et l'āçir (n° 220); un enfin, avec formules, pour la maitrāvaruṇy āmikṣā (n° 256).

79. Le transport du feu à l'uttaravedi (*agnipraṇayanam*). — Baudh. VI. 24 ; Āp. XI. 5. 9-10 ; Mān. II. 2. 2. 4-8 ; Kāty. VIII. 3. 20; Vait. 15. 9; Lāṭy. I. 6. 38.

Selon le rituel bien connu (1), on transporte le feu sur le nombril de l'uttaravedi. Désormais, ce nouveau feu remplira l'office d'āhavanīya, tandis que l'ancien āhavanīya, dénommé gārhapatya, çālāmukhīya ou çālādvārya, remplacera l'ancien gārhapatya. Celui-ci est dit désormais *purāṇagārhapatyaḥ*. Quand l'agnipraṇayana fait partie d'un sacrifice de soma, il offre en outre cette particularité, que, avant le transport du feu, l'un des officiants ou une personne quelconque ira prendre le soma sur son siège et passera, en le portant, au nord du feu çālāmukhīya. Là, il restera immobile jusqu'après

(**78.** 1) Cf. Schwab, §§ 28-30.

(**79.** 1) Cf. Schwab, p. 30-37. Mais il a mal compris (p. 32) les mots *ekasphyenānusaṃdhehi*. Le sens paraît être que l'āgnīdhra doit tirer une ligne de l'endroit où le hotar s'est tenu jusqu'alors à celui où il se tient maintenant : *āgnīdhraḥ sarveṣāṃ paçcād dhotṛsthānam ārabhya, yāvad asau tiṣṭhati, tāvat sphyena rekhāṃ likhati*. En d'autres termes, il unit la place précédente du hotar à sa place actuelle ; cf. Lāṭy. v. 1. 4 et Kāty. v. 4. 7, où l'opération est désignée par *upasaṃbhinddhi* et *anūdehi*.

le transport; puis, par le même chemin, il rapportera le soma sur le siège (2).

Tandis qu'on transporte le feu, le prastotar marche derrière, en chantant trois fois le sāman dit *agner vratam* et composé sur S. V. II. 7. 1. 16. 1 = R. V. VIII. 44. 16 : « Agni [est] la tête, le sommet du ciel, | le roi de la terre, que voici; || il excite les sucs fécondants des eaux. »

hā u2 hā u | bhrājā ovā3 | agnir mūrdhā dī3vāḥ kā1kū2t | patiḥ pṛthīvī3yā ā1yā2m | apām retāmsī3 jāyinvā1tī23 | hā u2 hā u | bhrājā ovā | 2 | bhrājā3 o5vā656 | e viçvasya jagato jyotī 2345ḥ || (Sāma-Veda, *Bibl. Ind.*, vol. II, p. 504.)

80. Le Paçu (*suite*) (1). — Baudh. VI. 24; Āp. XI. 5. 11 à 6. 2; Mān. II. 2. 2. 8-12; Kāty. VIII. 6. 25-26.

Maintenant que le feu se trouve sur l'uttaranābhi, on trace le second parigrāha (2). L'adhvaryu aplanit l'uttaravedi, pose transversalement le sphya à l'endroit où l'on creusera les trous de résonnance, et donne ses ordres (3) : « Dépose les eaux d'aspersion, et auprès d'elles combustible et jonchée. » L'āgnīdhra dispose près de l'uttaravedi l'eau destinée à l'aspersion de la mahāvedi, contenue dans l'agnihotrahavaṇī, la jonchée dont on couvrira la mahāvedi, et les bûches dont on attisera le feu de l'uttaravedi (4). L'adhvaryu asperge de cette eau la mahāvedi, la jonchée et le bois à brûler, le tout trois fois, et jonche une fois la pṛṣṭhyā, de l'antaḥpātya à l'uttaravedi (5). Quelques liturgistes (6) veulent qu'on jonche dès à présent toute la mahāvedi (7).

(**79.** 2) Je n'ai pas, jusqu'à présent, trouvé trace de cette pratique dans le texte du Baudh. S. ; mais les Prayogas sont unanimes (W. C.).

(**80.** 1) Kāty. place cet acte un peu plus tard : cf. infra, n° 103.

(**80.** 2) Le premier a eu lieu la veille à midi (n° 65); cf. Schwab, n° 36.

(**80.** 3) Cf. Schwab, n° 36.

(**80.** 4) Cf. Schwab, n° 37 a.

(**80.** 5) Sic : Baudh. (*anuspandyam*) et Mān.

(**80.** 6) Āp. XI. 6. 3, mais cf. XI. 15. 2-4; Hir.; Bhār., mais facultativement plus tard, *atraike* (cf. n. 7) *barhiṣa staraṇaṃ samāmananti.*

(**80.** 7) Au lieu d'attendre jusqu'après le *dhiṣṇyānām upasthānam*, cf. n° 103.

Le Hangar aux Chariots
(*havirdhānamaṇḍapakaranam* = n°s 81-87).

81. On amène les deux chariots (*anasoḥ prapādanam*). — Baudh. VI. 24; Āp. XI. 6. 3; Mān. II. 2. 2. 13; Kāty. VIII. 3. 21-24.

Ici s'interrompt la liturgie de l'agnīṣomīyapaçu. On procède, au préalable, à installer les locaux où doit être aménagé, pressuré et consommé le soma.

Il faut pour cela, tout d'abord, deux chariots (*anasī*, *çakaṭe*), l'un un peu plus haut que l'autre (1), tous deux ayant servi antérieurement mais nettoyés avec soin, garnis de leurs jougs et de leurs çamyās (2). Au plus haut des deux on a enlevé la planche d'avant (3). L'adhvaryu l'amène et le pratiprasthātar amène l'autre, en passant entre utkara et cātvāla. Le pratiprasthātar conduit le sien par le nord de la mahāvedi et le fait tourner sur sa droite au nord de la çālā. L'adhvaryu tourne à l'ouest devant l'āhavanīya (4), puis, tournant également sur sa droite, arrête son chariot au sud de la çālā. Les nœuds qui attachent les essieux sont défaits, puis rattachés à nouveau. Ensuite, chacun amène son chariot au droit de la çālā, et l'installe devant celle-ci dans la mahāvedi, le corps d'avant à l'intérieur, mais les roues en dehors (Mān.), respectivement à droite et à gauche et à une coudée de distance de la pṛṣṭhyā. On y adapte les enveloppes et les bâches, et l'adhvaryu les asperge d'une eau qui a été consacrée sans formule (5), en disant : « Puisque vous relevez de Viṣṇu, pour Viṣṇu soyez purifiés. »

82. La libation au çâlâmukhîya (*sāvitry āhutiḥ*). —

(**81.** 1) *varṣīyaḥ*, Baudh., Kāty.; selon les Prayogas, *mahaduccaistvapariṇāhābhyām*, et cf. Eggeling, *S. B. E.*, XXVI, p. 127. n. 4.

(**81.** 2) Cf. supra, n° 36, n. 2.

(**81.** 3) Cf. supra, n° 25, n. 2, et infra n° 90. Les Taitt. postérieurs veulent que les chariots soient couverts [d'une bâche?] (*chadiṣmatī*).

(**81.** 4) Par conséquent, devant l'uttaravedi.

(**81.** 5) Rite exclusivement propre au Baudh. S. L'adjectif est *vaiṣṇavī* féminin!

Baudh. vi. 24; Āp. xi. 6. 10; Mān. ii. 2. 2. 14; Kāty. viii. 3. 29.

L'adhvaryu appelle le sacrifiant, entre avec lui dans la hutte par la porte orientale, fait fondre du beurre à l'ancien gārhapatya (1), le clarifie avec les pavitras, puise du beurre en quatre temps dans la juhū, et, tandis que le sacrifiant le tient par le pan de derrière de son vêtement, offre dans le çālāmukhīya (l'ancien āhavanīya) (2) une libation de beurre à Savitar, en disant T. S. i. 2. 13 a : « Ils attellent l'esprit et ils attellent les pensées | du prêtre sublime, les prêtres inspirés; || il accomplit parfaitement les oblations, lui l'unique qui connaît les rites : | grande [est] la louange du dieu Savitar. Svāhā! »

83. Oblation à l'une des ornières (*vartmany abhihomaḥ*). — Sur 83-86 : Baudh. vi. 24; Āp. xi. 6. 4-7; Mān. ii. 2. 2. 15 et 18; Kāty. viii. 3. 31-36; Vait. 15. 10.

L'adhvaryu puise une seconde fois du beurre, se fait apporter l'ājyasthālī, le sruva, le sphya, le vase à eau, de l'or et de la jonchée, appelle le sacrifiant, et sort avec lui de la hutte par la porte orientale. A leur suite marche l'épouse, qui porte le [3e tiers du] sable de la trace de la vache à soma (cf. supra n° 31 c in fine). Il va au chariot de droite (sud), tasse au sphya un petit espace sur l'ornière de droite, y dépose la pièce d'or, qu'il entoure de jonchée et d'aspersion d'eau, et répand sur la pièce une libation en disant T. S. i. 2. 13 e = R. V. i. 22. 17 (supra n° 44) : «..... Svāhā! » Le brahman, qui les a accompagnés, s'il appartient au rite de l'A. V., dit tout bas la même stance (= A. V. vii. 26. 4) à la fin de la libation.

84. Graissage d'un des essieux (*akṣadhuropāñjanam*). — L'épouse fait un creux de ses deux mains jointes : l'adhvaryu

(82. 1) Le texte de Baudh. porte *gārhapatye* tout court : il y a lieu de craindre que les commentaires ne se trompent en entendant par là le çālāmukhīya.

(82. 2) Sic : Baudh., Kāty., Mān. Dans le feu de l'uttaravedi : Bhār., Āp., Hir.

y verse la moitié du sable de la trace de pas et répand dessus le beurre resté dans sa cuiller. On détache la roue de droite; et elle, de la main droite, la paume en haut et la pointe vers l'orient, elle graisse le bout de l'essieu une, deux ou trois fois (1). Il ne faut pas, dans ce geste, que la main revienne en arrière : elle ne doit se mouvoir qu'en avant, vers l'est (2). Cependant l'épouse récite T. S. I. 2. 13 d : « Qu'il nous naisse un héros fort à l'action, qui nous fasse vivre tous, qui règne sur un grand nombre (3). » D'autres textes (4) lui font dire ib. c : « Écoutés des dieux, tous deux [, essieux], retentissez (5) pour les dieux. » Et puis on remet la roue en place.

85. Oblation à l'autre ornière (*vartmany abhihomaḥ*). — L'adhvaryu puise à nouveau du beurre en quatre temps, va à l'ornière de gauche du chariot de gauche (septentrional) et y fait libation en la façon décrite n° 83, mais avec le yajus T. S. I. 2. 13 f (= V. S. 5. 16 var.) « Car vous êtes [, ô Ciel et Terre,] les pleines de sucs, les riches en vaches, | en bonnes pâtures, qui donnèrent la gloire à Manu : || Viṣṇu a étayé en les séparant les deux valves [du monde] que voici; | de toute part il a fixé la terre avec des chevilles. » Le brahman dit en anumantraṇa A. V. VII. 26. 5 (= R. V. I. 22. 18 traduit plus haut, n° 52 a).

86. Graissage de l'autre essieu (*akṣadhuropāñjanam*). — L'adhvaryu remet à l'épouse l'autre moitié du sable (cf. n° 84), et elle en enduit, comme ci-dessus, l'essieu gauche du chariot de gauche (1).

(**84.** 1) Raṅgan. : *cakram apanīya cakrasuṣirasaṃbandhapradeçam* [*upānakti*].

(**84.** 2) *na ca hastam āvartayati*, Āp. XI. 6. 6; *anivartayantī*, Mān. II. 2. 2. 15.

(**84.** 3) Prescription des Taitt. La M. S. a le yajus (avec variante, I. 2. 9); mais les Mān. n'en indiquent pas l'application.

(**84.** 4) Mān., Kāty., Kāṭh. Hir. Il est curieux que Baudh., Bhār. et Āp. n'assignent à ce verset aucun emploi.

(**84.** 5) « Vous retentissez » V. S. 5. 17 a.

(**86.** 1) Les autorités divergent sur le nombre des graissages et des oblations à effectuer. La liturgie décrite au texte est celle du Baudh. S. De leur côté, le

87. La marche des deux chariots (*havirdhānapravartanam*). — a) La mise en marche : Baudh. VI. 25; Āp. XI. 6. 10-11; Mān. II. 2. 2. 16-17; Kāty. VIII. 4. 1-3; Āçv. IV. 9. 3; Çāṅkh. V. 13. 1-5; Lāty. V. 18. 14; Vait. 15. 11.

On ramène l'épouse à sa place, et l'adhvaryu appelle le hotar, qui se place à trois pieds derrière les chariots, face à l'est, entre l'ornière gauche du chariot de droite et l'ornière droite du chariot de gauche. L'adhvaryu pose à la fois les mains sur les deux chariots et dit : « Pour les deux chariots qu'on fait avancer, récite. » Le hotar dit alors la première des huit stances qui composent sa récitation et qui en font douze par triple répétition de la première et de la dernière (1). Cette stance, après *hiṃ bhūr bhuvaḥ svar o3m*, est, chez les Ait., R. V. X. 13. 1, chez les Kauṣ., R. V. II. 41. 19.

I (Ait.). J'attelle avec hommages l'antique service divin qui vous revient à tous deux : | que le bruit se répande en passant par le chemin (2) du sacrifiant généreux; || qu'ils [l'] entendent tous, les fils du [ciel] immortel, | qui se tiennent debout [fondés] sur les lois célestes (*tastho3m*).

I (Kauṣ.). Qu'ils s'avancent, les deux qui apportent bénédiction au sacrifice : | oui, c'est vous deux que nous voulons attirer à nous, || et Agni le charrieur d'offrandes (*-vāhano3*).

Mān. S. et le Hir. S. ne prescrivent de graissage qu'aux deux bouts des essieux de droite et de libation qu'aux deux ornières de droite, mais mentionnent, comme doctrine de quelques-uns, le rite quadruple. C'est bien ainsi que l'entendent Kāty. et (selon le Dv. S.) Çālīki, tandis que Baudh. aurait prescrit de ne faire libation qu'aux deux ornières du chariot de droite, mais toutefois de graisser les quatre bouts des essieux. — D'autre part, selon Kāty., Āp., Bhār. et Hir., ce n'est pas l'adhvaryu, mais le pratiprasthātar, qui procède à la libation pour le chariot de gauche. Mais telle paraît avoir été aussi la pratique primitive du Baudh. S.; car il prescrit à l'adhvaryu de remettre au pratiprasthātar, aussitôt après le graissage du chariot de droite, les ustensiles, le pot à beurre, etc.; et l'on ne verrait pas à quoi servirait cette remise, si le pratiprasthātar n'avait charge d'accomplir à gauche le rite achevé à droite par l'adhvaryu.

(**87.** 1) Comme plus haut (n° 37) à la procession du soma.

(**87.** 2) *pathyā* instrum. (probable) et *iva* explétif (?); mais cf. la var. de l'A. V. infra.

Cette stance trois fois dite, l'adhvaryu, le pratiprasthātar et les autres soulèvent l'avant-train des chariots et les tirent en avant. Le premier récite T. S. I. 2. 13 g = V. S. 5. 17 b (3) : « Avancez-vous en ordonnant le service divin, menez tout droit le sacrifice, ne festonnez pas. » Le brahman suit, avec le sacrifiant sans doute, et, s'il appartient au rite de l'A. V., il murmure en anumantraṇa A. V. XVIII. 3. 38-39 : « De çà et de là qu'ils me viennent en aide ; | lorsque vous vous avanciez à l'envi, comme deux jumeaux, || les hommes qui servent les dieux vous ont amenés ; | asseyez-vous à votre place que vous connaissez. — Soyez en bon siège pour nous [procurer] le soma ; | j'attelle avec hommages l'antique service qui vous revient ; || le bruit va, comme le sacrifiant généreux, par le chemin, se répandant ; | que tous les immortels entendent cela. »

Le hotar marche derrière les chariots, en suivant la trace de gauche de celui de droite, et poursuit sa récitation, ainsi composée selon le rite auquel il appartient.

Ait. II (= II. 41. 19, traduit plus haut, *vāhano3m*). — III (ib. 20). Que le Ciel et la Terre aujourd'hui apportent aux dieux notre sacrifice que voici, plein de succès et touchant au ciel (*yachato3m*). — IV (ib. 21). Sur votre giron, ô inoffensifs, | daignent s'asseoir les dieux adorables, || ici, aujourd'hui, pour boire le soma (*-pītayo3m*). — V a (= R. V. X. 13. 2 a-b). Lorsque vous vous avanciez à l'envi comme deux jumeaux, | les hommes qui servent les dieux vous ont amenés... (*devayantaḥ*).

Kauṣ. II (= II. 41. 20, supra, *yachato3*). — III (= I. 22. 14). Le lait de tous deux, riche en beurre, | les prêtres le lèchent avec [leurs] prières, || dans le ferme séjour du Gandharva (*pado3*) (4). — IV (= X. 13. 2).

(87. 3) Manque à la M. S., et remplacé chez les Mān. par une stance (M. S. I. 2. 9) dont le texte est corrompu : « Chasse le danger qui vient des hommes, | vers moi [tes] roues se sont tournées, || allez tous deux à la demeure de Soma, [et] que [Soma] aille au rendez-vous d'Indra » (lire : *ápa jányaṃ bhayáṃ nudā́ mā́ cakrā́ avṛtsata*, cf. le Ms. Bühler).

(87. 4) Selon Kauṣ. Br. IX. 3, la 1re de ces stances (II) se récite aussitôt après la libation versée par l'adhvaryu sur l'ornière (donc, à la suite du n° 83, si la libation du pratiprasthātar, au n° 85, se fait en même temps que celle de l'adhvaryu) ; la seconde, à l'instant précis où l'on met les chariots en marche. Cette prescription semble de nature à faire présumer que le rituel Kauṣ. s'accompagnait d'un ādhvaryava où les opérations des nos 82-87 se suivaient, non

Lorsque (etc., supra) : || asseyez-vous à votre place que vous connaissez, | soyez en bon siège pour nous [procurer] le soma (*no3*). — (La Ve stance à la fin de d.)

b) *Janyabhayāpanodanam* : Āp. XI. 7. 2 (5) ; Āçv. IV. 9. 2-3 et cf. IV. 4. 2 ; Çāṅkh. V. 13. 3.

Les havirdhānas se trouvent maintenant au troisième tiers occidental de la mahāvedi : c'est le moment où, selon les Taitt. (Baudh. excepté), l'adhvaryu, le hotar, le brahman, le maitrāvaruṇa ou le sacrifiant, lance du pied en dehors de la vedi une motte de terre, en disant : « Chasse le danger », etc. (T. Br. III. 7. 7. 14) (6). Toutefois, selon le texte même de M. S. III. 8. 7 (p. 104, l. 11), c'est le hotar qui accomplit le rite et récite le verset. Et les sūtras des Bahvṛcas s'accordent plus ou moins avec cette donnée. Chez les Kauṣ., on dit au hotar de faire en sorte qu'il y ait *abhayam* (7), et en conséquence, du pied droit, il rejette derrière lui une motte de terre dans la direction de l'ouest, en disant le verset de Çāṅkh. loc. cit. S'il est Aitareyin, il pousse trois fois, de la pointe du pied, sans bouger le talon, une motte de terre dans la direction du sud, en disant : « Tu es le prêtre, tu es le sage divin, | tu es celui qui affermit tout : chasse le danger qui vient des hommes. » Mais l'une et l'autre école place la cérémonie immédiatement avant la récitation des stances du R. V., avant donc la mise en marche des chariots (8).

dans l'ordre admis par Baudh. et Kāty., mais dans celui qu'enseignent les autres sūtras.

(**87.** 5) Hir. VII. 16 : *paçcārdhe veder vitṛtīyadeçe manasā hotā padā janyaṃ bhayaṃ pratinudaty adhvaryur yajamāno brahmā vā*. Bhār. Somapraçna II. 7 : *hotā manasā padā janyaṃ bhayaṃ pratinudati..., adhvaryur ity ekeṣāṃ, brahmety ekeṣām*.

(**87.** 6) Cf. supra, n. 4, le texte un peu différent de M. S. I. 2. 9, dont les Mān. placent la récitation à un autre moment.

(**87.** 7) Kauṣ. Br. IX. 4.

(**87.** 8) Tel est l'ordre sur lequel s'accordent Baudh. et Kāty. (Çat. Br.). Bhār., Hir. et Mān. enseignent l'ordre suivant : āhuti (82), akṣopāñjana (84, 86), pravartana (87), abhihoma (83, 85). Dans Āp. l'ordre est : akṣopāñjana, āhuti, pravartana, abhihoma. En conformité à leur doctrine, Hir. et Mān. prescrivent de faire les deux abhihomas à l'intersection des ornières avec la limite de la mahāvedi (*vedisaṃdhau, vedyante*).

c) Si les essieux crient (*akṣaçabde*) : Baudh. VI. 25; Āp. XI. 6. 12; Mān. II. 2. 2. 20; Kāty. VIII. 3. 4.

Si l'un des essieux vient à crier, l'adhvaryu murmure T. S. I. 2. 13 b (9) : « Bonne parole, ô dieu, dis à la demeure. » Chez les Mān. : « Bonne parole dis, ô dieu, à la demeure de l'inoffensif, [toi-même] inoffensif. » Chez les Mādhy., c'est le sacrifiant qui dit tout bas V. S. 5. 17 c : « Parlez à votre étable, ô déesses demeures (10) : que votre voix ne chasse pas la vie; que votre voix ne chasse pas la postérité. »

d) Arrêt des chariots (*havirdhānasthāpanam*) : Baudh. VI. 25; Āp. XI. 7. 3; Mān. II. 2. 2. 21-23; Kāty. VIII. 4. 5-11; Çāṅkh. V. 13. 8-9.

L'adhvaryu et le pratiprasthātar quittent chacun son chariot, le dépassent, vont au pieu de l'uttaravedi, et de là mesurent trois pas à reculons. C'est là (11) qu'on arrête les chariots. L'adhvaryu murmure (ib. g) : « Ici reposez, sur le sommet de la terre. » On les place, le plus haut à droite, l'autre à gauche de la pṛṣṭhyā, séparés par un intervalle suffisant pour y pouvoir plus tard ménager la porte (12), les roues pleines en telle position que les trois planches dont elles se composent soient verticales, et tangentielles seulement par celle du milieu qui contient le moyeu (13). Si l'adhvaryu est Mān., il touche le timon gauche du chariot de droite, en murmurant : « Tu es de Viṣṇu. » De même le pratiprasthātar au chariot de gauche. Ils posent respectivement l'étai sous l'avant-train : « Que Viṣṇu t'étaie (14). » Une opi-

(**87.** 9) On ne saurait décider si Āp. y joint ou non c. Baudh., Bhār. et Hir., à coup sûr, ne l'y joignent pas; car ils citent le verset in extenso, et même Baudh. y ajoute *eva*.

(**87.** 10) *durye gṛhasadṛçaçakaṭadvayarūpe* (Comm.).

(**87.** 11) Donc, trois pas en avant (à l'est) de l'āhavanīya. Ou à une distance arbitraire : *aparimite vā*, Bhār.; *matyā vā*, Kāty. Cf. Çat. Br. III. 5. 3. 19.

(**87.** 12) *yathārthaṃ havirdhānayor antarālaṃ kurutaḥ*, Hir., Bhār. Deux coudées : Kāty. VIII. 3. 21.

(**87.** 13) *nabhyasthe*.

(**87.** 14) Ces yajus manquent à la T. S. : aussi Baudh. ne mentionne-t-il que l'opération sans formule (*cubuke ramayataḥ*).

nion particulière veut (15) qu'on les étaie en telle sorte que l'avant-train soit un peu en contrehaut.

Le hotar, s'il est Kauṣītakin, reprend ici sa récitation interrompue en a.

Kaus. V (= R. V. II. 41. 21, traduit plus haut, *-pītayo3*).

e) Fixage des chariots (*methyupahananam*) : Baudh. VI. 25; Āp. XI. 7. 3-4; Mān. II. 2. 2. 24-25; Kāty. VIII. 4. 5-14; Vait. 15. 12.

A droite du chariot de droite, devant ou derrière l'extrémité de l'essieu, et tout contre (16), l'adhvaryu enfonce un pieu en terre (17), en disant T. S. I. 2. 13 h (cf. V. S. 5. 19 et M. S. I. 2. 9) : « Du ciel, ô Viṣṇu, ou de la terre, | du grand [ciel], ô Viṣṇu, ou de l'espace, || emplis [tes] deux mains d'abondantes richesses, | [et] donne [-nous] de la droite et de la gauche. »

Le pratiprasthātar en fait autant à gauche du chariot de gauche, mais en disant (ib. i) (18) : « Je vais proclamer », etc. (= R. V. I. 154. 1, supra n° 44).

Le brahman, s'il est du rite de l'A. V., dit la même stance selon le texte A. V. VII. 26. 1.

f) Construction du hangar aux chariots (*havirdhānamaṇḍapakaraṇam*). — α) Les piliers et la couverture : Baudh. VI. 25; Āp. XI. 7. 5-10; Mān. II. 2. 2. 26-28; Kāty. VIII. 3. 23 et 27-28; Āçv. IV. 9. 4; Çāṅkh. V. 13. 6.

(87. 15) *purastād unnate bhavataḥ*, Bhār., Hir.

(87. 16) D'après les commentateurs de Baudh.; *apareṇa* Hir., *anu* Āp., *prati* Bhār., *upa* Mān.

(87. 17) Où exactement? Les comm. de Baudh. portent : *akṣapālyāḥ purastād vā paçcād vā lagnāṃ sthāpayati*. Ailleurs *akṣapāli* est glosé par *akṣāgram*. Selon les autres Taitt., *karṇātardam anu*, par quoi Rudradatta entend le *kīlaḥ*, « la cheville, le clou ». L'*akṣāgrakīlaḥ* étant la clavette de l'essieu, les deux mots *karṇātarda* et *akṣapāli* pourraient donc être synonymes : cf. aussi Sāy. sur T. S. I. 2. 13 (*S. B. E.*, XXVI, p. 133, n. 1). Le Mān. S. se borne à dire qu'il faut enfoncer le poteau (*methi*) à proximité du timon (*īṣe*).

(87. 18) Sic les Taitt., qui s'accordent dans l'ensemble. Les Mādhy. s'en écartent sensiblement; mais il ne manque pas d'obscurités dans la construction du havirdhānamaṇḍapa. On ne trouve nulle part l'indication de la taille des chariots. Le maṇḍapa, lui, est un carré de neuf coudées de côté ; Āp. XI. 8. 1. et cf. Rudradatta, sur XI. 7. 7.

L'adhvaryu retire les çamyās qu'il avait enfoncées dans les jougs (cf. n° 81 init.), les y enfonce de nouveau par le gros bout (19), soulève à une coudée en avant de la pointe antérieure du chariot de droite deux mottes de terre, et fait creuser un trou en cet endroit. De même, à un bras (*bāhuḥ*) en avant de chacune des extrémités du joug, en telle sorte que les trois trous se trouvent alignés droit du sud au nord. Le pratiprasthātar en fait autant pour le chariot de gauche, et l'on creuse également six trous en ligne sud-nord derrière les chariots. On y enfonce douze piliers, munis au sommet d'une fourche orientée est-ouest : tel est le système de Baudh. Les Mān. se contentent de quatre piliers de chaque côté (20) : ceux de devant à hauteur d'épaule, ceux de derrière un peu plus courts; ce à quoi s'accorde la prescription de Bhār. et Hir. de construire la tente un peu plus haute par devant que par derrière (21). Sur ces piliers on pose, respectivement, deux poutres orientées sud-nord et deux orientées est-ouest; puis l'adhvaryu étend sur le tout le toit médian (*madhyamaṃ chadiḥ*), en disant T. S. I. 2. 13 k : « Tu es l'échine de Viṣṇu. »

Aussitôt le hotar reprend sa récitation.

Ait. V b (= x. 13. 2 c-d, traduit plus haut, *no3m*) — VI a (= I. 83. 3 a-b). Tu as posé la récitation solennelle sur les deux | qui honorent en couple [les dieux] en tendant la cuiller.

Kauṣ. VI (= I. 83. 3). Tu as posé..... | ..... la cuiller : || en ta loi, inassailli, il demeure, il prospère; | puissance propice au sacrifiant qui pressure (*sunvato3*).

Si les deux toits latéraux n'ont pas été adaptés encore, c'est maintenant qu'on les adapte (Baudh.) au nord et au sud

(**87.** 19) Retournées donc, à ce qu'il semble : Āp. (et cf. Rudr.), Hir. et Mān. II. 2. 2. 36. La raison : *uttānā hi devagavā vahanti,* Āp. XI. 7. 6. Est-ce à dire que « les vaches des dieux se couchent sur le dos pour tirer » ? !

(**87.** 20) Bhār. et Hir. n'en exigent que deux par devant : *agreṇa havirdhāne sthūṇe nihatya.*

(**87.** 21) Cf. supra n. 15, et Āp. XI. 8. 10.

du toit médian (Comm.), en disant (ib. 1) : « Vous êtes les deux coins de la bouche (?) de Viṣṇu (22). »

β) Le fronton (*rarāṭī*, *rarāṭyā*) : Baudh. vi. 25; Āp. xi. 8. 1 et 4; Mān. ii. 2. 2. 29-31; Kāty. viii. 3. 26; 4. 18; Āçv. iv. 9. 4-5.

La guirlande de fronton, qu'on suspend au-dessus de l'entrée orientale, dans l'intervalle des deux piliers médians, est faite du chaume d'un roseau (23) qui a poussé dans la direction de l'est et qui est garni de petits nœuds. On y passe un fil et on l'attache à la poutre transversale antérieure. Mān., si nous l'entendons bien, a un dispositif analogue : au milieu d'une tresse de roseau (*tejanī*) on fixe un bourrelet de darbha, en retirant les herbes et les entourant de plusieurs tours de fil; après quoi, l'on joint les deux bouts de la tresse, et on la suspend à la poutre antérieure (24). Ce faisant, l'adhvaryu : « Tu es le front de Viṣṇu. » En cousant la guirlande à la poutre : « Tu es le fil (l'aiguille?) de Viṣṇu. » En faisant le nœud, auquel il apportera la plus grande attention, afin de pouvoir plus tard aisément le défaire : « Tu es le [point] fixe de Viṣṇu. » En séparant les deux bouts de la tresse et les fixant chacune de même : « Vous êtes les coins de la bouche de Viṣṇu. »

(**87.** 22) Comme on a déjà précédemment couvert les deux chariots (cf. n° 81, n° 3), au moins d'après certaines autorités, et que maintenant on pose le toit intermédiaire, le hangar entier se trouve couvert : aussi Bhār. et Hir. ne parlent-ils plus de cette couverture latérale. Il en est autrement dans Mān. et Āp. : celui-ci, bien qu'il ait dit plus haut (xi. 6. 3) que les chariots sont *sacchadiṣī*, y fait à présent (xi. 8. 2) poser deux toits en silence; l'autre, qui a prescrit auparavant un *abhinahanam* (ii. 2. 2. 13), parle ici de trois toits (ib. 27-28). Mais ce qui ne se comprend guère, c'est le système des Vāj. (Çat. Br. iii. 5. 3. 9, Kāty. viii. 3. 23-28), suivant lequel on poserait les trois toits, les nattes d'enceinte et le fronton dès avant le pravartana : comment cela serait-il possible? En outre, chez eux, les toits seraient orientés de l'est à l'ouest, les pointes des chaumes tournées vers le nord. L'avantage de la simplicité reste au rituel des Baudh., qui prescrit seulement ici la clôture et la couverture. Mais c'est à celui de Bhār. et de Hir. que semble le mieux s'adapter celui des hotars (Kauṣ. Br. et Çāṅkh., Ait. Br. et Āçv.).

(**87.** 23) Hir., cité par Rudr., sur Āp. xi. 8. 1.

(**87.** 24) La description manque de clarté. Les yajus qui suivent, en T. S. i. 2. 13 k-n.

Le hotar, s'il est Aitareyin, reprend alors sa récitation, en regardant la rarāṭī.

Ait. VI b (= R. V. I. 83. 3 c-d, traduit plus haut, *sunvato3m*). — VII a (= v. 81. 2 a-b). « Le sage divin revêt tous les aspects; | il a imprimé l'incitation propice aux bipèdes et aux quadrupèdes.

γ) La clôture (*havirdhānapariçrayaṇam*). — Baudh. VI. 25; Āp. XI. 8. 2-4; Mān. II. 2. 2. 31; Kāty. VIII. 3. 27; Lāṭy. V. 8. 15; Çāṅkh. V. 13. 7.

A l'instant où le hotar fait sa pause (25), on enclôt le hangar de deux nattes (26) : on fixe l'une au chambranle antérieur de droite, et on la déroule vers la droite, de façon à lui faire couvrir toute la face méridionale et partie de la face occidentale jusqu'au chambranle postérieur de droite; l'autre est disposée en sens inverse et symétriquement (27). Pendant ce temps, le brahman est assis au sud, et le hotar, s'il est Kauṣītakin, dit la 7e stance entière de sa récitation.

Kauṣ. VII (= R. V. V. 81. 2, supra). Le sage .... | .... quadrupèdes; || le très précieux Savitar a illuminé la voûte; | à la suite de la marche de l'Aurore il resplendit (*rājato3*).

δ) Les chambranles (*dvārbāhukaraṇam*) : Baudh. VI. 25; Āp. XI. 8. 5-9; Mān. II. 2. 2. 35; Kāty. VIII. 4. 21-22.

En vue de bien attacher les nattes d'enceinte aux chambranles (28), l'adhvaryu prend une poignée de kuça, saisit le bas du chambranle antérieur de droite, y noue l'herbe où il enfonce une aiguille (29), et passe un fil par le chas, en disant : « Tu es le fil de Viṣṇu. » Il fait avec attention un nœud : « Tu es le [point] fixe de Viṣṇu. » Au bout pendant

(**87.** 25) Comm. sur Āçv. IV. 9. 5.

(**87.** 26) *ucchrāyī*, Çat. Br., Kāty.

(**87.** 27) Les opérants sont, bien entendu, chacun pour son chariot, l'adhvaryu et le pratiprasthātar. — Les Taitt. postérieurs appliquent ici déjà le yajus de l'érection du sadas (T. S. I. 3. 1 o = R. V. I. 10. 12 infra).

(**87.** 28) Il n'est dit nulle part que tel soit le but du *sīvanam*. Mais il n'est pas téméraire de le conjecturer : cf. Eggeling, *S. B. E.*, XXVI, p. 134.

(**87.** 29) *darbhaṇam*, Baudh.; *laspūjanī*, Kāty. — Sur les yajus, cf. supra, n. 24.

du nœud il fixe l'extrémité inférieure du fil, puis défait le nœud (30), et dit aux serviteurs : « Sans faire aucun nœud, par la simple adresse des mains, achevez la besogne. » Ceux-ci enveloppent de bas en haut le chambranle, en serrant l'herbe dans les tours de cordon, mais sans faire de nœuds, et sans doute fixent en même temps à ce pilier la natte d'enceinte. Même opération au chambranle antérieur de gauche par le pratiprasthātar, au chambranle postérieur de droite par l'adhvaryu, au chambranle postérieur de gauche par le pratiprasthātar. Les nœuds, selon quelques autorités, ne sont défaits que quand tout le travail est parachevé ; si on ne les défaisait, l'adhvaryu courrait risque de rétention d'urine (31). Tous les autres nœuds qui ont été recommandés à son attention particulière devront également disparaître (32).

ε) On touche le hangar (*havirdhānābhimarçanam*) : Baudh. VI. 25 ; Āp. XI. 8. 11 ; Mān. II. 2. 2. 37 ; Kāty. VIII. 4. 24 ; Āçv. IV. 9. 6 ; Çāṅkh. V. 13. 10-11.

Quand le hangar est achevé, l'adhvaryu le touche en disant T. S. I. 2. 13 o : « De Viṣṇu tu es, pour Viṣṇu toi. » Et le hotar termine sa récitation

AIT. VII b (= R. V. v. 81. 2 c-d, supra). Le très précieux .... | .... il resplendit (*rājato3m*).

AIT. = KAUṢ. VIII (= I. 10. 12). Que les chants que voici, ô toi qui te plais aux chants, t'entourent de toute part; || que les croissances aillent à toi dont la force vitale est en croissance ; agréable te soit tout ce que nous faisons pour t'agréer (*juṣṭayo3m*).

Trois fois la dernière stance. Le hotar retourne à l'endroit où il a récité la première, puis tourne sur sa droite et se trouve pour un temps relevé de sa tâche.

Enfin, le sacrifiant marche du hangar vers l'est, et fait devant l'āhavanīya de l'uttaravedi trois pas dans la direction

87. 30) *granthiṃ kṛtvā tasya pāçe rajjumūlaṃ baddhvā granthiṃ visrasyāha*, Keç.

(**87.** 31) T. S. VI, 2. 9. 4, et cf. Çat. Br. III, 5, 3, 25.

(**87.** 32) Āp. XI, 8, 7.

de l'est, en disant T. Br. II. 4. 3. 4. = M. S. I. 2. 9 = R. V. I. 154. 2 : « Voilà l'exploit pour lequel on célèbre Viṣṇu, | comme un fauve formidable qui rôde debout sur la montagne, || lui qui dans ses trois larges enjambées | fait résider en paix tous les mondes (33). »

88. L'emplacement du poteau d'udumbara et le trou destiné à le recevoir. — Baudh. VI. 25 ; Āp. XI. 9. 9; Mān. II. 2. 3. 13 ; Kāty. VIII. 5. 30.

L'adhvaryu tourne sur sa droite, marche vers l'ouest jusqu'au pieu antaḥpātya (çālāmukhīya), fait de là six pas vers l'est le long de la pṛṣṭhyā, puis un pas vers le sud, et dépose en cet endroit la bêche (*abhriḥ*). C'est là qu'on érigera le poteau de figuier qui marque le milieu du sadas. Il ramasse la bêche en disant T. S. I. 3. 1 a : « A l'instigation du dieu Savitar, par les bras des Açvins, par les mains de Pūṣan, je te saisis. » En la regardant il poursuit : « Tu es la bêche, tu n'es pas ennemi. » Avec la bêche il trace trois fois, de gauche à droite, un sillon autour de l'endroit à creuser (ib. b-c, cf. n° 31) : « Cerné est le démon, cernées les femelles démoniaques ; ici, moi, je coupe la gorge du démon » etc. Puis il dit à l'udgātar, dont c'est ici la première manipulation (1) : « Udgātar, viens, creuse ici le trou pour le poteau d'udumbara, rejette vers l'est les déblais. » L'udgātar creuse ou fait creuser.

89. L'emplacement du sadas (*sadonirmāṇam*). — Baudh. VI. 26 ; Āp. XI. 9. 5-8 ; Mān. II. 2. 3. 13 ; Kāty. VIII. 6. 1-9.

C'est en partant de ce trou que l'adhvaryu détermine la place du sadas : la face postérieure ou occidentale de ce hangar se trouve à un (1) ou trois pas (2) en avant du pieu

(**87.** 33) Ce dernier rite n'est consigné que dans les textes des Mān. et ceux des Taitt. postérieurs, et, selon toute apparence, n'appartient originairement qu'aux Mānavas et aux Kaṭhas : cf. M. S. III. 8. 7 in fine.

(**88.** 1) Cet ordre ne se lit que dans Baudh. ; mais le Sāmaprayoga ne l'ignore point (*uddhananapraiṣe 'bhihite udgātā khanati*).

(**89.** 1) Sic les commentateurs de Baudh.

(**89.** 2) Sic Āp. et Bhār. ; trois pas ou distance arbitraire, Mān. et Hir.

çālāmukhīya ; il est large de 9 coudées (3), de l'ouest à l'est, et long de 27 (4), du nord au sud. Plus tard, on le couvrira de neuf toits, qui seront disposés trois à trois côte à côte, orientés vers l'est et le nord, celui du milieu reposant précisément sur le pilier d'udumbara. Toutefois Baudh. admet aussi que le sadas soit construit de façon à se trouver, pour un tiers, au nord, et pour deux tiers, au sud de la pṛṣṭhyā (5). Enfin l'adhvaryu fait creuser trois rangées de trous, où l'on enfoncera ultérieurement les piliers de soutènement du sadas.

90. L'emplacement des trous de résonnance (*uparavanirmāṇam*). — Baudh. vi. 25 ; Āp. xi. 11. 1 et 5 ; Mān. ii. 2. 3. 38 ; Kāty. viii. 4. 28.

L'adhvaryu marche vers l'est et marque la place des quatre uparavas (cf. n° 65), que l'on doit creuser dans le sol devant l'essieu du havirdhāna méridional (1). Ces trous ronds ont un empan de diamètre à l'ouverture, et un intervalle d'un empan les sépare (2). C'est à l'unnetar qu'il donne ses ordres : « Unnetar, viens : creuse ici les trous de résonnance, à un empan de diamètre et un empan de distance entre eux, profonds de la longueur du bras, séparés à la surface, mais troués par le fond (3). » L'unnetar creuse ou fait creuser.

91. Le Khara (*kharakaraṇam*). — Baudh. vi. 26 ; Āp. xi. 13. 8-9 ; Mān. ii. 2. 3. 4-5 ; Kāty. viii. 5. 29.

Le sable retiré des uparavas est étalé par l'adhvaryu devant le chariot méridional, plus exactement devant l'upastambhana ou étai du timon de ce chariot. Il le dispose

(**89.** 3) Sic : Kāty., Bhār., Āp., Hir., Mān. ; le Baudh. Çulba S., 10 pieds.

(**89.** 4) 27 ou 18, Baudh. Çulba 4.

(**89.** 5) *api vā yathā dvau bhāgāv udak spandyāyai syātām eko dakṣiṇata iti.* Mais comment cela s'accorde-t-il avec la prescription qui veut que la *sthūṇā,* dont l'assiette est fixe, — un peu au sud de la *pṛṣṭhyā,* — marque exactement le milieu du sadas?

(**90.** 1) On se souvient que la planche du praüga de ce chariot a été préalablement enlevée : supra n° 85.

(**90.** 2) Cf. *Z. D. M. G.*, lvi, p. 348.

(**90.** 3) En telle sorte que chaque trou communique avec les deux trous voisins.

en un petit tertre quadrangulaire, parfaitement régulier et parsemé de gravier. C'est le *kharaḥ*, qui par conséquent est situé dans l'intérieur du hangar aux havirdhānas : on y posera les coupes à soma. Selon les Mān., le côté du khara a la longueur du bras (*bāhuḥ*). Il faut ménager une place suffisante pour pouvoir passer devant.

92. Le trou du poteau oriental (*yūpāvaṭakaraṇam*). — Baudh. VI. 26 (1).

Avec les formules indiquées plus haut (n° 88), l'adhvaryu ramasse la bêche et la regarde, puis trace de gauche à droite une circonférence à l'endroit où sera érigé le yūpa, soit donc sur la pṛṣṭhyā et à l'extrême avant de la mahāvedi (2), en telle façon que la moitié du cercle se trouve à l'intérieur, l'autre moitié à l'extérieur de cet emplacement. Ensuite il donne ses ordres : « Agnīdh, viens ; creuse ici le trou pour le yūpa à la mesure de l'upara (3) ; rejette les déblais vers l'est ; tu peux dépasser de quatre doigts la taille de l'upara (4). » L'āgnīdhra creuse ou fait creuser.

93. Érection du pilier d'udumbara (*audumbaryucchrayaṇam*). — a) Préliminaires : Baudh. VI. 26 ; Āp. XI. 9. 11-12 ; Mān. II. 2. 3. 13 ; Kāty. VIII. 5. 33.

Tandis que l'adhvaryu a vaqué à ses besognes, le pratiprasthātar a fait couper le pilier d'udumbara à la taille du sacrifiant, non compris, bien entendu, la partie à enterrer, et enlever l'excédent à la base (1). L'adhvaryu tourne sur sa droite, court vers l'ouest, et se fait apporter divers accessoires : un vase contenant l'eau d'aspersion, où nagent des grains d'orge ; une poignée d'herbe ; une écuelle de beurre, et la cuiller afférente ; le bâton (supra n° 34) du maitrāvaruṇa ; de l'or, et un second vase d'eau. Il appelle le sacrifiant. Le tronc de figuier, qui, lavé avec soin, a été introduit entre

(92. 1) Les autres autorités insèrent ce rite à une phase antérieure.
(92. 2) Cf. Schwab, *op. cit.*, p. 23, n° 18. — Même yajus aussi qu'au n° 88
(92. 3) Cf. Schwab, n° 8, p. 8.
(92. 4) Cf. Schwab, n° 40.
(93. 1) Le yajus est T. S. I. 3. 5 i (s. f.) : *acchinno rāyaḥ suvīraḥ* Baudh.

utkara et cātvāla, gît un peu à l'est de la fosse qui lui est destinée. Il l'asperge trois fois de cette eau d'orge : d'abord au sommet (« pour le ciel toi »), puis au milieu (« pour l'espace toi »), enfin à la base (« pour la terre toi ») (2). Il verse l'eau dans la fosse (ib. b) : « Soit purifié le monde où siègent les Mânes. » Il y déverse les grains d'orge restés dans le vase : « Orge (*yavaḥ*) tu es, chasse (*yavaya*) loin de nous la haine, chasse les femelles malignes » (ib. c). « Tu es le siège des Mânes » (ib. d) : il y dépose en croix la poignée d'herbe, c'est-à-dire qu'il en dispose les deux moitiés de façon que les pointes de l'une soient tournées vers l'est, celles de l'autre vers le sud, et que le point d'intersection marque le centre du trou.

b) L'érection (*ucchrayaṇam*) : Baudh. VI. 27 ; Āp. XI. 9. 13 à 10. 3 ; Mān. II. 2. 3. 14-19 ; Kāty. VIII. 5. 34-37 ; Lāṭy. I. 7. 1-6.

L'adhvaryu annonce aux chantres que le pilier est paré. L'udgātar s'avance, en passant entre les deux fosses qui marquent la place de la porte orientale du futur sadas, et se tient debout au sud du poteau couché, face au nord. Lui et l'adhvaryu le relèvent ensemble : l'adhvaryu, s'il est du rite Taitt. ou Vāj., en disant (ib. h = V. S. 5. 27 a var.) : « Étaie le ciel, emplis l'espace, affermis la terre par ta base (3) » (ou « affermis-toi sur la terre »). S'il est du rite Mān., il dit : « Dresse-toi, ô roi de la forêt, en compagnie de la jonchée divine » (M. S. I. 2. 11). De son côté, l'udgātar, en prenant soin de tenir sa main droite au dessus de sa main gauche tandis qu'il dresse le pilier, dit le yajus Tāṇḍ. Br. VI. 4. 2 : « Que Dyutāna Māruta t'érige : étaie le ciel, emplis l'espace, affermis la terre. » Les deux prêtres posent le pilier de telle sorte que la fourche du sommet (« les oreilles ») soit orientée est-ouest : l'adhvaryu Taitt., en

(**93.** 2) T. S. I. 3. 6 a. — Donc l'ordre inverse de celui qu'on suit pour le yūpa du nirūḍhapaçubandha : Schwab, p. 68.

(**93.** 3) *upareṇādhobhāgena*, schol. ad V. S. 6. 2.

disant T. S. I. 3. 1 i : « Que D. M. te construise de par le fixe support de Mitra et Varuṇa » ; l'adhvaryu Mān., M. S. l. c. : « Que Nitāna Māruta t'enfonce, et Mitra et Varuṇa, au moyen d'un fixe support. » En le posant dans son trou, l'udgātar récite Tāṇḍ. Br. VI. 4. 3 : « Dans le siège d'Āyu je te fais asseoir, dans l'ombre du secourant (4), dans le cœur de l'océan. » Puis, lorsqu'il est dressé, les trois formules ib. 7, 8 et 11 : « Hommage à l'océan, hommage à l'œil de l'océan ! Que le *yūnarvan* (5) ne me quitte pas ! Tu es la nourriture invigorante, qui donne la vigueur : donne-moi l'invigorante nourriture (*bis*), donne-moi l'aliment (*bis*). » Il maintient le pilier jusqu'à ce que le toit du sadas y repose. L'adhvaryu comble le trou de terre qu'il pousse de gauche à droite et dit (T. S. l. c. k, cf. V. S. 5. 27 b et M. S. l. c) : « Toi qui conquiers la sainteté, qui conquiers la royauté (6), qui conquiers la bonne postérité, qui conquiers la prospérité de richesse, je t'entoure d'un terrassement. » Il tasse le sol, en le frappant du bâton du maitravāruṇa (7) (ib. l, et cf. V. S. ib. et M. S. ib.) : « Affermis la sainteté, affermis la royauté, affermis la postérité, affermis la prospérité de richesse. » Après avoir bien aplani la terre, il y verse en silence, de gauche à droite, de l'eau de la cruche, et le sacrifiant, s'il est du rite Mādhy., récite V. S. 5. 28 a : « [O pilier,] tu es le ferme : ferme en cet emplacement soit le sacrifiant avec postérité et bétail ! »

c) Libation au pilier (*ājyāhutiḥ*) : Baudh. VI. 27 ; Āp. XI. 10. 4 ; Mān. II. 2. 3. 20-21 ; Kāty. VIII. 5. 38-39 ; Lāṭy. I. 7. 7-14 ; Vait. 15. 3.

L'adhvaryu pose la pièce d'or entre les « oreilles » du

(**93.** 4) Du sacrifice ? *avataç chāyāyāṃ rakṣakasya yajñasya chāyāyām* Comm. Mais il est plus prudent de s'en tenir au sens littéral du texte, comme aussi de ne pas essayer de traduire le polysémique *āyú*.

(**93.** 5) La mélodie ? *sāma vai yūnarvā* ib.

(**93.** 6) Respectivement, la caste des brâhmanes et celle des princes-guerriers.

(**93.** 7) Selon Mān., c'est le sacrifiant qui tasse ; car c'est à lui qu'on a remis ce bâton (cf. supra n° 17 g).

pilier (8) et verse dessus au sruva une libation de beurre qu'il fait couler du haut en bas jusqu'au sol (ib. m, cf. V. S. 5. 28 b) : « De beurre, ô Ciel et Terre soyez emplis ! Svāhā (9) ! » L'udgātar fait de même deux libations, l'une avec variante de cette formule (« par le beurre, ò Ciel et Terre, soyez conciliés ! »), l'autre en disant : « A Prajāpati svāhā ! » Le brahman, s'il est du rite de l'A. V., murmure en anumantraṇa : « Je vous médite. ò Ciel et Terre généreux, | qui d'un commun accord avez étendu des lieues sans mesure; || car vous fûtes les deux supports des richesses; | ô vous, délivrez-nous de l'angoisse ! » (A. V. IV. 26. 1 ou peut-être l'hymne tout entier). Enfin, selon le rituel des Chandogas, le sacrifiant ou l'udgātar (10) embrasse successivement de ses deux mains la fourche, le milieu et la base du pilier, en disant tout bas : « Au ciel affermis les dieux, en moi la postérité ; — dans l'espace affermis les vols d'oiseaux, en moi les bestiaux ; — sur la terre affermis les plantes, en moi les gens de mon clan. »

94. Installation du Sadas (*sadaḥkaraṇam*). — Baudh. VI. 27 ; Āp. XI. 10. 5-15 ; Mān. II. 2. 3. 23-32 ; Kāty. VIII. 6. 10-12 ; Lāṭy. I. 7. 15.

Le pilier du milieu, le plus épais, étant ainsi dressé, l'adhvaryu, le pratiprasthātar et leurs aides procèdent à l'érection des autres dans leurs trous respectifs. Ceux-ci, suivant certaines autorités, doivent monter à hauteur du nombril du sacrifiant (1) : on oriente est-ouest leurs fourches supérieures, et l'on y étend les trois poutres transversales (*vaṃçāḥ*) orientées sud-nord, puis d'autres poutres orientées est-ouest. Là-

(**93.** 8) Hir. : *tasyāḥ karṇe viçākhe vā hiraṇyaṃ nidhāya*. Cf. Baudh. Dv. II. 15 : *ubhayor eva viçākhayor hiraṇyaṃ nidhāyābhijuhuyād iti çālikiḥ*. Le rituel des Chandogas, qui prescrit également une double libation, semble en accord avec ce dernier ādhvaryava.

(**93.** 9) Cette clausule (*svāhā*) à l'instant seulement où le beurre vient à toucher terre.

(**93.** 10) Respectivement, d'après Dhānañjayya, ou d'après Gautama et Çāṇḍilya.

(**94.** 1) On a vu que l'audumbarī est de la hauteur de sa taille entière (nº 93 a).

dessus on pose les neuf toits, faits de roseau (2) comme pour le hangar aux chariots. D'abord, celui du milieu, à la pose duquel les Baudhāyanīyas assignent le yajus « tu es le siège (*sadaḥ*) d'Indra », les Mādhy. « tu es la couverture d'Indra ». Ensuite, les deux toits latéraux, celui de l'est et celui de l'ouest, chaque fois avec le yajus « l'ombrage de tous les hommes ». Même cérémonie et mêmes formules pour les trois toits du sud et les trois du nord (3). Comme un Brāhmaṇa (T. S. VI. 2. 10. 7) prescrit de faire les toits méridionaux un peu en contrehaut des toits du milieu et du nord, on pose chaque fois le bord septentrional d'un toit par dessus le bord méridional du précédent (4). Quant à la pointe des toits, c'est-à-dire l'extrémité mince des roseaux, Mān. la veut tournée toujours vers le nord; mais Bhār., Āp. et Hir. la tournent vers le pilier central, ce qui revient à dire que les toits médians et méridionaux orientent leur pointe vers le nord, et les toits septentrionaux la leur vers le sud. Enfin, l'on ajuste ce que le même Brāhmaṇa appelle les *antarvartāḥ*, c'est-à-dire qu'on bourre de foin ou de gazon les interstices des toits (5).

Tandis qu'on pose le toit sur le pilier central, l'udgātar dit à mi-voix : « Tu es la couverture céleste, celle qu'on nomme la continue (6), l'ombrage de tous les hommes : hommage soit à toi ! ne me fais point de mal. » Sur quoi il lâche le pilier (cf. n° 93 b) et sort du sadas.

On enclôt de nattes le pourtour du sadas, ne laissant libres que les deux entrées de l'est et de l'ouest. Ce faisant, l'adh-

(**94.** 2) *tṛṇapaṭalam*, dit un Prayoga.

(**94.** 3) Légère divergence chez les Taitt. postérieurs : les trois toits médians, *aindram asi* (T. S. I. 3. 1 q); les trois méridionaux, *indrasya sado 'si* (ib. n); les trois du nord, *viçvajanasya chāyā* (ib.). Ces variantes tiennent, ce semble, à ce que le Brāhmaṇa lui-même (T. S. VI. 2. 10. 5) s'écarte de l'ordre des formules tel que le donne la Saṃhitā.

(**94.** 4) Les trois toits du nord engagent leurs bords sous ceux du milieu, posés auparavant : Mān. II. 2. 3. 25.

(**94.** 5) *tṛṇavartān*, Bhavasv. *tṛṇapūlādi*. Cf. Āp. XI. 8. 2 : *kaṭāṃs tejaniḥ*.

(**94.** 6) Ou « la musique »? (*saṃtani*) par jeu de mots et allusion à la fonction de l'officiant qui dit ce yajus.

varyu récite T. S. I. 3. 1 o (= R. V. I. 10. 12, supra n° 87 f ε). L'opération se fait comme pour les havirdhānas (n° 87 f γ) : on enveloppe de même les chambranles et on noue les nœuds, à cela près que dans les yajus le nom d'Indra remplace celui de Viṣṇu. Le sadas achevé, l'adhvaryu le touche (cf. n° 87 f ε) en disant T. S. l. c. q-r : « Tu es objet d'Indra ; pour Indra toi ! »

Les Taitt. postérieurs (7) enseignent que, tant que dure la férie du soma, l'adhvaryu ne doit passer ni vers l'ouest par le hangar aux chariots, ni vers l'est par le sadas. S'il enfreint cette défense, il murmurera en pénitence : dans le premier cas, une stance à Viṣṇu, T. S. I. 2. 13 e (= R. V. I. 22. 17) ; dans le second, une stance à Indra, T. S. I. 4. 30 a (= R. V. VIII. 76. 10) ou à Kṣetrapati, T. S. I. 1. 14 g (= R. V. IV. 57. 1).

95. *Āgnīdhrīyam, Mārjālīyam.* — Baudh. VI. 27 in fine ; Āp. XI. 9. 4 et 14. 6 ; Mān. II. 2. 3. 12 et 4. 5 ; Kāty. VIII. 6. 13-14.

L'adhvaryu, partant du coin nord-est de la mahāvedi, mesure le long de la limite 18 pas dans la direction de l'ouest : là, il mesure l'emplacement du petit hangar de l'āgnīdhrīya (1), qui est carré, long et large de cinq coudées, et situé, moitié en dedans, moitié en dehors de la mahāvedi ; à chaque angle un pieu ; la porte du côté sud ; les poutres

(**94.** 7) Āp. XI. 9. 2-3 et 10. 16-18. Bhār. : *tatraiṣo 'tyantapradeço : na prāñ havirdhāne atīyād, atha yady atīyād vaiṣṇavyarcātīyād, vaiṣṇavyarcā saṃcaret, kṣaitrapatyā vā ; na pratyak sado 'tīyād, yady atīyād aindryarcā saṃcared iti vijñāyate.* Hir. VII. 21 : *nāsaṃsthite some 'dhvaryuḥ pūrveṇa dvāreṇa havirdhāne praviçyāpareṇa niṣkrāmed ; yadi niṣkrāmed, idaṃ viṣṇur vicakrama iti japen ; nāpareṇa sadaḥ praviçya pūrveṇa niṣkrāmed ; yadi niṣkrāmed, uttiṣṭhann ojasā saheti japet.* Kāṭhaka-Vaitānika-Sūtra (cité au Comm. sur Kāty. VIII. 6. 12) : *na pratyak sado 'tīyād adhvaryuḥ ; sa[mayā ?] yady atīyāt, kṣetrasya pata* (Kāṭh. IV. 15 = T. S. I. 1. 14 h = R. V. IV. 57. 2) *iti pratisaṃcaret.*

(**95.** 1) Baudh. : *uttarād aṃsīyāc chaṅkor vedyantenāṣṭadaça pratīcaḥ prakramān prakrāmati, tad āgnīdhrāgāraṃ vimimīte.* On a vu (cf. p. 75) que l'utkara est à douze pas du même coin : la donnée est donc en parfait accord avec celle d'Āp., *ṣaṭsu prakrameṣūtkarāt pratyak.* Hir. : *madhye vedeḥ.* Mān. : *uttarataḥ havirdhānayoḥ samayārdhe... minoti.* Çat. Br. III. 6. 1. 26 : *atha havirdhānayor jaghanārdhaṃ samanvīkṣyottareṇāgnīdhraṃ minoti.* Kāty. : *havirdhānāparāntam uttareṇa.*

transversales orientées est-ouest. Du côté sud de la mahāvedi, moitié en dedans, moitié en dehors, et précisément en face de l'āgnīdhrīya, on installe le hangar au mārjālīya, de même taille et de même forme, mais la porte du côté nord.

96. Les trous de résonnance (*uparavāḥ*). — a) Esquisse et creusement (*parilekhanam, khananam*) : Baudh. VI. 28; Āp. XI. 11. 2 sqq.; Mān. II. 2. 3. 1-6; Kāty. VIII. 4. 28 à 5. 7.

L'adhvaryu, debout sur l'emplacement de l'āgnīdhrīya, se fait apporter : la bêche; de l'eau d'aspersion mêlée de grains d'orge; une poignée d'herbe; une écuelle de beurre avec sruva; le cuir à pressurer (*adhiṣavaṇaṃ carma*) (1), les deux planches du pressoir (*adhiṣavaṇe phalake*) (2); six chevilles; une pierre à pressurer (*grāvā*), une pièce d'or et et une écuelle d'eau. Il appelle le sacrifiant, entre avec lui dans le havirdhāna par la porte orientale, et étale le cuir dans le « nid » du chariot méridional; les autres accessoires sont déposés devant l'essieu (*puro 'kṣam*) (3). Il prend et regarde la bêche, avec les mêmes formules que ci-dessus (n° 88), et procède de même à l'esquisse du pourtour des uparavas : d'abord, trois fois, de droite à gauche (c. à d. suivant le cours du soleil), le trou du sud-est, puis celui du sud-ouest, puis celui du nord-ouest, enfin, celui du nord-est. Il creuse ensuite les trous, ou plutôt, comme ils ont déjà été creusés (selon le rite Baudh.) par l'unnetar (4) (n° 90), en enlève un peu de sable, en disant T. S. I. 3. 2 a : « Meurtriers du démon, meurtriers du charme malin, relevant de Viṣṇu, je [les] creuse. » Ceci pour les Taitt. Les Mādhy. en creusant récitent V. S. 5. 22 d : « Tu es le vaste, qui fais vaste bruit : dis à Indra vaste parole. » Les Mān. : « Tu es le vaste, *bṛhadrāyā* » (les Kaṭhas disent

(**96.** 1) *upari sūyate somo 'sminn ity adhiṣavaṇam udakadhāraṇayogyakṛtaṃ carma*, Bhavasv., Keç.

(**96.** 2) *triprādeçasame atiriktāyāme vādhyardhaprādeçe same atirikte vāraṇe*, Bhavasv., Keç.

(**96.** 3) *uparavāṇāṃ purastāt*, dit un Prayoga.

(**96.** 4) *khāteṣv eva krameṇa punaḥ kiṃ cit khanati*, dit un Prayoga.

bṛhadgrāvā !) : « dis à Indra la vaste parole, qui tue le démon, qui tue le charme malin, qui relève de Viṣṇu. »

b) Extraction du déblai (*udvapanam*) : Baudh. vi. 28; Āp. xi. 11. 8-12; Kāty. viii. 5. 8. — L'adhvaryu retire le sable en disant (ib. c-d) : « Ici, moi, je mets à mes pieds celui qui, pareil à nous ou non-pareil, nous tend des embûches : de par le mètre de la gāyatrī... » Le sacrifiant pose les pieds sur une écuelle, et l'adhvaryu lui sème du sable sous les pieds, en achevant le yajus : « Déterré [est] le charme malin. » Il procède de même pour les trois autres trous, dans l'ordre où ils ont été creusés (5), mais en remplaçant le mot « gāyatrī », respectivement, par les mots « triṣṭubh, jagatī, anuṣṭubh ». Il disperse le sable déblayé en un endroit quelconque « où l'on ne passe pas » (*asaṃcare*), cependant que le sacrifiant pense à son ennemi personnel (6). Ensuite on touche de l'eau (7).

c) L'attouchement et le dialogue (*uparavāmarçanam*) : Baudh. vi. 28; Āp. xi. 11. 4; Mān. ii. 2. 3. 11; Kāty. viii. 5. 14-21.

Le sacrifiant touche par en bas le trou nord-est; l'adhvaryu, de même, le trou sud-est. Le sacrifiant, parlant par le canal qui les joint, demande (T. S. ib. e) : « O adhvaryu, qu'[y a-t-il] là? » Réponse : « Du bon. » Le sacrifiant : « Cela nous [soit] commun (8). » Puis, l'adhvaryu fait la même question, reçoit du sacrifiant la même réponse, et conclut par le même souhait.

La cérémonie se répète, le sacrifiant occupant le trou sud-est, l'adhvaryu le trou sud-ouest; mais, cette fois, c'est l'adhvaryu qui questionne le premier et le sacrifiant qui conclut : « Cela nous [soit] commun. »

(**96.** 5) Sic : Baudh., Āp. et Mān.; soit donc dans l'ordre indiqué par les chiffres : $\frac{3}{2}\frac{1}{4}$. Selon Kāty., le creusement est croisé, soit $\frac{2}{3}\frac{4}{1}$. Mais il admet aussi : $\frac{1}{3}\frac{4}{2}$; ou, enfin, de droite à gauche (*prādakṣiṇyena*).

(**96** 6) Celui-ci sera « dispersé » à son tour : rite de magie noire.

(**96.** 7) Comme toujours après un abhicārika.

(**96.** 8) Selon Kāty., toujours à voix basse.

Puis, respectivement, aux trous sud-ouest et nord-ouest, le sacrifiant parle le premier, et l'adhvaryu conclut, comme au premier tour.

Enfin, respectivement, aux trous nord-ouest et nord-est, dans l'ordre du deuxième tour, de telle sorte que le dernier comme le premier mot de la cérémonie appartienne au sacrifiant.

d) L'attouchement par en haut (*uparavābhimarçanam*) : Baudh. VI. 28; Āp. XI. 11. 2; Mān. II. 2. 3. 7; Kāty. VIII. 5. 13.

L'adhvaryu touche les trous par en haut, dans l'ordre ci-dessus, respectivement avec les formules (T. S. ib. f) : « Tu es le roi rayonnant, meurtrier des rivaux; — tu es le roi souverain, meurtrier des ennemis; — tu es le roi par essence, meurtrier des hostilités; — tu es le roi universel, le tueur de toutes puissances malignes. » (9)

e) L'aspersion et la jonchée (*uparavāṇāṃ prokṣaṇam, avanayanam*) : Baudh. VI. 28; Āp. XI. 12. 5; Mān. II. 2. 3. 33-34; Kāty. VIII. 5. 22-24.

Toujours dans le même ordre, l'adhvaryu asperge les quatre trous, chaque fois avec la formule T. S. ib. g : « Meurtriers du démon » (etc., cf. supra a) « je [les] asperge. » Il y verse un peu d'eau, chaque fois avec la formule ib. h : « Meurtriers..... je [les] arrose. » Il y sème des grains d'orge (ib. i) : « Orge tu es », etc., cf. n° 93 a. Enfin, il en jonche le fond (ib. k) : « Meurtriers... je [les] jonche. »

f) La libation (*uparavābhihomaḥ*). — En interposant la pièce d'or, l'adhvaryu verse avec le sruva dans chaque trou une libation de beurre (ib. l) : « Meurtriers..... je [les] arrose de libation. »

97. Ajustage des planches à pressurer (*phalakopadhānam*). — Baudh. VI. 28; Āp. XI. 12. 7 à 13. 7; Mān. II. 2. 3. 35-37; Kāty. VIII. 5. 25.

(**96.** 9) Āp., Mān. et Hir. combinent plus ou moins les pratiques décrites en a-d; mais nous avons suivi Baudh.

Les deux planches de pressoir (*adhiṣavaṇe phalake*) sont longues chacune de trois empans et larges d'un et demi (1), de façon à recouvrir complètement l'emplacement des uparavas (cf. supra n° 90). Elles sont de figuier (*udumbara*), de gmelina arborea (*kārṣmarya*) ou de butea frondosa (*palāça*), bien sèches, travaillées à la hache, arrondies en jante de roue par-devant (à la façon d'un dos de livre) et taillées droit par derrière, simplement ajustées dans une férie d'un seul jour (comme celle qui fait l'objet de ce livre), mais solidement jointes par une cheville si la cérémonie en doit durer plusieurs (2). On les pose de façon qu'elles se touchent par l'avant, mais soient distantes de deux doigts à l'arrière (3). En les étendant, l'adhvaryu dit T. S. I. 3. 2 m : « Meurtrières..... je [les] étends. » Pour les maintenir, il y enfonce six chevilles : deux devant (à l'est), deux derrière, une au nord, une au sud. Il pousse un peu de sable à l'entour (ib. n) : « Meurtrières..... je [les] entoure d'un terrassement. » Il les jonche (ib. o) : « Meurtrières.... je [les] jonche. » Il les touche ou les regarde, et conclut : « Meurtrières du démon, meurtrières du charme malin, relevant de Viṣṇu » (ib. p).

98. La peau de bœuf rouge (*carmopastaraṇam*). — Baudh. VI. 28 sq., cf. Āp. XII. 2. 14; Mān. II. 2. 3. 38-39; Kāty. VIII. 5. 26.

En étalant sur les planches de pressoir la peau de bœuf (1), la nuque vers l'est et le poil en haut, les Mādhy. disent : « Tu es l'objet de Viṣṇu. » Les Mān. : « Meurtrière..... je t'étale. » Puis, frappant d'une pierre (une des pierres de

(**97.** 1) *aratnimātre* Kāty., *bāhumātre* Mān.

(**97.** 2) Il est probable que le flanc de chaque planche est percé d'un trou par lequel passe la cheville.

(**97.** 3) Ainsi, l'arrière tient un peu plus de largeur que l'avant. Selon le Kāṭh. (cf. schol. ad Kāty. VIII. 5. 2), les planches sont un peu plus étroites par devant que par derrière. Sic aussi Bhār. : *purastād aṃhīyasī bhavataḥ, paçcāt prathīyasī*. Dans ces conditions, il semble qu'elles doivent être réunies par-derrière comme par-devant, puisqu'ainsi elles dessinent également un trapèze dont les petits côtés sont inégaux et parallèles..

(**98.** 1) La même sur laquelle on a trié et mesuré le soma (supra nos 27 et 32 a), Āp. XII. 2. 14.

pressoir) la peau et les planches, l'adhvaryu dit T. S. ib. q : « Tu es le vaste à la vaste pierre : dis à Indra la vaste parole (2). » Il étale ensuite la peau dans le « nid » du chariot de droite, remet la pierre parmi les autres pierres, et noue devant l'étai du chariot de droite (cf. n° 87 d) la poignée de jonchée (*barhirmuṣṭiḥ*) dont on aura affaire lorsqu'on « amènera » le stotra (*stotropākaraṇam*, infra n° 134 c) (3).

99. Les foyers particuliers à certains des officiants (*dhiṣṇyāni*). — Baudh. VI. 29; Āp. XI. 14. 2-7; Mān. II. 2. 4. 1-5; Kāty. VIII. 6. 15-22.

a) Foyer de l'āgnīdhra (*āgnīdhrīyaṃ dhiṣṇyam*). — L'adhvaryu se fait apporter le sphya, une écuelle d'eau, du sable pris au cātvāla, et du gravier. Il appelle le sacrifiant, se rend avec lui à l'emplacement du foyer de l'āgnīdhra (supra n° 95), s'y assied, face au nord, en contact avec le sacrifiant, soulève le sol avec le sphya, l'asperge, y sème le sable et le gravier, et dit T. S. I. 3. 3 a et r : « Tu es celui qui se propage et qui charrie : de par ton visage d'épouvante (1), garde-moi, ô Agni, comble-moi, ne me fais point de mal. » Chez les Mādhy. on dit V. S. 5. 31 a et 34 b : « Tu es celui qui se propage et charrie. O Agnis loués, loués (2) vous êtes : de par [votre] nom loué, [votre] visage d'épouvante, gardez-moi, ô Agnis, comblez-moi, ô Agnis, veillez sur moi. Hommage soit à vous! Ne me faites point de mal. » Le dhiṣṇya de l'āgnīdhra est un cercle d'une coudée de diamètre. La situation dans le petit hangar doit être telle, qu'en passant au nord du foyer on se trouve encore dans la mahāvedi (3).

b) Foyer du hotar (*hotrīyam*). — Dans le sadas, en laissant libre une distance de deux pieds par devant, et sur la

(**98.** 2) Le rite de frapper (*āhananam*) ne se lit que dans Baudh. Quant au yajus, la plupart des autorités l'appliquent à une autre phase de la cérémonie (supra n° 96 a).

(**98.** 3) Ce que semble aussi impliquer le *kuṣṭhāḥ saṃbadhnāti* de Mān. II. 2. 3. 39.

(**99.** 1) Exactement « de Rudra » (*raudreṇānīkena*).

(**99.** 2) Ou « voraces » ? Cf. P. W., s. v. *sagara*.

(**99.** 3) *yathottareṇāntarvedi saṃcaro bhavati*, Hir.

pṛṣṭhyā même, on dresse la butte (*kharaḥ*) pour le dhiṣṇya du hotar (4). Selon Kāty., ce foyer se trouve immédiatement derrière la porte orientale du sadas, au nord de la pṛṣṭhyā, mais tangent à cette ligne. C'est l'adhvaryu qui le dispose, ainsi que tous les autres foyers du sadas, en tournant le visage vers l'ouest. Ce faisant, il dit T. S. I. 3. 3 b et r : « Tu es le prêtre qui charrie les oblations : de par... de mal (5). » Ce khara a deux empans de diamètre (6).

c) Foyer du maitrāvaruṇa (*praçāstrīyam*). — On construit de même le foyer du praçāstar, avec la formule (ib. c) : « Tu es le savoureux (?), le sage », etc. Il est de même dimension que celui du hotar et situé à deux empans au sud de la pṛṣṭhyā (7), partant, au sud-est du pilier d'udumbara, qui est à égale distance du hotrīya et du praçāstrīya.

d) Foyer du brāhmaṇācchaṃsin. — A deux empans ou une coudée au nord de celui du hotar. Diamètre, comme les précédents. Formule (ib. d) : « Tu es le Tutha (?), l'omniscient », etc.

e) Foyer du potar. — A deux empans au nord du précédent. Formule (ib. e) : « Tu es l'Uçij, le sage divin », etc.

f) Foyer du neṣṭar. — A deux empans au nord du précédent. Formule (ib. f) : « Tu es Aṅghāri, Bambhāri », etc.

g) Foyer de l'acchāvāka. — A deux empans au nord du précédent. Formule (ib. g) : « Tu es le désireux de secours qui apporte hommage. »

h) Mārjālīya. — Au sud et à l'intérieur de la mahāvedi, symétriquement à l'āgnīdhrīya (n°s 95 et 99 a). Formule (ib. h) : « Tu es le beau, le mārjālīya », etc. Pour clore

(**99.** 4) *apareṇa sadobilaṃ pṛṣṭhyāyām*, Bhār., Hir. ; *pṛṣṭhyādeçe bāhumātre paçcād dvārasya*, Mān. ; *dvāram apareṇa*, Kāty.

(**99.** 5) Respectivement, la formule plus étendue du V. S. pour l'autre rituel.

(**99.** 6) *dviprādeçaviṣkambham*, dit un Prayoga.

(**99.** 7) Sic les Prayogas Baudh. : *hotrīyād dakṣiṇato 'ratnimātre* (ou *dviprādeçe*). Semble inconciliable avec Mān. : *yathainayoḥ* (sc. *hotrīyapraçāstrīyayoḥ*) *samayārdha audumbarī bhaviṣyati*. Plus exacte paraît la donnée du Comm. sur Kāty. VIII. 6. 20 : *aratnisārdhacatuṣke pade* (= *aratnicatuṣṭaye sārdhe padādhike* = 4 pieds + 1/2 coudée, ou 1 coudée + 4 1/2 pieds ?).

l'opération au nord, on va reverser sur l'āgnīdhrīya le demeurant du sable employé.

100. Énumération supplémentaire (*anudeçaḥ*). — Baudh. VI. 29 ; Āp. XI. 14. 10-15 ; Mān. II. 2. 4. 8 ; Kāty. VIII. 6. 23. Cf. T. S. I. 3. 3 i-q.

L'adhvaryu, suivi du sacrifiant, va à l'āhavanīya qui est sur l'uttaravedi, et lui dit : « Tu es le souverain, Kṛçānu, » etc. (la clausule toujours comme en 99). A l'āstāva (1) : « Tu es celui autour duquel il faut s'asseoir, qui se clarifie. » Au cātvāla : « Tu es le très fougueux, l'ennuagé » (M. S. I. 2. 12 « le nuage, le très fougueux »). Au paçuçrapaṇa (2) : « Tu es l'intangible, qui rend savoureuse l'oblation. » Devant la porte [orientale] du sadas, face à l'ouest, parlant à l'audumbarī : « Tu es celui dont la règle est l'ordre divin, dont la lumière est le ciel suprême. » Au siège du brahman : « Tu es celui dont la lumière est la sainteté, dont la règle est le ciel suprême » (M. S. « l'océan à l'universelle envergure »). Au gārhapatya çālāmukhīya, sans changer de place : « Tu es Aja Ekapād. » Au feu du sud : « Tu es le Kavya qui charrie les Kavyas » (M. S.). Enfin, à l'ancien gārhapatya : « Tu es Ahi Budhnya. » Certaines autorités exigent que, non seulement l'adhvaryu, mais le sacrifiant avec lui profère ces yajus, ainsi que ceux du n° 99. Inversement, Hir. n'impose qu'au seul sacrifiant l'upasthāna du présent n° 100.

101. Règles générales pour les évolutions des officiants (*saṃcaraḥ, tīrtham*). — Baudh. Dharmaçāstra I. 15. 15 ; Āp. XI. 14. 10, XI. 10. 16-17 a ; Mān. II. 2. 4. 9-11 ; Kāty. I. 3. 42 ; Vait. 15. 14.

Désormais et jusqu'aux libations de dakṣiṇās (infra n° 191 a), l'adhvaryu, en circulant, ne devra jamais passer entre les dhiṣṇyas ni derrière le sadas : s'il le fait, il murmu-

(100. 1) Emplacement situé à l'intérieur de la mahāvedi, au sud du cātvāla et jonché de gazon, où plus tard on chantera les hymnes du bahiṣpavamāna.

(100. 2) Ou çāmitra, l'endroit où plus tard on fera cuire la victime : au nord du cātvāla, Mān. II. 2. 4. 7.

rera pour pénitence une stance à Indra (cf. n° 94 in fine). Pour pénétrer dans le terrain du sacrifice, on passe entre cātvāla et utkara, ou entre cātvāla et āgnīdhrīya.

102. Commandement de l'adhvaryu (*saṃpraiṣaḥ*). — Baudh. VI. 30; Āp. XI. 15. 3 et 16. 12.

Toujours debout à la porte orientale du sadas, mais face à l'est cette fois, l'adhvaryu commande : « Étalez le gazon; servez le mets maigre; réunissez les participants au vœu; jonchez bien l'āstāva (1), le sadas et le hangar aux chariots; unnetar, groupe dans la hutte de l'épouse les pierres à pressurer, la vaisselle de Vāyu (*vāyavyāni*), et le droṇakalaça, où tu mettras les daçāpavitras; agnīdh, mets le beurre au feu; pratiprasthātar, nettoie les cuillers d'offrande, avance-toi avec l'ājya, apporte le dadhi pour le beurre bigarré. »

103. Jonchée sur la mahâvedi (*vedyai staraṇam*). — Baudh. VI. 30; Āp. XI. 15. 3-4 (cf. XI. 6. 3) et 10. 17 (1); Mān. II. 2. 4. 12.

A cet ordre, les auxiliaires (*parikarmiṇaḥ*) de l'adhvaryu jonchent la mahāvedi. Lui-même leur en donne l'exemple, en étalant une poignée de barhis sur la limite méridionale et disant : « O dieu Barhis, je te jonche, moelleux comme laine, bon siège à l'usage des dieux. » Certains auteurs (2) lui font ici réciter la stance T. Br. II. 4. 5. 7 (= R. V. VIII. 45. 1) : « Oui, ceux qui allument Agni | jonchent comme il faut la jonchée, || eux dont Indra est le jeune compagnon. » Il divise le lot d'herbes en sept parts : trois des aides vont au nord, trois au sud, lui au milieu, et tous marchent de l'est à l'ouest, répandant une couche épaisse de gazon sur la mahāvedi, y compris l'āstāva, le sadas et le hangar aux chariots, mais laissant nus les dhiṣṇyas, le khara de ce hangar, les uparavas et l'uttaravedi.

(**102.** 1) Cf. supra, n° 100, n. 1.

(**103.** 1) La seconde moitié de ce sūtra a tout l'air de ne pas être à sa vraie place.

(**103.** 2) Āp., Bhār., Hir.; et ils admettent aussi que le *vedyai staraṇam* peut être accompli plus tôt (n° 80 in fine).

104. Le repas maigre (*vratanam*). — Baudh. VI. 30; Āp. XI. 15. 6-7; Mān. II. 2. 4. 13; Kāty. VIII. 6. 30.

On apporte en silence au sacrifiant et à son épouse la seconde moitié du lait trait à une seule tétine (cf. n° 74), et ils la consomment en la forme ordinaire (n° 55).

105. Apprêts de l'unnetar. — Selon l'ordre qu'il en a reçu (n° 102), l'unnetar réunit divers objets dans le prācīna-vaṃça ou la patnīçālā, à savoir :

1° Les cinq pierres à pressurer (*grāvāṇaḥ*), savoir les quatre grāvans et l'upāṃçusavana (1);

2° Les dix gobelets de bois de nyagrodha, pour hotar, brahman, udgātar, sacrifiant, maitrāvaruṇa, brāhmaṇācchaṃsin, potar, neṣṭar, āgnīdhra et acchāvāka, et éventuellement un 11e (facultatif) pour le sadasya; ils sont quadrangulaires et tout pareils, sauf la forme de la poignée, qui seule permet de les distinguer (2);

3° Les douze grahas ou vāyavyas (dits dadhi-graha, upāṃçu-, antaryāma-, aindravāyava-, maitrāvaruṇa-, āçvina-, çukra- et manthi-, les deux ṛtugrahas, et les deux coupes, *aupaçaye pātre*, adjointes à l'ādityasthālī et à l'ukthyasthālī), portés au nombre de 17, si l'on y ajoute les deux coupes dites aṃçu- et adābhya- et les trois dites atigrāhya-; ces vases (*ūrdhvapātrāṇi*) sont hauts d'un empan, conformés comme des mortiers, étranglés au milieu, creux du sommet (Āp. XII. 1. 4);

4° Quatre écuelles, dites āditya-sthālī, āgrayaṇa-, ukthya-, et dhruva-;

5° Deux daçāpavitras (cf. n° 122);

(**105.** 1) Sic : Kāty. (schol. ad VIII. 7. 5) et Baudh. Selon les autres, il y a cinq grāvans, plus l'upāṃçusavana. Cf. infra n° 116.

(**105.** 2) Voici cette forme pour chaque gobelet : hotar, poignée ronde; brahman, quadrangulaire; udgātar, triangulaire (en hauteur); sacrifiant, large et plate; brāhmaṇācchaṃsin, le bout retroussé en l'air; maitrāvaruṇa, le bout retroussé en bas; potar, le bout bifurqué; neṣṭar, le bout courbé à droite; acchāvāka, un toron saillant au milieu de la poignée; āgnīdhra, poignée finissant en pointe (triangulaire en longueur, ou conique); sadasya, le bout courbé à gauche. Le tout selon un vers mnémonique qui revient souvent dans les Prayogas. Cf. aussi schol. ad Kāty. I. 3. 36 (p. 60. l. 16).

6° Un *pariplu pātram* (cf. n° 133);

7° Le droṇakalaça, où l'unnetar couche les deux daçāpavitras.

106. La procession d'Agni et Soma (*agnīṣomapraṇayanam*). — a) Continuation de l'agnīṣomīyapaçu (cf. n° 80) : Baudh. vi. 30; Āp. xi. 16. 1-11; Mān. ii. 2. 4. 13 sqq.; Kāty. viii. 6. 25 sqq.

L'adhvaryu, l'āgnīdhra et le pratiprasthātar procèdent ensuite aux préliminaires du sacrifice sanglant, tels à peu près qu'on les connaît (1).

L'adhvaryu, après avoir puisé le pṛṣadājya et l'ājya (2), les remet à ses assistants, et le soma au brahman (3). Celui-ci se transporte avec le soma vers le nord (à gauche), et l'adhvaryu, debout au nord du brahman, adresse au gārhapatya la stance (4) : « Lève-toi, ô Agni, lève-toi à ma suite | en compagnie de tous les dieux adorables; || place le sacrifiant dans le monde du ciel suprême; | ne sois pas privé de l'oblation que nous accomplissons. » Il met au çālāmukhīya la bûche affectée au rite (*agnīṣomīyapraṇayanīyam idhmam*), et se fait apporter du cātvāla, dans une écuelle, un peu de terre glaise (*upayamanīr mṛdaḥ*), qui servira au transport du feu.

(**106.** 1) Schwab, *Thieropfer*, n°s 33-37.

(**106.** 2) Schwab, n° 37 e.

(**106.** 3) Il y a grande divergence entre nos sources, sur le point de savoir qui doit porter le soma dans son hangar. Selon Baudh., le brahman le porte à l'āgnīdhrīya, et l'y remet à l'adhvaryu, qui le porte au havirdhāna. Selon les Taitt. postérieurs, c'est encore le brahman qui, de l'āgnīdhrīya, après les libations de vaisarjana (n° 106 b), le porte au havirdhāna, où il le remet à l'adhvaryu. Doctrine de Mān. : le brahman ou le sacrifiant prend le soma (ii. 2. 4. 18) et le transporte à l'āgnīdhrīya (ib. 26); là, le brahman le garde, jusqu'à ce que l'adhvaryu le cherche pour le porter au havirdhāna (ib. 30 et 33, et cf. v. 2. 16. 9). Kāty. : le sacrifiant (viii. 6. 31) ou le brahman (xi. 1. 13-16) porte le soma, et l'adhvaryu le reçoit de lui avant qu'il ne l'ait apporté au havirdhāna (viii. 7. 17). Lāṭy. : (v. 9. 5) le brahman prend le soma dans le prāgvaṃça, le passe à un autre des officiants, et ne le reprend plus. Āçv. : le brahman peut éventuellement porter le soma (iv. 10. 7-8); dans ce cas (ib. 9), il le remet au sacrifiant lorsqu'ils sont arrivés au havirdhāna. Çāṅkh. ne décide rien. Enfin, Vait. (15. 14-16) ne confie le soma ni au brahman ni au sacrifiant.

(**106.** 4) « kalpaja », semble-t-il, dans Baudh. S.

b) Les libations de vaisarjana. — Baudh. VI. 30; Āp. XI. 16. 12; Mān. II. 2. 4. 22-24; Kāty. 6. 36 à 7. 2.

Le sacrifiant tient l'adhvaryu par le pan de derrière de son vêtement; lui-même est tenu pareillement par son épouse, celle-ci par leurs fils, ceux-ci par les petits-fils, ceux-ci par les autres parents, tous à la file par rang d'âge, c'est-à-dire tous ceux qui vivent ensemble dans une seule maison sans avoir reçu une part spéciale du patrimoine (5). On les recouvre d'un même vêtement, au bord extrême duquel l'adhvaryu fixe une pièce d'or. Il prend la tige de la cuiller d'offrande, la *sruk pracaraṇī* (cf. infra n° 122 in fine), avec le bord du vêtement ensemble dans la main droite, et offre dans le feu çālāmukhīya, à titre de libation vaisarjana, la moitié du beurre qu'il avait auparavant puisé en quatre temps, en disant T. S. I. 3. 4 a = V. S. 5. 35 b : « Tu es, ô Soma, contre les hostilités machinées par soi-même (6) (?) ou par autrui, le guide, la vaste défense. Svāhā! » Puis, avec le sruva, il verse au feu quelques gouttes ou la seconde moitié du beurre, en disant (ib. b) : « Que de bon gré le conquérant des eaux s'empare du beurre. Svāhā! »

c) Agnīṣomapraṇayana.

α) Mise en marche et arrivée au hangar āgnīdhrīya : Baudh. VI. 30; Āp. XI. 16. 17 à 17. 3; Mān. II. 2. 4. 20 et 26; Kāty. VIII. 7. 3-6; Āçv. IV. 10. 1-3; Çāṅkh. V. 14. 1-8; Vait. 15, 16; Lāṭy. I. 6. 39. — L'adhvaryu repuise du beurre en quatre temps et dit au hotar : « Pour Agni et Soma qu'on amène en procession (7) récite. » Dès auparavant, le hotar est entré dans l'emplacement de sacrifice en passant entre cātvāla et utkara, a fait par le nord le tour de l'āgnīdhrīya et du sadas, est entré dans la çālā par la porte orientale, et s'est

(**106.** 5) On se souvient que l'adhvaryu les a tous cités à comparaître (n° 102).

(**106.** 6) *tanūkṛdbhyas* comme s'il y avait *-kṛtebhyas*, cf. *anyakṛtebhyas*. Le premier mot peut désigner les inimitiés domestiques; le second, les haines étrangères : cf. *yo naḥ svo yo araṇo*, etc., et similaires. En tout cas le comm. de V. S. est inutilisable.

(**106.** 7) Ou simplement « pour la procession ».

assis derrière le çālāmukhīya. Il fait le hiṃkāra (*hiṃ bhūr bhuvaḥ svar o3m*) et commence son anuvacana.

I. Puisque, ô dieu, tu as mis en branle pour [notre] premier père | l'espace en hauteur et l'espace en étendue, || pour nous, ô Savitar, avec la santé parfaite, | mets en branle chaque jour un nombreux bétail (*paçvo3m*).

Trois fois cette stance, et la procession se met en marche : l'adhvaryu met dans la glaise de l'écuelle le tison pris au çālāmukhīya (n° 106 a), et sort de la çālā par la porte du levant; le brahman le suit, portant le soma; puis, les serviteurs, avec les pierres de pressoir, les vases à soma, le droṇakalaça, les écuelles à beurre; enfin, le sacrifiant et sa famille. Le chariot (*agniṣṭham anaḥ*) contenant les autres ustensiles, qui jusqu'à présent est resté auprès de l'ancien gārhapatya, est amené par derrière jusqu'au çālāmukhīya. En même temps, l'adhvaryu récite T. S. I. 3. 4 c (= V. S. 5. 37 var.) : « Que cet Agni nous mette au large, | qu'il aille devant [nous] taillant en pièces les puissances malignes, || qu'il triomphe des ennemis avec une ardeur fougueuse, | qu'il conquière le butin dans le combat pour le butin (8). » Le cortège se dirige au nord du sadas vers l'āgnīdhrīya. Entre temps, le hotar aussi s'est levé : il accompagne le cortège (9) en poursuivant sa récitation.

II (= R. V. I. 40. 3). Qu'il s'avance, le Chef de la Sainteté! | qu'elle s'avance, la déesse Sūnṛtā (10)! || Vers le héros viril dont le don est quintuple (11), | que les dieux guident notre sacrifice (*no3m*). — III (= III. 27. 7). Le dieu hotar immortel | marche devant avec sa miraculeuse puissance, || donnant l'impulsion aux assemblées religieuses

(**106.** 8) Selon Kāty., c'est le sacrifiant qui parle, et il dit V. S. 5. 36 = T. S. I. 1. 14 i (infra β), tandis que la stance ci-dessus s'applique à la libation ultérieure dans l'āgnīdhrīya (n° 106 c β).

(**106.** 9) Quelle place y prend-il? *anuvrajan*, *anuyan*, disent simplement les textes. Toutefois les autres *hotur vaçaṃ yanti*. Est-ce à dire qu'il marche immédiatement avant l'adhvaryu?

(**106.** 10) Nom propre, intraduisible ici : comme nom commun, il signifie sans doute « vigueur virile, force et jeunesse ».

(**106.** 11) Sic Grassmann. Sāy. applique l'épithète *pañktirādhasam* à *yajñam*.

(*pracodayo3m*). — IV (= ib. 8). On pose en vue des butins le conquérant de butin, | on le mène en avant dans les sacrifices, || le prêtre qui fait réussir le service divin (*sādhano3m*). — V (= ib. 9). De par la pensée pieuse il s'est fait précieux, | [et] il a conçu en soi le germe des êtres, || [qui est] en ligne directe le père de l'adresse pieuse (12) (*tano3m*). — VI (= I. 1. 7). Vers toi, ô Agni, chaque jour, | soir et matin, avec pensée pieuse, || apportant hommage, nous allons (*emaso3m*) ; — VII (= ib. 8). Roi des sacrifices, | gardien resplendissant de l'ordre divin, || qui grandis en ta propre demeure (*damo3m*). — VIII (= ib. 9). Et toi, comme un père à son fils, | ô Agni, sois-nous d'un bon secours, || attache-toi à nous pour [notre] salut (*svastayo3m*). — IX a (= IX. 67. 29 a-b). Vers le cher et miraculeux | et jeune qui se plaît à l'oblation (*āhutīvṛdham*)... (13).

Si le brahman appartient au rite de l'A. V., ce n'est pas lui qui porte le soma (cf. supra n. 3), et il se borne à suivre en murmurant A. V. III. 20. 4 a-b : « Le roi Soma, à notre secours, | [et] Agni, par [nos] chants, nous invoquons. »

Le prastotar suit aussi, en chantant trois fois le sāman dit *agner vratam* (cf. n° 79 in fine) et trois fois le *somavratam* (14), composé sur Sāmaveda-Āraṇyaka 18 (= R. V. I. 91. 18) : « Que pour toi se réunissent les laits et les butins, | et les mâles vertus de celui qui triomphe des hostilités; || en te gonflant, ô Soma, pour [devenir] la liqueur d'immortalité, | place au ciel tes gloires suprêmes. »

o vā2 | 3 | saṃ te payā | sī 3 sam u | yantu vājāḥ | saṃ vṛṣṇiyā | nī 3 abhi | mātiṣāhāḥ | āpyāyamā | no3 amṛ | tāya somā | divi çravā | sī 3 uta | māni dhiṣvā | o vā2 | 2 | o 2 vā 234 | au ho vā | pnyā || 3.

β) Dépôt du feu dans l'āgnīdhrīya et libation : Baudh. VI. 30; Āp. XI. 17. 4-5, XIV. 9. 3; Mān. II. 2. 4. 28-29; Kāty. VIII. 7. 7-9; Āçv. IV. 10. 13; Çāṅkh. V. 14. 13-14.

(**106.** 12) Sur cette traduction, cf. Henry, *Revue de Linguistique*, XXXI (1898), p. 91 sq.

(**106.** 13) Avant la st. II, Çāṅkh. insère R. V. I. 40. 1 : « Lève-toi, ô Chef de la Sainteté ; | nous venons à toi pour t'adorer ; || qu'ils marchent vers [toi], les Maruts aux bons fluides ; | ô Indra, sois présent pour goûter les prémices. » Ce n'est pas ici, mais plus bas, qu'il place la stance IX des Ait.

(**106.** 14) Cf. S. V. de la *Bibl. Ind.*, vol. II, p. 284. Un des Prayogas ajoute à la fin : *trir nigiret | nigaraṇam eva nidhanam*. La dernière syllabe manque au texte de la *Bibl. Ind.*

Lorsque les officiants sont arrivés au hangar āgnīdhrīya, le brahman remet le soma au pratiprasthātar, passe le long de l'āgnīdhrīya au nord, et s'assied au sud de ce foyer, face au nord. L'adhvaryu y pose la bûche qu'il a apportée, entoure le feu, en asperge l'entourage, et y fait libation de l'ājya qu'il avait auparavant puisé, en disant T. S. I. 1. 14 i : « O Agni, par le bon chemin mène-nous à la richesse, | ô dieu, puisque tu connais tous les rites; || chasse loin de nous le péché tortueux : | puissions-nous te consacrer une abondante parole d'hommage! (15) » On dépose dans le hangar les pierres, les gobelets, la vaisselle de Vāyu, le droṇakalaça, et l'on y attache le bouc agnīṣomīya, qui a également marché avec la procession.

Après le dépôt du feu et pendant la libation, le hotar reprend son anuvacana.

IX b (= IX. 67. 29 c)... Nous sommes venus, apportant hommage (*namo3m*). — X a (= I. 144. 7 a-b). O Agni, agrée et accueille cette parole, | ô aimable, ô essentiel, né de l'ordre divin, au bon vouloir (*sukrato*).

γ) Départ pour l'āhavanīya et libation à ce feu : Baudh. VI. 30; Āp. XI. 17. 6-7; Mān. II. 2. 4. 31; Kāty. VIII. 7. 15; Āçv. IV. 10. 4; Çāṅkh. V. 14. 15; Vait. 15. 17.

On rend le soma au brahman, et le cortège se remet en marche, précédé du soma, passe au nord de l'āgnīdhrīya et se rend à l'āhavanīya de l'uttaravedi. Le hotar reprend sa récitation.

X b (= I. 144. 7 c-d) Toi qui de toute part es visible en face, | charmant à contempler comme une demeure riche en aliments (*kṣayo3m*). — XI (= III. 62. 13). Soma marche, connaissant la route; | il va au rendez-vous des Dieux, || s'asseoir au nid de l'ordre divin (*āsado3m*). — XII (= ib. 14). Que Soma à nous bipèdes | et au bétail quadrupède || fasse les nourritures exemptes de maladie (*karo3m*). — XIII (= ib. 15). Accroissant notre vie, | triomphant des hostilités, || Soma s'est assis en [son] siège (*āsado3m*). — XIV a (= I. 156. 4 a-b). Ce [vouloir], le roi

(**106.** 15) Les Mādhy. disent : « Que cet Agni », etc., cf. supra α.

Varuṇa et les Açvins l'ont suivi, le vouloir de l'ordonnateur du sacrifice affilié à la troupe des Maruts (16) (*vedhasaḥ*).

Si le hotar est du rite Kauṣ., ce n'est pas ici qu'il récite la st. XIV, mais à l'instant (cf. ȣ) où l'on apporte le soma au havirdhāna ; il la remplace par la st. IX des Ait., qu'il ne récite toutefois que durant la libation à l'āhavanīya. Celle-ci, à l'arrivée devant l'uttaravedi, est accomplie par l'adhvaryu, toujours en contact avec le sacrifiant et sa famille couverts d'un même vêtement, au moyen du beurre resté dans la cuiller, et avec la formule T. S. I. 3. 4 d = V. S. 5. 38 : « Fais, ô Viṣṇu, un large pas, | mets-nous au large pour y demeurer, || bois le beurre, ô toi qui as le beurre pour giron, | et prolonge indéfiniment le chef du sacrifice (17). Svāhā ! » Ensuite les parents quittent le terrain de sacrifice comme ils l'ont abordé.

d) Continuation du sacrifice sanglant. — Comme suite aux rites décrits en 80 et 106 a, l'adhvaryu procède au déliement solennel de l'idhmābarhis, au paridhinidhāna et au dépôt du beurre de libation sur la vedi (18).

Dans le rituel des Baudh., le brahman et le sacrifiant doivent, durant ces opérations, regagner leurs sièges au sud : à cet effet, le brahman remet le soma à un autre des officiants et le reprend ensuite. Selon les autres liturgistes, le brahman, aussitôt après la libation à Viṣṇu, porte le soma au havirdhāna.

c ȣ) Transport du soma au havirdhāna (*somaprapādanam*) : Baudh. VI. 31 ; Āp. XI. 17. 8-9 ; Mān. II. 2. 4. 33 ; Kāty. VIII. 7. 17 ; Āçv. IV. 10. 5 ; Çāṅkh. V. 14. 17-18.

Le sacrifiant reçoit du brahman le soma et l'apporte dans le hangar aux chariots par la porte orientale (Prayogas ad Baudh.). Ou bien il n'est pas dit qui introduit le soma (Āp.,

(**106.** 16) La périphrase désigne Viṣṇu, à qui va s'adresser la libation qui suit. Sur la traduction, cf. Bergaigne, *Religion védique*, II, p. 419, et III, p. 308.

(**106.** 17) « La vie du sacrifiant ». Cf. nº 31 a.

(**106.** 18) Schwab, *op. cit.*, nos 38, 38 a et 39.

Kāty.). Ou bien, c'est l'adhvaryu (Mān.), ou le brahman (Hir.), par la porte de derrière. Mais, en tout état de cause, le sacrifiant entre par celle de devant en disant : (dans le rite Mān.) « Ainsi loue le sublime Varuṇa, | honore le sage gardien de l'immortalité, || qu'il nous donne le refuge à la triple défense, | [et vous], Ciel et Terre, gardez-nous sur [votre] giron » M. S. I. 2. 13 ; (dans le rite Taitt.) T. S. I. 3. 4 c (= R. V. III. 62. 13, supra γ, st. XI).

Cependant le hotar poursuit.

XIV b (= I. 156. 4 c-d). Il a affermi la pieuse habileté suprême qui a trouvé [le secret de faire luire] le jour; | Viṣṇu avec son ami [Indra] ouvre l'étable (*aporṇuto3m*). — XV a (= VIII. 48. 2 a-b). Et tu as pénétré, pour devenir Aditi (?), | pour écarter [de nous] la colère divine (*daivyasya*) (19).

c ε) Dépôt du soma dans le chariot (*somāsādanam*) : Baudh. VI. 31 ; Āp. XI. 17. 10 ; Mān. II. 2. 4. 34-35 ; Kāty. l. c. ; Āçv. IV. 10. 5 ; Çāṅkh. V. 14. 19-24.

L'adhvaryu étale dans le « nid » du chariot de droite la peau d'antilope noire, en disant (T. S. ib. f) : « Tu es le siège d'Aditi. » Lui ou le sacrifiant y pose le soma, en disant (ib. g) : « Sur le siège d'Aditi assieds-toi. » Le hotar, au nord du chariot, face au sud, reprend l'anuvacana.

XV b (= VIII. 48. 2 c-d). O Indu, agréant l'amitié d'Indra, | comme la [jument] docile [mène] le joug, amène les richesses (*ṛdhyo3m*). — XVI (= IX. 71. 6). Comme l'aigle [son] nid, le dieu recherche, pour s'y asseoir, le siège d'or qu'a fabriqué la pensée pieuse ; || vers celui qui [leur] est cher [les libations] dégouttent sur la jonchée avec les chants ; | comme un cheval, l'adorable va vers les dieux (*yajñiyo3m*). — XVII (= VIII. 42. 1). L'Asura omniscient a étayé le ciel, | il a mesuré la largeur de la terre, || souverain, il s'est assis sur tous les mondes : | tout cela, ce sont les lois de Varuṇa (*vratāno3m*).

Ainsi finit la récitation du rite Ait. (20). Tout compte fait,

(**106.** 19) Dans le rite Kauṣ., se place ici la st. XIV des Ait., et la st. XV des Ait. tandis que le hotar entre au havirdhāna à la suite du soma.

(**106.** 20) Entre les stances XVI et XVII du texte Ait., le rite Kauṣ. insère II.

ce rite comporte donc 17 stances, qui en font 21, puisque, suivant l'usage, la première et la dernière se répètent trois fois. Le rite Kauṣ. en a 20, qui en font 24 (21). Sa récitation finie, le hotar, qui se tenait face au sud, tourne sur sa gauche et se replace à la porte orientale du hangar. Que si l'on a introduit le soma par la porte de derrière (22), le hotar aussi est entré par là et doit donc sortir de même : comme en outre il ne peut tourner le dos au soma (23), il tourne sur sa droite et passe au nord des deux chariots pour regagner son siège à la porte de devant.

c ζ) Allocution au soma et au feu (*paridānam, upasthānam*) : Baudh. vi. 31 ; Āp. xi. 18. 1-2 ; Mān. ii. 2. 4. 36-40 ; Kāty. viii. 7. 17-19.

Le sacrifiant dit T. S. i. 3. 4 h (= V. S. 5. 39 a var.) : « Voici pour vous (pl.!), ô dieu Savitar, le soma : gardez-le bien; qu'il ne vous échappe point! » Par là, il confie le soma à la garde des dieux. Puis il prend devant le soma une attitude respectueuse et lui dit (24) (ib. i) : « Voici que, ô Soma, étant dieu, tu es allé vers les dieux, [et] voici que moi, étant homme, [je suis allé] vers les hommes, avec la postérité, avec la prospérité de richesse. » Sur ces derniers mots, il se retourne dans le sens du soleil. Les deux mains réunies en creux, la paume en haut, au-dessus du soma (25) : « Hommage aux Dieux! » La paume en bas et les mains

23. 1 : « Nous t'invoquons comme chef des troupes, | comme sage des sages dont la gloire atteint la plus haute cime, || comme roi suprême des saintetés, ô Brahmaṇaspati : | écoute-nous, et assieds-toi sur [ton] siège avec [tes] secours. » Puis, après la st. xvii, ce rite ajoute en clausule R. V. viii. 42. 2 (= M. S. i. 2. 13 cité supra c δ). Le hotar Ait. peut facultativement réciter cette dernière stance en clausule au lieu de viii. 42. 1, quand il désire que le sacrifiant n'ait aucun sujet de crainte.

(**106.** 21) Ait. Br. i. 30. 29 ; Kauṣ. Br. ix. 6.

(**106.** 22) Comme l'exige telle ou telle école (c δ).

(**106.** 23) Cf. Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, Afdeeling Letterkunde, ive Reeks, 2e deel, pag. 286, note.

(**106.** 24) L'adhvaryu, selon Kāty., Āp. et Baudh. ; mais le sacrifiant, d'après Mān., Bhār., Hir. et les Prayogas de Baudh.

(**106.** 25) Le sacrifiant ou l'adhvaryu, cf. n. 24. — T. S. i. 3. 4 k.

dans la direction du sud : « Svadhā aux Mânes ! » Il sort du hangar aux chariots (ib. l) : « Me voici délivré du lien de Varuṇa » (cf. V. S. 5. 39 c). Il regarde l'āhavanīya ou le soma : « J'ai contemplé le ciel suprême, le météore lumineux commun à tous les hommes. »

e) Fin de la consécration intermédiaire (*avāntaradīkṣāvisarjanam*) : Baudh. vi. 31 ; Āp. xi. 18. 3-9 ; Mān. ii. 2. 4. 41 sqq. ; Kāty. viii. 7. 19 sqq.

L'adhvaryu dit au sacrifiant : « Mets fin à la consécration intermédiaire (26). » Ce dernier, debout au sud de l'āhavanīya et le regardant, récite dans le rite des Taitt. (ib. m-o) : « O Agni, seigneur du vœu, tu es le seigneur des vœux : mon corps, qui fut en toi, qu'il soit en moi ; ton corps, qui fut en moi, qu'il soit en toi ; à part les uns des autres, ô seigneur du vœu, soient les vœux des deux voués. » Les Mādhy. et les Mān. veulent que le sacrifiant mette en même temps une bûche au feu. Les Vāj. ajoutent à la fin de leur yajus presque pareil (V. S. 5. 40) : « Le seigneur de la consécration a agréé ma consécration ; le seigneur de la pénitence, ma pénitence. » Chez les Mān., la formule (M. S. i. 2. 13) est à peu près la même, mais se divise en trois parties et se termine par « délions les vœux » : au premier tiers, le sacrifiant met le bois au feu ; le second, il ne le dit qu'à voix basse ; le troisième est différé jusqu'au moment où la consécration prend effectivement fin comme suit.

L'adhvaryu commande : « Desserre ta ceinture ; ouvre tes poings ; remets le bâton au maitrāvaruṇa (27) ; désormais, on t'interpellera par ton nom (28) et ta qualité de sacrifiant, et le subrahmaṇya, dans sa formule, te nommera, toi, ton père, tes grands-pères, tes arrière-grands-pères, tes fils, tes petits-fils et tes arrière-petits-fils. » Le sacrifiant obéit. En

(**106.** 26) Cf. supra n° 50.

(**106.** 27) La restitution du maitrāvaruṇadaṇḍa peut avoir eu lieu auparavant (cf. n° 34).

(**106.** 28) Jusque-là il était interdit (supra n° 19) d'appeler le sacrifiant par son nom.

libérant ses doigts un à un (petit doigt, annulaire, médius, index), il récite respectivement les portions de la formule : « (Svāhā!) Le sacrifice (*yajñam*), en esprit, | (svāhā!) du ciel et de la terre, | (svāhā!) du vaste espace, | (svāhā!) le sacrifice, du vent, je saisis. » Il libère définitivement la voix en disant : « Svāhā! je lâche la voix (29) dans le vent. » Désormais, au jour de pressurage, il pourra consommer des restes de soma et d'oblation.

f) Continuation du sacrifice sanglant : Baudh. VI. 31-32; Āp. XI. 19. 1-4, 20. 3; Mān. II. 2. 5. 4-8; Kāty. VIII. 7. 25, 9. 7.

Comme suite à ce qu'on a vu aux nos 12, 80, 106 a et d, se placent ici, selon le rituel du sacrifice sanglant : la libation au yūpa (30); le creusement, avec yajus, du trou pour le yūpa (31); l'érection du poteau (32). Ensuite le sacrifice proprement dit : on oint le yūpa, on y attache la corde, on amène le bouc (33), on fait du feu par friction, on lie le bouc au poteau, on l'asperge, etc.; enfin on l'immole, on retire l'épiploon (*vapā*) et l'on en fait offrande (34), on jette au feu les deux broches à rôtir (35); les officiants, le sacrifiant et l'épouse vont se laver au cātvāla (36), et chacun retourne s'asseoir à sa place respective.

107. *Subrahmaṇyāhvānam.* — Āp. XI. 20. 3; Mān. II. 2. 5. 9; Kāty. VIII. 9. 12; Lāṭy. I. 3. 18-20.

Après l'oblation de l'épiploon et sur l'ordre de l'adhvaryu (cf. n° 106 e), le subrahmaṇya redit sa litanie (1). Cette fois,

(**106.** 29) *vācam.* Texte : *vāci.* Cf. les contre-parties, supra nos 17, 20, 22, etc.

(**106.** 30) Schwab, p. XXIII. — Elle a pu avoir lieu plus tôt : cf. n° 13, n. 2.

(**106.** 31) Schwab, n° 40. — En fait, la manipulation elle-même a déjà eu lieu : supra n° 92.

(**106.** 32) Schwab, n° 41 sqq.

(**106.** 33) Naturellement, la formule est « à Agni et Soma agréé j'amène », etc.

(**106.** 34) Schwab, n° 83. — Au lieu de « j'invite Indra et Agni à la graisse », etc., on dit : « ..... Agni et Soma..... »

(**106.** 35) Schwab, n° 84.

(**106.** 36) Schwab, n° 86.

(**107.** 1) Baudh. Karm. II. 13 : *kva u khalu pitāputrīyā subrahmaṇyā pra-*

avant les mots « viens demain au pressurage » (cf. n° 49), il insérera la mélopée suivante :

dīkṣita amukaçarmā yajate, amukaçarmaṇaḥ putro yajate, amukadevidāyāḥ putro yajate, amukaçarmaṇaḥ pautro yajate, amukadevidāyāḥ pautro yajate, amukaçarmaṇo naptā yajate, amukadevidāyā naptā yajate, amukaçarmaṇaḥ pitā yajate, amukadevidāyāḥ pitā yajate, amukaçarmaṇaḥ pitāmaho yajate, amukadevidāyāḥ pitāmaho yajate, amukaçarmaṇaḥ prapitāmaho yajate, amukadevidāyāḥ prapitāmaho yajate, janiṣyamāṇānāṃ pitā pitāmahaḥ prapitāmaho yajate.

108. Puisage des eaux vasatîvarîs (*vasatīvarīṇāṃ grahaṇam*). — Baudh. VI. 32; Āp. XI. 20. 5-13; Mān. II. 2. 5. 13-17; Kāty. VIII. 9. 7-11.

Il faut puiser avant le coucher du soleil les eaux « pernoctantes » (*vasatīvaryaḥ*). A cet effet, l'adhvaryu se fait apporter une forte cruche de terre et sort du terrain en passant entre cātvāla et utkara (1). Il fait d'abord quelques pas vers le nord, puis se rend à une eau courante, où il remplit sa cruche en la tenant à contre-courant. Il faut choisir un endroit que se partagent l'ombre et le soleil, et puiser à une place qu'ombrage un nuage, ou, à défaut, interposer un parasol, un écran, une tresse de gazon ou la main. En puisant il dit T. S. I. 3. 12 a : « Pourvues d'oblation sont les eaux que voici, | pourvu d'oblation est le dieu Sacrifice; || pourvu d'oblation, il cherche à capter [les dieux?]; | pourvu d'oblation soit le Soleil! »

S'il n'y a pas d'eau courante à portée, on puise de l'eau

thamāhūyata ity? agnīṣomīyasya hutāyāṃ vapāyām; parihṛtāsu vasatīvarīṣu dvitīyā; prātaranuvāke tṛtīyā; dakṣiṇānām u ha kāla eka āhvayanti. Unanimité : Āp. XI. 20. 3, 21. 5, XII. 3. 15; Bhār.; Hir.; Mān. II. 2. 5. 9 et 35, 3. 2. 1; Kāty. VIII. 9. 12 et 26, IX. 1. 12. La formule identique de Lāṭy. est : *agnīṣomīyavapāyāṃ hutāyāṃ parihṛtāsu vasatīvarīṣu prātaranuvākopakramavelāyām.* Cf. encore Haug, *Ait. Br.*, II, p. 384.

(**108.** 1) Accompagné du brahman (Bhār. : *yatra vasatīvarīr grahīṣyanto bhavanti tad dakṣiṇata eti* [*brahmā*]; Āp. XIV. 8. 6) et probablement du sacrifiant.

dans la maison d'un sacrifiant de soma. Si le soleil se couche tandis qu'on puise l'eau ou s'est couché auparavant, on fait cinq libations avec les cinq formules *svāhā* de T. S. v. 7. 5. 2, et l'on puise ensuite, en tenant au dessus de l'eau un brandon enflammé ou une pièce d'or.

L'adhvaryu soulève la cruche pleine, tourne sur sa droite, charge la cruche sur son épaule gauche, revient par le même chemin au terrain de sacrifice, passe au nord de l'āgnīdhrīya et du sadas, entre dans la çālā par la porte de devant, et pose la cruche sur l'ancienne vedi, derrière le gārhapatya (2), en disant (T. S. i. 3. 12 b) : « Dans le siège d'Agni dont la maison est intacte, je vous fais asseoir, bienveillantes, pour la bienveillance : dans la bienveillance placez-moi (3). »

106. g) Fin du sacrifice sanglant : Baudh. vi. 32; Āp. xi. 20. 13 b-16; Mān. ii. 2. 5. 19-26; Kāty. viii. 9. 14; cf. Schwab, nos 87 sqq., 97, 103, 109, 112, 106, et p. 74.

Après le coucher du soleil, on achève le sacrifice sanglant à Agni et Soma : on confectionne et offre le paçupuroḍāça; on prépare l'iḍā, dont la consommation clôt le paçupuroḍāça. Quant au paçu lui-même, il se clôt, soit par les patnīsaṃyājas, soit par l'enfouissement de la broche à rôtir le cœur. On ne brûle pas le svaru, comme dans le nirūḍhapaçu : il reste enveloppé dans la corde, réservé pour le savanīyapaçu (infra n° 141 in fine).

109. Procession des eaux pernoctantes (*vasatīvarī-pariharaṇam*, *-sthāpanam*). — Baudh. vi. 33; Āp. xi. 21. 1-6; Mān. ii. 2. 5. 31-34; Kāty. viii. 9. 14-24; Āçv. iv. 12. 8; Vait. 16. 1-2.

L'adhvaryu, qui va porter les eaux, dit : « Sortez tous, afin que l'eau que je porterai ne tourne pas aussi autour de vous. » Seuls le sacrifiant et l'épouse, assis, l'un au sud de

(**108.** 2) L'ancien āhavanīya, le çālāmukhīya.

(**108.** 3) La seconde moitié du yajus (à partir de *sumnāya*) manque dans les Saṃhitās des Mādhy. et des Mān. Selon Āp., ce n'est pas l'adhvaryu qui la dit, mais le sacrifiant.

l'āhavanīya de l'uttaravedi (1), l'autre derrière le çālāmukhīya, demeurent dans le vihāra (2); tous les autres quittent la mahāvedi et la çālā. L'adhvaryu sort du prāgvaṃça par la porte orientale, portant la cruche sur l'épaule gauche, passe au sud du sadas et du mārjālīya, et dépose la cruche contre le yūpa, en disant : (I) » Vous êtes la part d'Indra et Agni. » Il la reprend, tourne sur sa gauche, la cruche sur l'épaule droite, revient par le même chemin, et la repose derrière le çālāmukhīya où il l'a prise : (II) « Vous êtes la part de Mitra et Varuṇa. » Il la reprend, sort de la hutte par la porte du nord, la cruche sur l'épaule droite, passe au nord du sadas et autour de l'āgnīdhrīya, et la dépose contre le yūpa : (III) « Vous êtes la part de tous les dieux. » Il la reprend sur l'épaule gauche, tourne sur sa droite, et revient par le même chemin la déposer à sa première place : (IV) « Veillez sur le sacrifice (3). »

Tel est le rite des Baudh. Chez les autres Taitt., les Mān., les Kāṭhas (4) et Kāty., on dépose la cruche à la hanche gauche, puis à la hanche droite de la mahāvedi, puis derrière l'āgnīdhrīya, respectivement avec les yajus I, II et III; le yajus IV s'adresse à la cruche ainsi posée en dernier lieu. Au lieu du yajus IV, les Mādhy. disent : « Celles-là qui », etc. (infra). Aux yajus I, II et III, les Mān. ajoutent (M. S. I. 3. 1) : « Bienveillantes, donnez la bienveillance à qui mérite bienveillance. »

Durant la procession, le brahman, s'il est du rite de l'A. V., dit A. V. III. 12. 8 var. : « Porte, ô adhvaryu, cette cruche pleine, | déluge de beurre composé selon le rite; || oins

(**109.** 1) Derrière l'uttaravedi, avec le soma sur ses genoux (Kāty.).

(**109.** 2) Selon les Prayogas de Raṅg. et Rudr., le brahman s'assied au sud de la mahāvedi. Dans Āp. XIX. 9. 3, on ne voit pas où il siège ; probablement hors du vihāra, cf. Lāṭy. V. 10. 3.

(**109.** 3) Cf. Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, Afdeeling Letterkunde, IVe Reeks, 2e deel, pag. 292, 293.

(**109.** 4) Schol. sur Kāty. VIII. 9. 18 ; mais il y a tout lieu de supposer des lacunes dans la citation qu'on y lit.

d'ambroisie ceux-ci qui boiront; | que le mérite de leurs sacrifices et bonnes œuvres les protège. » Après le dépôt à l'āgnīdhrīya, il dit A. V. III. 12. 9 et I. 4. 2 : « Voici les eaux que j'apporte, | exemptes de consomption, meurtrières de la consomption; || je m'assieds auprès des demeures | avec Agni l'immortel. — Celles-là qui sont auprès du soleil | ou avec qui est le soleil, || qu'elles fassent marcher notre sacrifice. »

110. Commandement de l'adhvaryu et apprêt du lait et des mets lactés (*sutyasāmagrīsaṃpādanapraiṣaḥ*). — Baudh. VI. 34; Āp. XI. 21. 7-11; Mān. II. 2. 5. 28, 29, 35; Kāty. VIII. 9. 26-27.

L'adhvaryu commande : « De la vache du gharma (1) apprêtez le lait aigri pour le dadhigharma (2); de la vache du sacrifiant apprêtez le lait aigri pour l'āmikṣā (3); de la vache de l'épouse [apprêtez le lait aigri] pour l'āçīr (4); apprêtez lait et farine (5); pour l'ādityagraha apprêtez le lait aigri qu'on fera coaguler dans le lait cuit (6); pilez les grains des puroḍāças (7); apprêtez les grains du hariyojana (8); fabriquez quatre cuves (9), trois puisoirs (10), des cruches à ekadhana en nombre impair (3 au moins, 11 au plus), quatre courroies, quatre broches à rôtir l'épiploon, un double idhmābarhis, et de grandes bûches de paridhi en udumbara. Que le subrahmaṇya dise la subrahmaṇyā. »

(**110.** 1) Celle qui a fourni le lait pour le pravargya : Āp. XV. 9. 3 sqq. S'il n'y a pas eu de pravargya, cette condition est caduque.

(**110.** 2) Cf. infra n° 184.

(**110.** 3) Cf. infra n° 121. — C'est la vache qui a fourni le lait du mets maigre pour le sacrifiant; celle qui l'a fourni pour son épouse est nommée à la suite.

(**110.** 4) Cf. infra nos 199 c et 220.

(**110.** 5) Pour le maitrāvaruṇagraha et le manthigraha : cf. infra, nos 132 b et d, et 133.

(**110.** 6) *çṛtātaṅkyaṃ dadhi*. Cf. n° 217 b.

(**110.** 7) Pour les *savanīya puroḍāça* (n° 121).

(**110.** 8) Cf. infra n° 247 a.

(**110.** 9) Ce sont les ambhṛṇas, savoir : ādhavanīya, pūtabhṛt, la cuve pour se rincer la bouche, et celle pour rincer la vaisselle; *bṛhanmukhā mārtikaghaṭāḥ*, Keç.

(**110.** 10) Les *uda(ñ)canāni*, en argile : un qui est commun à l'ādhavanīya et au pūtabhṛt, et un pour chacune des deux autres cuves.

Les auxiliaires obéissent. On se procure tout d'abord six sortes de substances lactées (11), savoir : 1° pour le dadhigraha, du lait trait sans formule, qu'on fait coaguler (12); 2° pour la savanīyāmikṣā, de même, mais avec formules, et en insérant chaque fois dans les mantras le nom d'Indra (13); 3° pour le dadhigharma, sans formule; 4° pour le çṛtātaṅkya, de même; 5° pour l'āçīr, de même; 6° enfin, pour la maitrāvaruṇy āmikṣā, avec formules, en insérant chaque fois le nom de Mitra-Varuṇa (14).

Tous ces objets sont déposés en des endroits qu'on observe avec grand soin. Puis on consacre et dispose le combustible, la jonchée, l'āçvavālaprastara, les aikṣavī vidhṛtī et les bûches de paridhi pour le savanīyapaçu (15).

La subhramaṇyā est dite comme au n° 107. Ensuite les serviteurs de l'adhvaryu apportent l'ādhavanīya dans le « nid », le pūtabhṛt sur le praüga du havirdhāna de gauche, avec le puisoir (*udañcana*) qui leur est commun. Les deux autres cuves, chacune avec son puisoir, sont placées, respectivement, dans les hangars de l'āgnīdhrīya et du mārjālīya (16).

111. Comment on passe la nuit. — Baudh. VI. 34; Āp. XI. 21. 12-14; Mān. II. 2. 5. 30; Kāty. VIII. 9. 24-25; Vait. 16. 3.

Le sacrifiant passe la nuit en veille dans le hangar de

(**110.** 11) Les rameaux qui doivent figurer à la traite des vaches (Hillebrandt, p. 4 sqq.) ont été auparavant déjà disposés selon le rite.

(**110.** 12) Cf. Hillebrandt, p. 10-14.

(**110.** 13) Les mantras de Baudh. : p. 4, l. 14; p. 5, l. 3 et 8.

(**110.** 14) Dans les mantras visés à la n. 13.

(**110.** 15) Dans le mantra Baudh. (p. 3, l. 13), le mot *ekaviṃçatidhā* est à remplacer par *trayoviṃçatidhā* parce qu'il y a ici 17 sāmidhenīs (17 bûches pour les sāmidhenīs, 2 pour les āghāras, 1 pour les prayājas et 3 paridhis, total 23); cf. Schwab, p. 46.

(**110.** 16) A ce moment, selon les Prayogas de Baudh., le sacrifiant doit professer son saṃkalpa en vue du savanīyapaçu (*jyotiṣṭomārthena savanīyapaçunā yakṣye*), et nommer les déités du paçu (*agni*) et des trois pressurages (1° *indro vasumān*, 2° *indro rudravān*, 3° *indra ādityavān ṛbhumān vājavān bṛhaspativān viçvadevyāvān*).

l'āgnīdhrīya ou celui des chariots (1) : des Āryas lui racontent des histoires édifiantes pour écarter le sommeil, afin qu'il puisse garder le soma des atteintes de l'ennemi et des animaux (2). L'épouse, de son côté, veille dans le prāgvaṃça. Quant aux officiants, ils passent la nuit dans le hangar de l'āgnīdhrīya, et il leur est loisible de dormir.

(**111.** 1) A volonté : Āp. Le havirdhāna : Bhār., Hir. L'āgnīdhrīya, tandis que le soma demeure dans le havirdhāna : Baudh. De même : Mān. et Kāty.; ce dernier veut que le soma passe la nuit sur l'āsandī. A cette vue se rattache Lāṭy. v. 10. 4-5.

(**111.** 2) C'est lui qui le garde, ou bien les prêtres eux-mêmes, ou enfin des gardiens spéciaux (*rakṣiṇaḥ*) lorsqu'il pernocte dans l'āgnīdhrīya.

JOUR DE PRESSURAGE

(sutyam ahaḥ)

(Cinquième jour de la cérémonie entière.)

MAHĀRĀTRIKAṂ KARMA = 112-124.

112. Le lever. — Baudh. VII. 1; Āp. XII. 1. 1; Kāty. IX. 1. 1; Vait. 16. 4.

Au début du 3e tiers de la nuit, le sacrifiant et ses gens se lèvent et éveillent ou appellent, en criant, battant des mains, etc., les officiants, les camasādhvaryus, les auxiliaires et l'épouse. Ils se lavent tous les mains et les pieds, et entrent dans l'emplacement du sacrifice en passant entre cātvāla et utkara. Ils vont trouver le sacrifiant, qui s'est rendu dans l'āgnīdhrīya si déjà il n'y était. Là, au nord de l'āgnīdhrīya, l'adhvaryu touche sa main droite de sa gauche, et réciproquement, en disant : « A votre tâche, en faveur des dieux, puissé-je suffire ! » Puis il donne ses ordres : « Unnetar, réunis devant l'essieu du chariot du sud les pierres à pressurer, la vaisselle de Vāyu et le droṇakalaça contenant les deux pavitras (1). Agnīdh, mets le beurre au feu. Pratiprasthātar, nettoie les cuillers, arrive avec le beurre, apporte le dadhi pour le pṛṣadājya. »

113. Apprêts du sacrifice sanglant (*savanīyapaçuḥ*). — Les interpellés obéissent. L'unnetar lave tous les ustensiles, et pose devant l'essieu du havirdhāna méridional les

(112. 1) Durant la nuit, tous ces ustensiles ont séjourné dans l'āgnīdhrīya : cf. nº 106 c β.

cinq pierres, les 12 *ūrdhvapātrāṇi* = *vāyavyāni*, les 10 ou 11 gobelets, le *pariplu pātram*, et le droṇakalaça où il a mis les deux daçāpavitras. L'āgnīdhra se touche les mains (1), fait flamber les quatre feux (dakṣin., çālām., āgnīdhr. et āhav. de l'uttaravedi), les entoure de jonchée, nettoie les vases du sacrifice sanglant, les pose à l'est ou au nord du çālāmukhīya, y fait fondre le beurre, puis s'assied auprès. Le pratiprasthātar se touche les mains (1), jonche la pṛṣṭhyā du çālāmukhīya à l'uttaravedi, confectionne les pavitras, consacre l'eau d'aspersion, asperge la vaisselle, verse de l'ājya, le met au feu, y fait le paryagnikaraṇa, et s'assied auprès. L'adhvaryu prend le sphya, le pose en travers, la pointe vers le nord, à l'endroit des uparavas, et fait le commandement : « Pose l'eau d'aspersion », etc. (2). L'āgnīdhra accomplit alors les rites qui débutent à l'upasādana de l'idhmābarhis et finissent par la remise du sruva et de la svadhiti au pratiprasthātar (3). Celui-ci essuie les cuillers et les pose auprès de l'utkara (4).

114. Attouchements rituels (*āgnīdhrīyādisaṃmarçanam*). — Baudh. VII. 1 ; Āp. XII. 1. 1-3 ; Mān. II. 3. 1. 1 ; Lāṭy. I. 6. 40.

L'adhvaryu touche (1) l'āgnīdhrīya (le hangar), en disant T. S. I. 5. 5 c : « Agni que voici est la tête, le sommet du ciel, le roi de la terre, || il excite les sucs fécondants des eaux. » Il touche le havirdhāna (ib. III. 1. 10 k) : « O Viṣṇu, toi qui es notre plus proche, | donne le refuge, ô victorieux ; || que tes flots riches en miel | soient traits à la source inépuisable. » Les cuillers d'offrande (II. 6. 11 d) : « Agni que

(**113.** 1) Comme l'adhvaryu, n° 112.

(**113.** 2) Cf. Schwab, n° 36 ; et ensuite les manipulations décrites au n° 37 ib.

(**113.** 3) Cf. Schwab, p. 58.

(**113.** 4) Schwab, n° 37 b ; puis les opérations décrites au n° 37 d.

(**114.** 1) Bhār. omet les yajus d'attouchement. Āp. et Hir. en donnent chacun de différents, et qui diffèrent de ceux de Baudh. Cela tient à ce que la Saṃh. (T. S. III. 1. 6. 1) se borne à prescrire une *āgneyī ṛk*, une *aindrī ṛk*, etc. Mān. n'exige que l'attouchement du sadas, de l'āgnīdhr. et du havirdh., sans indiquer de formule. Kāty. ignore même l'attouchement.

voici est le maître d'un butin centuple, dix fois centuple, || le sage divin, la tête des richesses. » La vaisselle de Vāyu (ib. II. 2. 12 bb) : « O Vāyu, attelle pour toi cent chevaux bais bien nourris, || ou bien aies-en mille, et que ton char s'avance dans la splendeur. » Le sadas (IV. 6. 3 m) : « Tous les chants ont fortifié Indra, qui est vaste comme la mer, || le premier d'entre les cochers, le roi des butins et des créatures (2). »

Au moment de l'attouchement de l'āgnīdhrīya, le prastotar se lève, se rince la bouche, se lave les mains près du çālāmukhīya, va s'asseoir derrière le hangar āgnīdhrīya, face à l'est, et chante trois fois le *yajñasārathi*, composé sur S. V. I. 2. 2. 4 = R. V. I. 94. 1 : « Au Jātavedas qui en est digne consacrons avec piété la louange que voici comme un char; || car prospère est notre diligence dans l'assemblée qu'il préside : ô Agni, en ton amitié puissions-nous être exempts de dommage ! »

imām sto 234 mām | arhāte 234 jā | tāvedase 3 | hoyi | rathām i 234 vā | saṃ māhe 234 mā | mānīṣayā 3 | hoyi | bhadrā hī 234 nāḥ | pramātī 234 rā | syā samsade 3 | hoyi | agnāyi sā 234 khāyi || mā rāyiṣā 234 mā | vāyaṃ tavā 3 | ho 2345 yiḍā || (Sāma-Veda, *Bibl. Ind.*, vol. I, p. 204).

115. Continuation du paçu (*savanīya-*). — Baudh. VII. 1; cf. Āp. XII. 2. 10-12, 3. 7; Mān. II. 3. 1. 11-12.

Comme suite aux opérations du n° 114, l'adhvaryu puise dans les cuillers l'ājya et le pṛṣadājya, procède aux manipulations subséquentes (1), pose les grandes bûches de paridhi suivant la liturgie accoutumée (2), et adresse, respecti-

(**114.** 2) Bhār., Āp. et Hir. prescrivent, partie ici, partie immédiatement après le réveil, 33 libations à effectuer par l'adhvaryu dans l'āgnīdhrīya, avec les formules dites *yajñatanu* (T. S. IV. 4. 9). Le brahman aussi doit, en disant ses yajñatanus, faire des libations dans ce feu; cf. *Z. D. M. G.*, LVII, p. 741.

115. 1) Décrites Schwab, n° 38 b. Plus exactement celles de Baudh. IV. 4 (p. 112. l. 18 — p. 113. l. 1. = p. 19. l. 10 — p. 20. l. 7); seulement, on jonche de l'*ekavidhaṃ barhis*.

(**115.** 2) Cf. Schwab, n° 38 a.

vement, à celle du milieu, à celle du sud, à celle du nord, les yajus T. S. III. 1. 6. 1-2 : « Je te joins la Terre avec la lumière, je te joins Vāyu avec l'espace, je te joins la Voix avec le Soleil (3). » Lorsque toutes les cuillers sont réunies au sud-est du khara (4), ou au nord du khara, à la place jonchée de l'*ekavidhaṃ barhis*, il les touche en disant (ib.) : « Je te joins les trois [épouses?] distinctes de Sūrya. »

116. Déchargement du soma (*somopāvaharaṇam*). — Baudh. VII. 1 ; Āp. XII. 2. 14 à 3. 1, 3. 13 ; Mān. II. 3. 1. 21-22 ; Kāty. IX. 1. 5.

L'adhvaryu touche de l'eau, appelle le sacrifiant, entre avec lui dans le hangar aux chariots par la porte de devant, prend dans le nid du chariot de droite (cf. supra n° 98) la peau de bœuf rouge, et l'étale, la nuque à l'est et le poil en haut, sur les deux planches à pressurer. Il y place les quatre pierres à pressurer, le dos (?) en haut (*ūrdhvasānu*) et se faisant face par leur côté le plus épais (1), orientées vers le secteur du cuir où plus tard se fera le pressurage. Ainsi l'entend Baudh. ; mais les Taitt. postérieurs et Mān. connaissent une cinquième pierre, la plus large (*upara*, *upala*) (2), qui doit occuper le milieu. Selon eux, le cuir (c'est-à-dire la peau de bœuf rouge) qu'on pose sur les planches, est brut, taillé en rond, et marqué de quatre plis, où l'on engage les quatre autres pierres.

L'adhvaryu prend alors le soma dans le chariot de gauche, et le fait descendre entre les deux timons, en disant T. S. I. 3. 13 a-b et c-f (3) : « Pour le cœur toi, pour l'esprit toi ; pour le ciel toi, pour le soleil toi ; mets debout le sacrifice que

(**115.** 3) Sic : Baudh. et Çālīki. Mais Bhār., Āp., Hir. et Mān. appliquent ces trois formules, respectivement, à l'installation du droṇakalaça, de l'ādhavanīya et du pūtabhṛt.

(**115.** 4) Mān. II. 3. 1. 11.

(**116.** 1) Le *mukha*, qui effectue le pressurage.

(**116.** 2) Ne pas confondre avec la 5e pierre de Baudh., l'upāṃçusavana, qui est (Taitt. postérieurs) ou sera plus tard (Baudh.) posé sur le khara : cf. n° 122.

(**116.** 3) Les Mān. n'ont que le premier. Les Mādhy. en ont un second, mais plus court : V. S. 6. 25 et 26 a-b.

voici; tends aux dieux dans le ciel les invocations. O roi Soma, viens, descends; n'aie pas peur, ne t'enfuis pas; que je ne te fasse point de mal; descends vers les créatures, que vers toi descendent les créatures. » Il le pose sur les pierres et annonce aux chantres que le soma est déchargé (4). A ceux-ci de faire ce que comporte leur Véda (5).

117. Libations et chant. — Baudh. VII. 1; Āp. XV. 3. 9-11; Mān. II. 3. 1. 23.

a) L'adhvaryu et le sacrifiant vont à l'āgnīdhrīya. Le premier dit mentalement la formule pañcahotar (T. Ār. III. 3): « Agni hotar, les Açvins..... Svāhā! » A ce mot, il fait une libation (1) de beurre puisé en quatre temps, tandis que le sacrifiant le tient par derrière. Il puise à nouveau de même et fait la libation dite *āsanya*, en disant (T. S. III. 1. 7. 1): « De la formule orale défends-moi, de quelconque exécration. » Puis il passe à l'āhavanīya et y met un copeau enduit de beurre.

b) Avant qu'on « amène » la litanie du matin, le sacrifiant, s'il est Chandoga, entre dans le prācīnavaṃça, s'assied derrière le çālāmukhīya, face au nord, et chante trois fois le sāman dit *lokadvāram* ou *vāsavaṃ sāma* (consacré aux Vasus) (2): « Ouvre la porte de l'emplacement; puissions-nous te voir pour [obtenir] la domination! »

lokadvāram apāvārṇū 2 paçyema tvā vayaṁ rā 1212 hum ā 2 jāyo | ā 345 ||.

Ensuite, face à l'est, il fait avec le sruva, dans le même feu, une libation de beurre, en disant: « Hommage à Agni qui habite la terre, qui habite l'emplacement; pour moi sacrifiant conquiers l'emplacement, car c'est là l'emplacement du sacrifiant. C'est là que je dois, moi sacrifiant, aller

(**116.** 4) *udgātar upāvahṛtaḥ somaḥ*, ou *somo 'vatāritaḥ*.

(**116.** 5) Il s'agit probablement du rite à accomplir par les chantres au n° 130, cf. n° 167, note 2.

(**117.** 1) Facultative (Āp.); inconnue aux liturgies des Vāj. et des Mān.

(**117.** 2) Se trouve dans tous les Sāmaprayogas et repose sur Chānd. Up. II. 24. 3-6.

au delà de la vie (3). Svāhā ! » Il met une bûche au feu, en silence, en pensant à Prajāpati, et dit ensuite : « Fais sauter le verrou (4). »

118. Le commandement de la Litanie du matin (*prātaranuvākopākaraṇam*). — Baudh. VII. 2 ; Āp. XII. 3. 14-15 ; Mān. II. 3. 1. 24 à 2. 1 ; Kāty. IX. 1. 10-12.

A l'heure où les oiseaux (1) ne chantent pas encore ni les gens ne commencent à parler, l'adhvaryu, resté auprès de l'āhavanīya (n° 117 a), profère ses ordres : « Hotar, pour les dieux qui viennent à l'aube (2), dis la litanie. Brahman, retiens ta voix. Subrahmaṇya, dis la subrahmaṇyā. Agnīdh, fais l'apprêt pour les savanīyapuroḍāças. Pratiprasthātar, dispose la vaisselle en ordre sur le khara. » Les officiants interpellés vaqueront dans la suite chacun à la tâche prescrite.

119. La Litanie du matin (*prātaranuvākaḥ*). — Āçv. IV. 13 ; Çāṅkh. VI. 2.

Le hotar, qui entre temps est arrivé en passant entre le cātvāla et l'utkara, ploie le genou droit devant l'āgnīdhrīya (1) et y fait une libation avec la formule de l'adhvaryu (*āsanyān*, etc., n° 117 a). Il en fait deux autres dans l'āhavanīya, en disant : (I) « Que Vāc l'avant-courrière marche en avant : à Sarasvatī, à Vāc, svāhā ! » (II) « La déesse Vāc, guide de l'esprit, la Virāj, | puissante et suprême victorieuse, puissé-je la faire participer à ce [service divin] ! || Puissions-nous, ô Ādityas, comme sur un navire, monter sur elle, | qui a pleins pouvoirs et fait franchir par les chemins ! Svāhā ! » S'il est du rite Kauṣ., il ne fait que six libations au sruva dans l'āgnīdhrīya, en disant : « *Bhūr bhuvaḥ svaḥ svāhā !* A Agni sv. ! A l'Aurore sv. ! Aux Açvins sv. !

(**117.** 3) C'est-à-dire qu'il va accomplir une œuvre dont le fruit est la vie future (au ciel) ?

(**117.** 4) De la porte de l'emplacement : la métaphore se suit.

(**118.** 1) Avant le chant matinal du coq.

(**118.** 2) *prātaryāvāṇaḥ*, savoir : l'Aurore, Agni, les Açvins (Ait. Br. II. 15. 2).

(**119.** 1) S'il est du rite Kauṣ., il débute par murmurer, debout devant l'āgnīdhrīya, les formules de prapad (*bhūḥ prapadye*, etc.), saluer les régions célestes, etc.

A Sarasvatī sv.! Que [leurs] grandeurs, agréant les pressurages, s'emparent du beurre : svāhā! » Il aborde le hangar aux chariots, touche la rarāṭī (cf. supra n° 87 f 6), « Emparetoi du vaste espace », les deux chambranles d'avant, « Déesses portes (2), ne m'oppressez pas, vous qui faites place, faites-moi place », entre, et s'assied entre les deux yugadhurs (3), face à l'est. A cette place, dès qu'il entend l'invitation de l'adhvaryu (n° 118), il commence sa litanie. Le ton de sa récitation est grave s'il est du rite Ait., moyen s'il est du rite Kauṣ. En tout cas, il s'arrête après la demi-stance pour reprendre haleine ; puis, arrivé à la fin de la stance il en absorbe la dernière syllabe dans l'*o3m* surajouté (*o3* Kauṣ.), et passe sans reprendre haleine à la stance suivante.

La litanie des Ait., introduite par le hiṃkāra (*hiṃ hiṃ hiṃ bhūr bhuvaḥ svar o3m*), comprend un total de 100 stances, à savoir, d'après les Prayogas (4) :

				Report.....			43
R. V.	x. 30. 12	=	1	R. V.	i. 113. 1	=	1
	i. 74. 1-9	=	9		vii. 81. 1-2	=	2
	i. 75. 1-5	=	5		i. 92. 13	=	1
	i. 79. 7-12	=	6		i. 92. 1	=	1
	i. 1. 1-9	=	9		v. 79. 1	=	1
	i. 45. 1	=	1		i. 46. 1-2	=	2
	v. 1. 1	=	1		v. 73. 1	=	1
	vii. 12. 1-3	=	3		v. 76. 1	=	1
	vii. 16. 1-2	=	2		vii. 73. 1-5	=	5
	i. 79. 4	=	1		vii. 74. 1-2	=	2
	v. 11. 1	=	1		i. 92. 16	=	1
	v. 6. 1	=	1		i. 157. 1	=	1
	iv. 52. 1-2	=	2		i. 112. 1-25	=	25
	i. 49. 1	=	1		v. 75. 1-9	=	9
	A reporter...		43		Total.....		96

(**119.** 2) Exactement « dieux vantaux » (du fém.).

(**119.** 3) Les deux parties terminales du joug qui reposent sur la nuque de la bête de trait.

(**119.** 4) De peur de surcharger outre mesure ce qui n'est encore, après tout,

Suivant l'usage général, on récite trois fois la première stance de la litanie et trois fois la dernière, ce qui parfait le total de 100 stances.

Le même procédé porte au total de 360 les 356 stances du prātaranuvāka des Kauṣ., ainsi désignées par les Prayogas :

					Report.....		170
R. V.	x. 30. 12	=	1	R. V.	vii. 77-81	=	25
	i. 74. 1-9	=	9		i. 48. 1-16	=	16
	i. 1. 1-9	=	9		i. 92. 13-15	=	3
	vi. 16. 15-27	=	13		i. 92. 1-4	=	4
	ii. 5. 1-8	=	8		v. 79. 1-10	=	10
	iv. 7. 2-11	=	10		i. 3. 1-3	=	3
	iv. 2. 1-20	=	20		i. 22. 1-4	=	4
	vii. 12. 1-3	=	3		i. 30. 17-19	=	3
	vii. 16. 1-12	=	12		viii. 85. 1-9	=	9
	iii. 16. 1-6	=	6		viii. 8. 1-23	=	23
	iii. 10. 1-9	=	9		v. 74. 1-10	=	10
	viii. 23. 1-30	=	30		v. 76-77	=	10
	i. 150. 1-3	=	3		i. 116. 1-25	=	25
	i. 140. 1-7	=	7		vii. 73-74	=	11
	v. 11. 1-6	=	6		i. 47. 5	=	1
	v. 6. 1-10	=	10		viii. 26. 1-5	=	5
	i. 30. 20-22	=	3		i. 34. 1-12	=	12
	iv. 52. 1-7	=	7		x. 41. 1-3	=	3
	i. 49. 1-4	=	4		v. 75. 1-9	=	9
	A reporter...		170		Total.....		356

120. A quoi vaquent d'autres officiants pendant la litanie. — Baudh. vii. 2; Āp. xiii. 3. 17; Kāty. ix. 1. 13-14; Lāṭy. i. 8. 5-12; Drāhy. ii. 4. 6-16; Vait. 16. 8.

L'adhvaryu assiste au prātaranuvāka, mais avec latitude de dormir (Kāty.); il suit en esprit la récitation du hotar

que préliminaire de la cérémonie, on a cru devoir renvoyer aux appendices ces longues récitations.

(Āp.); il peut, ou aller dormir (*saṃviçati*), ou penser aux manipulations qui lui incombent ultérieurement (Baudh.).

Le brahman se tient à sa place, au sud de l'āhavanīya, et retient sa voix (1). S'il appartient au rite de l'A. V., il commence, au moment où le hotar se dispose à réciter, par verser dans ce feu une libation de beurre, en disant A. V. VII. 106 : « Si par oubli nous avons commis quelque [faute], ô Agni, | trébuché dans le chemin, ô Jātavedas, || [des conséquences] de cela défends-nous, ô omniscient : | puisse l'immortalité servir de parure à nous tes amis ! » Puis il fait les offrandes de purastāddhoma du rite ordinaire de l'A. V. (2), en récitant A. V. IV. 39. 9-10, V. 29. 1 et II. 35. 5.

Avant que l'adhvaryu « amène » le prātaranuvāka, l'udgātar lui dit : « N'amène pas la litanie du matin sans m'en avoir averti. » Quand le hotar a pris la place où il doit réciter, l'udgātar passe devant lui pour chanter les viçvarūpās, et, accompagné du sacrifiant, entre dans le havirdhāna par la porte de devant, s'y assied contre la roue gauche du chariot du sud, face au nord ; le sacrifiant devant lui, face à l'ouest. « Chante-moi les viçvarūpās », dit celui-ci. Réponse : « Il y aurait excédent au nombre parallèle des stomas du catuṣṭoma, et il n'y a ici ni graha ni çastra : c'est pourquoi je ne les chanterai pas. — Le graha, c'est l'eau vasatīvarī ; le çastra de cette [eau], c'est le prātaranuvāka : il n'y aura donc pas plus de rupture d'équilibre que dans les autres sāmans insérés. C'est pourquoi chante-les-moi (3). » L'ud-

(**120.** 1) Le vāgyamana dure : jusqu'à la fin de la subrahmaṇyā (Baudh.); jusqu'à la stance finale de la litanie (les autres Taitt.); selon Lāṭy (v. 10. 12 sqq.), jusqu'à ce que la 1re stance ait été trois fois dite, ou jusqu'à la stance finale, ou aux offrandes upāṃçu et antaryāma (n° 131), ou au babiṣpavamāna (n° 134). Cf. Ait. Br. v. 33. 3-4.

(**120.** 2) Cf. Kauç. 3. 16. Il y a lieu sans doute de supprimer *hotāram* et de maintenir le *hutvā* des mss. en Vait. 16. 8 ; car 1° le contexte de la st. VII. 106 n'implique point une invocation du hotar, et 2° le but de la stance à réciter par le brahman est ici très analogue à celui de la formule *āsanyān mā mantrāt pāhi*, etc., qui, d'après Āçv. IV. 13. 3, s'accompagne d'une libation.

(**120.** 3) Cf. Ṣaḍv. Br. I. 4. 1-4 et les notes de M. Klemm sur ce passage. Le Prayoga de Raṅganātha mentionne également ce dialogue entre les personnages.

gātar alors chante le sāman composé sur la paṅkti S. V. II. 9. 2. 7 : « J'attelle la voix aux cent versets, | je chante en mille modes : || les mètres de la gāyatrī, de la triṣṭubh, de la jagatī, | toutes les formes assemblées | ont été par les dieux choisies pour demeures (4). » Ce chant est répété trois fois, mais *aniruktam* (cf. infra n° 134 g) ; le sacrifiant accompagne mentalement. La mélodie (cf. Bibl. Ind., V, p. 336, et Lāṭy. I. 8. 9.) :

yuñje vācam çatapadom | gāye sahasravartani gāyatraṃ traiṣṭubhaṃ jagad viçvā rūpāṇi saṃbhārtā 2 deva okāṃsī cā 1212 hum ā 2 krāyiro | ā 345 ||

Le subrahmaṇya répète sa formule comme ci-dessus n° 107, mais naturellement en substituant *adya sutyām*.

121. Apprêt des gâteaux (*savanīyanirvāpaḥ*). — Baudh. VII. 2 ; Āp. XII. 3. 18 à 4. 15 ; Mān. II. 3. 2. 2-7 ; Kāṭy. IX. 1. 15-20.

L'āgnīdhra (Baudh., Kāṭy.) ou le pratiprasthātar (Āp., Hir., Mān.) apprête les savanīyapuroḍāças, à savoir : 1° un gâteau de riz à onze ou huit tessons (1), pour Indra ; 2° de l'orge grillée (*dhānāḥ*), pour Indra Harivant ou les Harī de ce dieu ; 3° de la farine dans du lait aigri (*karambhaḥ*), pour Indra Pūṣaṇvant ou pour Pūṣan ; 4° des grains de riz grillés (*parivāpaḥ*), pour Indra Sarasvatīvant Bhāratīvant ou pour Sarasvatī Bhāratī ; 5° un mélange de lait aigri et de lait doux chaud (*payasyā*, *āmikṣā*), pour Mitra et Varuṇa.

A cet effet, l'opérateur pose sur une jonchée d'herbe, devant le çālāmukhīya, onze ou huit kapālas, deux bharjanakapālas (pour griller les grains), trois écuelles (*pātrāṇi*) pour les dhānās, le karambha et le parivāpa (les lājas), une

(**120.** 4) Ou « les dieux ont mis en ces mètres leurs complaisances ».

(**121.** 1) Onze à chaque pressurage (Baudh., Kāṭy.) ; huit à celui du matin, onze à midi, et douze le soir (Āp., Hir., Bhār., Mān.). Cette prescription d'Āp. vient en contradiction à sa propre Saṃhitā (cf. T. Br. II. 5. 11. 4) ; mais il est vrai qu'ailleurs (XII. 4. 2) il admet facultativement les onze tessons à chaque pressurage.

kumbhī pour l'āmikṣā, et les autres ustensiles nécessaires. Il verse du riz pour le puroḍāça, de l'orge pour les dhānās et le karambha, du riz pour le parivāpa, en disant : « A Indra agréé je te verse. » Puis l'aspersion (Hillebrandt, p. 27). Avant de verser les grains dans le van (ib. p. 29), il fait du riz deux portions et ne sépare la bale que de la première moitié (ib. s. f.); l'autre, avec l'orge, reste à proximité. Alors on dit le haviṣkṛt (ib.). Suivent les opérations décrites ib. p. 30-32 et la traite du lait destiné à l'āmikṣā. Après que les onze ou huit tessons ont été disposés derrière le çālāmukhīya (ib. p. 32), l'officiant place au nord des tessons le bharjanakapāla pour les dhānās, sur un tison, de même et au nord de celui-ci celui pour le parivāpa (les lājas), encore plus au nord la kumbhī pour l'āmikṣā où il a versé le lait qu'on vient de traire, et il le fait cuire en le tournant à la mouvette. Ensuite il cuit le gâteau, met l'orge et le riz du parivāpa dans les tessons à feu, et verse le lait aigri dans le lait bouillant de la kumbhī. Les grains grillés sont retirés du feu et divisés en deux parts : l'une est versée dans une autre écuelle, qui contient du beurre fondu et qu'on met au feu au nord du puroḍāça, — ce sont les dhānās; — l'autre est réduite en farine, qu'on verse dans une écuelle contenant du beurre fondu, le tout battu au moulinet et mis au feu au nord des dhānās, — c'est le karambha. — Les grains de riz grillés sont retirés du feu, écossés, jetés dans une écuelle où il y a de l'ājya, et mis au feu au nord du karambha : — ceci est le parivāpa. — Enfin, après avoir mis au feu l'āmikṣā et le vājina (2), l'āgnīdhra revient s'asseoir.

122. Apprêt de la vaisselle *(pātraprayojanam)*. — Baudh. VII. 2; Āp. XII. 1. 6 à 3. 2; Mān. II. 3. 1. 13-21; Kāty. IX. 2. 1-23.

Selon l'ordre de l'adhvaryu (n° 118), le pratiprasthātar procède, déjà pendant la récitation du hotar, à l'apprêt de la vaisselle requise pour la préparation du soma (1).

(**121.** 2) La partie aqueuse du lait qui se sépare par l'effet de l'infusion du lait aigre dans le lait doux.

(**122.** 1) L'unnetar, d'après Kāty.; et Baudh. aussi enseigne que ce prêtre a

On pose sur le devant du khara la pierre dite upāṃçusavana (2), flanquée, à droite, de l'upāṃçupātra, à gauche, de l'antaryāmapātra; derrière, les trois ūrdhvapātras dont chacun est destiné à un couple de déités, savoir, l'un derrière l'autre, aindravāyava, maitrāvaruṇa et āçvina; la première de ces coupes porte une décoration en forme de bride, la seconde une décoration en forme de fanon (3), et la troisième est à deux coins, c'est-à-dire en forme labiée. Derrière celle-ci, le çukra à droite, et le manthin à gauche; devant le manthin, les deux ṛtupātras, qui ont la forme d'un sabot de cheval et deux orifices (l'un en haut, l'autre en bas, semble-t-il). Sur la partie postérieure du khara : au milieu, l'āgrayaṇasthālī; à droite (S.-O. du khara), l'ādityasthālī, avec le pātra afférent (4); à gauche (N.-O.), l'ukthyasthālī avec le pātra afférent (4). Le dadhigrahapātra (infra n° 126), n'importe où sur le khara. La dhruvasthālī, enfin, par terre, sans jonchée ni autre interposition, devant l'étai du timon (*upastambhanam*) du chariot de gauche.

Les deux grandes cuves, on l'a vu (n° 110 s. f.), sont déjà chargées sur le chariot de gauche, l'une à l'arrière, l'autre à l'avant (5). Entre elles on dispose les dix gobelets (6), — onze s'il y a un sadasya, — et le *pariplu pātram*, qui a la forme d'une cuiller d'oblation sans tige (7). Derrière l'essieu

déjà apporté quelques objets dans le havirdhāna (supra n° 113). Āp., Hir., Bhār. et Mān. font faire cette besogne par l'adhvaryu et la placent immédiatement après les opérations de notre n° 115; non toutefois sans mentionner la doctrine (*eke*, Āp. XIII. 3. 8) qui veut qu'on apprête la vaisselle immédiatement avant l'oblation du n° 117 et le prātaranuvākopākaraṇa. — Comme, au surplus, toutes les autorités sont en divergence sur le mode d'apprêt, nous suivrons ici, comme d'habitude, la description de Baudh.

(**122.** 2) Non mentionnée dans Kāty. : il est à supposer qu'elle a été déjà posée sur les planches avec les autres pierres (n° 116, n. 2).

(**122.** 3)? *ajagāvam* Āp., *ajakāvam* Kāty., *ajāgalam* Mān., *pilakāvat* (?) Baudh. (identique à *pulakāvat* selon Bhavasv.).

(**122.** 4) Ce sont les aupaçayas de Baudh., que les autres auteurs appellent respectivement ādityapātra et ukthyapātra.

(**122.** 5) *pradhure* (Āp. XII. 2. 12) paraît donc synonyme de *praüge*.

(**122.** 6) Sur le khara, *yathāvakāçam* (Āp., Bhār., Hir.); derrière l'essieu du chariot de gauche (Mān.); devant cet essieu, à terre (Kāty.).

(**122.** 7) Le pariplupātra au milieu du khara (Āp., Kāty.); sur le droṇakalaça (Mān.).

du chariot de droite, — et même sous ce chariot (Āp.), — se place le droṇakalaça, qui contient les deux daçāpavitras ou filtres à franges (8) : chacun est long d'une coudée, et les franges d'un empan, le tout en laine blanche (cf. supra n° 34). Enfin, sous l'arrière du chariot de gauche, les trois vases ekadhanas (*udaharaṇāḥ*, *savanīyakalaçāḥ*). Un auteur fixe en outre la place de la seconde juhū, dite *pracaraṇī* (9) (Kāty.) : à l'extrémité du joug du chariot de gauche (cf. n° 125 n).

123. Attouchement de la vaisselle (*grahābhimarçanam*). — Baudh. et Āp., ll. cc.

L'adhvaryu touche successivement chacune des coupes à grahas, en disant à mesure T. S. III. 1. 6 c : « Déité Agni, mètre gāyatrī, de l'upāṃçu le vase tu es; — Déité Soma, mètre triṣṭubh, de l'antaryāma..... ; — Déité Indra, mètre jagatī, d'Indra et Vāyu..... ; — Déité Bṛhaspati, mètre anuṣṭubh, de Mitra et Varuṇa..... ; — Déité les Açvins, mètre paṅkti, des Açvins..... ; — Déité Sūrya, mètre bṛhatī, du Çukra..... ; — Déité Candramas, mètre satobṛhatī, du Manthin..... ; — Déité Tous les Dieux, mètre uṣṇihā, de l'āgrayaṇa..... ; — Déité Indra, mètre kakubh, des Ukthas... ; — Déité Pṛthivī, mètre virāj, du Dhruva le vase tu es (1). » Après quoi, il attend que le hotar ait achevé sa récitation.

124. Fin de la litanie du matin. — Baudh. VII. 3 ; Āp. XII. 5. 1 ; Mān. II. 3. 2. 8 ; Kāty. IX. 2. 24 à 3. 1 ; Āçv. IV. 15. 9-11 ; Çāṅkh. VI. 6. 14-15 ; Lāṭy. I. 9. 1-7 ; Vait. 16. 9.

Comme le prātaranuvāka doit durer jusqu'à l'apparition de l'aube, le hotar (Ait.) répète l'avant-dernier hymne (R. V. I. 112) tant que l'obscurité n'est pas dissipée. Le temps venu, il se lève sur la dernière stance de cet hymne, marche vers l'avant, et récite le dernier hymne (v. 75), dont il dit la dernière stance trois fois, debout (?) entre les chambranles, pour

(**122.** 8) L'un de ces accessoires sert à filtrer le jet de soma (infra, n° 130, n. 4) ; l'autre, à essuyer les coupes de grahas (infra, n° 132, n. 3).

(**122.** 9) *vikaṅkatakāṣṭhanirmitaṃ juhūsadṛçaṃ pātram*, Padārthanirv., p. 295.

(**123.** 1) Les Taitt. postérieurs font proférer chaque formule à mesure que le vase afférent est déposé en sa place (n° 122).

clore sa litanie : « La voici, la [vache] Aurore, dont le veau resplendit; | il a été installé, l'Agni rituel; || il a été attelé pour vous deux, ô vous qui avez le mâle pour richesse, | ô Dasras, le char immortel; | ô *Mādhvī*, écoutez mon invocation. » S'il est du rite Kauṣ., il ajoute tout bas la stance VI. 17. 15 : « Ainsi puissions-nous conquérir le butin que [nous] ont assigné les Dieux | et nous enivrer, bien portants et virils, durant cent hivers ! »

La litanie achevée, le brahman, s'il est du rite de l'A. V., récite les quatre hymnes A. V. VI. 3-6.

En entendant la dernière stance de la litanie, l'udgātar, avec le prastotar à sa droite et le pratihartar à sa gauche, entre dans la vedi en passant entre utkara et cātvāla ; en d'autres termes, il parcourt la mahāvedi (1), en disant ce yajus : « Tu es la vedi molle et tendre, le chemin des dieux : ne me fais pas de mal » (Tāṇḍ. Br. I. 1. 7).

Au même moment, l'adhvaryu, que le sacrifiant tient par derrière, verse de la pracaraṇī dans l'āhavanīya une libation de beurre puisé en quatre temps, en disant T. S. I. 3. 13 g. : « Qu'Agni avec [sa] bûche écoute mon appel ; | qu'elles entendent, les déesses Eaux et les [déesses] Dhiṣaṇās; || écoutez, ô Pierres du pressoir, le sacrifice de celui qui sait; | que le dieu Savitar entende mon appel. »

125. Puisage de l'eau pour la préparation du soma. — a) Commandements de l'adhvaryu : Baudh. VII. 3; Āp. XII. 5. 2; Mān. II. 3. 2. 9; Kāty. IX. 3. 2-6.

L'adhvaryu repuise du beurre en quatre temps dans la pracaraṇī, prend de la jonchée qui n'a pas encore servi, et dit ensuite : « Hotar, envoie chercher les eaux. Camasādhvaryu du maitrāvaruṇa, viens [avec le gobelet du maitrāvaruṇa]. Ekadhanins, venez [avec les cruches]. Neṣṭar, amène l'épouse. Agnīdh (1), attends-moi au cātvāla avec le

(**124.** 1) Après être entré avec eux dans le vihāra? Mais alors il faudrait que l'udgātar, qui était assis entre les chariots (nº 120), fût sorti de l'enceinte ; de quoi il n'est nulle part fait mention.

(**125.** 1) Sic Baudh. et Kāty. ; mais « unnetar », Āp., Bhār. et Hir., et « pratiprasthātar » Mān.

gobelet du hotar et l'eau vasatīvarī (2). » Les officiants interpellés obéissent chacun comme suit.

b α) Récitation du hotar : Āçv. v. 1. 8, 7. 1-2.

Assis entre les chambranles, le hotar, sur un ton un peu moins élevé que la stance de clausule du prātaranuvāka, récite les stances aponaptrīyās (R. V. x. 30. 1-9 et 11).

Ait. Que, pour le service divin, la marche [du sacrifice] aille aux Dieux, | aux Eaux, sous la conduite de l'esprit ; || vers la grande demeure de Mitra et Varuṇa | fais, pour celui qui embrasse les vastes étendues, réussir la correction liturgique (3). — O adhvaryus, puisque vous apportez l'oblation, | allez de bon gré aux Eaux qui de bon gré [vous accueilleront], || que contemple d'en haut l'aigle rouge, | et versez aujourd'hui ce flot, ô vous dont les mains sont adroites. — O adhvaryus, allez aux Eaux, à l'Océan, | honorez d'une oblation le Fils des Eaux : || qu'il vous donne aujourd'hui [son] flot limpide ; | pour lui pressurez le soma liquoreux. — Toi qui resplendis sans bûche au sein des eaux, | que les prêtres révèrent dans les sacrifices, || ô Apāṃ Napāt, donne les eaux liquoreuses | qui fortifient Indra pour l'héroïsme. — Elles dont Soma fait sa joie et ses délices, | comme de belles jeunes femmes un jeune amant, || marche vers ces Eaux, ô adhvaryu, | et, quand tu [les] auras versées, clarifie[-les] au moyen des plantes. — Oui, les jeunes femmes se sont inclinées devant le jeune homme, | de bon gré, quand de bon gré il vient à elles ; || ils n'ont qu'une pensée et qu'un seul cœur, | les adhvaryus, la Dhiṣaṇā et les Déesses Eaux. — A celui qui vous choisit et vous ouvrit l'espace, | qui vous affranchit de la grande malédiction, || à cet Indra, ô Eaux, versez avec fougue le flot liquoreux qui enivre les Dieux. — Versez-lui avec fougue le flot liquoreux | qui est votre embryon et votre source de miel : || dans les sacrifices, ô riches Eaux, entendez mon appel saint et chargé de beurre (4).

(**125.** 2) Mān. : « Après avoir empli de vasatīvarī le gobelet du hotar et [le] passant de la main droite par devant le hotar, attends[-moi] au cātvāla. » Il semble que le pratiprasthātar doive, à gauche du hotar, sortir du havirdhāna, où il a pris le camasa, le passer de la main droite devant le hotar, et, après l'avoir passé au sud de celui-ci, le reprendre lui-même de la main gauche.

(**125.** 3) Stance difficile : on peut tenir *nú* pour un remplissage ; *dhāsím* paraît acc. illatif, comme les précédents, tandis que *suvṛktím* est régime direct ; sur le sens de *dhāsí*, cf. Henry, *Mém. Soc. Ling.*, x, p. 93 sqq. ; *suvṛkti* est « la bonne orientation » [du barhis], et, par extension, la parfaite observation des rites.

(**125.** 4) Ou rattacher c à ab ? Dans ce cas, les épithètes s'appliqueraient à *ūrmim*.

— Pressez, ô Rivières, ce flot enivrant qui abreuve Indra et vivifie les deux [mondes], || la source qui excite l'ivresse, qui est de bon vouloir (?), qui naît du nuage, qui circule et fait le tour de la triade (?). — Incitez notre sacrifice en l'honneur des Dieux, | incitez le service divin en vue de la conquête des richesses; || pour accomplir l'ordre éternel, dénouez [votre] mamelle, | soyez dociles à notre appel, ô Eaux.

La récitation se fait ainsi : la st. 1 tout entière, terminée par *o3m*, et, sans reprendre haleine, la 1re moitié de cette même stance; pause ici; la 2e moitié de la st. 1, terminée par *o3m*, et de nouveau, sans reprendre haleine, toute la stance 1, terminée par *o3m*. Ainsi pour toutes les suivantes, en tenant compte, bien entendu, de ce que la st. 1 est la seule qui se répète trois fois (5). Si le hotar est du rite Kauṣ., il ne dit que les neuf premières stances et remplace *o3m* par *o3*.

c) On amène l'épouse (*patnyupanayanam*) : Baudh. VII. 3; Āp. XII. 5. 3; Mān. II. 3. 2. 13.

L'adhvaryu, accompagné du sacrifiant, et portant la pracaraṇī et la jonchée (n° 125 a), l'adhvaryu de gobelet du maitrāvaruṇa, les ekadhanins portant leurs trois aiguières, et le neṣṭar, conduisant l'épouse, qui tient en main la cruche où l'on puisera l'eau destinée à l'ablution de la cuisse (infra n° 241 d), se rendent au lieu de puisage des eaux. Le neṣṭar a dit T. S. III. 5. 6 f : « Avance-toi, lève-toi et va vers celles que chérit l'ordre divin; qu'Agni guide ta pointe, qu'Aditi [te] donne (?) une hampe; tu es la [flèche] Yuvā lancée par Rudra : ne me fais point de mal (6). » Et il a fait sortir l'épouse par la porte antérieure de la çālā, lui a fait faire par le nord le tour du sadas, l'a fait passer au nord de l'āgnīdhrīya. Maintenant, ils sortent tous, se dirigeant vers le nord, passant entre utkara et cātvāla.

(**125.** 5) C'est la méthode de récitation dite *adhyardhakāra*. Cf. Sabbathier, *Journ. Asiat.*, 8e sér., XV, p. 13.

(**125.** 6) Mān. : « Viens, lève-toi et va; qu'Agni guide ta pointe, que Vāyu guide ta hampe; tu es..... par Rudra; hommage soit à toi! ne me fais point de mal. »

d) Libation dans l'eau (*apsv āhutiḥ*) : Baudh. VII. 3 ; Āp. XII. 5. 5-10 ; Mān. II. 3. 2. 14-17 ; Kāty. IX. 3. 7-8.

A une distance telle de l'emplacement de sacrifice qu'on y puisse encore entendre le prātaranuvāka du hotar (7), on va puiser à l'eau courante. L'adhvaryu commence par jeter à l'eau partie de sa jonchée et y verse de la pracaraṇī l'ājya qu'il apporte, en disant T. S. I. 3. 13 h (= V. S. 6. 27 var.) : « O Déesses Eaux, ô Fils des Eaux, le flot | digne de libation, plein de force vitale, très enivrant, || placez-le chez les dieux en faveur des dieux. | le [flot] pur pour eux qui boivent le [flot] pur, pour eux de qui vous êtes le lot. Svāhā ! (8) » Avec le gobelet du maitrāvaruṇa (Baudh., Kāty.) ou quelques brins d'herbe (Āp., Hir., Bhār., Mān.), il pousse le beurre un peu plus avant (ib. i) : « Tu es l'entraîneur : [entraîne] au loin l'ennemi des Eaux (9). »

b β) Suite de la récitation du hotar : Çāṅkh. VI. 7. 2. — Si le hotar est du rite Kauṣ., il ne dit la 10e stance du n° 125 b α (R. V. X. 30. 11) qu'à l'instant où se fait la libation dans l'eau.

e) Emplissage des aiguières (*udagrahaṇam*) : Baudh. VII. 3 ; Āp. XII. 5. 10-13 ; Mān. II. 3. 2. 18-20 ; Kāty. IX. 3. 9-11.

L'adhvaryu emplit d'abord le gobelet du maitrāvaruṇa, à l'endroit où il a versé sa libation (T. S. ib. k = V. S. 6. 28 b var.) : « Pour que l'Océan soit inépuisable je vous puise. » Ensuite les ekadhanas : « A Indra agréées je vous puise » ou en silence (Baudh.) ; « Je te puise, toi suc de Soma, du [mont] Mūjavant » (Āp., Bhār.) ; ou même yajus que pour le gobelet (Kāty., Hir.). Il passe ces trois aiguières aux servants ekadhanins et emplit la cruche de l'épouse (10) (T. S. III. 5. 6 g-h) : « Pour les Vasus, les Rudras, les Ādityas,

(**125.** 7) Il suit de cette expression que l'aponaptrīya est encore censé partie intégrante du prātaranuvāka.

(**125.** 8) Chez les Mān. (M. S. I. 3. 1) : «..... donnez-le à ceux qui boivent le pur et de qui vous êtes le lot. Svāhā ! »

(**125.** 9) *kārṣir asy apāpāṃ mṛdhram* ; Mān., Kāṭh. : *kārṣy asi* ; V. S. 6. 28 a : *kārṣir asi* tout court.

(**125.** 10) Baudh., Kāty., Mān. L'épouse la remplit elle-même : Āp., Hir.

Tous les Dieux, je vous puise, [vous qui êtes le] bain de pieds. Pour le sacrifice je vous installe bain de pieds (11). » Puis ils s'en retournent tous par où ils sont venus (12).

b γ) Suite de la récitation. — A l'arrivée de l'eau (*āvṛttāsu*), le hotar dit sa 11e stance ; lorsqu'il voit l'eau, sa 12e ; respectivement R. V. x. 30. 10 et 13.

Les voici qui s'avancent en un double flot, | serrant leurs rangs comme des guerriers qui vont à la razzia; || ô chantre inspiré, les mères et les épouses de tous les êtres, | loue les Eaux, sœurs jumelles de même croissance. — Voici que j'ai vu arriver les Eaux, | portant le beurre, les laits et les douceurs, || unies de cœur aux adhvaryus | et apportant pour Indra le soma bien pressuré.

f) Retour au cātvāla. — Au son triomphal des trompes et des tambours (13), le cortège, de retour au cātvāla, y trouve l'āgnīdhra, qui l'y attend avec le gobelet du hotar et la cruche de vasatīvarī (n° 125 a).

b δ) Sur quoi (Āçv. v. 1. 11), le hotar dit sa 13e stance, R. V. v. 43. 1) (14).

Que les vaches diligentes, dont le but est prompt à atteindre, viennent à nous avec [leur] lait [et leur] miel; || en vue de la richesse, le prêtre, le chantre proclame à voix haute les grandes [vaches], les sublimes, les délicieuses.

g) Mise en contact des deux sortes d'eaux (*udakasaṃsparçanam*) : Baudh. vii. 3; Āp. xii. 6. 1 ; Kāty. ix. 3. 12. — Dans le gobelet du hotar (15), l'adhvaryu verse de l'eau de la cruche vasatīvarī (16). D'autre part, celui du maitrāvaruṇa contient

(**125.** 11) Mān. : « Des Vasus, des Rudras, des Ādityas le bain de pieds vous êtes. »

(**125.** 12) Le neṣṭar répète *prehy udehi*, etc. (cf. supra c) (Āp., Hir.) ou dit *pratyudehi* (Bhār.).

(**125.** 13) *maṅgalavādyaghoṣayuktāḥ*, Padārthanirv. ; *çaṅkhasvanādiyuktā iti devasvāmiḥ*, Rudradevaprayoga.

(**125.** 14) S'il est du rite Ait. ; les Kauṣ. n'ont pas de récitation à cet endroit.

(**125.** 15) Faut-il lire *hotṛcamase* au lieu de *-camasena* Āp. xii. 6. 1? Telle est aussi la leçon du Comm. T. S. (Bibl. Ind., vol. ii, p. 563, l. 3 du bas) et de Hir.

(**125.** 16) Chez les Mān. c'est déjà fait (cf. supra n. 2).

de l'eau ekadhana qu'on vient de puiser. Sur le cātvāla, l'adhvaryu met ces deux gobelets en contact. S'il est du rite Vāj. (17), il dit : « Les eaux se sont rencontrées avec les eaux, les plantes avec les plantes. »

b ε) Suite de la récitation du hotar : Āçv. v. 1. 12; Çāṅkh. vi. 7. 5; 14e st. Ait. = 13e st. Kauṣ. = R. V. ii. 35. 3.

Les unes marchent avec [lui], les autres vont à [sa] rencontre, | les rivières emplissent une étable commune; || pures, lui qui est pur et étincelant, | les Eaux se tiennent autour du Fils des Eaux.

h) Mélange des eaux (*vyānayanam*) : Baudh. vii. 3; Āp. xii. 6. 2; Mān. ii. 3. 2. 21; Kāty. ix. 3. 13-15. — Aux premiers mots de cette stance, l'adhvaryu verse du gobelet du hotar dans celui du maitrāvaruṇa, puis de celui-ci dans celui-là, en sorte que les deux eaux sont mêlées et confondues.

b ζ) Entre temps le hotar a poursuivi : Āçv. v. 1. 13; Çāṅkh. vi. 7. 6-7; R. V. i. 83. 2.

En tant qu'Eaux (18) les Déesses se rendent à l'office de hotar, | et d'en haut elles contemplent en quelque sorte l'étendue sombre; || les Dieux guident en avant l'homme pieux; | celui qui aime le service divin, ils le choient comme des amants.

Ceci est la 15e stance des Ait., qui clôt cette partie de leur anuvacana. Mais ce n'est que la 14e stance des Kauṣ. : en conséquence, le hotar Kauṣ. récite en 15e stance, tandis qu'on porte les eaux au havirdhāna (cf. infra l), la 13e stance des Ait., ci-dessus b ô.

i) Onction des deux eaux (*samañjanam*) : Baudh. vii. 3; Āp. xii. 6. 3; Mān. ii. 3. 2. 22.

Du beurre resté dans la pracaraṇī, l'adhvaryu « oint »

(**125.** 17) Bhār. est le seul autre à citer ce yajus : il y ajoute « les voués avec les vœux » et l'applique à l'opération qui va suivre (*vasativarīr vyānayati*).

(**125.** 18) Pour traduire *ná*, qui ne peut signifier « comme », puisqu'ici les Eaux sont présentes et non amenées à titre de comparaison : « les Déesses incarnées en eaux, sous leur hypostase aqueuse »?

l'eau des deux gobelets, en disant une stance et un yajus (Āp., Bhār., Hir.) ou le yajus seul (Mān.). Stance (Āp., l. c.) : « Vous oigne Varuṇa, et Indra, | et Pūṣan, et le Créateur, et Bṛhaspati ; || que Tvaṣṭar et Viṣṇu le donateur, avec la postérité, | donnent au sacrifiant la richesse. » Yajus : « Dhur à dhur (19) que les dhurs s'ajustent aux dhurs. » Selon Baudh., on pose le gobelet du hotar, la cruche vasatīvarī et le gobelet du maitrāvaruṇa, sur le cātvāla, à la file du sud au nord, et l'on y verse du beurre, quatre fois en chacun, en disant à chaque onction, — quatre fois donc, — ou une fois seulement (20), la formule : « De lumière soit ointe la lumière, de brillant le brillant, d'oblation l'oblation, le sacrifiant de bénédiction. »

k) Installation de l'eau d'ablution (*pannejanīsādanam*) : Baudh. VII. 3 ; Āp. XII. 5. 14-45 ; Mān. II. 3. 2. 23. — L'épouse, portant l'eau d'ablution, revient par où elle était partie (supra c), et, selon Baudh., la pose en silence sur l'ancienne vedi, derrière et tout contre le foyer çālāmukhīya. Les autres autorités la lui font mettre derrière le dhiṣṇya du neṣṭar, en disant T. S. III. 5. 6 h (supra e), ou bien (Mān.) : « Vasus, Rudras, Ādityas, voici votre bain de pieds (21). » Puis elle va s'asseoir à sa place (cf. infra n° 148 s. f.).

l) On apporte les eaux au hotar : Baudh. VII. 4 ; Āp. XII. 6. 4-5 ; Mān. II. 3. 2. 24-25 ; Kāty. IX. 3. 15 ; Āçv. V. 1. 14 ; Çāṅkh. VI. 7. 8-9.

(**125.** 19) *yathādhuram*, Hir., Mān. ; mais *yathāyatham* « comme il faut » Āp. Le terme paraît coïncider avec le *pratiṣṭomam* de Baudh. : cf. la note suivante.

(**125.** 20) Baudh. : *pratiṣṭomaṃ pracaraṇyā samanakti.* Keç. : *stomaṃ-stomaṃ prati yāvantaḥ stomās tāvatkṛtvaḥ. sarvaṃ mantraṃ sakṛd uktvā trayaṃ samanaktiti kecit. pratyekam āvartata ity apare. evam uttareṣv api ; vīpsā vikṛtyarthā. aṅktām ity anuṣaṅgaḥ ; sarveṇa mantreṇa pratiṣṭomaṃ trayaṃ samanakti, pratyekaṃ vety apare. agniṣṭome dvādaçakṛtvaḥ samañjanam. mantraikatvaṃ bahutvaṃ vā bahutve vānuṣaṅgitāḥ | sakṛd uccaritenaiva trayānāṃ syāt samañjanam || āvṛttir yujyate tasmād dravyabheda iti sthite | mantrasyaikatvam eva syād avisaṃpādy ayaṃ vidhiḥ || pratiṣṭoma iti granthabahutve vikṛtir vrajed iti.*

(**125.** 21) Hir. admet facultativement ce yajus, auquel il ajoute en finale : « Gardez-le bien ! »

L'adhvaryu prend le gobelet du hotar, passe à un auxiliaire la cruche vasatīvarī et le gobelet du maitrāvaruṇa, et, accompagné de ce servant et des ekadhanins, s'avance vers le hotar assis à la porte orientale du hangar aux chariots. Celui-ci lui demande (trois fois, Hir.) : « Adhvaryu, as-tu obtenu l'eau ? » Il répond (de même) : « Et de bon gré (22). »

b η) Suite de la récitation du hotar : Āçv. v. 1. 14-17 ; Çāṅkh. vi. 7. 10. — Le hotar, s'il est du rite Ait., marche à la rencontre de l'adhvaryu, en récitant d'une seule haleine son nigada : « Dans ces [eaux], ô Adhvaryu, pour Indra pressurez le soma à la douce saveur, pluvieux, aigu à la fin, épais au milieu, [pour Indra] accompagné des Vasus, des Rudras, des Ādityas, des Ṛbhus, des Vibhus, des Vājas (23), de Bṛhaspati, de Tous les Dieux. » Il passe derrière l'eau, se place au nord du chemin qu'elle suit, et, quand l'adhvaryu et ses servants l'ont rejoint, il se tourne pour les suivre, en continuant son nigada : « [Ce soma] dont Indra ayant bu puisse-t-il massacrer les Vṛtras, vaincre [leurs] races ! Om ! » Après quoi, il récite R. V. i. 23. 16-18, qui sont les 16ᵉ-18ᵉ stances de son anuvacana.

Les mères s'avancent par les chemins, | sœurs des sacrificateurs, || imprégnant [leur] lait de douce liqueur. — Celles-là qui sont auprès du Soleil, | et celles avec qui [marche] le Soleil, || qu'elles poussent en avant notre sacrifice. — J'invoque les Déesses Eaux | là où boivent nos vaches : || aux Rivières il faut faire oblation (24).

S'il est du rite Kauṣ, il reste assis en disant le nigada (Çāṅkh. l. c.) et y joint immédiatement la st. 16 et les 2 pre-

(**125.** 22) Baudh. et Mān. ajoutent à la réponse les mots qui dans la Saṃhitā n'ont évidemment que la valeur d'un commentaire : *utemāḥ paçya* (Mān. *utemaṃ*).

(**125.** 23) Bien que ces trois derniers noms soient respectivement le nom propre de chacun des trois Ṛbhus, il est probable qu'il faut ici les traduire par des pluriels. — Sur l'ensemble du nigada, cf. Hillebrandt, *Vedische Mythologie,* I, p. 55 sqq.

(**125.** 24) Ce n'est qu'en disant la dernière stance qu'il se joint au cortège de l'adhvaryu.

miers pādas de la st. 17, puis se lève, achève sa récitation, et alors seulement se met à suivre l'adhvaryu.

m) Libation dans l'āhavanīya (*kratukaraṇahomaḥ*) : Baudh. VII. 4 ; Āp. XII. 6. 5 ; Mān. II. 3. 2. 26 ; Kāty. IX. 3. 16. — L'adhvaryu verse dans l'āhavanīya le beurre resté dans la pracaraṇī, — ou, s'il n'en reste pas, de l'ājya puisé en quatre temps, — en disant T. S. I. 3. 13 1 : « Le mortel, ô Agni, que dans les combats | tu as secondé (25), que tu as incité en vue des butins, || celui-là arrêtera au passage toutes les nourritures invigorantes. »

n) On apporte et installe les eaux dans le hangar aux chariots (*vasatīvaryādihavirdhānapraveçanam, -sādanam*) : Baudh. VII. 4 ; Āp. XII. 6. 9-10, 7. 2-3 ; Mān. II. 3. 2. 35-36 ; Kāty. IX. 3. 21-23.

On fait passer à droite (au sud) du hotar les divers vases d'eau, et on les introduit dans le hangar, les gobelets du hotar et du maitrāvaruṇa et l'aiguière vasatīvarī par la porte d'avant, les ekadhanas par celle de derrière (26). Le gobelet du hotar est chargé, entre les deux timons, dans le « nid » du chariot de droite (27). On tourne l'orifice en haut (cf. n° 110 s. f.) l'ādhavanīya qui se trouve dans le « nid » du chariot de gauche, et l'on y vide tout le gobelet du maitrāvaruṇa, un tiers de l'eau vasatīvarī et un tiers de l'eau ekadhana (28) ou l'une des trois aiguières de cette eau. On installe le reste de l'eau vasatīvarī [à terre, sous le chariot de gauche?] devant l'essieu, les deux cruches ekadhanas qui restent pleines [à

(**125.** 25) *āvo* impf. ; mais M. S., V. S. et Kāṭh. ont, comme R. V. I. 27. 1, *ávā* subj., « tu seconderas... tu inciteras ».

(**125.** 26) Sic Baudh. ; de devant, Hir. ; l'une ou l'autre, Āp. et Bhār. ; mais en tout cas le sacrifiant entre par la porte orientale.

(**125.** 27) Sic Baudh. ; devant la roue de gauche du chariot de droite, dans l'ornière, Āp. et Hir. ; sous le chariot de droite, devant l'essieu, Bhār. ; sous l'*akṣadhur* gauche, Mān. (revient au même, s'il faut entendre par *akṣadhur* l'endroit où le timon vient s'ajuster à l'essieu).

(**125.** 28) Sic Baudh. et Kāty. ; aussi Mān., à cela près qu'il ne parle pas du déversement d'un tiers de l'eau vasatīvarī. Selon Āp. XII. 16. 11, on verse de l'ekadhana autant d'eau qu'il en faut pour un seul pressurage et tout le maitrāvaruṇacamasa, mais plus tard seulement (n° 134).

terre, sous ledit chariot?] derrière l'essieu (29). On pose la pracaraṇī près du *pradhura* du chariot de droite (30).

o) Ce que font entre temps les chantres: Lāṭy. I. 9. 8-19. — Derrière l'eau qu'on introduit au havirdhāna marchent aussi les trois chantres : l'udgātar au milieu ; derrière lui et à droite, le prastotar ; à gauche, le pratihartar. Avant d'entrer, ils touchent la rarāṭī (31) en disant Tāṇḍ. Br. I. 1. 8 ; « De Viṣṇu la tête tu es : donnant la gloire, donne-moi la gloire ». En entrant : « Pour la nourriture, la vigueur, la vie, l'éclat de santé » (ib. 9). Étendant les bras vers le bas entre les timons du chariot de droite (32), sans que les talons quittent terre, ils touchent le soma (33) et disent (ib. I. 2. 1) : « Je te joins la Terre (34). » Que s'ils ne peuvent atteindre le soma, il leur suffit de murmurer le yajus en étendant le bras (35). Ils entrent ensuite, dans l'ordre de préséance, à la file : derrière le chariot de droite, ils tournent sur leur gauche, et s'asseyent, face à l'est naturellement, l'udgātar au milieu, en disant : « Sur le siège de l'ordre divin je m'assieds ». Alors ils disent à voix basse, sur le ton saṃhitā (36), les stances sur lesquelles sont composées les mélodies qu'ils chanteront au stotra (n° 134 g), savoir S. V. II. 1. 1. 1-3, 2. 1-3, 3. 1-3, qui correspondent à R. V. IX. 11. 1-3, 64. 28-30 et 66. 10-12.

Ainsi, régulièrement, avant et après le chant proprement dit, les chantres devront réciter les paroles de leur chant,

(**125.** 29) Sic aussi Āp. ; Kāty. fait placer l'eau vasatīvarī au même endroit que l'ekadhana, soit donc derrière l'essieu.

(**125.** 30) Āp. XII. 6. 11 et 7. 1 ; Mān. II. 3. 2. 28. Cf. supra, n° 122, texte, s. f., et n. 5.

(**125.** 31) Cf. supra n° 87 f β.

(**125.** 32) Lāṭy. I. 9, 14, lire *bāhūn avahṛtya* au lieu de *bāhun avahutya*.

(**125.** 33) Cf. supra n° 116. La remarque de Sāy. sur Tāṇḍ. Br. I. 2. 1 (*dakṣiṇaçakaṭādhastāt paçcimabhāge 'bhiṣavārthaṃ somo 'vasthāpito vartate*) est inintelligible : selon les Sūtras de l'ādhvaryava, le soma est posé sur les pierres à pressurer ; peut-être faut-il corriger *pūrvabhāge*.

(**125.** 34) Cf. les yajus du n° 115. La clausule est *yuktās tisro vibhṛjaḥ sūryasya*. (Le P. W. ne donne ni *vibhṛj* ni *vimṛj*.)

(**125.** 35) *taddeçe bāhūn prasārya mantram eva japeyuḥ* (Prayoga).

(**125.** 36) *cātuḥsvaryeṇa* (Prayoga).

sur le ton saṃhitā à quatre accents (r, 1, 2, 3) : c'est le *purastājjapa* et l'*upariṣṭājjapa*.

b θ) Fin de la récitation du hotar (*anuvacanaparidhānam*) : Āçv. v. 1. 19 ; Çāṅkh. vi. 7. 10 ; Vait. 16. 10. — Quand toutes les aiguières sont en place, le hotar (Ait. ou Kauṣ.) clôt son anuvacana en récitant ses 19e et 20e stances, qui sont les deux dernières de l'hymne aponaptrīya (R. V. x. 30. 14-15).

Les voici venues, les opulentes, les riches en vie : | ô adhvaryus, faites-les asseoir, ô amis ; || déposez-les sur la jonchée, ô apprêteurs de soma, | elles qui s'unissent au Fils des Eaux. — Elles sont venues, les Eaux, de bon gré, à la jonchée que voici ; | elles se sont assises pieusement au sacrifice : || ô adhvaryus, pressurez pour Indra le soma, | aisé s'est fait pour vous le service des Dieux.

Trois fois la dernière stance ; puis le hotar se rassied au chambranle gauche de la porte orientale, face au soma (et par conséquent au S.-O.) s'il est du rite Ait., face à l'est s'il est du rite Kauṣ.

Aussitôt qu'il a fini, le brahman, s'il est du rite de l'A. V., récite les trois hymnes A. V. i. 4 (= R. V. i. 23. 16-18 supra et 19 var.), 5 et 6 (en tout 12 stances).

126. Le Dadhigraha (1). — Baudh. vii. 4 ; Āp. xii. 7. 5-7 ; Mān. ii. 3. 2. 29-34.

Assis entre les deux chariots, l'adhvaryu se fait apporter la coupe carrée en bois de figuier (*dadhigrahapātram*, n° 122). Il y pose deux brins d'herbe, et y puise le lait aigri, consacré à Prajāpati, — qui a été apprêté auparavant et déposé quelque part en lieu sûr (nos 78 et 110), — en disant T. S. iii. 5. 8 a : « Puisé tu es : pour Prajāpati le lumineux, toi lumineux, je te puise, pour Dakṣa qui fait croître l'adresse toi qui es agréé des Dieux, pour ceux dont Agni est la langue toi, pour eux qui aiment l'ordre divin, dont Indra est le chef, Varuṇa le roi, Vāta l'ami (?), Parjanya l'haleine. » Il enlève les brins d'herbe

(**126.** 1) Manque au rituel des Vājasaneyins.

et procède à l'upasthāna en achevant (ib.) : « Pour le Ciel toi, pour l'Espace toi, pour la Terre toi. » Il sort du hangar par la porte de devant, en murmurant (ib. b) : « Abats, ô Indra, la pensée de celui qui hait, de celui qui veut faire violence; celui qui médite hostilité contre nous, abats-le ». Au sud de la pṛṣṭhyā, face à l'est (2), tenu par derrière par le sacrifiant, il vide son graha dans l'āhavanīya, en disant (ib. c) : « Pour l'expiration toi, pour l'inspiration toi, pour l'haleine qui s'épand dans le corps toi, pour l'être toi, pour le non-être toi, pour les eaux toi, pour les plantes toi, pour tous les êtres toi, pour celui de qui sont nées en bonne santé les créatures, pour ce Prajāpati large donateur et lumineux, toi lumineux, je te répands. Svāhā ! ». Chez les Mānavas, l'upasthāna ne se fait qu'après la libation, avec la stance M. S. I. 3. 35 : « Les Uçijs ont voué à l'immortalité trois bûches d'Agni le diligent (?) (3) qui fait le tour(?) : || d'elles ils ont donné l'une au mortel en jouissance; | les deux [autres] sœurs sont allées au séjour [des dieux?] ». On jette ensuite le vase au feu (Baudh.) ou on le rapporte à sa place (Mān.) (4).

Le Pressurage.

127. L'avant-pressurage ou petit pressurage et le puisage du premier graha (*kṣullakābhiṣavaṇam, upāṃçugrahagrahaṇam*).

a) Déchargement de l'eau (*hotṛcamasīyopāvaharaṇam*) :

(**126.** 2) Donc, à la façon d'un darvihoma.

(**126.** 3) *jihvásya* inintelligible M. S., mais *yahvásya* R. V. III. 2. 9. Inversement, plus bas, M. S. *jāmī* pragṛhya, mais R. V. inintelligible *jāmim*. Toute la stance, au surplus, est un amphigouri mystique; ce qu'on y voit de plus clair, c'est que l'Agni « qui fait le tour » est sûrement le soleil.

(**126.** 4) Mais il n'apparait pas qu'il doive resservir dans la suite. — Suit, dans Bhār., Āp. et Hir., la description du somagraha, qu'on a omise ici parce qu'il est facultatif (T. S. III. 5. 9. 3). Par la même raison nous omettrons l'aṃçugraha et l'adābhyagraha : Baudh. XIV. 12; Āp. XII. 7. 17 à 8. 14; Kāty. XII. 5. 6-19; cf. T. S. III. 3. 3-4, et Çat. Br. IV. 6. 1 et XI. 5. 9. A ces derniers paraissent se rapporter les données relatives aux dakṣiṇās dans Baudh. VII. 4 s. f : cf. Āp. XII. 8. 11.

Baudh. VII. 5. — L'adhvaryu, avec le sacrifiant, entre dans le hangar aux chariots, décharge, en le faisant passer entre les timons, le gobelet du hotar, qui contient l'eau vasatīvarī et se trouve dans le nid du chariot méridional (cf. n° 125 n), et le pose sur le cuir à pressurer (*adhiṣavaṇaṃ carma*) étalé sur les planches qui couvrent les trous de résonnance.

b) L'eau nigrābhya : Baudh. VII. 5; Āp. XII. 9. 1; Mān. II. 3. 2. 36; Kāty. IX. 4. 7.

L'adhvaryu invite le sacrifiant à regarder cette eau (1) et à dire T. S. III. 1. 8 a : « Vous êtes les nigrābhyās qui écoutez les dieux : rassasiez ma vie, mon expiration (2), mon inspiration, mon haleine épandue, mon œil, mon oreille, ma pensée, ma parole, mon âme, mes membres, ma postérité, mes bestiaux, mes maisons, mes troupes; rassasiez-moi avec toutes mes troupes, rassasiez-moi; que mes troupes ne languissent point de soif (3). » Les eaux invoquées par cette formule s'appelleront désormais *nigrābhyāḥ* (4). L'adhvaryu remet ensuite le gobelet au sacrifiant.

c) L'upāṃçusavana (*upāṃçusavanādānam*) : Baudh. l. c.; Āp. XII. 9. 2; Mān. II. 3. 3. 1-2; Kāty. IX. 4. 5. — L'adhvaryu prend la pierre à pressurer dite upāṃçusavana, en disant T. S. I. 4. 1 a : « A l'instigation du dieu Savitar, par les bras des Açvins, par les mains de Pūṣan, je te saisis. » Il poursuit en la regardant : « Tu es la pierre qui fait le sacrifice : pour les dieux fais profond le sacrifice que voici; de ta jante extrême [fais] pour Indra le soma bien pressuré, liquoreux, plein de lait, conquérant de pluie. » S'il est du rite Mān., il s'arrête après l'avant-dernière phrase. Chez les Kaṭhas la formule est : « Tu es..... : pour les dieux mets debout le sacrifice que voici sur ta jante extrême. » A partir de là, jusqu'à l'āgrayaṇa-graha (jusqu'au hiṃkāra, Kāty., cf. n° 132 e), il retient sa voix (*vācaṃ yacchate*).

(**127.** 1) Selon Kāty. et Çāliki (Dv. S.), le sacrifiant presse le gobelet contre sa poitrine ou contre sa cuisse (Çāl.).

(**127.** 2) « Rassasiez » chaque fois répété.

(**127.** 3) La fin un peu différente dans M. S. (I. 3. 2) et dans le Kāṭhaka.

(**127.** 4) Keç. : *nigrābhyasaṃjñitāsu nigṛhyasaṃhitāsu*.

d) Mesurage du soma (*somonmānam*) : Baudh. VII. 5; Āp. XII. 9. 3-8; Mān. II. 3. 3. 4; Kāty. IX. 4. 8. — L'adhvaryu couche, en longueur vers l'est, l'upāṃçusavana sur la partie antérieure du cuir (ou sur la pierre upara, Mān., Āp.). Il dénoue le vêtement qui enveloppe le soma précédemment déchargé (supra n° 116) et posé sur les pierres, et, avec la main droite ornée d'or (d'une bague), il mesure le soma sur la pierre, en en jetant chaque fois sur cette pierre une poignée, savoir : cinq fois avec une des formules ci-dessous, et cinq fois en silence. Tout se passe comme dans le mesurage décrit plus haut au n° 32 b. — T. S. I. 4. 1 b : « Pour Indra, toi, qui frappe Vṛtra;... qui vainc Vṛtra;... qui frappe l'hostilité;... qui est accompagné des Ādityas;... qui est accompagné de Tous les Dieux. » — S'il est du rite Vāj., V. S. 6. 32 : « Pour Indra, toi, accompagné des Vasus et des Rudras;... accompagné des Ādityas;... qui tue l'hostilité; pour l'Aigle, toi, qui apporte le soma; pour Agni, toi, qui donne la prospérité de richesse. » — S'il est du rite Mān., M. S. I. 3. 3 : (en touchant d'abord le soma) « Pour Indra, toi qui es très bien pressuré, liquoreux, laiteux; » (en mesurant) « pour Indra, toi, qui tue l'hostilité;... qui est accompagné des Vasus et des Rudras;... qui est accompagné des Ādityas; pour Agni, toi, qui donne la prospérité de richesse; pour Viṣṇu, toi; pour l'Aigle, toi, qui apporte le soma; pour Viṣṇu, toi (5). » On mesure de cette façon la moitié de la provende de soma, laquelle est destinée au pressurage du matin; et l'autre moitié, réservée pour les deux autres pressurages, est rempaquetée dans le vêtement et rechargée dans le nid du chariot, sans qu'on l'ait mesurée (6).

(**127.** 5) Ici donc, sept yajus au lieu de cinq (et même neuf dans le Kāṭh.) : pourquoi? Serait-ce que les deux derniers ne fissent point partie du même rite? Dans la Saṃhitā, tout au moins, ils manquent (vol. IV, p. 68, ll. 13 sqq.).

(**127.** 6) Selon Bhār., Āp. et Hir., on distrait du soma [mesuré] la quantité nécessaire pour un graha; le reste est rempaqueté et mis de côté; la dose distraite est posée sur la pierre dite upara (cf. supra, n° 116 in fine). Ces auteurs, ainsi que le Mān. S., admettent donc que le pressurage se fait sur l'upara, ce qui peut bien avoir été le procédé primitif : cf. P. W. s. v. *upara*.

Ou bien l'on mesure dès à présent tout le soma, qu'on divise en deux portions inégales : la plus forte pour le pressurage du matin; la moindre pour les deux autres (6).

Première tournée = 127 e-m.

e) Aspersion (*somāsecanam*) : Baudh. vii. 5; Āp. xii. 9. 10; Mān. ii. 3. 3. 5; Kāty. ix. 4. 12. — De l'eau du gobelet du hotar (supra b), l'adhvaryu asperge le soma qu'il a mesuré, en disant T. S. ib. c (= V. S. 6. 34 var. = M. S. i. 3. 3 var.) : « Vous êtes les savoureuses, victorieuses de Vṛtra, les bienfaisantes et aimées, les épouses de l'ambroisie : vous, déesses, amenez aux dieux le sacrifice que voici ; appelées, buvez de [ce] soma; que de vous, appelé, Soma boive. »

f) *somābhimantraṇam*, *somamiçraṇam* : Baudh. vii. 5; Āp. xii. 9. 10 ; Mān. ii. 3. 3. 5; Kāty. ix. 4. 9. — Il tourne et mêle l'eau et les tiges de soma (7), en disant (ib. d, M. S. ib., V. S. 6. 33) : « Ta lumière, ô Soma, qui est au ciel, qui est sur terre, qui est dans le large espace, de par elle fais largesse de richesse au sacrifiant que voici, bénis le donateur » (var. M. S. « le Créateur »).

g) *phalakābhimarçanam* : Baudh. vii. 5; Āp. xii. 10. 1; Mān. ii. 3. 3. 9. — A travers le cuir, sans le déplacer, il touche les deux planches à pressurer (ib. e) : « Étant les deux dhiṣaṇās épaisses, épaississez-vous, procurez-vous l'aliment invigorant, donnez-moi l'aliment invigorant; que je ne vous fasse point de mal, ne me faites point de mal. » Dans le rite Mān., M. S. l. c. in fine : « Dhiṣaṇās révérées, soyez révérées; procurez-vous..., donnez-nous...; que je...., et vous, ne nous faites point de mal. » Cf. V. S. 6. 35.

h) *vṛddhivācanam* : Baudh. vii. 5; Āp. xii. 10. 2 ; Mān. ii. 3. 3. 7 a. — Il invite le sacrifiant à dire ou dit lui-même

— Dès lors, il semble que Baudh., Kāty. et Mān. soumettent à un pressurage préalable toute la moitié actuellement mesurée du soma, tandis que les autres autorités ne laissent ici pressurer que l'upāṃçugraha. — Chez Kāty., Bhār., Āp. et Hir., la formule nigrābha qu'on lira plus bas (nº 129 b) figure déjà aussi à l'avant-pressurage.

(**127.** 7) Ou il se contente (Kāty., Āp., Mān.) de toucher le soma en disant ce yajus, et ce (Kāty.) avant l'aspersion ci-dessus.

(T. S. III. 1. 8. 2) : « Je vous ai fait croître par la pensée, ô bien nées ; | ô nées de l'ordre divin, puissions-nous être votre lot ! || Que les Déesses Plantes, faisant alliance avec Indra, | donnent leur assentiment au soma en vue du pressurage (8). »

i) *ṣaḍaṃçvādānam* : Baudh. VII. 5 ; Āp. XII. 9. 10, 10. 5 ; Mān. II. 3. 3. 7 b ; Kāty. IX. 4. 10-11. — Des tiges de soma gonflées d'eau (9) le pratiprasthātar prend six, deux par deux, entre les doigts de la main gauche, et de la même main il tient l'upāṃçupātra (supra n° 122).

k) Le pressurage (*abhiṣavaṇam*) : Baudh. VII. 5 ; Āp. XII. 10. 2 ; Mān. II. 3. 3. 8, 11-12 ; Kāty. IX. 4. 14-17. — L'adhvaryu élève en l'air l'upāṃçusavana (10), en disant : « Ne crains pas, ne t'enfuis pas. » Sur le soma, il a couché une brindille de bois, une racine ou un brin d'herbe, qui s'interpose entre lui et la pierre. Huit fois il en frappe les tiges, en disant : (suivant les Taitt. postérieurs) T. Br. III. 7. 9. 1 : « Exempts de péché, incités par Indra, [ô Soma,] nous te [révérons]. Que Vāyu soit ton participant ! que Mitra soit...! que Varuṇa soit...! || Non frappé est le roi Soma (11) ! »

l) *skannavacanam :* Baudh. VII. 5 ; Āp. XII. 7. 11 ; Mān. II. 3. 3. 10. — La première tige que le coup fait tomber hors du tas, l'adhvaryu dit sur elle (T. S. III. 1. 8. 3) : « Qu'elle ne saute pas : avec postérité, avec prospérité de richesse, qu'elle n'abatte pas ma force vitale, ma vigueur virile. » Puis il la remet en place.

m) Le puisage (*upāṃçugrahagrahaṇam*) : Baudh. VII. 5 ; Āp. XII. 10. 5-6 ; Mān. II. 3. 3. 12-13 ; Kāty. IX. 4. 23-27. — Des deux mains tenues en creux, l'adhvaryu ramasse sur le cuir

(**127.** 8) Les Mān. appliquent ce yajus au moment où l'on met de côté le soma qu'on réserve à l'usage ultérieur (supra d in fine).

(**127.** 9) Āp. XII, 9. 10, au lieu de *upaspṛṣṭasya*, lire *upasṛṣṭasya*.

(**127.** 10) Ce geste manque dans Baudh.

(**127.** 11) Au lieu de la dernière phrase, les Vāj. disent : « C'est au brin d'herbe que j'en veux, non à toi, Soma ! » On sait combien est fréquente dans les Br. l'observation *ghnanti vā etat somaṃ yad abhiṣuṇvanti* (v. g. T. S. VI. 4. 4. 4) : le pressurage est un meurtre, de là l'interposition fictive.

le soma pressuré ; de la main droite, son acolyte tient, par dessus la coupe qu'il a dans la main gauche, les deux premières des six tiges qu'il avait prises (supra i), et par dessus ces tiges l'adhvaryu laisse tomber le soma dans la coupe, en disant T. S. I. 4. 2 a α : « Pour le Seigneur de la Parole clarifie-toi, ô conquérant de butin. » Le pratiprasthātar reprend les deux tiges entre deux doigts de la main gauche, et la première tournée est terminée.

n) Deuxième tournée : Baudh. VII. 5 ; Āp. XII. 10. 8-9 et 12 ; Mān. II. 3. 3. 12-13 ; Kāty. IX. 4. 17 sqq. — On reprend toutes les opérations décrites en e-m, sous les seules modifications que voici : l'adhvaryu frappe onze fois le soma ; le rite l est supprimé ; le pratiprasthātar tient au dessus de la coupe les deux tiges suivantes (celles qu'il avait entre le médius et l'annulaire). Le yajus est T. S. ib. β : « Mâle manuellement clarifié par les deux tiges du mâle. »

o) Troisième tournée : Baudh. VII. 5 ; Āp. XII. 10. 8-9 et 12 ; Mān. II. 3. 3. 12-13 ; Kāty. IX. 4. 17 sqq. — Comme plus haut, mais sans l ; l'adhvaryu frappe douze fois (12) ; le pratiprasthātar tient les deux dernières tiges. T. S. ib. γ (M. S. I. 3. 4) : « Dieu, des dieux le filtre tu es ; ceux dont tu es le lot, à eux toi. » V. S. 7. 1 : « Dieu, clarifie-toi pour les dieux dont tu es le lot. » Le pratiprasthātar reprend et garde entre les doigts de la main gauche toutes les six tiges.

p) Le brahman pendant le pressurage : Vait. 16. 11 a ; Āp. XIV. 9. 3-4. — Selon la prescription générale, le brahman, au moment où l'eau ekadhana est introduite dans le hangar aux chariots (supra n° 125 n), y entre par la porte d'avant, s'assied au sud du khara (cf. n° 91), puis y reste *vācaṃyamaḥ*, tant que durent le mesurage, le pressurage et

(**127.** 12) Le nombre des coups (k, n, o) répond respectivement au compte des syllabes de la gāyatrī, de la triṣṭubh et de la jagatī, qui, de leur côté, sont les mètres respectifs des pressurages du matin, de midi et du soir : T. S. VI. 4. 5. 1-2, M. S. IV. 5. 5. Ainsi chaque pressurage partiel reproduit en petit la cérémonie totale. Toutefois, selon Āp., on peut se contenter de huit coups à chaque fois, ainsi que le permet au surplus T. S. VI. 4. 5. 2-3.

le puisage des grahas (13). Mais, s'il est du rite de l'A. V., le brahman, pendant le pressurage (14), fera dans l'āhavanīya, — c'est-à-dire, sans doute, dans l'auttaravedika, — les libations dites « de pressurage », qu'il accompagnera de l'hymne A. V. II. 5 : « O Indra, agrée, fais marcher ton char; viens, ô héros, avec les chevaux bais; || bois du soma, ami de la prière et de la liqueur, bienveillant, pour t'enivrer. » Etc. (7 stances).

128. Oblation du graha (*upāṃçugrahahomaḥ*). — Baudh. VII. 5; Āp. XII. 10. 13 à 11. 5, et 11. 11; Mān. II. 3. 3. 14-22; Kāty. IX. 4. 29-42; Āçv. V. 2. 1; Çāṅkh. VI. 8. 1; Vait. 16. 11, et cf. 1. 2.

L'adhvaryu essuie l'upāṃçusavana avec le daçāpavitra (1) et le remet à sa place (supra n° 122) sur le secteur antérieur du khara.

I. Il prend des mains du pratiprasthātar l'upāṃçugraha, en disant T. S. I. 4. 2 b : « Tu es celui qu'on s'approprie. »

II. Il le regarde en continuant (ib.) : « Fais-nous liqueuses les nourritures invigorantes. »

III. Il le prend de la main gauche, et de la droite l'essuie de bas en haut (2) (ib.) : « Toi pour toutes les forces vitales célestes et terrestres. » Puis il le reprend dans la main droite.

IV. Et il fait l'upasthāna (ib. c) : « Que l'esprit t'atteigne. »

V. A droite du hotar, toujours assis à l'entrée antérieure, il se rend à l'āhavanīya (ib. d) : « Suis le vaste espace. »

VI. Debout (3), tenu par derrière par le sacrifiant, il verse au feu le contenu de la coupe (ib. e) : « Svāhā! [je] te

(**127.** 13) Sic aussi Bhār. et Hir.

(**127.** 14) *Z. D. M. G.*, LVIII, p. 508, n. 9.

(**128.** 1) Avec la main, selon Kāty., qui ne fait remettre la pierre à sa place que quand la coupe a repris la sienne (IX. 4. 42).

(**128.** 2) Après en avoir posé le fond dans l'eau (probablement dans un vase d'eau). Karm. II. 20 : *sa yaṃ kaṃ cana grahaṃ gṛhṇāty ubhayata* (avant et après puisage) *udabudhnaṃ.... karoti.*

(**128.** 3) Baudh. Karm. II. 20 : *tiṣṭhatā grahā hotavyā anyatra prājāpatyāc ca* (n° 126) *manthisaṃsrāvāc ca* (n° 146 c).

[déverse], ô toi [qui es] de bonne nature, pour Sūrya. Svāhā ! »

VII. Après la libation, une expiration; puis il invite le sacrifiant à dire : « Tu es Bhūr (?), le meilleur des rayons, le gardien de l'expiration : garde mon expiration » (T. S. III. 2. 10 1).

VIII. Il essuie de haut en bas la coupe, et, de sa main, paume en bas, pointe vers l'ouest, frotte le suc encore adhérent contre la bûche d'enceinte (*paridhi*) du milieu : (T. S. I. 4. 2 f). « Aux dieux qui boivent les atomes lumineux, toi. »

IX. Il se tourne dans le sens du soleil et vide dans l'āgrayaṇasthālī les résidus restés dans la coupe (ib. g) : « Voici ton lieu de repos. »

X. Dans l'upāṃçupātra, maintenant tout à fait vide, il jette une tige de soma (cf. infra n° 218 init.), et repose la coupe sur le khara, au sud de l'upāṃçusavana et en contact avec cette pierre (ib.) : « Pour l'expiration toi. » Il touche la pierre : « Pour l'haleine épandue toi (4). »

(Tel est le rite des Baudh. Celui d'Āp. n'en diffère que peu : il omet II, III et VII, ainsi que les instructions sur la tenue de la main (5) et place V avant IV. Chez les Mān., les yajus sous III-IV varient un peu et servent d'ensemble à accompagner le homa. De même chez les Vāj., qui y comprennent même la formule donnée sous I.)

XI. Pendant la libation, le hotar Ait. dit tout bas : « Donne l'expiration, svāhā! toi, ô bon à invoquer, pour Sūrya; ô expiration, donne-moi l'expiration. » Le hotar Kauṣ. : « Garde mon expiration, incite mon expiration, svāhā! toi, ô de bonne nature, pour Sūrya. » Et il fait une expiration.

XII. Après la libation, le brahman, s'il est du rite de l'A.

(**128.** 4) Observer, ici et plus bas encore, le contraste des expressions avec celles qui leur correspondent dans l'antaryāmagraha (n° 131).

(**128.** 5) Qui désire de la pluie frottera, de haut en bas, la paume en bas, contre la face interne de la bûche; au cas contraire, de bas en haut, la paume en haut, contre la face externe.

V., dit tout bas en anumantraṇa : « Om bhūr bhuvaḥ svar janad om ! »

XIII. Entre temps le pratiprasthātar rejette les six tiges qu'il a gardées (n° 127 o) parmi le soma [incomplètement] pressuré, deux à deux, en disant chaque fois — trois fois donc — T. S. I. 4. 1 g (= V. S. 7. 2 b = M. S. I. 3. 4) : « Ton essence, ô Soma, invulnérable et vigilante, à toi donc, ô Soma, au soma, svāhā ! » (6)

129. Le grand pressurage (*mahābhiṣavaṇam*). — a) Installation des officiants (*upaveçanam*) : Baudh. VII. 6 ; Āp. XII. 12. 1-2 ; Mān. II. 3. 4. 1 ; Kāty. IX. 5. 1, et cf. IX. 4. 1-4.

Ceux qui doivent collaborer au grand pressurage s'asseyent autour du cuir, sur lequel sont déjà disposées les pierres afférentes à chacun d'eux (supra n° 116). L'indication de ces officiants varie avec les sources : toutes s'accordent à y comprendre l'adhvaryu et le pratiprasthātar ; en troisième lieu, on nomme le neṣṭar (Kāty., Bhār., Āp., Hir., Baudh.) (1), ou le sacrifiant (Mān.) ; en quatrième lieu, l'unnetar (Kāty., Bhār., Āp., Hir., Mān.) ou l'āgnīdhra (Baudh.). Même divergence quant aux places qu'on leur assigne : la seule sur laquelle il y ait unanimité est celle du pratiprasthātar, au sud, face au nord. En face de lui se met l'āgnīdhra (Baudh.), ou l'unnetar (Āp., Hir., Bhār.), ou l'adhvaryu (Kāty., Mān.), et à la droite de celui-ci, à l'angle, le sacrifiant (Kāty.). Selon Baudh., l'adhvaryu s'assied à l'ouest, face à l'est, et à sa droite, à l'angle, le sacrifiant ; en face de l'adhvaryu, le neṣṭar (2). Inversement, adhvaryu à l'est, neṣṭar à l'ouest (Āp., Bhār. et Hir.) ; mais Āp. mentionne

(**128.** 6) Selon Āp., Bhār. et Hir., il faut ainsi après chaque pressurage ajouter deux de ces tiges au reste du soma.

(**129.** 1) Le comm. et les Prayogas ; car le texte porte simplement « et le quatrième pressureur. »

(**129.** 2) Tous les auteurs, sauf Kāty., font asseoir l'un des quatre pressureurs, semble-t-il, sous l'avant du chariot ; car on sait que les résonnateurs, sur lesquels s'étalent les planches et le cuir à pressurer, ont été creusés au dessous du praüga.

aussi l'ordonnance Baudh. Le sacrifiant, qui est pressureur dans Mān., se place selon lui à l'est, et l'unnetar vis-à-vis, tandis que Kāty. fait asseoir au sud à la fois le pratiprasthātar, l'unnetar et le neṣṭar. Enfin, au sud des pressureurs va s'asseoir, face au nord, le brahman.

b) Le pressurage : Baudh. vii. 6; Āp. xii. 12. 3-11, et cf. xi. 9. 8; Mān. ii. 3. 4. 2-18; Kāty. ix. 5. 2-13, et cf. ix. 4. 20.

A l'unnetar, qui dans Baudh. n'est pas pressureur, l'adhvaryu dit: « Apporte [l'eau], verse [-la] dessus (*āharopasṛja*). » Ce prêtre prend, avec le puisoir (*udañcana*), de l'eau vasatīvarī-ekadhana à l'ādhavanīya (cf. supra n° 125 n), et la verse dans le gobelet du hotar, qu'il remplit plus d'à moitié. Dans ce gobelet chacun des pressureurs jette quelques tiges de soma, en disant la formule de *nigrābha* : (T. S. i. 4. 1 f.) « En avant, en arrière, en haut, en bas, que [toutes] ces régions courent à toi; mère, sors (?) »; (V. S. 6. 36) « En avant.....; mère, remplis (?); *sám arír vidām* (?) »; (M. S. i. 3. 4) «.....; mère, souviens-toi (?). *arír.* »; (Kāṭh. iii. 30) «..... *vidaḥ* ».

Ils reprennent ces tiges, les couchent sur le cuir, les arrosent de toute l'eau du gobelet, en ramènent chacun un tas à eux, et les frappent, chacun avec la pierre qu'il a devant soi, tant qu'il en sort du suc (3). L'opération se répète de même quatre fois (4), mais la 4e sans la formule (5). Alors l'adhvaryu presse énergiquement dans ses mains les tiges qu'il achève de vider, recueille le soma obtenu dans la cruche dite *saṃbharaṇī*, et, faisant passer ce vase entre les timons du chariot de droite, le donne à l'unnetar, qui en verse le contenu dans l'ādhavanīya. (Auparavant il a vidé dans une autre cuve l'eau de l'ādhavanīya).

(**129.** 3) Chez les Mān., on commence par pressurer, puis on tourne les marcs dans le gobelet du hotar en disant le nigrābha, et l'on remet les tiges sur le cuir.

(**129.** 4) Trois fois : Āp., Kāty. La description de Mān. nous paraît manquer de clarté.

(**129.** 5) Et probablement aussi sans le rite auquel elle s'applique : on ne jette pas les tiges dans le gobelet du hotar : *na nigrābham upayanti*, Baudh.; *abhiṣuṇvanty eva yāvat sravati rasaḥ*, Keç.

C'est là la première tournée (*paryāyaḥ*).

Le pressurage total en comporte trois. Pour les deux suivantes, l'unnetar puise l'eau dans la cuve où il a vidé l'ādhavanīya (6).

L'adhvaryu enveloppe les marcs dans le daçāpavitra, et, toujours entre les timons du chariot de droite, les passe à l'unnetar, qui les lave, les exprime au dessus de l'ādhavanīya et les renvoie sur le cuir par le même chemin. On replace les quatre pierres comme devant (n° 116), et l'on y adosse les marcs contre le côté épais (la face qui pressure).

130. Installation du kalaça (*droṇakalaçasthāpanam*). — Lāṭy. I. 9. 20 à 10. 20; Baudh. VII. 6; Āp. XII. 12. 12-13; Mān. II. 3. 4. 19-21; Kāty. IX. 5. 14-16.

Aux chantres assis derrière le havirdhāna (cf. n° 125 n) l'adhvaryu annonce : « Pressuré est le soma ». Ils saisissent le droṇakalaça qui se trouve derrière l'essieu, — au dessous du nid apparemment (cf. n° 122), — en disant Tāṇḍ. Br. I. 2. 3 : « Tu es le vase de l'ordre divin ». Ils le poussent en avant sous l'essieu, sans le lui faire toucher (1), en disant (ib. 4) : « Tu relèves du Roi de la forêt, de Bṛhaspati, de Prajāpati ; tu es la tête de Prajāpati ; tu es le vase atyāyu (?); ici, moi, je me pousse vers l'avant, en vue de l'ardeur, de la splendeur de sainteté ». L'udgātar, tenant de la main droite le daçāpavitra, le fait passer entre l'essieu et le viṣkambha (2), sans toucher ces organes, pour le jeter sur le droṇakalaça.

Les chantres, regagnant la place où ils ont touché le soma (n° 125 n), s'y asseyent, au nord du cuir à pressurer. L'udgātar oriente les pierres suivant les points collatéraux, la bouche (ou face épaisse) tournée vers l'intérieur (le centre du cuir) : d'abord, la pierre orientée S.-E.; puis, celle du

(**129.** 6) Ainsi procèdent les Baudh. et, dans les grandes lignes, les autres Taitt. : sur les Vāj., voir la note de M. Eggeling, *S. B. E.*, XXVI, p. 256.

(**130.** 1) S'ils le touchent, la manœuvre est à recommencer.

(**130.** 2) Qu'est-ce que cet organe du chariot ? Le mot est glosé par *upākṣa*, qui n'est pas plus clair. Selon Dhanvin (ad Drāhy. III. 1. 21), il s'agit de la pièce transversale qui court sous le chariot au dessus de l'essieu et à laquelle est fixé le timon.

S.-O., puis N.-O., puis N.-E. Ils touchent tous les pierres et murmurent le yajus (ib. 5) : « Enfants de Marut (?), sièges des eaux, sommets des montagnes, aigles rapides, par [votre] appel amenez ici Indra, par [votre] bruit bannissez les fléaux ; attelés vous êtes, tirez. » De l'ouest à l'est, ou du sud au nord, ils font avancer le kalaça sur les pierres (ib. 6) : « Ici, moi, je fais progresser en bestiaux le sacrifiant que voilà, et en bestiaux moi[-même] et en splendeur de sainteté (3). »

Avec le pavitra, l'udgātar essuie le kalaça (ib. 7) : le fond, « que les Vasus avec le mètre gāyatra t'essuient » ; le milieu, « que les Rudras avec le mètre traiṣṭubha t'essuient » ; l'orifice, « que les Ādityas avec le mètre jāgata t'essuient ». Les chantres secouent le pavitra, et le couchent, les franges (*daçāḥ*) vers le nord et le nombril (4) en bas, par dessus le droṇakalaça (ib. 8) : « Ton filtre est étalé, ô Brahmaṇaspati, | et tu [en] dépasses les membres (5), et tu [en] fais le tour en tous sens : || ce [filtre], celui qui est cru et dont le corps n'a pas été chauffé ne l'atteint pas ; | [mais] ceux qui traînent et qui sont cuits l'ont atteint » (6).

131. Puisage et oblation du 2e graha (*antaryāmagrahagrahaṇahomau*). — Baudh. vii. 6 ; Āp. xii. 13. 1-13 ; Mān. ii. 3. 4. 21-22, 25-32 ; Kāty. ix. 5. 17, 6. 1-5 ; Āçv. v. 2. 2-3 ; Çāṅkh. vi. 8. 2 ; Lāṭy. i. 10. 21-24 ; Vait. 16. 11.

L'adhvaryu attend ensuite le lever du soleil. Lorsqu'il est est levé (1), cet officiant procède à l'antaryāmagraha, qui est

(**130.** 3) Éventuellement et accessoirement, toute sorte de pratiques magiques : Tāṇḍ. Br. vi. 6. 2-5 ; Lāṭy. i. 10. 7-16.

(**130.** 4) Le creux central. Le sacrifiant y fixe un flocon de laine. Lire ainsi Sāy. l. c. : *daçāpavitrasya madhye çuklām ūrṇāstukāṃ somadhārāsrāvaṇārthaṃ yajamāna ābadhnāti ; sā nābhir ucyate*. Cf. Āp. xii. 13. 1, et supra, n° 34, n. 5.

(**130.** 5) *prabhūr* est évidemment à traduire comme un participe de *prá bhū* régissant l'acc. *gātrāṇi*. — Le pavitra de Bṛp. est le soleil, où les défunts ne peuvent habiter qu'à la condition d'avoir passé par le feu.

(**130.** 6) Selon Āp. xii. 12. 13, le sacrifiant récite aussi cette stance (la clausule *tát sámāçata*, comme R. V. ix. 83. 1, au lieu de *sám tád āçata*). Hir. l'attribue, non seulement à l'udgātar, mais à l'adhvaryu.

(**131.** 1) Sic Baudh. et Kāty. ; l'upāṃçu et l'antaryāma, tous deux après le lever, Çālīki ; tous deux avant, Aupamanyava ; selon d'autres, l'upāṃçu avant seulement si l'on est pressé.

l'exact contre-pied de l'upāṃçu (supra n° 128). Voici la marche de l'opération (2) : l'unnetar puise du soma avec le puisoir dans l'ādhavanīya et le reverse dans le gobelet du hotar (3), d'un mouvement continu, à mesure que le gobelet se vide ; l'udgātar et ses acolytes tiennent le filtre au dessus du droṇakalaça, et le sacrifiant verse, du gobelet du hotar, un jet ininterrompu à travers le filtre dans le droṇakalaça, d'où l'adhvaryu le reçoit dans l'antaryāmapātra (supra n° 122) (4) qu'il tient au dessous du filtre (5) en disant : T. S. I. 4. 3 a-b (= V. S. 7. 4-5 = M. S. I. 3. 5) : « Puisé tu es. || O Maghavan, arrête au passage (*antár yacha*) le soma, | élargis les richesses, bénis les nourritures invigorantes ; || en toi je place le ciel et la terre, | en toi le large espace ; || uni à tous les Dieux inférieurs et supérieurs, | dans l'antaryāma, ô Maghavan, enivre-toi. »

Tandis que le soma jaillit en jet continu, l'udgātar murmure : « Qu'elle s'avance, la pure Déesse Prière (6), | comme notre char bien charpenté, qui conquiert le butin. || A vie pour moi clarifie-toi, à santé pour moi clarifie-toi. || Qu'avec attention, de la terre et du ciel [qui est leur] lieu natal, | les Eaux qui jaillissent et tombent prêtent l'oreille. || O Soma, ici entonne ton chant, en vue de ma vie, de ma splendeur de sainteté, du succès du sacrifiant, de la royauté d'un tel. » Il remplace « un tel » par le nom d'un prince aimé, ou dit simplement « du roi Soma » ou « de Soma ».

L'adhvaryu retire la coupe pleine *(svāṃkṛto'si)* (7), la regarde (*madhumatīr..*), la prend de la main gauche, l'essuie de la main droite de bas en haut (*viçvebhyas...*), la reprend

(**131.** 2) Pour ce graha et les suivants, y compris le dhruvagraha (infra n° 132 g).

(**131.** 3) Dans le rituel des Baudh., c'est l'unnetar qui verse directement du puisoir sur le kalaça, et le sacrifiant n'a rien à faire.

(**131.** 4) Rapporter ici la n. 2 du n° 128.

(**131.** 5) Bhār. seul a une indication claire : *tiraḥ pavitraṃ sravantyā dhārāyāḥ*.

(**131.** 6) Ou « avec la prière » (*manīṣā*).

(**131.** 7) A partir d'ici, rapprocher et compléter par la comparaison des formules et des gestes de l'upāṃçugraha (supra n° 128). — T. S. I. 4. 3 c-h.

de la droite, fait l'upasthāna (*manas..*), passe à gauche du hotar pour aller à l'āhavanīya (*urv...*), verse au feu (*svāhā...*), fait une inspiration, et invite le sacrifiant à dire T. S. III. 2. 10 m : « Tu es Dhūr (?), le meilleur des rayons, le gardien de l'inspiration : garde mon inspiration. »

L'adhvaryu essuie la coupe de bas en haut, et de sa main. paume en haut, pointe vers l'est, frotte le suc à la bûche d'enceinte du milieu (*devebhyas..*). Il se tourne dans le sens du soleil, vide les résidus dans l'āgrayaṇasthālī (8) (*eṣa..*), et repose la coupe sur le khara, en contact et au nord de l'upāṃçusavana : « Pour l'inspiration toi. » Il touche enfin cette pierre (*vyānāya tvā*) (9).

Pendant la libation, le hotar Ait. murmure : « Donne l'inspiration.... ô inspiration, donne-moi l'inspiration. » Le hotar Kauṣ., de même, cf. n° 128 XI. Et il inspire. Puis le hotar Ait. touche la pierre (*vyānāya tvā*) et libère la voix (*bhūr bhuvaḥ svaḥ*).

Si le brahman est du rite de l'A. V., il dit en anumantraṇa A. V. XIII. 1. 45 : « Le regard de Sūrya traverse le ciel, traverse la terre, traverse les eaux ; || Sūrya, œil unique de l'Être, | a gravi le vaste ciel. »

132. Puisage des autres grahas (*dvidevatyādigrahagrahaṇam*). — a) L'Aindravāyavagraha : Baudh. VII. 6 ; Āp. XII. 14. 8-9 ; Mān. II. 3. 5. 4 ; Kāty. IX. 6. 6-7.

L'adhvaryu dit à l'unnetar : « Verse avec diligence et continuité : je vais à voix basse puiser les grahas. » Il prend l'aindravāyavapātra (n° 122), en baigne le fond (n° 128, n. 2), le tient au dessous du filtre que l'udgātar étale sur le droṇakalaça, et l'emplit au jet que verse l'unnetar ou le sacri-

(**131.** 8) Ceci est expressément interdit par Kāty. IX. 5. 2 et Hir. VIII. 9 : *nāgrayaṇasthālyāṃ saṃpātam avānayati.* Bhār. (corrompu) : *vyākhyātaṃ lepanimārjanaṃ saṃpātāvanayanam iti sraved* (?). Āp. fait déverser les résidus, mais sous réserve qu'il en reste un peu au fond de la coupe.

(**131.** 9) La pierre et les deux coupes restent ainsi jusqu'au pressurage du soir : *evaṃ sannāny eva bhavanty ā tṛtīyasavanāt* Bhār.; et nommément, la pierre jusque infra n° 217 d, l'upāṃçupātra jusque n° 238, l'antaryāmap. jusque n° 233.

fiant (n° 131, n. 3), en disant à mi-voix T. S. I. 4. 4 a (= V. S. 7. 7 a = M. S. I. 3. 6) : « Dirige-toi vers nous, ô Vāyu, buveur du [flot] pur; | mille [sont] tes attelages, ô possesseur de tous biens; || pour toi a été puisée la liqueur végétale enivrante | dont, ô dieu, tu reçois les prémices. » Quand la coupe est à demi pleine, il la retire un instant (ib. b) : « Puisé tu es : pour Vāyu, agréé, je te puise. » Il la replace (ib. c) : « O Indra et Vāyu, voici les somas : | venez vous délecter, || car les somas vous désirent » (cf. V. S. 7. 8 a, M. S. l. c.). Il laisse déborder le vase (1) : « Puisé tu es : pour Indra et Vāyu, agréé, je te puise » (« pour Vāyu toi, pour Indra et Vāyu toi », V. S., M. S., Kāṭh.). Il rebaigne le fond, mêle de l'or (de la poudre d'or?) au contenu (2), essuie le vase avec le daçāpavitra (3) et le remet à sa place (ib. d) : « Voici ton lieu de repos : pour les deux [qui marchent] de concert, toi. »

b) Le Maitrāvaruṇagraha : Baudh. VII. 6; Āp. XII. 4. 12; Mān. II. 3. 5. 6; Kāty. IX. 6. 8-9. — L'adhvaryu prend la coupe du maitrāvaruṇagraha (n° 122), et l'emplit de même, mais sans s'interrompre, en disant T. S. I. 4. 5 a-b (= V. S. 7. 9 = M. S. I. 3. 7) : « Voici pour vous, ô Mitra et Varuṇa, | le soma pressuré, ô soutiens de l'ordre divin : || écoutez ici mon invocation. || Puisé tu es : pour Mitra et Varuṇa, agréé, je te puise. » Il pose deux brins d'herbe sur la coupe, mêle du lait (4) au soma, enlève les deux brins d'herbe, essuie la coupe et la remet en place (ib.) : « Voici ton lieu de repos : pour les deux soutiens de l'ordre divin, toi. » S'il est du rite Vāj., Āp., Bhār. ou Hir., il murmure en faisant le mélange la stance V. S. 7. 10 a : « De la richesse par nous conquise puissions-nous nous enivrer, | de l'oblation les Dieux, du pâturage les vaches! || Cette vache laitière, ô Mitra et Varuṇa,

(**132.** 1) Rudrad. : *sarve grahā ā bilād grāhyāḥ* ; *ṛgante sarveṣu vicchidyate* [*somadhārā*].

(**132.** 2) Karm. II. 20 : *sa yaṃ kaṃ cana grahaṃ gṛhṇāty ubhayata udabudhnaṃ hiraṇyaçrayaṇam evainaṃ karoti.* — Le yajus, ib. d.

(**132.** 3) Non pas le filtre, mais le second pavitra qui a été apprêté plus haut (n° 122, n. 8); cf. aussi Āp. XII. 4. 11.

(**132.** 4) Bouilli, qu'on a laissé refroidir (Āp., Mān.).

vous à nous | donnez[-la] chaque jour, qui ne regimbe pas. »

c) Le Çukragraha : Baudh. VII. 6; Āp. XII. 14. 13; Mān. II. 3. 5. 7; Kāty. IX. 6. 11-12. — Le prêtre prend le çukrapātra et l'emplit de même : (T. S. I. 4. 8 a-b = V. S. 7. 16 = M. S. I. 3. 10) « Voici l'amant (Vena) qui a incité les femelles dont Pṛçni est la matrice, | lui l'embryon enveloppé de lumière, dans l'étendue du sombre espace; || le voici, dans sa rencontre avec les eaux et le soleil, | le jeune animal que les prêtres lèchent de leurs prières. || Puisé tu es : pour Çaṇḍa, agréé je te puise (5) ». (« ..... pour Çaṇḍa, pour Indra... », Kāṭh.). Il y mêle de l'or et remet la coupe en place : « Voici ton lieu de repos : garde la virilité » (« pour la virilité toi », M. S., Kāṭh.).

d) Le Manthigraha : Baudh. VII. 6; Āp. XII. 14. 15; Mān. II. 3. 5. 8; Kāty. IX. 6. 13-14. — L'adhvaryu prend le manthipātra et l'emplit de même : (T. S. I. 4. 9 a-b = V. S. 7. 12 a-b = M. S. I. 3. 11) « A la façon immémoriale, de jadis, de toujours, d'aujourd'hui, tu [conquiers] la supériorité, en trayant celui qui s'assied sur la jonchée et qui regarde le ciel, le vṛjana (?) qui est en face, rapide, victorieux, [en le trayant] avec chant [au profit des femelles?] parmi lesquelles tu t'accrois (6). Puisé tu es : pour Marka, agréé, je te puise » (« pour Marka, pour Sūrya », Kāṭh.). Il y pose deux brins d'herbe, mêle de la farine d'orge au soma, enlève les brins, et remet la coupe en place : « Voici ton lieu de repos : garde les créatures » (« pour les créatures toi », M. S., Kāṭh.). S'il est du rite Vāj., Āp., Bhār. ou Hir., il murmure en faisant le mélange : (V. S. 7. 17) « Aux oblations dans lesquelles vous deux accourant conquérez par votre puissance les prières comme une pensée aiguisée » (???), etc. (7).

(**132.** 5) Les Vāj. appliquent cette formule au manthigraha et celle du manthin au çukra, mais mentionnent aussi l'inverse. — Sur la traduction, cf. Bergaigne, *Religion Védique*, II, p. 38 sqq. et 43.

(**132.** 6) R. V. V. 44. 1 : à peu près inintelligible, comme tout le reste de l'hymne; cf. Pischel-Geldner, *Ved. Stud.*, I, p. XII sq.

(**132.** 7) R. V. X. 61. 3 : inintelligible. Āp., Bhār. et Hir. ont *juhvad* au lieu de *tigmam*, et *gabhastāt* au lieu de *gabhastau*.

e α) L'Āgrayaṇagraha (cf. infra n°s 177 b et 219) : Baudh. VII. 6-7; Āp. XII. 15. 3-9; Mān. II. 3. 5. 9; Kāty. IX. 6. 15-17; Lāṭy. I. 10. 25-30, I. 8. 13-16.

L'adhvaryu reverse provisoirement dans une autre écuelle (8) les résidus de l'upāṃçu et de l'antaryāma qu'il avait recueillis dans l'āgrayaṇasthālī (n°s 128 IX et 131). Il tient ce dernier vase au dessous du filtre, et l'emplit à un double jet (9), de l'écuelle où il a mis les résidus, et du soma versé au puisoir par l'unnetar, en disant, toujours à mi-voix, T. S. I. 4. 10 a-b (= V. S. 7. 19 = M. S. I. 3. 13) : « Vous Dieux, qui au ciel êtes onze, sur terre êtes onze, siégeant dans les eaux avec grandeur êtes onze, vous Dieux, agréez le sacrifice que voici. Puisé tu es : pour Tous les Dieux, agréé, je te puise. » Puis, bas encore, trois fois, le son *hiṃ* et : « Soma se clarifie, Soma se clarifie, Soma se clarifie, pour ce brahmane (10), pour ce prince, pour cette commune rurale, pour l'aliment fortifiant, pour la nourriture invigorante, pour les eaux, pour les plantes, pour les grands arbres, pour le ciel et la terre, pour la grande abondance, pour la splendeur de sainteté, pour celui-ci qui pressure et sacrifie, pour moi » (cf. V. S. 7. 21; haut) « à suprématie. » Ici cesse l'obligation de retenir la voix (supra n° 127 c). C'est donc tout haut que l'adhvaryu dit T. S. ib. = V. S. 7. 20 = M. S. ib. : « La prémice tu es, la bonne prémice : incite le

(**132.** 8) Le gobelet du hotar, selon Mān. S.

(**132.** 9) Dv. II, 18 : *āgrayaṇasya grahaṇa iti sūtraṃ çāliker; atro ha smāha baudhāyano : dvayor dhārayoḥ prātaḥsavane gṛhṇīyāt, tisṛṇāṃ mādhyaṃdine savane, catasṛṇāṃ tṛtīyasavana iti.* Karm. II. 20 : *upāṃçvantaryāmayoç ca saṃsrāvaḥ saṃtataç ca çukra ete dve prātaḥsavane; saṃtataç caiva çukra āgrayanaç caivodacanena ca tṛtīyā [dhārā] mādhyaṃdine savana; ādityasthālyām atiçiṣṭo rājādityagrahasya ca saṃsrāva āgrayaṇaç caivodacanena ca caturthī [dhārā] tṛtīyasavane.*

(**132.** 10) « Il se clarifie » (*pavate*) répété après chaque virgule. — C'est ici que Hir., Āp., Bhār. et Mān. libèrent la voix : les trois premiers enseignent de prononcer le début (*hiṃ somaḥ pavate*), tout doucement, puis plus haut, puis très haut (*savanasvareṇa*, cf. Kāty. IX. 6. 18). D'une façon générale la règle est : bas au pressurage du matin (*mandram, çanaiḥ*); ton ordinaire (*uccaiḥ*) à midi; haut (*sūccaiḥ*) le soir. Keç. : *prātaḥsavane mandraḥ | mādhyaṃdinasavane madhyamaḥ | kruṣṭas tṛtīyasavane.*

sacrifice, incite le sacrifiant, protège les pressurages, que Viṣṇu te garde, et toi, garde la commune rurale avec la force vitale. » Il essuie la sthālī avec le pavitra et la remet en place : « Voici ton lieu de repos : pour Tous les Dieux toi (11). »

e β) L'appel des chantres (12) (*pravaraḥ*) : Lāṭy. I. 10. 25-31. — Aussitôt qu'ils ont entendu le *hiṃ*, soit donc apparemment après puisage de l'āgrayaṇa, l'udgātar et ses deux acolytes reçoivent du sacrifiant l'investiture solennelle. Il dit : « Sois, N. N., mon prastotar (udgātar, pratihartar). » Réponses : — « Agni est le prastotar, je suis le [prastotar] humain; — Bṛhaspati est l'udgātar, je suis l'[udgātar] humain; — Vāyu est le pratihartar, je suis le [pratihartar] humain. » — Puis les chantres retiennent la voix jusqu'à la fin du bahiṣpavamāna (infra n° 134 h).

e γ) Le Jyotis (*jyotirgānam*) : Lāṭy. I. 8. 14. — L'āgrayaṇa puisé, l'udgātar prend en main le filtre et chante mentalement le sāman dit *jyotis*, composé sur les paroles : « Agni [est] lumière, lumière Agni; Indra lumière, lumière Indra; Sūrya lumière, lumière Sūrya (13). »

agnir jyotir jyotir agnom | āgnir jyotir jyotir agnī 2 ḥ | agnir jyotir jyotā 1212 iḥ | hum ā 2 | āgno | ā 345 || I.

indro jyotir jyotir indrom | ā indro jyotir jyotir ā indrā 2 | indro jyotir jyotā 1212 iḥ | hum ā 2 | ā indro | ā 345 || II.

(**132.** 11) A l'āgrayaṇa se rattachent, chez Āp., Bhār. et Hir., les trois atigrāhyas pour Agni, Indra et Sūrya. Baudh. ne traite pas de ces grahas dans son texte principal, mais seulement dans l'Aupānuvākyapraçna (XIV. 11). T. S. VI. 6. 8. 2 les comprend dans l'agniṣṭoma, et ils sont décrits T. S. III. 3. 1; mais les Vāj. ne les admettent que dans le dvādaçāha (Çat. Br. IV. 5. 4).

(**132.** 12) Se place ici selon Lāṭy. et les Prayogas; le pravara des autres officiants n'a lieu que plus tard, n° 141 b; en 134 b on trouvera les pravṛtahomas des chantres. Le Y. V., lui aussi, connaît à cette place le pravara des chantres : T. S. VI. 4. 11. 3 *trir hiṃ karoty udgātṝn eva tad vṛṇīte*; M. S. IV. 6. 4 *trayo vai prājāpatyā ṛtvija, udgātā, prastotā, pratihartā; te vā asyaitarhy avṛttā* (lire *avṛtā*) *ayuktā; yad dhiṃ karoti, tenāsya te vṛttā* (lire *vṛtā*) *yuktā bhavanti.*

(**132.** 13) S. V., *Bibl. Ind.*, V, p. 337.

sūryo jyotir jyotiḥ sūryom | sūryo jyotiḥ jyotiḥ sūryā 2̄ ḥ | sūryo jyotir jyotā 1212 iḥ | hum ā 2̄ | sūryo | ā 345 || III.

Après quoi il se lave les mains.

f) L'Ukthyagraha (14) : Baudh. VII. 7 ; Āp. XII. 15. 11 ; Mān. II. 3. 5. 10 ; Kāty. IX. 6. 21. — Aussitôt après le rite décrit en e α, l'adhvaryu recueille dans l'ukthyasthālī l'ukthyagraha, en disant T. S. I. 4. 12 (= V. S. 7. 22 = M. S. I. 3. 14) : « Puisé tu es : toi pour Indra à qui appartient le sāman bṛhad (15), à qui appartient la force, qui désire l'uktha ; pour le bṛhad, ô Indra, pour la force qui t'appartient (15), toi ; pour Viṣṇu, agréé, je te puise. » Il essuie la sthālī et la remet en place : « Voici ton lieu de repos : pour Indra, toi, qui désire l'uktha » (« pour ceux qui sont dignes d'ukthas toi » V. S.).

g) Le Dhruvagraha : Baudh. VII. 7 ; Āp. XII. 16. 1-4 ; Mān. II. 3. 5. 11-13 ; Kāty. IX. 6. 22-23 ; Lāṭy. I. 11. 1. — L'adhvaryu prend la dhruvasthālī. Mais, avant de l'emplir, il dit : « Que ceux qui sont entrés [dans le havirdhāna] par la porte de devant, en sortent par devant ; que ceux qui sont entrés par la porte d'arrière, en sortent par derrière : il ne faut pas que je fasse tourner [la dhruvasthālī] autour de vous. » Cette sthālī, en effet, n'est pas sur le khara avec les autres vases, devant le chariot de droite, mais dans le chariot de gauche (supra n° 122). Quand les autres officiants ont obéi, l'adhvaryu fait faire le tour à la sthālī, derrière ceux qui ont collaboré au pressurage, y compris l'unnetar (16) et les chantres, et la tient sous le jet de soma, en disant T. S. I. 4. 13 a-b (= V. S. 7. 24 = M. S. I. 3. 15) : « Tête du ciel,

(**132.** 14) Pour ce graha et tous les suivants, l'adhvaryu dit les yajus, non plus *upāṃçu*, mais d'un ton audible : Baudh. VII. 7, et cf. T. S. III. 1. 9. 1.

(**132.** 15) Ou « à qui appartient la force sublime... pour la force sublime qui... » doubles sens (*bṛhadvate vayasvata ukthāyuve yat ta indra bṛhad vayas tasmai tvā*).

(**132.** 16) On sait que chez Baudh. ce prêtre n'est pas pressureur (n° 129 a). — La prohibition dont s'agit ne se lit également que dans Baudh. ; cf. Lāṭy. l. c. et Drāhy. III. 3. 8-10.

ordonnateur du sacrifice de la terre, | Agni Vaiçvānara né dans l'ordre divin, || sage, souverain universel, hôte des hommes, | coupe dans [leur] bouche, l'ont engendré les Dieux. || Puisé tu es : pour A. V., agréé, je te puise. » Il poursuit sans suspension (T. S. ib., V. S. 7. 25 a, M. S. ib.) : « Tu es le dhruva dont le fondement est ferme, des fermes le plus ferme, des inébranlés celui dont le fondement est le plus inébranlé. » Il essuie la sthālī et va la remettre en place comme il l'a apportée : « Voici ton lieu de repos : pour A. V. toi. » Ce graha, jusqu'au moment du pressurage du soir où il sera déversé (infra n° 243), est gardé par un prince (*rājaputreṇa*) (17). Jusque-là, il est interdit au sacrifiant de satisfaire ses besoins (18).

133. Emplissage du kalaça (*droṇakalaçapūraṇam*) : Baudh. VII. 7 ; Āp. XII. 16. 9-10 ; Mān. II. 3. 5. 14 ; Kāty. IX. 6. 26 ; Vait. 16. 12-13. — Le jet continu de soma (cf. n°s 131 et 132 a) ne cesse que quand le droṇakalaça est plus d'à demi plein. Alors l'adhvaryu y exprime le filtre, y mêle de la farine, du lait, de la poudre d'or, et y jette le pariplu. Le brahman, s'il est du rite de l'A. V., collabore à la mixtion, en récitant l'hymne de la *madhukaçā* (A. V. IX. 1) : « Du ciel, de la terre, de l'espace, de l'océan, | du feu, du vent, la Lanière de succulence est issue : || en l'adorant, elle qui se revêt d'ambroisie, | toutes les créatures l'acclament à plein cœur », etc. (1). Sur le soma reposant au kalaça il récite A. V. VI. 2.

1. O prêtres, pour Indra pressurez et arrosez le soma, || et puisse-t-il entendre ma parole et mon appel, moi qui le loue ! — 2. Toi en qu. pénètrent les sucs de la plante comme les oiseaux sur un arbre, || to qu'inonde [le soma], frappe les ennemis démoniaques. — 3. Pressurez le soma pour Indra, le buveur de soma armé de massue : || [il est] jeune, victorieux, il règne, et les multitudes le louent.

(**132.** 17) Le *dhruvagopaḥ*, cf. supra n° 3 et Kāty. IX. 8. 1.

(**132.** 18) Kāty., Bhār. : *dhruve gṛhīte yajamāno na prasrāvayaty āvanayanāt*. Hir. X. 12 : *dhruve gṛhīte* [*yajamāno*] *na mūtraṃ karoty āvanayanāt*.

(**133.** 1) Cf. V. Henry, *A. V.*, VIII-IX, p. 81 sq. et 115 sq.

134. Le Bahishpavamâna. — a) Attouchement des cuviers (*droṇakalaçādyabhimarçanam*) : Baudh. VII. 7 ; Āp. XII. 16. 11 ; Mān. II. 3. 5. 15-16 et 19.

L'adhvaryu dit à l'unnetar : « Verse un peu [de soma] dans le pūtabhṛt : je vais puiser les grahas de soma clarifié (1) » (*pavamānasya*). L'unnetar étale, les franges vers le nord, le daçāpavitra sur le pūtabhṛt et y verse le contenu de deux ou trois puisoirs pris à l'ādhavanīya (2). L'adhvaryu reprend : « Filtre totalement le soma vers l'avant dans le pūtabhṛt (3), essuie avec les franges (le daçāpavitra) le cuvier ādhavanīya, et retourne-le. » L'unnetar n'exécutera cet ordre que plus tard (4). L'adhvaryu touche le droṇakalaça, « puisé tu es, pour Prajāpati toi », l'ādhavanīya, « pour Indra toi », le pūtabhṛt, « pour Tous les Dieux toi. »

b) Les libations de vaipruṣa (*vaipruṣā homāḥ*, *vipruḍ-ḍhomāḥ*) : Baudh. VII. 7 : Āp. XII. 16. 15 ; Mān. II. 3. 5. 17-18 ; Kāty. IX. 6. 30 ; Āçv. V. 2. 6 ; Çāṅkh. VIII. 15. 7 ; Lāṭy. I. 11. 9 et 15 ; Vait. 16. 17.

Les officiants qui vont avoir à procéder au bahiṣpavamāna, — l'adhvaryu, le pratiprasthātar (5), les trois chantres, le brahman et le sacrifiant, — se rendent à l'āhavanīya de l'uttaravedi, et y font les libations « afférentes aux gouttes », accompagnées de quatre stances.

I (T. S. III. 1. 8 d = R. V. X. 17. 11 var.). La goutte a sauté le long de la terre et du ciel, | le long de cette matrice-ci et de la matrice antérieure ; || celle qui se rend avec [les autres] à une matrice commune, | la goutte, je la déverse à la suite des sept oblations. — II (ib. 10 c = R. V. ib. 12 var.). Ta goutte de liqueur qui saute, | sous l'effort

(**134.** 1) Les précédents étaient de l'atipavamāna soma, du jet qui avait passé par le filtre. Les suivants seront puisés au pariplu dans le droṇakalaça ou le pūtabhṛt où l'on a versé le soma filtré.

(**134.** 2) Au droṇakalaça, Mān. S.

(**134.** 3) C'est-à-dire, « en le faisant passer par le filtre, verse le soma, de l'ādhavanīya qui est à l'ouest, dans le pūtabhṛt qui est à l'est. » Ils occupent, respectivement, le corps et l'avant-train du chariot de gauche.

(**134.** 4) Cf. infra n° 134 f in fine. — Selon Āp., il ne faut pas vider complètement l'ādhav., ni par conséquent le retourner.

(**134.** 5) Certaines autorités excluent ce prêtre : cf. infra n. 10.

des bras, hors du sein des deux cuves, || ou bien du filtre de ton adhvaryu (?), | je dis sur elle svāhā et je l'offre en libation à Indra. — III (ib. d). La goutte de liqueur qui est tombée à terre, | du parivāpa, du gâteau, de la bouillie, || du soma mêlé de grains, du manthin, du çukra, ô Indra, | je dis..... — IV (ib. e). Ta goutte liquoreuse et pleine de force qui, | consacrée par svāhā, retourne vers les Dieux, || [venue du ciel, de la terre, de l'espace, | je dis.....

Ces quatre stances dans le rite de Baudh. (6) et d'Āp.; Bhār. n'a que les trois dernières; Hir., celles-ci et une 4e, variante de R. V. x. 17. 13. Chez les Mān., l'adhvaryu dit la st. I quand le soma déborde du kalaça, mais fait libation avec la formule saptahotar. Cette même formule, dans Āp., Bhār. et Hir., accompagne une libation immédiatement consécutive aux vaipruṣahomas (7). Les Vāj. n'emploient que la st. II.

Si le brahman est du rite du R. V., lui et le maitrāvaruṇa, qui, selon Āçv. et Çāṅkh. (VIII. 15. 9), prend également part au bahiṣpavamāna, disent les stances I-II. Si le brahman et le sacrifiant sont du rite de l'A. V., ils emploient quatre formules de skanna, dont la 1re est la st. II ci-dessus.

Après les libations de l'adhvaryu et (éventuellement) du pratiprasthātar, les chantres offrent les leurs, d'abord le prastotar, puis l'udgātar, puis le pratihartar : ce sont les deux offrandes de pravṛta (8), accompagnées des deux formules Tāṇḍ. Br. I. 3. 1-2 : « Tu te nommes Bekurā, agréée des Dieux; hommage à la Voix! hommage au Seigneur de la Voix! O Déesse Voix, ce qui de ta voix est liquoreux, en cela place-moi. A Sarasvatī svāhā! — Que Sūrya me garde des puissances meurtrières du ciel, Vāyu de celles de l'espace, Agni de celles de la terre. Svāhā! » L'udgātar tout seul en fait une 3e, en disant : « Nous adorons la stance et la mélodie, | par lesquelles s'accomplissent les

(**134.** 6) Mais il les fait simplement réciter par l'adhvaryu, sans qu'elles accompagnent les libations. Çālīki (Dv.) les applique à l'oblation, mais après la libation *saṃtani*, avec la formule *agniḥ prātaḥsavane* (infra n. 9).

(**134.** 7) Seulement après le rite des avakāças (Baudh.) : cf. infra n° 138.

(**134.** 8) Cf. infra. n° 141.

œuvres pies; || en ton siège elles répandent leur éclat; | qu'elles amènent le sacrifice aux Dieux. Svāhā! » Quand les chantres ont fini, ils murmurent le yajus Lāṭy. I. 11. 15 : « J'atteins la sainteté, la gāyatrī, la voix, l'haleine, Prajāpati; de la pierre je fais une cible que j'entoure d'un rempart (9). »

c) La procession jusqu'à l'emplacement du bahiṣpavamāna (*sarpaṇam*) : Baudh. VII. 7; Āp. XII. 17. 1-4; Mān. II. 3. 6. 1-4; Kāty. IX. 6. 27-33; Lāṭy. I. 11. 16-17; Āçv. V. 2. 4-5; Vait. 16. 17.

Le hotar reste assis à sa place, devant la porte du hangar aux chariots. En cortège, chacun tenant par le vêtement celui qui le précède, l'adhvaryu, le pratiprasthātar, le prastotar, l'udgātar, le pratihartar, le brahman et le sacrifiant (10) se rendent à l'āstāva. Au préalable, l'adhvaryu a touché de l'eau et pris dans la main droite (11) deux brins (12) ou une poignée d'herbe (13). Les chantres ont quelques brins

(**134.** 9) Avant qu'on aille à l'āstāva, le prêtre du rite Baudh. (XIV. 5) fait une ibation d'ājya dite saṃtanihoma (supra n. 6). en disant T. S. III. 1. 9 b : « Qu'Agni au pressurage du matin nous protège | de par sa grandeur, le Vaiçvānara, source de toute bénédiction; || que lui, le purifiant, nous donne la richesse. || Puissions-nous avoir [longue] vie et participer à [son] banquet! Svāhā! » — De son côté, le Mān. fait une offrande de pṛṣadājya, accompagnée de deux formules : (M. S. I. 7. 1) « Que la pensée et la lumière agréent du beurre, | que par elles ce sacrifice fait de pièces éparses compose un tout; || qu'à ce sacrifice par nous tendu à sept fils | les Dieux viennent avec bienveillance. » — (Citée en pratīka Mān. II. 3. 6. 3 : la trouverait-on dans la Saṃhitā?) « Que s'accroisse l'abondance par le petit-lait et le beurre; | qu'elle affranchisse d'angoisse le sacrifice et le sacrifiant. » — On a vu (n. 6) que les Baudh. et les Mān. disent les *drapsānumantraṇīyā ṛcaḥ* sans faire de libations : celles-ci donc remplacent pour eux les *vipruḍḍhomāḥ* du n° 134 b.

(**134.** 10) Tel est l'ordre dans Kāty. et Vait.; aussi dans Lāṭy., qui toutefois omet le prprsth. Baudh. : adhv., udg., prast., prhart., yaj., brahman et prprsth. (ou maitrāvaruṇa, Pray.). Āp., Bhār., Hir. : adhv., prast., udg., prhart., yaj., brahman (ou brh., yaj.). Mān. : id., mais mtrv. après prh. Āçv. : adhv., chantres, maitrāvaruṇa, brahman.

(**134.** 11) C'est à l'upastambhanamuṣṭi (supra n° 98) que sa main s'est pourvue (Baudh.).

(**134.** 12) *barhiṣī* Baudh., *tṛṇe* Kāty. IX. 6. 36, mais celui-ci facultativement l'alternative.

(**134.** 13) *darbhamuṣṭi*, Mān.; *barhirmuṣṭi*, Āp., Bhār., Hir.; Āp. XII. 17. 9 prescrit deux brins d'herbe à l'upākaraṇa des autres stotras. Dans les textes des Chandogas cette poignée d'herbe est dite *prastaraḥ*.

d'herbe dans la gauche. En se courbant (14), d'une allure glissante, et se léchant les lèvres (15), tête basse, ils se suivent.

Tandis qu'ils vont de l'āhavanīya (16) vers le nord, l'adhvaryu secoue ses brins d'herbe (17) et dit T. S. III. 1. 10 g : « Que la Voix qui va en tête aille en tête, marchant droit pour les Dieux, plaçant en moi la gloire, dans les bestiaux les souffles vitaux, la postérité en moi et dans le sacrifiant. » De plus (Āp., Bhār. Hir.) : « Le chemin, [c'est] le mètre gāyatra; la déité, [ce sont] les Vasus : par le chemin sans loups et sans détours puissé-je sain et sauf atteindre les Vasus! »

Durant cette marche au nord, les chantres lancent leurs brins d'herbe, de la main gauche, dans la direction du sud, en disant tout bas Tāṇḍ. Br. I. 3. 3. (cf. infra n° 142 d e f g h) : « Puisque aujourd'hui l'arme de Soma | s'élève pour frapper les mauvais sorciers, || par l'arc de celui qui lance en tous sens, | que Varuṇa les chasse de son souffle. »

d) On prend place à l'āstāva (*upaveçanam*) : Baudh. VII. 8; Āp. XII. 17. 10-12; Mān. II. 3. 6. 5; Kāty. IX. 6. 34 à 7. 3; Lāṭy. I. 11. 18-26; Āçv. V. 2. 7-8; Vait. 17. 1-2.

A l'āstāva, qui est situé dans la partie septentrionale du vihāra, au sud du cātvāla, s'asseyent les trois chantres : le prastotar, face à l'ouest (18); puis l'udgātar (au S.-E. du prastotar?), face au nord : le pratihartar, qui a marché derrière l'udgātar, passe à l'O. de celui-ci, et s'assied face au S.-E.

(**134.** 14) Le sens intime de cette attitude, c'est que le sacrifice doit « croître, monter », etc. : au pressurage de midi, on marchera le corps droit, mais encore tête basse; le soir, tête levée (Schol. ad Kāty. IX. 6. 33).

(**134.** 15) Comme un fauve qui s'apprête à bondir ou un chasseur qui guette le gibier. Sic Āp., et cf. Tāṇḍ. Br. VI. 7. 10.

(**134.** 16) Où ils ont fait les libations de vaipruṣa.

(**134.** 17) Sur le sens de ce rite, cf. Tāṇḍ. Br. ib. 19.

(**134.** 18) Doit-on se représenter les chantres assis en demi-cercle? C'est ce qui semble ressortir de Lāṭy. II. 6. 4 : *stoṣyamāṇānāṃ madhye... vasanam... āstīrya*. Il est vrai que ce passage est étranger au bahiṣpavamāna. Mais cf. Lāṭy. I. 11. 23 : *evaṃ sarvastotreṣv āsīran*. La règle Āp. XII. 17. 5 est antinomique à la description ci-dessus; car l'udgātar seul peut prendre l'attitude qui y est prescrite aux trois chantres.

(au N.-O. du prastotar ? vis-à-vis de l'udgātar?). Tandis qu'ils prennent place, ils murmurent Tāṇḍ. Br. I. 3. 4 : « Mon haleine vitale, ma postérité, mes bestiaux, avec eux je me fais vassal (19) de la pensée et de la parole. » La jambe gauche repliée sous la jambe droite, ils fixent le regard sur l'horizon, et pas un muscle de leur visage ne doit bouger.

Quant aux places des autres officiants, il y a divergence. Chez les Mān., l'adhvaryu s'assied à droite du prastotar et un peu en arrière, le sacrifiant à gauche et un peu en arrière du prastotar (20). Lāṭy. paraît observer le même ordre, au moins en ce qui concerne l'adhvaryu (21). De même Kāty. (22), qui fait asseoir l'adhvaryu et le pratiprasthātar derrière les chantres (donc, dans ce cas-ci, à l'est des chantres). Baudh., Āp. et Hir. ne donnent aucune indication. Bhār. place l'adhvaryu devant le prastotar (23). Tous s'accordent sur le brahman : au S., face aux chantres (24). Non seulement lui, mais aussi le maitrāvaruṇa, Çāṇkh. VI. 8. 4. Le maitrāvaruṇa à l'O. des chantres, face à l'E. et aux chantres, Āçv. V. 2. 7. Lāṭy. V. 10. 12 se borne à dire du brahman, qu'il est tourné vers le prastotar : il serait donc, selon toute apparence, assis au sud.

Derrière les chantres, se placent les sous-chantres (*upagātāraḥ* (25), « choristers » Eggeling), au moins trois ou quatre. Ils accompagnent le chant, en chantant constamment, sur ton bas (*mandrasvareṇa*) la syllabe *ho*, ne s'interrompant que quand les trois chantres font trio (donc pendant le nidhana). Le sacrifiant aussi joue le rôle de sous-chantre, mais sur la syllabe *om* (26). Mais l'upagāna est interdit à

(**134.** 19) *prasīdāmi* semble une allusion verbale au fait de « s'asseoir ».

(**134.** 20) *dakṣiṇam anu* [*bāhum*]. Donc, tous deux, sans doute, face à l'O.

(**134.** 21) *tasmāt* [*adhvaryoḥ*] *pratyak*.

(**134.** 22) Si *purastāt* (IX. 7. 2) signifie « à l'E. ».

(**134.** 23) *agreṇa prastotāram upaviçyādhvaryuḥ prastotre barhirmuṣṭiṃ prayacchan stotram upākaroti* (au prastotar, qui lui tourne le dos?).

(**134.** 24) Bhār. : *stoṣyamāṇānāṃ dakṣiṇata upaviçati*.

(**134.** 25) Cf. Haug, *Ait. Br.*, II, p. 441.

(**134.** 26) Lāṭy. I. 11. 26; Drāhy. III. 4. 3-6. Sāmaprayogas : *tataç catvāra upagātāro ho iti mandrasvareṇopagāyeyuḥ; om iti yajamānaḥ*. Cf. Bhār. : *stu-*

l'adhvaryu (27). Comme le bahiṣpavamāna est une clarification *(pavitram)* (28), des brahmanes en nombre quelconque peuvent se joindre au cortège (29) et prendre part à la cérémonie; mais il est recommandé d'en exclure un ennemi personnel.

Lorsqu'ils sont tous assis, le hotar Ait., de sa place à la porte du havirdhāna, dit sur eux le yajus Āçv. v. 2. 8 : « Le breuvage de soma des Dieux, qui est ici, dans le sacrifice, sur la jonchée, sur l'autel, nous aussi y participons. Tu es la bouche : puissé-je être la bouche! » Le brahman, s'il est du rite de l'A. V., regarde l'udgātar en récitant l'hymne A. V. vi. 1 : « Chante le soir, chante hautement, | donne le [bien] céleste, ô descendant d'Atharvan, || loue le Dieu Savitar. — Loue le jeune qui est le fils de l'ordre divin au sein de la rivière, || le propice dont la parole est inoffensive. — Que ce Dieu Savitar incite pour nous d'abondantes ambroisies, || et les bonnes louanges, pour que nous marchions bien. »

e) On « amène » et « attelle » la louange *(stotropākaraṇam, stomayogaḥ)* : Baudh. vii. 8; Āp. xii. 17. 6-7; Mān. ii. 3. 6. 6; Kāty. ix. 6. 36 à 7. 1; Lāṭy. i. 12. 1-6; Vait. 17. 3.

L'adhvaryu remet au prastotar la poignée d'herbe qu'il tient (supra c) en disant : « Soma se clarifie (30). » S'il est du rite Baudh., il lui tend ses deux brins d'herbe, en silence, ou en disant : « Tu es le lit du couple que font la stance et

vate; *stotraṃ catvāra ṛtvija upagāyanti*; *digbhyām* (de l'E. et du S.?) *upagāyanti*; *yajamānapañcamā ṛtvija upagāyanty, adhvaryur upagād* (sic) *iti vijñāyate*; *om ity anya ṛtvija upagāyanti, hota* (sic, lire *ho*) *iti yajamānaḥ*. L'indication de Rudrad. ad Āp. xii. 17. 11 est donc inexacte.

(**134.** 27) T. S. vi. 3. 1. 5 : *nādhvaryur upagāyet.*

(**134.** 28) T. S. vi. 4. 9. 2 : *pavitraṃ vai bahiṣpavamānaḥ*.

(**134.** 29) Ce sont les *prasarpakāḥ*, infra n° 191 b γ in fine, et cf. Caland, *über das rituelle Sūtra des Baudh.*, p. 21, au bas.

(**134.** 30) Mān. et aussi Vāj. Car il ne s'agit que de ces deux mots, non du yajus V. S. 7. 21, comme l'admet Weber dans son Kāty.; cf. Çat. Br. iv. 2. 5. 7 *sa parāg eva stotram upākaroti.* — Remarquons que M. Eggeling a fait erreur sur le sens du mot *purastājjapa* (Schol. ad Kāty. ix. 6. 36) : il désigne, non pas les yajus que les chantres vont murmurer (Tāṇḍ. Br. i. 3. 4-6), mais ce qu'on a vu supra, au n° 125, n. 36. Il est vrai que, dans le rituel des Chandogas, le purastājjapa se fait plus tôt que selon les indications des Vāj.

la mélodie en vue de procréer. » Puis il murmure la « formule d'amenée » T. S. III. 3. 2 a : « Celui qui pousse le cri *hiṃ*, c'est Vāyu; le prastotar, Agni; la mélodie, Prajāpati; l'udgātar, Bṛhaspati; les sous-chantres, Tous les Dieux; les pratihartars, les Maruts; la clausule, Indra : que ces dieux, soutiens de l'haleine, placent en moi l'haleine. » La formule est commune à tous les Taitt.; mais les Baudh. y ajoutent, sans suspension, « Om! louez! », les Bhār., « Soma se clarifie. »

Le prastotar, après avoir reçu l'herbe de l'adhvaryu, dit : « O brahman, nous allons louer, ô praçāstar? » Il passe le prastara à l'udgātar, qui s'en caresse la jambe (le mollet) gauche (31) et qui « attelle le stoma » en disant Tāṇḍ. Br. I. 3. 5 : « Par l'ardeur d'Agni, par la force d'Indra, par l'éclat de Sūrya, que Bṛhaspati t'attelle pour les Dieux; qu'Agni, par la chaleur (la pénitence), pour l'expiration, attelle la louange pour charrier le sacrifice; qu'Indra [y] place la force; efficaces soient les souhaits du sacrifiant! » Puis, tout bas : « Je créerai de la nourriture, la nourriture sera (32), j'engendrerai de la nourriture ». En silence les chantres regardent le cātvāla et une cruche d'eau; et enfin, ils regardent le soleil, en silence, ou en disant : « Tu es la mélodie : luis vers moi! » Alors seulement commence le stotra.

f) Invitation à la louange par le brahman et le maitrāvaruṇa (*prasavaḥ*) : Vait. 17. 4; Baudh. XIV. 9; Āp. XIV. 9. 7 à 10. 1; Mān. V. 2. 16. 14; Kāty. XI. 1. 19-21; Āçv. V. 2. 12 et 14; Çāṅkh. VI. 8. 6-7; Lāṭy. V. 11. 1 sqq.

A la question du prastotar (e), le brahman répond par l'invitation à louer, diverse selon les écoles. — S'il est de l'A. V., il dit Vait. 17. 4 : « Tu es rêne d'attelage : pour la

(**134.** 31) Les mots du Sūtra *jaṅghām upahatya* répondent probablement à *aṣṭhīvatopaspṛçatā* du Br. VI. 7. 23 : il semblerait donc que l'udgātar pressât le prastara contre terre avec son genou; mais faut-il, en 21 ib., lire *āsajya* au lieu de *āsadya* (cf. le commentaire)?

(**134.** 32) Ib. 6, faute d'impression *praviṣyāmi* au lieu de *bhaviṣyati*. Cf. ib. I. 3. 7 : *annam abhūt*.

domination toi ; incite la domination (33). A l'instigation de Savitar, chantez à Bṛhaspati. O Dieu Savitar, voici ce qu'il te dit : incite et amène cela. Ne vous écartez pas de la stance qui donne vie, ni de la mélodie tutélaire du corps (?). Puissent s'accomplir vos souhaits ! puissent s'accomplir vos desseins ! Dites le bien et le vrai. O Bṛhaspati avec Anumati ! Oṃ bhūr janat ! Unis à Indra, louez ! » — S'il est du rite Āp., Hir. ou Bhār., T. S. III. 2. 7 a-f : « O Dieu Savitar, voici ce qu'il te dit : incite et amène cela. Le brahman, c'est Bṛhaspati. Ne vous écartez pas (etc.). Puissent s'accomplir (etc.). Dites (etc.). Louez à l'instigation du dieu Savitar. » Et puis le 1er stomabhāga (T. S. IV. 4. 1 a α) et « Om ! louez ! » — S'il est Baudh., de même, mais à la fin : « A l'instigation de Savitar, bhūr ! unis à Indra, louez ! » et puis le 1er stomabhāga. — S'il est Mān., Mān. v. 2. 16. 14 : « Louez le sacrifice, ô déités, et toi, fais[-le] croître ; | que le sacrifiant réside sur l'échine de la voûte, dans le monde céleste ; || là où est la place des sept Sages divins, pleins de mérites, | là placez le sacrifice et le sacrifiant. || Au moyen de la rêne d'attelage, pour la domination, incite la domination. Bṛhaspati est mis en mouvement. Bhūr bhuvaḥ svar oṃ ! louez ! » — S'il est Vāj., V. S. 2. 12 : « Voici, ô dieu Savitar, le sacrifice qu'on t'annonce [ainsi qu']au brahman Bṛhaspati : avec lui seconde le sacrifice, avec lui le sacrifiant, avec lui seconde-moi. Louez à l'instigation de Savitar ! » Ou bien le 1er stbh. (V. S. 15. 6 a), « par la rêne, pour l'efficacité, incite l'efficacité », et même clausule. — Si le brahman et le maitrāvaruṇa sont Ait. (de l'école d'Āçv.), le premier dit : « Bhūr ! unis à Indra, à l'instigation de Savitar, om ! louez ! » Le second : « Louez à l'instigation du dieu Savitar. Dites (etc.). Ne vous écartez (etc.). Om ! louez ! » A haute voix les deux derniers mots seulement, le reste tout bas. — Si le maitrāvaruṇa est du rite Kauṣ., il dit : (bas) « Ne vous écartez (etc.). Louez à l'instigation du dieu Savitar. » (haut.) « Om ! louez ! ». — Si le brahman est

(**134.** 33) Ceci est le 1er stomabhāga.

Chandoga, Tāṇḍ. Br. II. 9. 1, le 1er stbh. comme en A. V. et « à l'instigation de Savitar, pour Bṛhaspati, om! louez! »

Immédiatement avant le bahiṣpavamāna (Āp. XII. 16. 13, Mān. II. 3. 6. 9-10), ou pendant (Kāty. IX. 7. 4), ou immédiatement après (Baudh. Karm. II. 20 in fine), ou plus tard, immédiatement avant le camasonnayana (n° 145, Bhār., Hir. VIII. 16 in fine), l'unnetar verse le soma de l'ādhavanīya dans le pūtabhṛt, sur lequel il tient le filtre (cf. supra n° 134 a), essuie avec les franges l'ādhavanīya, et le remet en place, l'orifice en bas. Sur le soma du pūtabhṛt le brahman du rite de l'A. V. dit A. V. VII. 111 : « Tu es le ventre d'Indra, réservoir à soma, | haleine des Dieux et des hommes. || Engendre ici [ceux de] tes descendants qui sont en ces femelles-ci (?) ; | ceux qui sont ailleurs, qu'ici ils reposent en toi. »

g) Le Bahiṣpavamānastotra : Lāṭy. I. 12. 7-11, VII. 10. 15 sqq., Prayogas. — Les paroles de ce stotra se lisent : S. V. II. 1. 1. 1-3; R. V. IX. 11. 1-3, 64. 28-30, 66. 10-12.

I. Chantez, ô hommes, | au soma qui se clarifie || et qui veut honorer les Dieux. — II. A ta douce liqueur les Atharvans ont mêlé le lait, || servant divinement le dieu en l'honneur du dieu. — III. Clarifie-toi donc en bénédiction pour la vache, | pour l'homme, pour le coursier, || en bénédiction, ô roi, pour les plantes. — IV. Avec une splendeur étincelante, | sous une forme haut bruissante, || les somas purs se mêlent au lait de la vache. — V. Excité, mené par ceux qui l'excitent, | le conquérant de butin a marché au butin. || comme des guerriers assis [sur leur char]. — VI. [D'abord] isolé, ô Soma, pour [notre] salut, | [puis] t'unissant [aux eaux, etc.], sage divin et céleste, || clarifie-toi, [beau] à voir [comme le] soleil. — VII. O sage divin, tandis que tu te clarifies, tes | flots fougueux ont jailli, ô conquérant de butin, || comme des coursiers désireux de gloire. — VIII. Vers la cuve qui déborde de liqueur | ils ont jailli dans la toison de brebis, || et les prières ont mugi [après eux]. — IX. Vers la masse d'eau les somas, | comme des vaches nourrices vers la maison, || sont allés au siège de l'ordre divin.

Le stotra s'exécute comme suit (34) : le prastāva, en solo,

(**134.** 34) Pour le sens des termes techniques et des sigles, on se reportera à l'Appendice.

par le prastotar; l'udgītha, en solo, par l'udgātar; le pratihāra, en solo, par le pratihartar; l'upadrava, en solo, par l'udgātar; le nidhana, en trio.

Mais, en ce qui concerne l'udgātar, les paroles ci-dessous, qu'il est censé chanter en solo, ne sont dites par lui que *manasā*, mentalement : à partir du prastāva de chaque stance, il remplacera chacune des syllabes de sa partie (*svabhaktiḥ*) du sāman ou du chant (*ārcikagānam*) par la syllabe *o* respectivement chantée dans le même temps et sur la même note que la syllabe correspondante de l'*ārcikagānam*. Cette façon de chanter est dite *aniruktagānam*, et l'on en trouvera plus bas un spécimen.

I. prastāva : *upāsmai gāyatā narom* |
udgītha : *oṃ pā 2 vā 2 mānāyendāvā 2 abhi devāṁ iyā 1212* | (35)
pratihāra : *(huṃ ā 2)* (36)
upadrava : *kṣāto* |
nidhana : *sā 345 t* ||

II. prastāva : *abhi te madhunā payom* |
udgītha : *om ā 2 tharvāṇo açi çrā de 2 yur vaṃ* (37) *devā yadā 1212* |
pratihāra : *hum ā 2* |
upadrava : *vāyo* |
nidhana : *sā 345 m* ||

III. prastāva : *sa naḥ pavasva çaṃ gavom* |
udgītha : *om çā 2 ṃ jā 2 nā 2 ya çam arvātāyi çaṁ rājā 1 no 2 ṣādhā 1212* |

(**134.** 35) Cf. Ṣaḍv. Br. II. 1, et Lāṭy. VII. 12. 3 : *trir udgṛhṇāti* (se rapporte aux trois syllabes *pā2, vā2, vā*).

(**134.** 36) Le hiṃkāra qui sert ici de pratihāra, n'est pas chanté, mais simplement mental dans la 1re stance. Audgātraprayoga : *huṃ ā iti hiṃkāro vai gāyatrasya pratihāraḥ, sa manasā dhyeya iti çruteḥ*. Cf. Tāṇḍ. Br. VII. 1. 4-5 et Lāṭy. VII. 11. 4. Curieuse est la prescription de certains auteurs : au hiṃkāra, soit donc pendant qu'on chante *huṃ ā2*, tous les chantres prennent la posture d'un chien, c'est-à-dire, apparemment, se mettent à quatre pattes : *hiṃkārakāle sarve çunāṃ samupaveçanaṃ kuryur iti eke*, Audgātrapray. de Sāyaṇa (Yajñatantrasudhānidhi), fol. 25.

(**134.** 37) L'interversion *açiçrādeyurvam* pour *açiçrayur devam* repose sur Ṣaḍv. Br. II. 1, cf. Lāṭy. VII. 12. 4.

pratihāra : *hum ā 2* |

upadrava : *bhāyo* |

nidhana : *suvā 345 ḥ* ||

IV. prastāva : *davidyutatiyā rucom* |

udgītha : *oṃ pāriṣṭobha 2 ntā yā kṛpā 2 somāḥ çukrā 2 gāvā 1212* |

pratihāra : *hum ā 2* |

upadrava : *çāyiro* |

nidhana : *iḍā 345* ||

V. prastāva : *hinvāno hetṛbhir hitom* |

udgītha : *om ā vājaṃ vājy akramī 1212 t sīdanto vā 1212 nuṣā 1212* |

pratihāra : *hum ā 2* |

upadrava : *yātho* |

nidhana : *vā 345 k* ||

VI. prastāva : *ṛdhak somaḥ suvastayom* |

udgītha : *om saṃ jāymāno dāyivā kāvāyi pavasva sūriyā 1212* |

pratihāra : *hum ā 2* |

upadrava : *dṛço* |

nidhana : *ā 345* ||

VII. prastāva : *pavamānasya te kavom* |

udgītha : *oṃ vājint sargā asṛkṣātā 2 arvanto na çravā 1212* |

pratihāra : *hum ā 2* |

upadrava : *syāvo* |

nidhana : *ā 345* ||

VIII. prastāva : *acchā koçaṃ madhuçcutom* |

udgītha : *om āsṛgraṃ vāre avyāyā 2 yi avāvaçanta dhā 1212* |

pratihāra : *hum ā 2* |

upadrava : *tāyo* |

nidhana : *ā 345* ||

IX. prastāva : *acchā samudram indavom* |

udgītha : *om āstaṃ gāvo na dhenāvā 2 ḥ aymann ṛtasya yo 1212* |

pratihāra ; *hum ā 2* |

upadrava : *nāyimo* |

nidhana : *ā 345* ||

Conformément à la modification prévue plus haut, la partie de l'udgātar, pour la stance I, à titre d'exemple, sera représentée comme suit :

prastāva : *upāsmai gāyatā narom* |
udgītha : *om o 2 o 2 o o o o o 2 o o o o o o 1212* |
pratihāra : *(hum ā 2)*
upadrava : *o o* |
nidhana : *sā 345* ||

Il est probable que tous les sāmans communs aux trois chantres doivent être exécutés de cette façon (38).

Tandis qu'on chante la stance médiane du stotra (39), immédiatement après le prastāva, le sacrifiant murmure (T. S. III. 2. 1. 1 et cf. infra h) : « Tu es l'aigle, dont le mètre est la gāyatrī : je te saisis; sain et sauf fais-moi franchir. » Et il ajoute tout bas la formule daçahotar (T. Ār. III. 1) (40).

h) Après le bahiṣpavamāna : Baudh. XIV. 9; Āp. XII. 17. 17-18; Lāṭy. I. 12. 12-16, II. 1. 6-9; Vait. 17. 8 et 10.

Le chant terminé, le sacrifiant, s'il est Taitt., dit T. S. III. 2. 7 g et i-l : « Tu es le loué du loué : puisse le loué (le stotra) traire pour moi la nourriture invigorante! vienne à moi le loué du loué! Pleins de force nous conquérons : puissions-nous traire pour nous la postérité et la nourriture! Efficace me devienne cette bénédiction auprès des Dieux! Vienne à moi la splendeur de sainteté! » — Le brahman, s'il est du rite de l'A. V., emploie la même formule (Vait. l. c.). — S'il

(**134.** 38) Lāṭy. VII. 10. 20 : *çeṣam* (tout ce qui suit le prastāva) *udgātā manasā tu svabhaktim oṃkāraṃ tathā svaraṃ vācā gāyet*, ce qu'un Sāma-prayoga transcrit par *oṃkareṇākṣarāṇi cchādayan vācā gāyet*. Aussi, dans deux Prayogas que j'ai entre les mains, l'aniruktagāna est-il partout indiqué, en marge ordinairement. Il ne semble toutefois en vigueur que pour les sāmans composés en gāyatrī : Tāṇḍ. Br. VII. 1. 8. Au surplus, cette méthode de chant comporte encore une infinité de règles, qu'il est impossible de consigner ici. — W. C.

(**134.** 39) St. V. — Mais, chez les Mān., ceci se fait dès avant le bahiṣpavamāna.

(**134.** 40) Baudh. VII. 8; Āp. XII. 17. 14-15; Mān. II. 3. 6. 8.

est du rite de l'A. V., le sacrifiant dit A. V. VI. 48. 1 (cf. supra g in fine) : « Tu es..... saisis; sain et sauf transporte-moi à l'issue du sacrifice que voici. Svāhā ! »

L'udgātar murmure : « J'ai créé la nourriture, la nourriture a été, j'ai engendré la nourriture » (Tāṇḍ. Br. I. 3. 7). Si le sacrifiant est de son école, il l'invite à toucher le prastara et à dire (ib. 8) : « Tu es..... franchir; vienne à moi le stotra du stotra ! Pleins de force, puissions-nous conquérir et avoir en partage la postérité et la nourriture ! » Ensuite, regardant les sous-chantres et l'assistance (les prasarpakas, n. 29), l'udgātar dit (ib. 9) : « Nous nous sommes unis à la splendeur, au lait, aux pénitences, à la pensée propice, à la connaissance et aux voies droites de l'esprit, en sorte que ma parole vous soit infiniment agréable : puissé-je être Indra à votre vue, Sūrya à votre œil, Vāta à votre haleine, Soma à votre odorat, brahman à votre caste princière ! » En regardant le soleil (ib. 10) : « Hommage au Gandharva dont la parole va en tous sens ! Tu es celui qui donne la splendeur (la santé) : donne-moi la splendeur ! » Il prend au prastara un brin, le coupe du haut et du bas à la longueur de quatre doigts, et le jette sur le cātvāla, en disant (Lāṭy. II. 1. 6) : « Si aujourd'hui il y a eu stotra ou bon stotra, | si le stotra a été trop court ou trop long, || par l'un de ces [cas] puissions-nous monter au ciel, | par l'autre conquérir ce monde-ci ! »

Les chantres vident sur le cātvāla la cruche à eau qu'ils ont regardée avant le stotra (supra e in fine), en disant : « Je vous pousse vers l'Océan; | allez à votre lieu de repos; || puissions-nous être intacts de corps | et notre richesse ne se point déverser ! » Enfin, ils font quelques pas au nord, en nombre impair, hors de la mahāvedi, reviennent s'asseoir dans le hangar de l'āgnīdhrīya, et redisent à voix basse, en texte saṃhitā, les stances de leur chant (41). Après quoi, il leur est permis de se livrer à un entretien mondain et de manger.

(**134.** 41) Comme ils l'ont fait avant le stotra (nº 125 n). C'est l'upariṣṭājjapa.

135. Ordres donnés par l'adhvaryu (*saṃpraiṣaḥ*) : Baudh. VII. 8 ; Āp. XII. 17. 19-20 ; Mān. II. 3. 6. 12; Kāty. IX. 7. 5; Vait. 17. 12. — L'adhvaryu, encore assis ou après s'être levé, donne ses ordres : « Agnīdh, distribue les feux, jonche le barhis, orne les gâteaux sacrés. Pratiprasthātar, tiens à proximité la victime. » Ces ordres seront ultérieurement exécutés (cf. infra nos 139 sqq. et 143).

136. Prière au soma ou attouchement de la vaisselle (1) (*grahopasthānam*, *pātrasaṃmarçanam*). — Baudh. VII. 8 ; Āp. XII. 18. 8-9; Mān. II. 3. 6. 15 a.

Le brahman, par le chemin qu'il a pris pour venir, marche vers le sud en passant derrière l'uttaravedi, murmure les deux formules de nirasana et upaveçana (2), et s'assied à sa place, au sud de l'āhavanīya de l'uttaravedi. L'adhvaryu appelle le sacrifiant, entre avec lui dans le hangar aux chariots par la porte orientale, et, s'adressant au soma maintenant contenu dans les coupes (Baudh.), dit T. S. III. 1. 10 k : « O Viṣṇu, te tenant à nos côtés, | donne-nous ton refuge, ô victorieux : || que tes flots riches en douce liqueur | traient la source inépuisable. » Ou il touche les vases en disant cette stance (Mān., mais après l'āçvinagraha); ou c'est le sacrifiant qui parle au soma (Bhār.); ou l'adhvaryu parle au soma tout en touchant la vaisselle (Hir.); ou enfin (Āp.) le sacrifiant parle au soma et l'adhvaryu touche la vaisselle. La formule ne varie pas.

137. Puisage du graha des Açvins (*āçvinagrahagrahaṇam*) : Baudh. VII. 8; Āp. XII. 18. 9-16 ; Mān. II. 3. 6. 14 ; Kāty. IX. 7. 8. — L'adhvaryu prend l'āçvinapātra (supra n° 122) et l'emplit en puisant avec le pariplu au droṇakalaça (1) (T. S. I. 4. 6 a, V. S. 7. 11, M. S. I. 3. 8) : « Votre

(**136.** 1) Ce rite se place ici (Baudh., Bhār., Hir.); plus tard, après nos 139, 140 et le pṛṣṭhyāstaraṇa de 141 init. (Āp.); après n° 139, le pṛṣṭhyāstaraṇa et n° 137 (Mān.).

(**136.** 2) Cf. Hillebrandt, *op*, *cit.*, p. 17.

(**137.** 1) Selon Hir., il puise d'abord au kalaça, puis emplit au pūtabhṛt, et fait déborder en repuisant au kalaça (*ubhayataḥçukram*); et ainsi tous les grahas ultérieurs.

fouet liquoreux, | riche en jeunes vigueurs, ô Açvins, || munissez-en le sacrifice (2). || Puisé tu es : pour les Açvins, agréé, je te puise. » Il essuie la coupe avec le pavitra et la remet à sa place : « Voici ton lieu de repos : pour les deux *Mādhvī* toi. »

138. Les formules « contemplatives » adressées au soma (1) (*avakāçacaraṇam*, *grahāvekṣaṇam*). — Baudh. XIV. 8; Āp. XII. 18. 18 à 19. 3; Mān. II. 3. 7. 1; Kāty. IX. 7. 9-15.

L'adhvaryu invite le sacrifiant à contempler l'ensemble du soma et à dire T. S. III. 2. 3 a : « Entourant Agni, entourant Indra, entourant Tous les Dieux, m'entourant avec la splendeur de sainteté, || clarifie-toi... » (cf. supra n° 134 g III). « O roi des richesses, de ton intacte virilité et prospérité de richesse puissions-nous être possesseurs ! Donne-m'en; de ce qui est à toi que j'aie ma part; de ce qui est à toi je me procure ceci (2). »

Ensuite le sacrifiant touche successivement les divers vases avec formule appropriée : T. S. ib. b-p. L'upāṃçupātra : « Pour l'expiration, en ma faveur, donnant la splendeur, pour la splendeur, clarifie-toi. » L'antaryāma : « Pour l'inspiration » (le reste de même). La pierre upāṃçusavana : « Pour l'haleine qui se distribue... » L'aindravāyava : « Pour la voix... » Le maitrāvaruṇa : « Pour l'adresse pieuse et le bon vouloir.... » L'āçvina : « Pour l'ouïe... » Le çukra et le manthin : « Pour les yeux » (etc. au duel). L'āgrayaṇa : « Pour le souffle vital.... » L'ukthya : « Pour les membres (« pour la vigueur » Vāj.)... » Le dhruva : « Pour la vie.... » Le droṇakalaça : « Tu es le ventre de Viṣṇu :

(**137.** 2) Au lieu de T. S. I. 4. 6, Bhār. autorise aussi 7 : « Ayant attelé à l'aube, dételez, | ô Açvins, venez ici || boire ce soma. »

(**138.** 1) Āp., les autres Taitt. (sauf Baudh.) et Mān. les situent plus bas, à la suite du vapāhoma (n° 141 c); Kāty., il est vrai, après l'āçvinagrahagrahaṇa, mais toutefois après le dhiṣṇyanivapana (n° 139).

(**138.** 2) Selon qu'il désire abondance, splendeur de sainteté, vie, ou ruine d'un ennemi, il remplace *idam* par *bhūtim*, *brahmavarcasam*, *āyur*, ou *amuṣya prāṇān*.

donnant la splendeur, pour moi... ». L'ādhavanīya : « Tu es le ventre d'Indra.... » Le pūtabhṛt : « Tu es le ventre de Tous les Dieux.... »

Puis il regarde à nouveau l'ensemble du soma (3), en disant (ib. q-r) : « Qui es-tu? tu te nommes Ka. Pour qui toi? pour Ka toi. Puisque je t'ai rassasié de soma, puisque je t'ai enivré de soma, puissé-je être pourvu de bonne postérité par la postérité, de bons héros par les héros, de bonne splendeur par la splendeur, de bonne prospérité par les prospérités! Pour toutes les formes, pour moi, donnant la splendeur, pour la splendeur, clarifie-toi : donne-m'en..... je me procure ceci. » Ou bien (Āp.) : « O Soma, nous t'élisons | udgātar, toi qui as un regard humain : || fais-nous franchir pour le salut. || Pour toutes les formes », etc. Un Vāj. dit V. S. 7. 29 : « Qui es-tu? qui es-tu? de qui es-tu? tu te nommes Ka, toi dont nous avons médité le nom, toi que nous avons rassasié de soma. Bhūr bhuvaḥ svaḥ! puissé-je être pourvu », etc. A chacun des yajus indiqués plus haut les Mān. ajoutent : « Qui es-tu? qui es-tu? tu te nommes Katama, toi qu'ils ont rassasié de soma, toi qu'ils ont enivré de soma; qu'il soit pourvu de bonne prospérité par les prospérités, de bons héros par les héros, de bonne postérité par la postérité, de bon œil par l'œil pour te voir! » (4).

139. Transport du feu sur les foyers particuliers (*aṅgāranivapanam*). — Baudh. vii. 8; Āp. xii. 18. 1-4; Mān. ii. 3. 6. 13; Kāty. ix. 7. 6; Vait. 18. 1.

Obéissant à l'adhvaryu (supra n° 135), l'āgnīdhra, qui auparavant a posé sur son foyer quelques morceaux de bois, va s'en pourvoir pour allumer les dhiṣṇyas. Les premiers tisons qu'il y prend, il les porte au dhiṣṇya du hotar, puis retourne à l'āgnīdhrīya et y prend le tison qu'il porte au dhiṣṇya du maitrāvaruṇa; de même, successivement, pour ceux du brāhmaṇācchaṃsin, du potar, du neṣṭar, de l'acchā-

(**138.** 3) Selon Āp., l'āhavanīya.

(**138.** 4) C'est maintenant seulement, dans le rituel Baudh., que l'unnetar vide l'ādhavanīya dans le pūtabhṛt : cf. n° 134 f.

vāka, et pour le mārjālīya; enfin, ce qui lui reste, il le rejette sur l'āgnīdhrīya pour clore le rite au nord, suivant en tout le même ordre qu'au n° 99.

140. Onction des foyers (*dhiṣṇyavyāghāraṇam*). — Baudh. VII. 8 ; Āp. XII. 18. 5-6 ; Vait. 18. 2, 4.

L'adhvaryu (1) prend de l'ājya puisé en neuf temps dans la pracaraṇī (Baudh.), ou du beurre puisé en cinq temps dans la pracaraṇī et du soma puisé en quatre temps au droṇakalaça avec le pariplu (2). Il va s'asseoir successivement face à l'ouest, devant chaque dhiṣṇya, dans l'ordre de construction et d'allumage, et il y verse son ājya, chaque fois avec la même formule qu'au n° 99. Pour clore le rite au nord, il verse une dernière libation (3) sur l'āgnīdhrīya, en disant T. S. I. 5. 3 h : « Sept, ô Agni, sont tes bûches, sept tes langues, | sept tes sages poètes, sept tes chères demeures ; || sept fois on te consacre sept oblations : | emplis de beurre les sept matrices. » Mais les formules peuvent être remplacées par la simple svāhā (4).

Tel est le rite des Baudh. ; chez les autres Taitt., on verse du soma sur l'āhavanīya, l'āgnīdhrīya, le dhiṣṇya du hotar et le mārjalīya, et de l'ājya sur les autres foyers; la libation finale dans l'āgnīdhrīya est supprimée. En tout cas, le brahman, s'il est du rite de l'A. V., murmure après la distribution des feux : « Les Agnis, les foyers qui ont été distribués le long de la terre, || qu'ils nous protègent ! qu'ils nous secondent ! à eux hommage ! qu'ils ne nous fassent point de mal ! » Et il retourne à son siège au sud de l'āhavanīya. On repose la pracaraṇī sur le cubuka du chariot septentrional (cf. n° 122 in fine).

(**140.** 1) Le pratiprasthātar, Bhār. ; l'āgnīdhra, semble-t-il, Vait.

(**140.** 2) Bhār., Āp., Hir., mais celui-ci *catuç camase rajānaṃ gṛhītvā*. Ces écoles se conforment donc rigoureusement à T. S. VI. 3. 1. 3. Au surplus, les commentateurs de Baudh. mentionnent la méthode d'Āp. et consorts comme pratiquée par *eke*.

(**140.** 3) La 9e, de même qu'il y a eu 9 puisages.

(**140.** 4) « Au charrieur qui se propage » pour le vyāghāraṇa de l'āgnīdhrīya, et ainsi de suite : Karm. II. 21 init.

141. Le sacrifice sanglant de pressurage (*savanīya-paçuḥ*). — a) Préliminaires : Baudh. VII. 8-9; Āp. XII. 18. 7, 12-15; Mān. II. 3. 6. 13, 15-16; Kāty. IX. 7. 7, 8. 1-2.

L'adhvaryu jonche les ulaparājīs le long de la pṛṣṭhyā, de l'antaḥpātya à l'uttaravedi (1), en disant : « Tu es la continuité du sacrifice; pour la continuité du sacrifice je te jonche, pour la continuité du sacrifice toi. » Il prend la deuxième corde (2), se rend au yūpa, repousse un peu vers le haut la première corde, qui a servi à l'agnīṣomīyapaçu et est restée attachée au poteau, et y attache la sienne (3). Le svaru (n° 106 g in fine) est resté enfoncé dans la première corde : il l'enfonce dans la seconde, et l'on amène ensuite le bouc de savana consacré à Agni (4), sur lequel se déroulent les rites déjà connus (5).

b) Appel et libation des élus (*pravaraḥ*, *pravṛtahomaḥ*) : Baudh. VII. 9; Āp. XI. 19. 4 à 20. 1; Mān. II. 3. 6. 17-18; Kāty. IX. 8. 8-11; Āçv. V. 3. 12; Çāṅkh. VI. 9. 16-18; Vait. 18. 5-6.

L'adhvaryu procède à l'appel solennel des officiants (6), ainsi qu'il suit.

I. Le pravara du hotar se fait tel que le décrit Hillebr. p. 88, et cf. Schwab, n° 51.

II-III. Les deux adhvaryus. L'adhvaryu dit à l'āgnīdhra : « O3 fais écouter ! » Celui-ci répond : « O3 qu'il prête l'oreille ! » L'adhvaryu reprend : « Les Açvins sont adhvaryus (7) de par fonction d'adhvaryu : moi et celui-ci [sommes les adhvaryus] humains », remplaçant *aham* par son nom et *asau*

(**141.** 1) Comme au n° 80 supra, et cf. Schwab, *op. cit.*, n° 33.

(**141.** 2) Les accessoires comportent quatre raçanās : n° 110.

(**141.** 3) Cf. Schwab, *Thieropfer*, n° 44.

(**141.** 4) Cf. Schwab, n° 45.

(**141.** 5) Schwab, nos 46-51.

(**141.** 6) Selon Āp. XI. 19. 5-9, Hir. et Bhār., le pravara se fait dès avant le paçu d'Agni-Soma. Mais ils mentionnent aussi (Āp. 10) la doctrine de quelques-uns, qui le renvoient au savanīya : c'est la doctrine de Baudh., Kāty. et Mān.

(**141.** 7) *açvinādhvaryū*, tous les textes, sauf Bhār. qui porte *açvinā adhvaryū*.

par celui du pratiprasthātar. Au mot *mānuṣau* il jette au feu un copeau. Puis tous deux font deux libations avec le sruva (T. S. III. 1. 10 a-b) : « Puissé-je être agréé de Vāc, agréable à Vācaspati! ô Déesse Voix, ce qui de la voix est liquoreux, en cela place-moi. Svāhā à Sarasvatī! — Par la stance fais réussir la louange, | par le mètre gāyatra le rathaṃtara, || le bṛhad qui a pour mètre le gāyatra. Svāhā! (8) » Au lieu de la seconde formule les Vāj. disent V. S. 20. 84 : « Que Sarasvatī la purifiante | *vājíbhir vājínīvatī* || accepte notre sacrifice, [elle qui est] riche par la pensée pieuse! » Les Mān. ont trois formules : « Agréé de Vāc... (9) », « svāhā à Sarasvatī » et M. S. II. 7. 1 « par la stance fais réussir le stoma », etc.

IV. L'adhvaryu appelle le maitrāvaruṇa : « Mitra et Varuṇa sont praçāstars par fonction de praçāstar : celui-ci [.....] humain. » Le hotar, immédiatement après avoir été élu, et le maitrāvaruṇa font leur pravṛtāhuti avec les formules Āçv. III. 1. 14 : « Puissé-je être agréé de Vāc! Svāhā à Vāc! svāhā à Vācaspati! svāhā à Sarasvatī! svāhā à Sarasvant! aux Mahas, aux Saṃmahas, svāhā (10)! » Si le maitrāvaruṇa est Kauṣ., il accompagne la 1re libation de la 1re phrase et fait la seconde en silence.

V. « Indra est brahman par fonction de brahman : celui-ci [....] humain. » Telle est la formule pour le brāhmaṇācchaṃsin. Les formules de libation, comme en IV; la 6e fois, en silence; la 7e fois, selon quelques-uns, « par la stance » (supra II-III) (11).

(**141.** 8) Les Baudh. ont encore, en 3e formule, T. S. III. 5. 5 a : « Que le dieu Sūrya me défende des dieux, Vāyu de l'espace, qu'Agni le sacrifiant me défende du [mauvais] œil! Victorieux, bruissant, excitateur, commun à tous les hommes, de ces noms, ô Soma, puissions-nous t'honorer! » (bis). Les autres Taitt. ont pour ce verset une application différente : infra nº 217 e.

(**141.** 9) Ce yajus, qui, d'après un Prayoga, se termine par *tasmai svāhā*, ne paraît pas se trouver dans la M. S.

(**141.** 10) Cf. Schwab, nº 55.

(**141.** 11) Ainsi, notamment, d'après Gop. Br. II. 2. 17 (observer le *purastātsvāhākāreṇa* de ce texte). Celui de Vait. 18, 5 semble un peu altéré : il donne une āhuti de trop.

VI. « Les Maruts [sont potars (Mān.)] par fonction de potar : celui-ci [....] humain. » Les formules de libation comme en V.

VII. « *gnāvo neṣṭrād* (*gnāvo neṣṭāro neṣṭrād* Kāṭh., *gnāvo neṣṭrīyo neṣṭrād* (12) (Mān.) : celui-ci [est le neṣṭar] humain. » Les formules de libation comme en II-III.

VIII. « *agnim āgnīdhrād* (« Agni est agnīdh par fonction d'agnīdh » Mān., *agnir āgnīdhrād* Kāty., Bhār.) : celui-ci [..] humain. » Les formules de libation comme en V (13).

Pour finir, l'adhvaryu fait répéter à l'āgnīdhra son *astu çrauṣaṭ*, et dit au sacrifiant : « Agni est celui qui marche en tête des clans divins : le sacrifiant que voici [.....] humains. Que notre gārhapatya à tous deux que voici resplendisse de plus d'un côté durant cent années *dvā yū* (?) (14) à nous qui unissons nos dons et n'unissons pas nos corps ! » (Āp. XI. 19. 8 = Çat. Br. III. 7. 4. 10-11, et cf. Mān. II. 3. 6. 17 = M. S. I. 4. 2).

c) Continuation du sacrifice sanglant (*savanīyapaçuḥ*). — Ici se placent les rites qui se terminent par l'offrande de l'épiploon (15) (Schwab n° 84). Puis on jette au feu les deux broches (ib. 85), et tous les prêtres vont se laver au cātvāla (ib. 86).

142. Les officiants vont au Sadas (*prasarpaṇam*, *saṃprasarpaṇam*). — Baudh. VII. 10 et 11 ; Āp. XII. 19. 6 à 20. 11 ; Mān. II. 3. 7. 1-7 ; Kāty. IX. 8. 18-25 ; Āçv. V. 3. 14-25 ; Çāṅkh. VI. 12. 1 à 13. 5 ; Vait. 18. 7-16 ; Lāṭy. II. 2. 12-27, 3. 9-15. — a) Le sacrifiant.

A l'utkara, sur lequel il a posé les ustensiles qui ont servi

(**141.** 12) Phrases grammaticalement inintelligibles — surtout la seconde, — mais où *gnāvas* est une allusion évidente à Agni-Tvaṣṭar et au rôle liturgique du neṣṭar.

(**141.** 13) Le pravara des chantres a déjà eu lieu : supra n° 132 e β. Sur leur libation à ce sujet, cf. n° 134 b in fine.

(**141.** 14) Faut-il par hasard entendre que deux *yu* équivalent à cent années, en d'autres termes, que le *yu* est un demi-siècle ?

(**141.** 15) Le savanīyapaçu se répartit entre les trois pressurages : à celui du matin, on fait le vapāhoma ; à midi, on offre le puroḍāça (n° 185) ; le soir, les *aṅgāni* (n° 226) ; cf. Schol. ad Āçv. V. 3. 1.

à construire la vedi (sphya, paraçu, abhri), le sacrifiant dit en les regardant (T. S. III. 2. 4 a) : « Le copeau [est] salut, le fouloir salut, | le couteau salut, la hache salut; || vous êtes compétents au sacrifice, vous faites le sacrifice : | en ce sacrifice invitez-moi. » Il interpelle successivement le ciel et la terre, l'āstāva, le droṇakalaça, le soma, le feu, les Dieux, le sacrifice, les hotrakas, en les priant de l'inviter (ib. b) (1). A l'āhavanīya il dit (ib. c) : « Hommage à Agni meurtrier de Makha ! que la gloire de Makha m'incite. » A l'āgnīdhrīya (ib. d) : « Hommage à Rudra m. de M. ! de par l'hommage rendu garde-moi ! » Au feu du dhiṣṇya du hotar (ib. e) : « Hommage à Indra m. de M. ! ne tue pas ma force, ma virilité ! » Il se tourne sur sa gauche vers l'est et murmure (ib. g-h) : « Vous êtes les deux solides, lâches; unies, gardez-moi de l'angoisse. Que le dieu Sūrya me garde de l'angoisse céleste, Vāyu de l'espace, Agni de la terre, Yama des Mânes, Sarasvatī des hommes. » Ou il adresse la première phrase au ciel et à la terre (Āp.) ou aux planches du pressoir (facultativement Hir.); la seconde (Āp., Hir.) respectivement aux déités dénommées. Il se tourne dans le sens du soleil, se tient debout devant le sadas, face à l'ouest, touche les chambranles orientaux, et dit (ib. i) : « Déesses Portes, ne me brûlez pas », (= « ne me pincez pas [en vous refermant sur moi] ») Avant d'entrer au sadas : « Hommage à celui qui voit. » En y entrant : « Hommage au spectateur. » Ou il entre en disant : « Hommage au sadas ! (2) hommage au maître du sadas (3) ! hommage à l'œil des amis qui vont devant (4) ! hommage au ciel et à la terre (5) ! » De la place où il s'assiéra, au sud du dhiṣṇya du maitrāvaruṇa (6), il ramasse un brin d'herbe et le lance hors du sadas

(**142.** 1) Cet upasthāna, spécial au rituel des Taitt., ne fait point partie, dans Baudh., du saṃprasarpaṇa proprement dit.

(**142.** 2) S'adresse au sadas (Āp.).

(**142.** 3) Ib. k. S'adresse au brahman (id.)

(**142.** 4) S'adresse aux officiants (id.)

(**142.** 5) S'adresse à ces déités (id.).

(**142.** 6) Ou au sud-est ; cf. Rudrad. ad Āp. XII. 20. 7.

(ib. l) : « Hé ! fils du second lit (?), va-t'en d'ici, va t'asseoir au siège d'un autre plus sot que nous. » Il touche de l'eau et s'assied (ib. m) : « Que je sorte du contrebas et du contrehaut. » Il regarde le ciel et la terre (ib. n) : « Me gardent le ciel et la terre du jour d'aujourd'hui. » Il regarde le sud (ib. ɔ) : « Venez, ô Pères, que par vous j'aie des pères, que par moi vous ayez postérité bonne. » Il termine en regardant le nord pour le bon augure (7).

b c) L'adhvaryu et le pratiprasthātar. — Ces deux officiants font leur entrée de la même manière. Mais ils se placent aux deux chambranles, l'adhvaryu à celui du sud, le pratiprasthātar à celui du nord.

d e f g h) Le hotar, le maitrāvaruṇa, le brāhmaṇācchaṃsin, le potar et le neṣṭar. — Viennent ensuite les officiants spécialement dits *vaṣaṭkartāraḥ* ou *dhiṣṇyavantaḥ* (8).

Le hotar et le maitrāvaruṇa du rite Ait. commencent par s'adresser ou Soleil : « O maître des chemins, des chemins tu es le meilleur pour le salut : puissé-je atteindre le bout du chemin ! » Puis, au yūpa, au soleil, à l'āhavanīya, à l'endroit où l'on allume par friction le feu nirmanthya : « Agnis Sagaras, vous êtes les Agnis Sagaras, dont le nom est Sagara (9) : protégez-moi, ô Agnis; comblez-moi, ô Agnis; hommage soit à vous! ne me faites point de mal. » Tournant sur leur gauche, même invocation, au feu çāmitra, à l'uvādhyagoha, au cātvāla, à l'utkara et à l'āstāva. Tournant sur leur droite, même invocation, à l'āgnīdhrīya, à la place où tout à l'heure l'acchāvāka prendra la parole (n° 148 init.), au mārjālīya et au khara. Ils font le tour du hangar āgnīdhrīya par le nord, arrivent au sadas et le touchent : « Empare-toi du vaste espace. » Ils touchent les chambranles d'avant : « Déesses Portes, ne me brûlez pas (cf. supra a) : vous

(**142.** 7) Nous omettons ici les rituels Vāj. et Mān. : ils n'apportent presque rien de nouveau, et d'ailleurs Mān. est fort corrompu.

(**142.** 8) L'acchāvāka n'entre que plus tard (n° 148).

(**142.** 9) Cf. supra, n° 99, n. 2.

qui faites place, faites-moi place (10). » Ils entrent par l'avant : « Conduis-nous le long du vaste espace, toi qui sais [le chemin]. » Ils font par le nord le tour du dhiṣṇya de l'acchāvāka, et se rendent chacun derrière son propre dhiṣṇya, où ils s'asseyent en disant : « Qu'aujourd'hui l'arme de Soma, | qui s'élève pour frapper les mauvais sorciers, || comme par l'arc une [flèche] lancée en tous sens, | disperse (?) le brigand ! || Hommage au Maître du Sadas ! » (cf. supra n° 134 c in fine.) — Si les cinq vaṣaṭkartars sont du rite Ait., c'est le neṣṭar qui entre et s'assied le premier, puis le potar, puis le brāhmaṇācchaṃsin, enfin le hotar et le maitrāvaruṇa, tous à la file, et chacun n'entrant que lorsque le précédent a pris place.

S'ils sont du rite Kauṣ., le hotar et le maitrāvaruṇa, debout devant le hangar aux chariots, commencent par une invocation à l'āhavanīya qu'ils regardent : « Tu es le roi universel, ô Kṛçānu : de par ton visage d'épouvante protège-moi, Agni, comble-moi ; hommage soit à toi ! ne me fais pas de mal. » A la place où l'on allume le feu nirmanthya : « Tu es le puîné muni d'oblations. » A l'āstāva : « Tu es celui autour duquel il faut s'asseoir pour clarifier. » Au cātvāla : « Tu es le fougueux nuageux. » Au feu çāmitra : « Tu es le Kavya qui rend l'oblation savoureuse. » A l'utkara : « Tu es le conquérant et le support universel. » A l'āgnīdhrīya, après avoir tourné sur sa droite : « Tu es le charrieur qui se propage. » Au moment d'entrer au sadas, ils en touchent le haut : « Tu es l'échine du ciel : ne me brûle pas. » S'adressant à la place de l'acchāvāka (n° 148) : « Tu es Malimluca Sagara. » Au dhiṣṇya du hotar : « Tu es le prêtre qui charrie les offrandes. » A celui du maitrāvaruṇa : « Tu es le savoureux très sage. » A celui du brāhmaṇācchaṃsin : « Tu es le

(**142.** 10) Āçv. iv. 13. 15; Āçv. v. 3. 20, il faut sans doute lire : *upasthitāṃç cānupasthitāṃç cāpy apaçyanto vyanvīkṣamāṇāḥ*, « s'ils ne voient pas quelqu'un des objets dont l'upasthāna est prescrit ou dont l'upasthāna n'est pas prescrit, ils doivent néanmoins lui adresser leur formule, en fixant leur regard dans la direction où il gît. »

Tutha omniscient (11). » A celui du potar : « Tu es l'Uçij, tu es le sage divin. » A celui du neṣṭar : « Tu es celui qui demande secours en présentant oblation. » A celui de l'acchāvāka : « Tu es Aṃhāri, Bambhāri. » Au mārjālīya : « Tu es le paré préposé au nettoyage. » Au siège du brahman : « Tu es le paré où il faut s'asseoir. » Au pilier d'udumbara : « Tu es celui dont la loi est l'ordre divin et d'où émane toute lumière. » Au sadas : « Tu es l'Océan à l'universelle étendue. » Au feu çālāmukhīya : « Tu es Aja Ekapad. » A l'ancien gārhapatya : « Tu es Ahi Budhnya. » Au vrataçrapaṇa : « Tu es le donneur de nourriture, le maître de la nourriture. » A chacune de ces formules on peut facultativement adjoindre : « De par ton visage..... de mal » (supra). Ils invoquent ensuite l'ensemble des dhiṣṇyas (supra) : « Agnis Sagaras..... de par votre visage..... de mal. » Enfin, ils invoquent le soleil : « Tu es le roi du chemin : salut nous soit aujourd'hui sur ce chemin qui mène aux Dieux ! » A la file, le maitrāvaruṇa, le hotar, le brāhmaṇācchaṃsin, le potar et le neṣṭar entrent, passent derrière les dhiṣṇyas et s'asseyent chacun au sien. « Tous les Dieux, glissez-vous à ma suite », murmurent-ils pendant la marche, et ensuite trois stances du R. V.

(VI. 46. 9) « O Indra, le triple refuge | au triple abri, assurant le bien-être, || donne le rempart aux riches généreux et à moi, | et chasse loin d'eux la flèche. — (VIII. 61. 13) Du côté où nous sommes menacés de danger, ô Indra, | fais-nous sans danger. || O Maghavan, de par tes secours accorde-nous ceci : | frappe et disperse les malins ennemis. — (I. 18. 6) Du maître du sadas infaillible, | qu'aime et choie Indra, || j'ai imploré le butin et la sagesse pieuse. ».

Si le brāhmaṇācchaṃsin et le potar appartiennent au rite de l'A. V., ils adressent au soleil la st. A. V. XIII. 2. 37 : « L'aigle qui court sur l'échine du ciel, | le fils d'Aditi, je vais à lui, suppliant et craintif : || prolonge, ô Sūrya, prolonge notre vie ; | puissions-nous être saufs et obtenir ta

(**142.** 11) Cf. supra nº 99 d.

bienveillance ! » Ils s'avancent en disant A. V. XIII. 1. 59 : « Puissions-nous ne pas quitter la route, | ne pas [quitter] le sacrifice, ô Indra, nous pourvus de soma ! || Que les ennemis impies ne nous fassent pas obstacle ! » A l'āhavanīya, au nirmanthya, au yūpa et au soma, ils disent (Vait. 18. 8) : « O Agnis Sagaras... ne me faites pas de mal » (supra). Passant au nord de l'āgnīdhrīya, ils vont au sadas, et, avant d'entrer : « Aux dhiṣṇyas hommage ! » En entrant : « A celui qui voit, hommage ! A celui qui écoute, hommage ! (12) » Ils saluent le cātvāla, l'utkara, le çāmitra, l'uvādhyagoha, l'āstāva, l'āgnīdhrīya, la place de l'acchāvāka, le mārjālīya, le khara et les autres dhiṣṇyas : « *agnayaḥ sagarāḥ* », etc. Ils touchent le sadas : « Empare-toi du vaste espace. » Les deux chambranles : « Déesses Portes » (pluriel !), etc. (13). Entrés, ils murmurent : « A celui qui annonce, hommage ! » Arrivés chacun à son dhiṣṇya : « Au spectateur hommage (14) ! »

i k l) Les trois chantres. — L'udgātar, le prastotar et le pratihartar, debout à l'ouest de l'uttaravedi, face à l'est, saluent l'āhavanīya : « Tu es le roi universel, Kṛçānu (15). » Ils vont au nord, et, face au nord, disent successivement à l'āstāva, au cātvāla et au çāmitra : « Tu es le Tutha qui nourrit les hommes. Tu es le nuage, le fougueux. Tu es celui qu'on ne peut toucher et qui rend savoureuse l'oblation. » A l'āgnīdhrīya : « Tu es le charrieur qui se propage. » Arrivés à la porte orientale du sadas, face à l'ouest, ils disent au dhiṣṇya du hotar : « Tu es le prêtre qui rend savoureuse l'oblation. » A celui du maitrāvaruṇa : « Tu es le savoureux très sage. »

(**142.** 12) Vait. 18. 12, il semble qu'il ne faille pas faire dépendre *draṣṭāram* et *upaçrotāram* de *prasarpantaḥ*. Il vaut mieux expliquer la phrase par une ellipse, soit : *draṣṭre nama iti draṣṭāraṃ namaskurvanti prasarpantaḥ*. Ainsi comprise, elle s'adapte très bien à l'allusion au feu, au vent, etc., conjecturée par M. Garbe.

(**142.** 13) Lire *devī dvārau*, ou bien *devīr dvāro... lokakṛto kṛṇudhvam* (sic B. C.) ; et plutôt la première correction.

(**142.** 14) Vait. 18. 16 comprend deux phrases : *upaviçya japanti*, qui paraît appartenir au verset précédent ; et *abhi tvendreti stotram* (sc. *brahmānumantrayate*).

(**142.** 15) Tā. Br. I. 4. 2 sqq., et cf. les formules du rite Kauṣ.

A celui du brāhmaṇācchaṃsin : « Tu es le Tutha omniscient. » A celui du potar : « Tu es l'Uçij, le sage divin. » A celui du neṣṭar : « Tu es Aṅghāri, Bambhāri. » A celui de l'acchāvāka : « Tu es celui qui demande secours étant muni d'oblation. » Debout à la même place, au mārjālīya : « Tu es le paré préposé au nettoyage. » Au pilier : « Tu es celui dont la loi est l'ordre divin et la lumière celle du ciel. » Au siège du brahman : « Tu es l'Océan à l'universelle étendue. » Après avoir fait par le nord le tour du sadas, face à l'ouest, à l'ancien gārhapatya, « tu es Ahi Budhnya », au çālāmukhīya, « tu es Aja Ekapad » ; à la place du dakṣiṇāgni, « tu es Sagaras Budhnya » ; à la limite méridionale de la mahāvedi, « tu es le Kavya qui charrie les Kavyas » ; toujours sans changer de position, à tous les feux, « gardez-moi, ô Agnis, de par votre visage d'épouvante, comblez-moi, hommage soit à vous ! ne me faites pas de mal. » Ils se retournent, touchent les chambranles de derrière, « vous êtes les portes de l'ordre divin », et entrent, « ne me brûlez pas. » Ils font par le sud le tour du pilier, et s'asseyent au nord du pilier, « hommage aux amis qui s'asseyent devant ! hommage à ceux qui s'asseyent derrière ! » d'abord l'udgātar, face au nord, à sa droite le prastotar, face à l'ouest, et à sa gauche le pratihartar. Ensuite ils s'invitent mutuellement. L'udgātar dit : « Prastotar, invite-moi. Pratihartar, invite-moi. » Et chacun répond : « Invité [tu es]. » De même pour les deux autres. Puis tous ensemble : « Sacrifiant, invite-moi. » Celui-ci répond : « Invité [tu es], invité tu es. »

m n) Le brahman et le sadasya (16). — Si ces deux officiants sont du rite de l'A. V., ils procèdent comme le brāhmaṇācchaṃsin et le potar du même rite, mais font par le nord le tour du sadas et invoquent les chambranles d'arrière, par lesquels ils entrent ensuite (17). Le brahman s'assied à sa

(**142.** 16) Cf. Lāṭy. II. 4. 10, Mān. V. 2. 16. 16, Kāty. XI. 1. 24, Çāṅkh. VI. 13. 5, Āçv. V. 3. 23, et Sabbathier, *op. cit.*, p. 32.

(**142.** 17) Par la porte d'avant, après avoir fait par le nord le tour du havirdhāna et par le sud celui du mārjālīya : Āp. XIV. 10. 6.

place, au sud (18) du dhiṣṇya du maitrāvaruṇa, à l'ouest (19) du siège du sacrifiant; le sadasya aussi, à l'ouest de ce même siège.

o) L'āgnīdhra suit les mêmes rites que les précédents; mais il est probable qu'il n'entre pas dans le sadas. Il va ensuite s'asseoir dans le hangar qui lui est propre (20).

La veille (21), le prastotar a fait faire, d'un bois propre au sacrifice, 21 bâtonnets (*kuçāḥ*) longs d'un empan, arrondis en forme d'un brin de kuça du côté de l'écorce (22), plats du côté de l'aubier, larges comme le pouce et dont l'extrémité supérieure porte une marque distinctive (23). Il les a enduits de safran, de curcuma et autres substances odorantes, enveloppés d'un vêtement de lin, de chanvre ou de coton, — le *vaiṣṭutaṃ vasanaṃ*, sur lequel ultérieurement il marquera les viṣṭutis au moyen de ces bâtonnets, — et leur a fait passer la nuit au haut du pilier. Maintenant, l'udgātar enveloppe le pilier d'udumbara d'un tressage de brins d'herbe kuça dont la pointe est tournée vers le haut, et, autour de ces kuças, — qu'il ne faut pas confondre avec les kuçās, — il noue dans le sens du soleil un vêtement du même genre que le *vaiṣṭutaṃ vasanam* (24). Tout à l'heure, en chantant l'udgītha, il pourra toucher du dos la partie ainsi enveloppée, mais non pas s'adosser franchement contre le pilier. Telle, du moins, est la prescription de Gautama; mais Dhānaṃjayya ne se fait aucun scrupule de l'appui des reins contre la *sthūṇā* même.

142 bis. Dispositions générales sur la manière d'entrer au sadas et d'en sortir (*saṃcaraḥ*). — Baudh.

(**142.** 18) A l'est ou à l'ouest, Āp. XII. 20. 7.

(**142.** 19) Au sud-est, Āçv.

(**142.** 20) Āçv. V. 3. 25.

(**142.** 21) Cf. Lāṭy. I. 6. 1-2 et Drāhy. V. 2. 1-8.

(**142.** 22) *kuçapṛṣṭhās tvaktaḥ* (lire ainsi Lāṭy. l. c.) est glosé par Sāy. *tvaktaḥpradeçe kuçaṭṛṇavad unnatapṛṣṭhāḥ* (Yajñatantr.).

(**142.** 23) Dans le sens de l'amincissement naturel du rameau d'arbre qui en a fourni la matière première.

(**142.** 24) Sāy. : *ūrdhvāgraiḥ kuçair audumbarīveṣṭanaṃ kṛtvā svasya sparçāvakāçaṃ varjayitvordhvadaçena... veṣṭayitvā.*

VII. 11; Mān. V. 2. 16-19; Kāty. XI. 1. 27-28; Āçv. V. 3. 28-29; Çāṅkh. VI. 13. 7-8; Vait. 18. 18; Lāṭy. II. 4. 16-17.

Tant que dure un pressurage (un savana), si un officiant quitte ou reprend sa place, il doit, s'il est de ceux qui possèdent un dhiṣṇya, sortir du sadas ou y rentrer par la porte orientale, en faisant par le nord le tour de son dhiṣṇya. Ceux qui n'en ont pas passent au nord de celui du maitrāvaruṇa ou entre ceux du hotar et du brāhmaṇācchaṃsin (Baudh.). Le pressurage terminé, chacun sort du sadas par où il y est entré (25).

143. Oblation des gâteaux de pressurage (*savanīya-puroḍāçahomaḥ*). — Baudh. VII. 12; Āp. XII. 20. 12-18; Mān. II. 3. 7. 8-11; Kāty. IX. 9. 2-12; Āçv. V. 4. 1-4; Çāṅkh. VII. 1. 1-8; Vait. 19. 1.

Dès que l'adhvaryu constate la présence de tous les officiants au sadas, il se fait apporter les cinq gâteaux de pressurage apprêtés plus haut (n° 121). L'āgnīdhra s'assied derrière le çālāmukhīya, prend une grande écuelle à cinq compartiments (1), y verse d'abord du beurre, et y pose les cinq oblations : au milieu, le puroḍāça, arrosé de beurre par le bas et par le haut; devant, les dhānās; à droite (au sud du puroḍāça), le karambha; derrière, le parivāpa; à gauche, l'āmikṣā. Ce rite, où les formules varient avec les objets, constitue l'*alaṃkāraḥ* (2) que l'adhvaryu (n° 135) a commandé à l'āgnīdhra. Celui-ci, portant l'écuelle, sort du prācīnavaṃça par la porte d'avant, fait par le nord le tour du

142. 25) Remarque générale sur les nos 138-142. — Les autorités ne s'accordent pas sur l'ordre de ces divers rites. C'est celui de Baudh. qui a été exposé ici. Kāty. et les autres placent l'agniviharaṇa, le vyāghāraṇa (139-140) et le pṛṣṭhyāstaraṇa avant l'āçvinagrahagrahaṇa. Toutefois, Kāty. s'accorde avec Baudh. pour placer l'avakāçacaraṇa (n° 138) aussitôt après ceux-ci (n° 137), tandis que les autres englobent cet upasthāna et les formules d'avakāça (138) dans le dhiṣṇyopasthāna (142).

(**143.** 1) Baudh., Kāty., Mān.; Çaliki, entre autres, admet aussi cinq écuelles séparées; Āp., Bhār. et Hir. ne se prononcent pas. — Il est bien entendu que c'est par extension impropre que ces cinq mets sont dits « les cinq gâteaux » au lieu de *puroḍāçādayaḥ*.

(**143.** 2) Cf. Hillebrandt, *op. cit.*, p. 89.

sadas et du hangar āgnīdhrīya, et dépose son plat dans le hangar aux chariots, sur le khara (3), derrière les cuillers d'offrande (4).

L'adhvaryu, étendant dans la juhū et dans l'upabhṛt une couche inférieure de beurre, dit : « Au matin, pour les gâteaux du pressurage du matin, qu'on va découper pour Indra, récite. » Et le maitrāvaruṇa dit l'anuvākyā R. V. III. 52. 1 : « O Indra, agrée au matin notre || [oblation] accompagnée de grains, de bouillie, | de gâteau et de récitation. »

L'adhvaryu découpe des mets, dans l'ordre indiqué, en commençant par le puroḍāça, deux parts transversales (5), qu'il dépose dans la juhū, les arrose de beurre, et arrose de même la place de la coupure. Pour le sviṣṭakṛt, il découpe de chaque mets, au nord, un morceau qu'il met dans l'upabhṛt, et arrose deux fois de beurre ces morceaux (6), mais non la place de la coupure. Cela fait, portant la juhū et l'upabhṛt, il se rend à l'āhavanīya par le sud de la pṛṣṭhyā, invite l'āgnīdhra à dire son *astu çrauṣaṭ*, et dit au maitrāvaruṇa : « Au matin, envoie à Indra les gâteaux tout prêts du pressurage du matin (7) » (*prasthitān preṣya*). Celui-ci dit son praiṣa au hotar (8) : « Que le hotar sacrifie à Indra ; qu'Indra accompagné des chevaux bais mange les grains ; accompagné de Pūṣan, la bouillie ; accompagné de Sarasvatī et de Bhāratī, à

(**143.** 3) Sic Raṅgan. et Çrautapadārth. ; le texte de Baudh. ne porte qu'*antarvedi*.

(**143.** 4) Selon Baudh. (Keç.), tout cela est l'affaire de l'āgnīdhra ; Āp. et Bhār. en chargent le pratiprasthātar, en contradiction, semble-t-il, avec l'ordre du n° 135.

(**143.** 5) Cf. Hillebrandt, p. 108.

(**143.** 6) Cf. Hillebrandt, p. 117.

(**143.** 7) Cf. Schwab, *op. cit.*, p. 118.

(**143.** 8) *hotā yakṣad indraṃ ; harivām indro dhānā attu ; pūṣaṇvān karambhaṃ ; sarasvatīvān bhāratīvān parivāpa indrasyāpūpaḥ | mitrāvaruṇayoḥ payasyā prātaḥ prātaḥsāvasya puroḍāçām indraḥ prasthitāñ juṣāṇo vetū3. hotar, yaja!* (Cf. Ait. Br. II. 24. 5). — Les praiṣas des Ait. ne se lisent pas dans les Sūtras, mais forment une section spéciale, non encore publiée (*nivitpraiṣādhyāya*). On les donne ici d'après les Prayogas ; Çāṅkh. ne les consigne que partiellement.

Indra (9) [appartient] le parivāpa, l'apūpa; à Mitra et Varuṇa le mets lacté. Au matin, qu'Indra agrée et reçoive les gâteaux tout prêts du pressurage du matin. Hotar, sacrifie! (= dis la yājyā!) » Le hotar dit sa yājyā, qui est de même teneur (10), et au vaṣaṭ l'adhvaryu verse dans l'āhavanīya le contenu de sa juhū.

Toujours debout à droite de l'uttaravedi, il reverse le contenu de l'upabhṛt dans la juhū qu'il tient au dessus du feu (11) et dit au maitrāvaruṇa : « Pour Agni récite. » Celui-ci dit en puronuvākyā R. V. III. 28. 1 : « O Agni, agrée notre offrande, | le gâteau, ô Jātavedas, || au pressurage du matin, ô riche de pensée pieuse! » L'adhvaryu invite l'āgnīdhra à dire *astu çrauṣaṭ*, et dit au maitrāvaruṇa *agnaye preṣya*. Celui-ci (12) : « Que le hotar sacrifie à Agni; qu'[Agni] agrée l'oblation des gâteaux. Hotar, sacrifie. » Le hotar dit la yājyā (13), et au vaṣaṭ l'adhvaryu vide la juhū dans la partie septentrionale de l'āhavanīya, à une autre place que celle de la libation précédente. Puis il passe par le côté gauche de la vedi et va remettre à leur place les deux cuillers (14).

Il découpe le prāçitra et le remet au brahman, qui, pendant tout ce temps, est resté assis avec le sacrifiant au sud de l'āhavanīya (15). Il découpe l'iḍā et le ṣaḍavatta pour l'āgnīdhra (16), verse sur l'iḍā des fragments des autres oblations, la porte dans le sadas, et la place devant le hotar, sur le dhiṣṇya de ce prêtre. Elle ne sera consommée que plus tard (n° 147 c).

(**143.** 9) Anacoluthe qui fait transition à l'emploi du génitif dans la phrase suivante.

(**143.** 10) *ye3 yajāmahe harivāṁ indro dhānā attu pūṣaṇvān karambhaṃ sarasvatīvān bhāratīvān parivāpa indrasyāpūpaḥ | mitrāvaruṇayoḥ payasyā prātaḥ prātaḥsāvasya puroḍāçāṁ indraḥ prasthitāñ juṣāno vetū3 vau3ṣaṭ.*

(**143.** 11) *samāvapamānaḥ* Baudh., glosé par Keç. *aupabhṛtaṃ juhvāṃ samāvapamānaḥ*. Hir. *aupabhṛtaṃ juhvāṃ paryasya.*

(**143.** 12) *hotā yakṣad agniṃ puroḍāçānāṃ juṣatāṃ havir. hotar, yaja!*

(**143.** 13) *ye3 yajāmahe havir agne vīhī3.*

(**143.** 14) Cf. Schwab, n° 102.

(**143.** 15) Cf. Hillebrandt, p. 119-120.

(**143.** 16) Cf. Hillebrandt, p. 122 et 123.

144. Oblation des grahas aux couples de déités (*dvidevatyacaraḥ*). — a) L'aindravāyava : Baudh. VII. 12; Āp. XII. 20. 18 à 21. 6; Mān. II. 3. 7. 12 à 8. 11; Kāty. IX. 9. 13-21; Āçv. V. 5. 1-9; Çāṅkh. VII. 2. 1 à 3. 5; Vait. 19. 2.

L'adhvaryu, allant vers le hangar aux chariots, dit au maitrāvaruṇa : « Pour Vāyu et Indra et Vāyu récite. » En entendant cet ordre, le pratiprasthātar puise, avec le pariplu, dans le droṇakalaça, et reverse dans la coupe afférente à l'ādityasthālī (*ādityapātram*) la libation dite *pratinirgrāhya* (1), en disant T. S. III. 2. 10 a : « Puisé tu es : ton siège est la voix (? *vākṣasád asi*); pour les deux gardiens de la voix, les deux gardiens du vouloir divin, les deux spectateurs de la fermeté du sacrifice que voici, je te puise. » Avec ce graha et l'autre précédemment puisé (n° 132 a), il sort du hangar aux chariots. L'adhvaryu les lui prend des mains; le pratiprasthātar se place à l'uttaravedi, au nord de la pṛṣṭhyā, après quoi l'adhvaryu lui rend le second graha. Tenant de la main gauche l'aindravāyava, l'adhvaryu puise de la droite, avec le sruva, du beurre liquide dans l'ājyasthālī, et en verse une libation (2) dans l'āhavanīya, en disant T. S. III. 1. 9. 3 (Mān. II. 3. 8. 4) : « Que se sacrifice, ô Dieux, soit propice (*adhvaráḥ*) | à nos plantes, à nos bestiaux, à nos gens; || à tous les êtres tu es propice, | gonfletoi donc comme le beurre qui fond, ô dieu Soma. » Le maitrāvaruṇa, sur l'invitation que l'adhvaryu lui a adressée, dit les deux anuvākyās R. V. I. 2. 1 et 4 : « Viens, ô beau Vāyu, | voici les somas apprêtés, || bois-en, écoute [notre] prière. — O Indra et Vāyu, voici les somas, | venez vous en délecter, || car les somas vous désirent. »

L'adhvaryu invite l'āgnīdhra, qui est debout dans son

(**144.** 1) Comme qui dirait « graha accessoire ». Bhāv. (Keç.) : *tasya pratirūpaṃ taddaivatyaṃ niṣkṛṣya gṛhṇātīti pratinirgrāhyaḥ*. Ainsi, avec *r*, écrit aussi le Comm. sur T. S. III. 2. 10; mais l'édition d'Āp. porte partout *pratinigrāhya*. Il est probable que là aussi il faut suppléer l'*r*. Cf. l'étymologie donnée par Rudrad. : *pratinirūḍhā gṛhyanta iti pratini(r)grāhyāḥ*.

(**144.** 2) Baudh.; selon les autres Taitt. (y compris Aupaman. au Dv.) et les Mān., il verse avec le pariplu un jet de soma.

hangar, et le maitrāvaruṇa, à dire, respectivement, son *astu çrauṣaṭ* et son praiṣa, et ce dernier, d'une haleine, dit les deux formules (3) : « Que le hotar sacrifie à Vāyu, qui vient en tête, qui marche en tête, qui boit les prémices du soma. Que [Vāyu] fasse ainsi : qu'il vienne avec sa faveur, agrée, reçoive, boive le soma.. — Que le hotar sacrifie à Indra et Vāyu, qui le méritent, qui en sont dignes, qui sont riches en troupeaux de vaches ; soient entretenus avec force et éclat (?) leurs attelages en tête desquels vont les vaches.....(?); qu'ici soit leur arrivée, ici leur dételage ; qu'ainsi ils fassent, Indra et Vāyu : qu'ils agréent.... » etc., comme plus haut.

D'une haleine aussi, le hotar dit les deux yājyās R. V. IV. 46. 1-2 : « *ye3 yajāmahe*. Bois les prémices des douces liqueurs, | ô Vāyu, pressurées dans les services divins ; || car tu es celui qui boit le premier. *Vau3ṣaṭ*. — Avec cent supériorités pour nous, | avec tes attelages, avec Indra pour compagnon de char, || ô Vāyu, rassasie-toi de soma. *Vau3ṣaṭ*. »

Au premier vaṣaṭ, l'adhvaryu répand une partie de son graha ; au second, lui et le pratiprasthātar font libation ensemble. La règle, pour ces oblations et les suivantes, est de verser le beurre, les puroḍāças, l'āmikṣā et le contenu des camasas au milieu du feu, le soma tout autour, d'un seul jet de l'orifice de la coupe.

Après l'oblation, le sacrifiant, assis au sud de l'uttaravedi, dit T. S. III. 2. 10 n : « Celui qui, ô Indra et Vāyu, nous menace, l'ennemi qui assaille, puissé-je, ô maîtres de la splendeur, ici le fouler aux pieds, afin de me montrer, moi, le suprême ! (4) »

(**144.** 3) *hotā yakṣad vāyum agregām agreyāvāṇam agre somasya pātāraṃ karad evaṃ vāyur āvasā gamaj juṣatāṃ vetu pibatu somam. hotar yaja. — hotā yakṣad indravāyū arhantārhāṇā gavyābhir gomantā bhriyaṃtāṃ virayā çukrayā enayor niyuto goagrā viropaçāçvapurastyās tāsām iha prayāṇam astv iha vimocanaṃ karata evendravāyū juṣetāṃ vītāṃ pibatāṃ somaṃ. hotar yaja.* (Cf. R. V. IX. 64. 4.)

(**144.** 4) Les Taitt. postérieurs placent ici un upasthāna au soleil . Āp. y

Le pratiprasthātar verse dans la coupe de l'adhvaryu les résidus restés dans la sienne. Celui-ci reverse dans celle du pratiprasthātar la moitié de tous les résidus des deux grahas. Ce dernier s'en retourne au havirdhāna et vide les résidus dans l'ādityasthālī en disant T. S. ib. d : « Pour les Dieux toi. » L'adhvaryu tourne sur sa droite, court vite vers l'ouest, entre dans le sadas, et tend sa coupe au hotar, en disant : « En moi [est] le Vasu devant qui marche la richesse, le gardien de la voix : garde ma voix » (T. S. ib. h) (5). Le hotar répond : « Vienne le Vasu qui a beaucoup de richesse. » Il prend la coupe, la place sur sa cuisse droite nue, et la couvre des doigts étendus de sa main droite. Toutefois le hotar Kauṣ. ne doit ni couvrir ni même regarder les coupes de dvidevatya, tant que les résidus de ces coupes n'ont pas été vidés dans son gobelet (cf. infra n° 147 a 1 in fine).

Après les libations, le brahman, s'il est du rite de l'A. V., murmure en anumantraṇa A. V. v. 24. 8 et III. 20. 6 : « Vāyu est le roi de l'espace : qu'il me seconde; en ce service divin, en cette œuvre pie, en cette fonction de chapelain, en cette situation, en cette pensée, en cette intention, en cette bénédiction, en cette invocation aux Dieux, svāhā ! — Indra et Vāyu, tous deux ici | bons à invoquer, nous invoquons ici, || afin que tout homme nous | soit bienveillant à la rencontre | et désire nous faire un don. »

b) Le maitrāvaruṇagraha : Baudh. VII. 12; Āp .XII. 21. 7-10; Mān. II. 3. 8. 12-15; Kāty. l. c.; Āçv. v. 5. 10-13; Çāṅkh. l. c.; Vait. 19. 3.

Le rituel est le même, sauf les formules. L'adhvaryu, dans ses ordres, remplace Indra et Vāyu par Mitra et Varuṇa. En puisant le graha accessoire, on dit T. S. III. 2. 10 b : « Puisé tu es : ton siège est l'ordre divin ; pour les deux gardiens de

applique T. S. III. 2. 10 l, que Baudh. a employé plus haut, à l'upāṃçugrahahoma (n° 128); Bhār. et Hir., T. S. III. 2. 10 l-m.

(**144.** 5) Les Taitt., sauf Baudh. Les Mān. disent M. S. I. 3. 9 : « Que le Vasu que voici », etc., comme au texte. En silence, Baudh.

l'ordre divin » (le reste comme en a init.). La puronuvākyā est R. V. II. 41. 4 : « Voici pour vous, ô Mitra et Varuṇa, | qui vous plaisez à l'ordre divin, le soma pressuré : || écoutez ici mon appel. »

Le maitrāvaruṇa dit en praiṣa (6) : « Que le hotar sacrifie à Mitra et Varuṇa, les bons princes, les Riçādas(?), qui, même en fermant les yeux, ont le regard vigilant, qui savent mieux la route qu'un témoin (7), d'un œil inobscurci, qui méditent l'ordre divin en disant « [tel est] l'ordre divin » ; qu'ils fassent ainsi, M. et V. », etc.

La yājyā est R. V. III. 62. 18 : « *ye3 yajāmahe.* Chantés par Jamadagni, | asseyez-vous au siège de l'ordre divin, || buvez le soma, vous qui vous plaisez à l'ordre divin. Vau3-ṣaṭ. » Au vaṣaṭ, l'adhvaryu et son acolyte font libation ensemble. Le sacrifiant dit : « Celui qui, ô M. et V. », le reste comme en a (8).

En versant ses résidus dans la coupe de l'adhvaryu, le pratiprasthātar dit : « Pour Tous les Dieux toi. » L'adhvaryu, en la tendant au hotar : « En moi est le Vasu qui trouve la richesse, qui garde l'œil : garde mon œil » T. S. III. 2. 10 i (9). Le hotar met la main gauche sur l'aindravāyavagraha et prend le maitrāvaruṇagraha de la droite : « Vienne le Vasu qui trouve la richesse. » Il pose cette coupe sur sa cuisse droite nue, derrière la première, et les couvre toutes deux de la main droite.

Le brahman murmure A. V. V. 24. 5 : « Mitra et Varuṇa

(**144.** 6) *hotā yakṣan mitrāvaruṇā sukṣatrā riçādasā ni cin miṣantā nicirā niciryāṃ sākṣṇaç cid gātuvittarānulbaṇena cakṣasa* (cf. R. V. VIII. 25. 9) *ṛtam ṛtam iti dīdhyānā karata evaṃ mitrāvaruṇā juṣetām vītāṃ pibatāṃ somam. hotar yaja.*

(**144.** 7) *sākṣiṇaç* (?), mais le texte du R. V. visé à la n. 6 indiquerait plutôt une lecture *niciryaṃsā akṣṇaç*, sans d'ailleurs qu'on puisse deviner ce que c'est que *niciryaṃsā.*

(**144.** 8) Ici, selon Āp. (cf. n. 4), l'upasthāna au soleil en récitant T. S. III. 2. 10 m.

(**144.** 9) Āp., Hir., Bhār., Mān. (M. S. I. 3. 9) : « Voici le Vasu », etc. En silence, Baudh.

[sont] les rois de la pluie : qu'ils..... svāhā ! » (a in fine) (10).

c) L'āçvinagraha : Baudh. VII. 12 ; Āp. XII. 21. 7-11 ; Mān. II. 3. 8. 17-21 ; Kāty., Āçv., Çāṅkh., ll. cc. ; Vait. 19. 4.

Comme plus haut, en changeant le nom de la déité. Pour le graha accessoire : « Puisé tu es : tu occupes le siège de l'instruction religieuse..... » (T. S. ib. c). La puronuvākyā, R. V. I. 22. 1 : « Éveille ceux qui attellent à l'aube : | ô Açvins, venez ici || boire ce soma. »

Le praiṣa du maitrāvaruṇa (11) : « Que le hotar sacrifie aux Açvins Nāsatyas, dont les feux brillent, dont les chemins sont rutilants : que de leur roue rapprochée ils amènent les aliments agréables qui par la nourriture invigorante donnent de bons héros ; de leur [roue] éloignée qu'ils oppressent les malfaiteurs ; que les jeunes pourvoient du fouet liquoreux le sacrifice que voici ; qu'ils fassent ainsi, les Açvins..... »

La yājyā est R. V. VIII. 5. 11 : « *ye3 yajāmahe.* Vous fortifiant, ô maîtres de la splendeur, | ô Dasras dont les chemins sont d'or, || buvez la liqueur de soma. Vau3ṣaṭ. » La libation comme en b. La formule du sacrifiant : « Celui, ô Açvins, qui... » T. S. III. 2. 10 p (12).

En passant le graha au hotar, l'adhvaryu dit T. S. ib. k : « En moi [est] le Vasu dont la richesse est ininterrompue, le gardien de l'ouïe : garde mon ouïe (13). » Le hotar pose la main gauche sur ses deux coupes, prend de la droite l'āçvina (« vienne le Vasu dont » etc.), le pose sur sa cuisse droite

(**144.** 10) Selon Āp., Hir. et Bhār., l'oblation de ce graha et du suivant ne comporte point d'āghāra et se fait comme au n° 144, n. 2.

(**144.** 11) *hotā yakṣad açvinā nāsatyā didyagnī rudravartanī ny antareṇa cakreṇa vāmīr iṣa ūrjā vahatāṃ suvīrāḥ sanutareṇāraruṣo bādhetāṃ* (cf. R. V. VI. 62. 10) *madhukaçayemaṃ yajñaṃ yuvānā mimikṣatām karata evāçvinā juṣetāṃ vītāṃ pibatāṃ somam. hotar yaja.*

(**144.** 12) Ici, l'ādityopasthāna (Āp., cf. n. 4) : *vibhūr asi çreṣṭho raçmīnāṃ vyānapā vyānaṃ me pāhi,* et cf. T. S. III. 2. 10 l-m.

(**144.** 13) Āp. Bhār., Hir. ; Mān (M. S. I. 3. 9) « voici le Vasu », etc. ; en silence, Baudh.

nue derrière le précédent (14), et les couvre tous trois de sa main droite. Selon Āçv., avant de le poser sur sa cuisse, il doit lui faire faire le tour de sa tête de droite à gauche, puis le ramener en avant (15).

Après la libation, le brahman dit A. V. v. 26. 12 a-b : « O Açvins, avancez-vous ici avec la sainteté, | accroissant le sacrifice de par l'invocation vaṣaṭ. »

d) Emplissage de l'ādityasthālī (*ādityasthālyabhipūraṇam*) : Baudh. vii. 13 ; Āp. xii. 21. 12 ; Mān. ii. 3. 8. 22-24 ; Kāty. ix. 9. 21.

Quand le pratiprasthātar a plus d'à moitié empli l'ādityasthālī des résidus qu'il y a versés, il la couvre de l'ādityapātra en disant T. S. iii. 2. 10 g : « O Viṣṇu au large pas, voici ton soma : garde-le, [garde] qu'un être de mauvais œil ne te le regarde » (V. S. 8. 1 c « ô Viṣṇu au large pas, voici ton soma, garde-le, qu'on ne t'engeigne pas »). Si elle n'est pas à demi pleine, il puise au droṇakalaça quantité suffisante pour qu'elle le soit, en disant (Mān.) : « J'ai fait service aux fils de Diti et d'Aditi, | les protecteurs sublimes dont large est l'abri, || dont les essences répandues çà et là, chacune en sa place, | sont méditées et adorées pour que les êtres vivent » (M. S. i. 3. 9) (16). En outre, le pratiprasthātar Mān. touche la sthālī (ib.) : « Puisé tu es : dans le large pas de Viṣṇu je te puise. » Et la couvrant du pātra : « Viṣṇu au large pas », etc., comme plus haut (17).

145. Emplissage des gobelets (*camasonnayanam*). — Baudh. vii. 13 ; Āp. xii. 21. 13-16 ; Mān. ii. 4. 1. 1-5 ; Kāty. ix. 9. 22-25 ; Āçv. v. 5. 14 ; Çāṅkh. vii. 4. 1.

Après avoir remis au hotar le graha des Açvins, l'adhvaryu

(**144.** 14) Au S.-O. de l'aindravāyava, Çāṅkh.

(**144.** 15) Soit donc, en fait, *prasavyam*, probablement en anticipation du *pradakṣiṇīkaraṇam* du nº 147 a.

(**144.** 16) Hir. aussi permet ce yajus, au lieu de T. S. g, sauf variantes, notamment : « dont les lois répandues en conformité de leurs fonctions respectives | sont diversement (?) adorées par tous les êtres » (*yeṣāṃ dhāmāni vihitāni bhāgaçaç citrair yajanti bhuvanāni viçvā*).

(**144.** 17) Les termes diffèrent, le sens est le même,

se dirige vers l'avant (le hangar aux chariots) et donne ses ordres : « Dis l'anuvacana pour l'emplissage des gobelets. Emplissez les gobelets, à commencer par celui du hotar; qu'ils soient, par le bas et par le haut, pourvus de soma clair (*çukra*) ; mais toi, adhvaryu de gobelet de l'acchāvāka, ne fais pas emplir [le gobelet de l'acchāvāka]. Pratiprasthātar, tiens-moi prêts quatre copeaux, aspergés et non aspergés. » Les officiants obéissent. Le maitrāvaruṇa dit en anuvacana l'hymne R. V. I. 16 (1).

I. Que les chevaux bais t'amènent, | toi qui es mâle, pour boire le soma, || ô Indra, tes [chevaux bais] qui ont l'aspect du soleil (*ter*). — II. Vers ces grains inondés de beurre, | ô chevaux bais, amenez ici || Indra sur un char à l'excellent moyeu. — III. Indra nous appelons au matin, | Indra au cours du sacrifice, || Indra pour boire le soma. — IV. Viens à notre soma, | ô Indra, avec tes chevaux bais à crinière, || puisque nous avons pressuré et que nous t'appelons. — V. Viens ici à ce chant de louange, | à ce pressurage, [à ce] soma, || et bois comme un buffle altéré. — VI. Les voici, les flots de soma | pressurés sur la jonchée : || bois-les, ô Indra, pour le triomphe. — VII. Que cette louange précédant [l'oblation] te | touche au cœur et soit très propice, || et bois le soma pressuré. — VIII. Vers chaque pressurage, [vers tout] soma, | Indra se dirige pour s'enivrer, || pour boire le soma, lui qui tue Vṛtra. — IX. Comble ici notre désir, | en vaches, en chevaux, [Dieu] à la centuple énergie : || nous te louons avec ferveur (*ter*).

Cet hymne est dit l'*unnīyamānaṃ sūktam* (2) : pendant la récitation, on pose les gobelets du hotar, du brahman, du sacrifiant, de l'udgātar, du sadasya et des hotrakas (3), moins l'acchāvāka, sur le khara (4) ou dans le voisinage du pūtabhṛt (5), ensemble et à la file. Dans chacun, l'unnetar « ver-

(**145.** 1) Comme plus haut, sans reprendre haleine à la fin de la stance, rattachant immédiatement son *o3m* à la suivante, et reprenant haleine à la demi-stance.

(**145.** 2) Cf. Bhār. : *savanamukhīyeṣv eva camaseṣūnnīyamānasūktaṃ bhavati*. Peut-être faut-il lire : *camaseṣūnnīyamāneṣūnnīya-*.

(**145.** 3) Savoir (supra n° 3) : maitrāvaruṇa, brāhmaṇācchaṃsin, potar, neṣṭar, (acchāvāka), āgnīdhra ; le gobelet du sadasya est facultatif.

(**145.** 4) S'ils n'y sont déjà, comme l'exigent les Taitt. ; cf. Āp. XII. 2. 8, et supra n° 122.

(**145.** 5) C'est le rite des Mān.

seur » verse d'abord un peu de soma clarifié qu'il a puisé au droṇakalaça, puis du soma pris au pūtabhṛt sans le remplir tout à fait, et de nouveau un peu de soma du kalaça (6). Les adhvaryus de gobelets réunissent ensuite les gobelets pleins sur l'uttaravedi (7).

146. Oblation des deux grahas çukra et manthin et des gobelets (*çukrāmanthihomaḥ*, *prasthitahomāḥ*).

a) Transport des deux grahas : Baudh. VII. 13-14; Āp. XII. 22. 1 à 23. 3; Mān. II. 4. 1. 5-19; Kāty. IX. 10. 1-14.

Quand le maitrāvaruṇa a clos sa récitation, l'adhvaryu et le pratiprasthātar prennent, respectivement, le çukragraha (n° 132 c) et le manthigraha (n° 132 d). Au dessus du graha ils tiennent, de la main droite, deux copeaux du yūpa aspergés, et, au dessous, de la gauche, deux copeaux non aspergés. L'adhvaryu, en le prenant, dit T. Br. I. 1. 1. 1-2 : « Loué tu es, nourricier des hommes (?) (1) : que les dieux gardiens du çukra te guident en avant. » Le pratiprasthātar : « Loué tu es, nourricier des hommes : que les dieux gardiens du manthin te guident en avant. » Avec les copeaux non aspergés ils essuient la poussière du bas des vases, en disant tous deux : « Chassés [sont] Çaṇḍa et Marka (2). »

Ils sortent du hangar aux chariots, en longeant, respectivement, le chambranle du sud et celui du nord, et disant : (Āp.) « Suis le vaste espace », (Mān.) le même yajus qu'en

(**145.** 6) Ainsi les gobelets sont *ubhayataḥçukrāḥ*. Hir. veut qu'on procède de même chaque fois qu'on les emplira dans la suite.

(**145.** 7) Derrière l'uttaravedi, Kāty. IX. 9. 23, si l'on peut considérer *nidhāya* comme équivalant à *nidadhāti*. Dans ce cas, les mots *apareṇottaravediṃ nidhāya* seraient à rattacher au verset suivant du Sūtra (IX. 10. 1).

(**146.** 1) *stuto 'si janadhā*. Chez les Mān. : *tutho 'si janadhāyā* (même sens, etc.). Et même variante pour le pratiprasthātar.

(**146.** 2) Ou bien, (l'adhv.) « chassé est Ç. avec celui-là », (le prpsth.) « chassé est M. » etc. Par *amunā*, on désigne son ennemi personnel ou celui du sacrifiant. S'ils sont du rite Vāj., ils disent « effacé est Ç. — effacé est M. ». — En posant les copeaux sur les grahas, les Mān. disent : « Puissions-nous, ô dieu Soma, être les cueilleurs de ton adresse pieuse, prospérité de richesse et bonne virilité pleines et entières! » M. S. I. 3. 12. Mais Kāty. met ce yajus (en légère variante, V. S. 7. 14 a) dans la bouche de l'adhvaryu, immédiatement avant l'oblation des grahas.

saisissant les coupes, (Vāj.) « que les dieux gardiens du », etc. supra. Le sacrifiant, selon Āp. et les Mān., tient par derrière le çukragraha, — c'est-à-dire, sans doute, le prêtre qui le porte, — en disant : « Je terrasse les ennemis, | en compagnie d'Indra et du Courroux || qui frappe les Vṛtras irrésistiblement (3). » Il ne lâchera prise qu'après l'oblation du graha. Les deux prêtres s'arrêtent derrière l'uttaravedi et mettent en contact leurs coupes ou simplement leurs avant-bras [droits], en disant T. Br. I. 1. 1. 1 : « Ajustez ensemble le sacerdoce, incitez mon sacerdoce;.. la royauté,. ma royauté;.. la nourriture invigorante,. ma..;.. la vigueur nourricière,. ma..; .. la richesse,. ma richesse;.. la prospérité,. ma prospérité;.. la postérité,. ma postérité;.. les bestiaux,. mes bestiaux. » Ils posent sur l'uttaravedi le gros orteil du pied droit : « L'inassaillie tu es. » Ils en font le tour (4) : l'adhvaryu, au sud, « engendrant les mâles héroïques, fais le tour, étant le çukra, avec celui qui a l'éclat du [soma] clair »; le pratiprasthātar, au nord, « engendrant...,..., étant le manthin, avec ....l'éclat du [soma] brassé. »

Ils se rendent à la face orientale de l'uttaravedi et, tournés vers l'ouest, la touchent du pied, comme plus haut : (T. S. III. 5. 3 d) « Unis à Indra, que nous | triomphions des ennemis, || frappant les Vṛtras irrésistiblement »; (ib. e) « ton éclat, ô Agni, par lui puissé-je être éclatant ! ta splendeur,.. resplendissant ! ton ardeur,..... ardent ! » Debout, face à

(**146.** 3) Il est caractéristique, pour le rapport de l'Āp. S. avec le rituel Mān., que la stance n'y soit point citée dans la rédaction de T. S. III. 5. 3 d (infra), mais dans celle des Mān., M. S. I. 3. 12; car le *pṛtanyatā* de Āp. a tout l'air d'une fausse lecture.

(**146.** 4) Sans fouler le contour. Tel nous paraît le sens du difficile verset Āp. XII. 22. 7 : *aṅguṣṭhābhyām uttaravedim avagṛhya vyapariphantāv ivottaravediṃ parikrāmataḥ*. Il y a lieu, ce semble, de lire ainsi le comm. : *apariphatir hiṃsākarmāvilikhantāv* (= *-karma avili-*), etc. En conformité, on lirait Mān. II. 4. 1. 12 *aparilikhantāv* au lieu de *upari-*. Bhār. (Ms. Haug) a *vyaparitāv iva*, soit donc probablement *vyapari*[*phaṃ*]*tāv*. Dans Hir. on lit : *tāṃ* (= *uttaravediṃ*) *vipariharantau* (dont le complément direct est *grahau*), ce qui donne à peu près le même sens que le *vipariyantau* de Çat. Br. IV. 2. 1. 15.

l'ouest, ils remettent en contact les coupes ou leurs avant-bras (T. Br. I. 1. 1. 2-3) : « Vous rencontrant du ciel et de la terre, ajustez ensemble la vie, incitez ma vie ;.. l'expiration....;.. l'inspiration.... ;.. l'haleine qui se distribue,.. ;.... l'œil.;... ;.. l'ouïe,..... ;.. l'esprit,.....;... la voix,..... » Sur les deux grahas l'adhvaryu dit T. Br. I. 1. 1. 4-5 : « La vie vous êtes, donnez-moi la vie, donnez la vie au sacrifice, donnez la vie au maître du sacrifice; l'expiration vous êtes,....,.....,..... ; l'œil..,....,.....,..... ; l'ouïe..,.....,....., ... Vous, ô dieux Çukra et Manthin, ordonnez les tribus divines, ordonnez les [tribus] humaines, placez en nous la vigueur nourricière, les souffles vitaux dans les bestiaux, la postérité en moi et dans le sacrifiant. » Tous deux jettent en dehors de la vedi les copeaux non aspergés : « Jeté au loin est Çaṇḍa avec un tel, —....Marka..... » Ils touchent de l'eau et jettent dans l'āhavanīya les copeaux aspergés : « Tu es la bûche du Çukra, par elle enflamme-toi ;..... du Manthin,..... » (5).

b) Oblation des deux grahas et libations des gobelets (*prasthitahomāḥ*) : Baudh. VII. 14 ; Āp. XII. 23. 4-10 ; Mān. II. 4. 1. 20-26 ; Kāty. IX. 10. 14 à 11. 3 ; Āçv. V. 5. 15 et 18 ; Çāṅkh. VII. 4. 2-3 ; Vait. 19. 11 et 12 a.

Au même instant, les adhvaryus de gobelets prennent les gobelets emplis par l'unnetar et posés sur l'uttaravedi. Au cours des libations qui vont suivre, ils sont debout, face à l'est, derrière celle-ci; les deux adhvaryus, debout, face à l'ouest, devant l'āhavanīya de l'uttaravedi. L'adhvaryu invite l'āgnīdhra, qui se tient dans son hangar, à dire son *astu çrauṣaṭ*, et dit au maitrāvaruṇa : « Au matin envoie à Indra les somas tout prêts du pressurage du matin, pourvus de [soma] clair, pourvus de [soma] brassé (6), dégout-

(**146.** 5) Les Mān., « tu es l'assiette du Çukra,..... du Manthin ». Les divergences entre Baudh., Kāty., Mān. et Āp. sont ici insignifiantes.

(**146.** 6) *çukravato manthivato*, Baudh., Bhār., Āp., Hir.; *çukravato* seul, Kāty.; *manthivato* seul, Çāl.; Mān., indécis.

tants de douce liqueur. » Et celui-ci dit son praiṣa (7) : « Que le hotar sacrifie à Indra du pressurage du matin. Qu'il vienne du proche et du lointain, du vaste espace [qui est] son domaine; voici pour lui les [somas] clairs, dégouttants de douce liqueur, les somas tout prêts pour Indra; qu'il les agrée, les reçoive, qu'il boive le soma. Hotar, sacrifie ! »

Le hotar dit la yājyā R. V. VIII. 65. 8 : « *ye3 yajāmahe.* Voici la douce liqueur de soma, que pour toi les hommes ont traite à l'aide des pierres : || agrée-la, ô Indra, et bois. Vau3ṣaṭ. Du soma, ô Agni, empare-toi (*vīhī3*). Vau3ṣaṭ. » Au premier vaṣaṭ, les deux adhvaryus versent ensemble (8) au feu une libation de leurs coupes, en disant T. Br. I. 1. 1. 5 : « Il est le premier créateur, l'auteur de toute œuvre, | le premier Mitra, Varuṇa, Agni, || le premier Bṛhaspati très sage : | pour cet Indra je verse le soma. Svāhā ! » (Baudh.). Ou bien le pratiprasthātar avec la variante finale « pour ce Sūrya » (Āp., Bhār., « ce Mitra » Hir.) (9).

En même temps que les deux adhvaryus, tous les adhvaryus de gobelets versent, chacun de son gobelet, tout ou partie du soma au feu. (Tyāga du sacrifiant : « Pour Indra ceci. ») Au second vaṣaṭ (anuvaṣaṭkāra), les adhvaryus de gobelets des officiants principaux, — hotar, brahman, udgātar, sadasya et sacrifiant, — font une seconde libation. (Tyāga : « Pour Agni Sviṣṭakṛt ceci. ») Baudh. impose même cette seconde libation à tous les adhvaryus de gobelets ainsi qu'aux deux grands adhvaryus.

Après la première, le brahman murmure en anumantraṇa

(**146.** 7) *hotā yakṣad indraṃ prātaḥsāvasyārvāvato gamad ā parāvata oror antarikṣād ā svāt sadhasthād ime asmai çukrā madhuçcutaḥ prasthitā indrāya somās tāñ juṣatāṃ vetu pibatu somam. hotar yaja.*

(**146.** 8) Ou bien l'adhvaryu d'abord, et le pratiprasthātar ensuite.

(**146.** 9) Kāty. leur fait dire à tous deux V. S. 7. 14-15 b : « Il est la création première qui comprend tous biens, | il est le premier Varuṇa, Mitra, Agni », etc., comme au texte. Chez les Mān., M. S. I. 3. 12 : « A lui qui est la première création en ce sacrifice, | le suprême Bṛhaspati très sage, || qui, occupant le milieu, est Varuṇa, Mitra, Agni, | à cet Indra versez le soma. » Le prpsth. « à ce Sūrya versez le soma. »

A. V. v. 24. 11 : « Indra est le roi du ciel », etc. (cf. supra, n° 144 a in fine). Après la seconde, A. V. xix. 59. 3 : « Nous voici venus au chemin des Dieux | pour y charrier de notre mieux : || Agni sait ; qu'il sacrifie ; il est le hotar ; | qu'il mette en ordre les sacrifices et leurs phases rituelles. »

L'adhvaryu donne ses ordres : « Aille [au sadas] le gobelet du hotar, aille celui du brahman, aille celui de l'udgātar (10), aille celui du sacrifiant, aille celui du sadasya. Adhvaryus de gobelets des hotrakas, faites-vous emplir, chacun une fois, [vos gobelets] au droṇakalaça, et puis retournez [à l'uttaravedi]. Toi, adhvaryu de gobelet du hotar, attends ici [encore un instant]. Pratiprasthātar, viens faire oblation des résidus du manthigraha dans la partie septentrionale de l'āhavanīya. »

c) Oblation des résidus (*saṃsrāvāvanayanam*) : Baudh. vii. 14 ; Āp. xii. 23. 11 ; Mān. ii. 4. 1. 25 et 27 ; Kāty. ix. 11. 4-5 ; Çāṅkh. vii. 4. 4 ; Lāṭy. ii. 5. 1.

Ou les deux grahas ont été répandus en totalité, ou bien il en reste. Ce qui reste du çukra, l'adhvaryu le vide dans le gobelet du hotar (11), qui n'est pas encore retourné au sadas, en silence ou en disant : « Toi libation, je te déverse dans la libation, pourvue de nourriture invigorante pour les Dieux, de douce liqueur pour les hommes. » Le reste du manthigraha, le pratiprasthātar, assis (12) contre la face nord de l'uttaravedi, le déverse, soit dans l'āhavanīya même (Çāl. Dv.), soit sur des charbons qu'il a disposés au nord (Baudh. Dv.), en disant T. S. iii. 1. 9 f : « Voici ta part, ô Rudra, que tu as demandée, agrée-la : puisses-tu [pour nous] obtenir la possession des vaches, la prospérité de richesse, la bonne virilité, le bien-être d'une année entière ! » Les Mān. se bornent à dire : « A Rudra svāhā ! » Chez les Vāj., le pratiprasthātar

(**146.** 10) Ou « des udgātars », puisque les chantres n'en ont qu'un à eux trois.

(**146.** 11) Ce rite n'appartient qu'à Baudh. ; la plupart des autres veulent qu'il ne reste rien du graha ; Āp. permet aussi qu'on remette le çukrapātra à sa place sans vider les résidus.

(**146.** 12) Cf. supra, n° 128, n. 3.

vide ses restes dans le çukrapātra de l'adhvaryu, et celui-ci déverse le tout, résidus du çukra et du manthin, dans le gobelet du hotar.

Le pratiprasthātar remet les deux coupes à leur place sur le khara. Les gobelets des officiants principaux (supra b), qui ont servi à deux libations, sont rapportés au sadas, chacun devant l'officiant à qui il appartient. Le hotar Kauṣ. regarde le sien : « Toi qui vois les hommes, moi qui vois les hommes, je te regarde. » Il le prend : « Toi qui donnes force, moi qui donne force, je te saisis. » Il le presse sur son sein, comme auparavant les dvidevatyas. Le prastotar prend des deux mains le gobelet des chantres, le pose sur sa cuisse droite et le couvre de sa main droite.

d) Libations des gobelets des hotrakas (*prasthitahomāḥ*) : Baudh. vii. 14 ; Āp. xii. 23. 14 à 25. 1 ; Mān. ii. 4. 1. 28-29 ; Kāty. ix. 11. 6-9 ; Āçv. v. 5. 16-18 ; Çāṅkh. vii. 4. 5-10 ; Vait. 19. 5-12.

L'unnetar remplit à nouveau de soma clair les gobelets des hotrakas (13). Chaque adhvaryu de gobelet apporte celui qui lui est confié à l'adhvaryu, toujours assis auprès de l'āhavanīya.

I. Celui-ci prend le gobelet du maitrāvaruṇa, invite l'āgnīdhra à dire *astu çrauṣaṭ*, et dit : « Praçāstar, récite la yājyā. » Le maitrāvaruṇa dit R. V. i. 23. 4 : « *ye3 yajāmahe*. Nous appelons Mitra | et Varuṇa à boire le soma, || eux qui savent et dont l'adresse pieuse est clarifiée. Vau3ṣaṭ. O Agni, empare-toi du soma (*vīhī3*). Vau3ṣaṭ. » Au premier vaṣaṭ, l'adhvaryu fait libation, et le brahman récite une stance quelconque de l'A. V. adressée à Mitra et Varuṇa. A l'anuvaṣaṭkāra, seconde libation de l'adhvaryu, et récitation de A. V. xix. 59. 3 (supra b) par le brahman. Puis l'adhvaryu rapporte dans le sadas au maitrāvaruṇa son gobelet (14).

(**146.** 13) Ou bien ce sont eux-mêmes qui le font (*unnayanti*) ; mais on s'étonne dès lors que le verbe ne soit pas à la voix moyenne.

(**146.** 14) Selon Hir. viii. 18, il le remet à l'adhvaryu de gobelet, qui le rapporte au sadas, et ainsi pour tous les suivants.

II. Il prend le gobelet du brāhmaṇācchaṃsin, invite l'āgnīdhra à dire *astu çrauṣaṭ*, et dit : « Brahman, récite la yājyā. » R. V. III. 40. 1 = A. V. xx. 1. 1 : « *ye3 yajāmahe.* O Indra, toi qui es taureau, nous | t'appelons au soma pressuré : || bois du doux suc de la plante », etc., comme plus haut ; puis, deux libations, après la première desquelles le brahman dit une stance adressée à Indra; et la coupe est rapportée au brāhmaṇācchaṃsin dans le sadas.

III. L'adhvaryu prend la coupe du potar... Celui-ci dit en yājyā R. V. I. 86. 1 = A. V. xx. 1. 2 : «.. O Maruts, celui dans la demeure de qui | vous venez boire du haut du ciel, ô gigantesques, || nul n'a si sûre garde que lui..... » Le brahman dit en anumantraṇa une stance aux Maruts; le reste comme plus haut.

IV. L'adhvaryu prend la coupe du neṣṭar... Yājyā du neṣṭar, R. V. I. 22. 9 : «.. O Agni, amène ici les épouses | des Dieux, [et qu'elles viennent] de bon gré, || et Tvaṣṭar, pour boire le soma..... » Anumantraṇa à Tvaṣṭar.

V. L'adhvaryu prend le gobelet de l'āgnīdhra.... Yājyā de l'āgnīdhra, R. V. VIII. 43. 11 = A. V. xx. 1. 3: «.. A l'ordonnateur du service divin, qui porte le soma sur son échine, | qui se nourrit de bœufs et de vaches, || à Agni consacrons la louange.... » Anumantraṇa à Agni (15).

Après la dernière ou la première oblation, l'adhvaryu du rite Vāj. murmure V. S. 7. 15 c : « Qu'elles se rassasient de douce liqueur, les [déesses] Oblations, qui sont bien offertes | et bien agréées, puisqu'elles sont versées avec [l'invocation] svāhā ! ».

(**146.** 15) M. Garbe s'est mépris sur le sens de Vait. 19. 11-12, qu'il faut compléter ainsi : *çukramanthicamasahomān aindrān* (= revenant à Indra) *indro diva ity anumantrayate brahmā; anuvaṣaṭkārāṇāṃ homān anumantrayate brahmā ā devānām iti; anuhomāṃç cānumantrayate maitrāvaruṇam*, etc. Les homas pour lesquels n'est indiquée en anumantraṇa aucune stance spéciale s'accompagneront, soit d'une stance quelconque adressée à la déité qui reçoit l'oblation, soit de A. V. VII. 80. 3, soit enfin des vyāhṛtis (Vait. 1. 3). Et, même dans les deux dernières éventualités, les additions *aindrān*, *maitrāvaruṇam*, etc., ne sont pas superflues; car il faut que le sacrifiant sache à quel dieu va chaque libation, pour pouvoir réciter le tyāga (*indrāyedaṃ na mama*, etc., etc.).

147. Consommation du soma (*somabhakṣaṇam*). — a) Les grahas des couples de Dieux.

I. L'aindravāyava : Baudh. VII. 14; Āp. XII. 24. 3 à 25. 5; Mān. II. 4. 1. 31-39; Kāty. IX. 11. 10-24; Āçv. V. 5. 22 à 6. 12; Çāṅkh. VII. 4. 11 à 5. 6; Vait. 19. 13.

Après avoir offert les libations pour les cinq hotrās (1), — — c'est-à-dire les cinq hotrakas, — l'adhvaryu, portant le gobelet de l'āgnīdhra (2), se rend au sadas, s'assied devant le hotar, face à lui (3) et tourné vers l'ouest (4), et celui-ci lui demande : « L'agnīdh a-t-il fait oblation (5)? » Réponse de l'adhvaryu (ou de l'āgnīdhra lui-même, Çāṅkh., Vait.) : « Il a fait oblation. » Ou bien, sans qu'on l'interroge, l'adhvaryu peut annoncer : « L'agnīdh a fait oblation. » Le hotar répond : « Il a fait bonne œuvre (*bhadram*) : grâce à lui, nous allons pouvoir consommer le roi Soma (6). »

Le hotar saisit de la main droite (7), par le flanc gauche, l'aindravāyavapātra qui repose sur sa cuisse (n° 144 a), l'incline vers l'adhvaryu, et dit : « Voici le Vasu d'abondante richesse, ici le...., en moi le....; gardien de la voix, garde ma voix; invitée est la voix avec l'expiration, que la voix avec l'expiration m'invite! Invités sont les Sages divins, gardiens des corps, nés de la pénitence : puissent les..... m'inviter à leur tour! » (8) L'adhvaryu touche la coupe (ou le hotar?), et celui-ci lui dit : « Adhvaryu, invite-moi. —

(**147.** 1) Au pressurage de midi, six; le soir, sept (cf. infra n°s 189 a et 230 a) : toujours en vertu du principe que le sacrifice doit « croître » (cf. supra, n° 134, n. 14).

(**147.** 2) On ne l'a pas rapporté à ce prêtre, parce que le soma ne peut être consommé que dans le sadas : cf. p. ex. Mān. II. 4. 1. 31.

(**147.** 3) Baudh. : *agreṇa hotāram*, et les commentaires insistent (*abhimukhaḥ*).

(**147.** 4) C'est là ce que signifie le *pratyaṅ* de Kāty., qui ainsi se trouve en parfait accord avec Baudh.

(**147.** 5) C'est-à-dire « a-t-il dit sa yājyā ? »

(**147.** 6) Āp. est le seul qui mette cette réponse dans la bouche des autres camasins. Bhār. et Hir. : *pratyāha hotā*.

(**147.** 7) Il couvre alors de la main gauche les deux autres coupes qui restent sur sa cuisse.

(**147.** 8) Le hotar Kauṣ. se borne à dire : *iha vasuḥ purūvasuḥ*.

Invité tu es. » Le hotar flaire d'abord le soma, puis en boit un peu, en disant : (Ait.) « Que la Déesse Voix se rassasie de soma » ; (Kauṣ.) « Invités sont Vāyu, et Indra et Vāyu, avec l'expiration, avec la splendeur ; d'eux je suis invité avec.... » L'adhvaryu, touché par le hotar : « Hotar, invite-moi. — Invité tu es. » L'adhvaryu flaire, et boit en disant T. S. III. 2. 10 h (supra n° 144 c).

Le hotar se fait maintenant inviter par l'adhvaryu et par le pratiprasthātar, et, touché par ces deux officiants, il boit une seconde fois (9), avec la même formule que ci-dessus. L'adhvaryu se fait inviter par le hotar et le pratiprasthātar, et boit, touché par eux. Le pratiprasthātar se fait inviter par le hotar et l'adhvaryu, et boit, touché par eux, avec la même formule que l'adhvaryu. Chaque fois que le hotar a bu, il verse du graha un peu de soma dans son gobelet ; le reste du soma, après qu'il a pris sa seconde dose. En vidant ce reste, le hotar Kauṣ. dit : « Dans la libation, toi qui es consommé, je te reverse, pourvu de nourriture invigorante pour les Dieux, de vie pour moi » (cf. la formule n° 146 c init.). Et enfin il se dessaisit de l'aindravāyavapātra.

II. Le maitrāvaruṇagraha. — Le 2e dvidevatya se consomme de même, mais on n'en boit qu'une fois. En inclinant le graha vers l'adhvaryu, le hotar dit : « Voici le Vasu qui trouve la richesse,.....; gardien de l'œil, garde mon œil ; invité est l'œil avec l'esprit, que l'œil avec l'esprit m'invite!..... (10) » En buvant, le hotar Ait. dit le même yajus qu'en a, mais le hotar Kauṣ. : « Invités sont Mitra et Varuṇa, avec l'œil, avec la splendeur ;..... » Il regarde le graha, d'abord de l'œil droit, puis du gauche. L'adhvaryu et le pratiprasthātar disent en buvant T. S. III. 2. 10 i. Le hotar verse le reste dans son gobelet, qu'il prend ensuite de la main gauche (11), en disant : « Qu'il vienne, le maître

(**147.** 9) Parce qu'il a été fait de ce graha deux libations : supra n° 144 a. Cf. Āçv. v. 5. 22 : *prativaṣaṭkāraṃ bhakṣaṇam.*

(**147.** 10) Kauṣ. simplement : *iha vasur vidadvasuḥ.*

(**147.** 11) Parce qu'il tient la main droite sur l'āçvinagraha, resté seul sur sa cuisse droite.

des richesses, la bûche de tous les Dieux! » Il écarte du coude gauche le vêtement qui couvre sa cuisse gauche, et sur sa cuisse nue il pose son gobelet qu'il couvre de la main gauche étendue.

III. L'āçvinagraha. — Le hotar, de la main droite, fait tourner l'āçvinapātra de gauche à droite (cf. n° 144 c), le repose sur sa cuisse, puis l'incline vers l'adhvaryu : « Voici le Vasu dont la richesse est ininterrompue,.....; gardien de l'ouïe, garde mon ouïe; invitée est l'ouïe avec l'haleine, que l'ouïe...!..... (12) » Il le tient devant l'oreille droite, puis devant la gauche. L'adhvaryu et le pratiprasthātar disent T. S. III. 2. 10 k. Le hotar verse son reste dans son gobelet et enfin se dessaisit de l'āçvinapātra (13).

b) On emporte les coupes : Baudh. VII. 14; Āp. XII. 25. 6-7; Mān. II. 4. 1. 40-41; Kāty. IX. 11. 25-28. — Les coupes de dvidevatya, maintenant vides de soma, ne doivent pas rester vides. L'adhvaryu y met : dans l'aindravāyava, un fragment du puroḍāça; dans le maitrāvaruṇa, un peu d'āmikṣā; dans l'āçvina, un peu des dhānās. Puis il les réunit, les porte hors du sadas par la porte d'avant, les introduit dans le hangar aux chariots par la porte de derrière, et les pose dans l'ornière de gauche du chariot de droite, où elles resteront jusqu'au pressurage du soir (infra, n° 254 a).

c) Consommation de l'iḍā des puroḍāças (*savanīyeḍābhakṣaṇam*) : Baudh. VII. 15; Āp. XII. 25. 8-15; Mān. II. 4. 1. 42-43; Kāty. IX. 11. 29 à 12. 2; Āçv. V. 6. 12-14 a; Çāṅkh. VII. 5. 7-10; Vait. 19. 14; Lāṭy. II. 5. 2. — L'iḍā des puroḍāças est restée déposée sur le dhiṣṇya du hotar (supra n° 143 in fine). On procède à la consommer selon le rituel des

(**147.** 12) Kauṣ. : *iha vasuḥ saṃyadvasuḥ*. Et en buvant : « Invités sont les deux Dieux Açvins, avec l'ouïe, avec..... »

(**147.** 13) Cette description repose sur Āçv., Çāṅkh. et Baudh. (Sū. et Pray.). Āp., Mān. et Aupamanyava (Dv.) admettent aussi que l'adhvaryu, en buvant, récite le yajus *dīrghabhakṣa* (T. S. III. 2. 5, et infra), savoir : a en regardant le graha; b en le prenant, c en regardant le graha; et ainsi de suite.

syzygies (14) : tandis que le hotar appelle Iḍā (H. 125-126), les camasins ou les adhvaryus de gobelets prennent chacun son gobelet et l'apportent à proximité de l'iḍā (donc, sans doute, au dhiṣṇya du hotar) ; le hotar aussi y place son gobelet ; on remet à l'āgnīdhra le ṣaḍavatta (H. 128), on mange l'iḍā (H. 128-130), on se purifie (H. 130), et immédiatement on offre le vājina (supra n° 121 in fine), que l'on consomme selon le même rite qu'au vaiçvadeva (15).

d) Consommation du soma par tous ceux qui y ont droit (*prasthitabhakṣaṇam*) : Baudh. vii. 15 ; Āp. xii. 25. 16-23, et cf. xii. 24. 6-8 et 13 ; Mān. ii. 4. 1. 33-45 ; Kāty. ix. 12. 3-4 ; Āçv. v. 6. 14-26 ; Çāṅkh. vii. 5. 11-15 ; Lāṭy. ii. 5. 3-8 ; Vait. 19. 16-18.

Trois catégories d'officiants prennent part au soma. — 1° Les vaṣaṭkartars, c'est-à-dire ceux des possesseurs de gobelets desquels l'adhvaryu a fait libation, et qu'il a par conséquent invités à dire le vaṣaṭ, savoir : hotar, maitrāvaruṇa, brāhmaṇācchaṃsin, potar, neṣṭar, acchāvāka (16) et āgnīdhra (17). — 2° Ceux qui ont pris part, à la fois, au pressurage et à la libation : adhvaryu et pratiprasthātar. — 3° Ceux qui prennent part à l'appel réciproque (18) : les trois chantres, le sacrifiant et le brahman. — Sont donc exclus, semble-t-il, du bhakṣaṇa proprement dit (19), l'unnetar, le grāvastut et le subrahmaṇya.

Le hotar se fait, selon le rite connu, inviter à boire par l'adhvaryu, et il boit à son gobelet en disant : (Ait.) « Que la Déesse Voix se rassasie de soma » ; (Kauṣ.) « Pour l'ardeur, pour la splendeur de sainteté, je te consomme. » Il se touche ensuite la bouche et le cœur, en récitant R. V. viii. 48. 3-4.

(**147.** 14) Cf. Hillebrandt, *op. cit.*, p. 124 sqq., auquel se référeront les sigles du texte.

(**147.** 15) Cf. : Āp. viii. 2. 6, 3. 6-18, et Baudh. v. 4 in fine.

(**147.** 16) Mais au pressurage du matin il n'intervient que plus tard (n° 148).

(**147.** 17) *vaṣaṭkartur hi bhakṣaḥ* Çat. Br. iv. 2. 1. 29.

(**147.** 18) *samākhyā* ou *samākhyānam*. Cf. Hir. viii. 19 : *homābhiṣavābhyām adhvaryor bhakṣo, vaṣaṭkārāc ca vaṣaṭkartṛṇāṃ, samākhyānāc camasinām.*

(**147.** 19) Mais cf. infra n° 247 d.

Nous avons bu le soma, immortels nous sommes devenus, | nous sommes allés à la lumière, nous avons trouvé les Dieux : || que pourrait à cette heure nous faire le démon? | que [pourrait nous faire], ô immortel, la malice d'un mortel? — Puisque nous t'avons bu, demeure en notre cœur, ô Indu, | ô Soma, comme un père bienveillant à son fils, || comme un ami fidèle à son ami, ô toi dont la louange est vaste, | étire notre vie, ô Soma, pour que nous vivions (20). »

Ensuite le hotar touche de l'eau.

L'adhvaryu se fait inviter par le hotar et le pratiprasthātar. Il récite la formule dite de dīrghabhakṣa, T. S. III. 2. 5 a-g.

O breuvage, viens, pénètre en moi, pour la longue vie, la santé du corps, la prospérité de richesse, la splendeur, la bonne postérité. Viens, ô Vasu, précédé par la richesse ; cher tu es à mon cœur. Par les bras des Açvins puissé-je te saisir! Toi qui regardes les hommes, ô dieu Soma, puissé-je te regarder de bon œil! Douce suprématie, bannière des sacrifices, puisse la Voix agréer le soma et s'en rassasier! Douce et favorablement tournée vers nous, Aditi dont la tête est invulnérable, puisse la Voix :.....! Viens, ami de tous les hommes; propice, délicieux, avance-toi vers moi, ô doré, avec bien-être, pour l'énergie, l'adresse pieuse, la prospérité de richesse, la bonne virilité. Ne m'épouvante pas, ô Roi, | ne frappe point mon cœur de tes étincelles, || pour la force mâle, la vie et la splendeur. De toi, ô dieu Soma, qui t'accompagnes des Vasus, qui connais la prière, qui appartiens au pressurage du matin, qu'on célèbre sur le mètre gāyatra, qui es bu par Indra, qui es pourvu de douce liqueur, qui es invité, moi invité, je consomme.

L'adhvaryu boit au gobelet du hotar et se touche en disant (ib. l) : « Incite mes membres, ô toi qui as des chevaux bais, | ne laisse pas languir de soif mes compagnons ; || propice, honore en ma faveur les sept Sages, | et ne descends pas plus bas que mon nombril. » Dans le rite Vāj. (Kāty. IX. 12. 4) : « Incite..... | propice..... | siège au dessus de mon nombril, | et ne descends pas..... »

Après lui, le hotar boit une seconde fois (21), se touche la

(**147.** 20) Le Kauṣ. se borne à se toucher la poitrine en disant la seconde stance.

(**147.** 21) Parce qu'il a été fait de son gobelet deux libations : n° 146 b, et cf. la règle citée supra, n° 147, n. 9.

poitrine et le cœur, touche de l'eau, comme plus haut. Ensuite, le pratiprasthātar se fait inviter par le hotar et l'adhvaryu, et il boit comme celui-ci.

C'est maintenant le tour du gobelet du brahman. Le hotar se fait inviter par le brahman et boit au gobelet du brahman. Il procède de même avec celui du sacrifiant et celui des chantres (« udgātars, invitez-moi »). Pour celui du maitrāvaruṇa, il se fait inviter par lui (« praçāstar,.. ») et par l'adhvaryu, et ensuite l'adhvaryu y boit, après s'être fait inviter par le hotar et le maitrāvaruṇa. De même, successivement, pour les gobelets du brāhmaṇācchaṃsin (« brahman,.. »), du potar, du neṣṭar et de l'āgnīdhra (22).

Après que le hotar, l'adhvaryu et le pratiprasthātar ont bu, le brahman et le sacrifiant se font inviter par le hotar et l'adhvaryu, boivent, et se touchent comme ce dernier, s'ils sont du rituel du Y. V. Noir. Mais s'ils sont de l'A. V., ils boivent en disant : « De toi, qui es répandu au feu, bu par Indra, fort breuvage, dont la consommation procure bestiaux, chevaux, richesse, postérité et liberté, qui es invité, moi invité, je consomme, avec mètre gāyatra, ardeur et splendeur de sainteté. » Ils se touchent, en récitant R. V. VIII. 48. 4 (supra), et ensuite : « Incite mes....., | n'endommage pas mes compagnons, || propice..... | et ne descends pas..... (23) »

Vient ensuite le rite dit *samākhyābhakṣaṇam*. Le hotar dit : « Camasins, invitez-moi. » Ceux-ci lui répondent successivement : après les dix invitations, il boit à son gobelet. Autant en font l'adhvaryu et le pratiprasthātar, qui boivent au gobelet du hotar. Puis, chaque camasin se fait inviter de même par les autres camasins, et chacun boit à

(**147.** 22) L'adhvaryu a le droit de boire aux gobelets de tous les hotrakas, puisqu'il a fait libation de tous ces gobelets (nº 146, d) : *homābhiṣavābhyām* (supra, n. 18). Le hotar aussi, *vaṣaṭkārāt* (ib.), puisqu'il a dit le vaṣaṭ pour chacun (à la vérité, non pas lui, mais le maitrāvaruṇa qui le représente).

(**147.** 23) Corriger *nābhir* de Vait. en *nābhim*.

son propre gobelet (24). Mais les chantres ont ici un rituel spécial. L'udgātar tient la tige de son gobelet le long de son bras droit, se fait inviter par ses deux acolytes, regarde le gobelet (Tā. Br. I. 5. 3) : « Étant l'aigle qui voit les hommes, de l'œil d'Agni, je te regarde. » Il goûte au soma : « O Indu, de toi qui es bu par Indra, pourvu de force vitale, accompagné du mètre gāyatra, ayant ta troupe au complet, moi qui ai ma troupe au complet, moi invité, de toi qui es invité, je consomme » (ib. 4). Puis il boit une seconde fois en silence. Il se touche la bouche et le nez (ib. 5) : « Debout, honore les sept Sages; bu par Indra, ô Maître de la Voix, monte au-dessus des sept prêtres; agrée la place [où tu es parvenu] (= reste dans mon estomac ?), ne descends pas plus bas. » Il se touche le cœur (ib. 6) : « O Soma, plais-toi en mon cœur; tu es notre père, ô bienheureux, ne me fais pas de mal. » Le nombril : « O Soma, par les chants nous te | fortifions, nous qui savons la parole : || avec bonne faveur, pénètre en nous » (ib. 7). Autant en font, après lui, le prastotar et le pratihartar.

e) L'āpyāyana et l'enlèvement des gobelets : Baudh. VII. 15; Āp. XII. 25. 24-27; Mān. II. 4. 1. 46-47; Kāty. IX. 12. 5-8; Āçv. V. 6. 27-30; Çāṅkh. VII. 5. 16-17; Lāṭy. II. 5. 9; Vait. 19. 19.

Les camasins procèdent au rite de « faire gonfler » sur tous les gobelets dont ils ont bu. Selon les uns, ce rite consiste simplement à réciter sur le gobelet T. S. III. 2. 5 k = R. V. I. 91. 16 : « Gonfle-toi; vienne à toi | de toute part, ô Soma, la force mâle; || fais confluer [ici] le butin. » D'autres veulent qu'on tienne le gobelet de la main gauche et le touche de la droite; d'autres, qu'on y verse du soma. Outre la stance ci-dessus, les Vāj., Mān., Ait. et Atharv. (Vait.) y emploient R. V. ib. 18 : « Que tes laits et tes butins confluent, | et tes forces mâles, à toi qui triomphes de

(**147.** 24) Raṅg. est la principale source pour toute cette description, dont au surplus le détail manque de précision.

l'hostilité; || en te gonflant pour l'ambroisie, ô Soma, | place au ciel [tes] gloires suprêmes. » Après le gonflement les gobelets sont dits *nārāçaṃsāḥ* (25). Ceux-ci tout à l'heure serviront à l'aindrāgnagraha (n° 153) : à cet effet, les adhvaryus de gobelets les transportent dans le hangar aux chariots, où il les déposent à terre, à la file, le long de l'apālamba du chariot de droite (26).

148. Entrée en scène de l'« invocateur » (*acchāvākaḥ*). — Baudh. VII. 15; Āp. XII. 26. 1-8; Mān. II. 4. 1. 47-57; Kāty. IX. 12. 9-15; Āçv. V. 7. 1-10; Çāṅkh. VII. 6. 1 à 7. 3; Vait. 19. 21.

L'acchāvāka est le seul des camasins qui n'ait pas encore bu de soma (1). Le temps est venu d'accomplir pour lui les rites qui ont été décrits pour les autres camasins aux nos 145 et 147.

Il entre dans l'emplacement de sacrifice, en faisant par le nord le tour de l'āgnīdhrīya, et, au commandement de l'adhvaryu, « assieds-toi », s'assied en dehors du sadas devant (à l'ouest de) son dhiṣṇya (cf. supra n° 142 d-h). L'adhvaryu lui tend un fort morceau du puroḍāça, précédemment coupé; il le tient à hauteur de la bouche ou du nez, et, sur l'ordre de l'adhvaryu, « acchāvāka, dis ce que tu as à dire », il récite en anuvacana R. V. v. 25. 1-3 (trois fois la 1re et la 3e, *o3m* à la fin de chacune).

(**147.** 25) L'agniṣṭoma tout entier comporte cinq āpyāyanas : Āçv. v. 6. 27-28, Lāṭy. II. 5. 13, Āp. XII. 25. 26, et cf. infra nos 153, 189 b, 197 et 230. Vait. 19. 20, il y a lieu de lire *prasthitāṃç cāpi*, et de traduire : « Que le sage touche cinq fois les gobelets dans le sacrifice : à l'ājya, au marutvatīya, et après chaque prasthitahoma. »

(**147.** 26) Probablement sous le corps du chariot. L'apālamba ou avālamba est une corde ou une pièce de bois (*yaṣṭiḥ*) fixée au timon derrière l'essieu (Comm. sur Baudh.); *avālambe anasaḥ paçcimo bhāgaḥ* (Rudrad.). Cf. supra, n° 37, n. 1.

(**148.** 1) Cf. le saṃpraiṣa au n° 145. En fait, la position de ce prêtre au sacrifice de soma est similaire de celle du brahman à l'iṣṭi : de même que celui-ci ne mange son prāçitra qu'après que les autres officiants ont consommé l'iḍā, ainṣi l'acchāvāka ne vient qu'à la suite des autres au soma (cf. Kauṣ. Br. XXVIII. 4), auquel sans doute la liturgie ne l'a admis que par une disposition postérieure et secondaire.

En votre faveur, vers (*acchā* !) Agni | le dieu je vais chanter ; il est notre Vasu : || que le fils des flammes (?) [nous] apporte ses dons, | que le saint [nous] fasse franchir les inimitiés. — Car il est l'efficace, celui que les premiers [hommes], | que les Dieux mêmes ont allumé, || en qualité de hotar à la langue agréable | qui répand son riche et propice éclat. — Toi, avec la plus large sagesse | et la meilleure bienveillance, || ô Agni, apporte-nous dans tes rayons les richesses, | de par nos œuvres pies, ô précieux !

Au dernier om il rattache sans interruption son nigada : « Sacrifiant, hotar, adhvaryu, agnīdh, brahman, potar, neṣṭar et upavaktar, nourrissez-vous de nourriture, invigorez-vous de vigueur ; que vos frères vous cèdent, et ceux qui ne sont pas vos frères, et les ennemis oppressés en leur course ; triomphez de l'[armée] assaillante, triomphez de par une [armée] assaillante (2) ; qu'Indra vous entende, qu'Agni vous écoute ; debout ! annoncez à Indra et Agni le soma ; et nous [qui sommes] brahmanes, ô brahmanes, invitez-nous ! »

Sur le dernier mot, l'adhvaryu reprend aussitôt : « Hotar, l'acchāvāka que voici (3) désire être invité : invite-le. » Le hotar dit, autant qu'il est possible de pénétrer le sens de sa formule (4) : « Celui qui pressure et sacrifie a favorablement accueilli ces hymnes ; et levez-vous (?), et annoncez

(**148.** 2) Ait. *jayathābhītvarīṃ jayathābhītvaryā*. Kauṣ. *jeṣathābhītvārīṃ jeṣathābhītvaryāḥ* (sic Br. 28. 4 et Sū. VII. 6. 3, et aussi dans les Prayogas à Āçv.). Néanmoins, l'instrumental est seul correct, puisque le Br. l. c. commente : *senā vā abhītvarī, senayā senāṃ jayate*.

(**148.** 3) Chez les Kauṣ., « le brahmane que voici..... » Chez les Mān., « il parle bien, l'acchāvāka que voici, désirant..... »

(**148.** 4) Ait. : *praty etā sunvan yajamānaḥ sūktā vāmāgrabhīt | uta pratiṣṭhotopavaktar uta no gāva upahūtāḥ* || Sic aussi Keç. et Raṅg., qui par là se rattachent au rituel Ait. — Kauṣ. : *praty etā vāmā sūktāyaṃ sunvan yajamāno grabhīt* | (le reste comme Ait.). — La lecture *pratiṣṭoto-*, admise P. W. s. v. *pratiṣṭotar*, est contredite par tous les textes. — Au lieu de *upavaktar* du Kauṣ. Br. 13. 8, l'édition du Sū. a *-vakta*, où M. Hillebrandt voit un nomin. sg. (pour *-tā*). Cela est bien douteux : plutôt un impératif à la 2e pers. du pl., et alors, peut-être, y aurait-il lieu de corriger par haplographie *pratiṣṭhatoto-* (cf. dans le nigada *prasthāya... vacata*) et de traduire comme on l'a fait au texte. — Mais, avec tout cela, la fin reste bien étrange ; car c'est l'acchāvāka qu'il s'agit ici d'inviter, et non pas les vaches. — V. H.

[le soma], et nos vaches [sont] invitées. » Le hotar ajoute immédiatement : « Invité [tu es]. » S'il ne veut pas inviter l'acchāvāka, il ne les ajoute pas; et, dans ce cas, celui-ci récite, de l'hymne R. V. x. 19, autant de stances, très vite, que le temps le lui permet jusqu'au rite suivant (5).

L'adhvaryu, qui jusque-là est resté assis devant l'acchāvāka (6), se transporte à l'āhavanīya et dit : « Récite pour l'emplissage du gobelet. Adhvaryu de gobelet de l'acchāvāka, emplis ton gobelet, mets en bas et en haut du soma clair. » Celui-ci obéit (7), et l'acchāvāka dit en anuvacana R. V. vi. 42. 1-4.

A celui qui désire boire, | à l'omniscient apporte [à boire], || au héros qui n'est point en retard, | qui vient à point, bon marcheur (*ter*). — Allez à lui, | le meilleur buveur de soma, avec les somas, || avec les cuves, à celui qui aime les marcs, | à Indra, avec les flots du pressurage. — Si, avec les flots du pressurage, | avec les somas, vous [le] servez, || il s'avise de tout, le sage, | et bravement il se rue sur n'importe quel [adversaire]. — A lui, sans cesse, de la plante, | ô adhvaryu, apporte le pressurage, || pour éprouver si de quelque puissant (8) assaillant | il saura écarter la malédiction (*ter*).

L'adhvaryu prend le gobelet plein, invite l'āgnīdhra à dire *astu çrauṣaṭ,* et dit : « Acchāvāka, récite la yājyā. » Celui-ci récite R. V. viii. 38. 7 : « *ye3 yajāmahe.* Avec les Dieux qui viennent au matin, venez, vous dont la richesse est noble, || ô Indra et Agni, boire le soma. Vau3ṣaṭ. O Agni, emparetoi du soma. Vau3ṣaṭ. » A chaque vaṣaṭ, l'adhvaryu fait une libation dans l'āhavanīya, respectivement avec tyāga, « à

(**148.** 5) « Retournez-vous, ne suivez pas [les autres?], | suivez-nous, ô riches [vaches]. » (Cf. la fin de la note précédente.) « O Agni et Soma. ô Gémeaux, | chez nous affermissez la richesse. » Etc. — Le hotar peut en faire autant, s'il est hostile à l'acchāvāka et qu'il l'ait néanmoins invité. — Comme il n'est dit nulle part que le refus du hotar d'inviter l'acchāvāka entrave la cérémonie, — ce qui en effet aurait de graves inconvénients, — il est probable que celui-ci peut officier alors même qu'il n'est pas invité.

(**148.** 6) Cf. Schol. ad Kāty. ix. 12. 10.

(**148.** 7) Cf. n° 145, n. 6. — Ici (Rudrad. ad Āp. xii. 26. 4) ce n'est pas l'unnetar, mais l'adhvaryu de gobelet lui-même qui emplit.

(**148.** 8) Le sens de *jenya* qui revient encore plus bas, manque de clarté.

Indra et Agni ceci », « à Agni Sviṣṭakṛt ceci ». Le brahman dit en anumantraṇa une stance adressée à Indra et Agni (9), et l'adhvaryu rapporte le gobelet à l'acchāvāka.

Celui-ci, toujours assis devant le sadas, dépose le morceau de gâteau que lui avait donné l'adhvaryu, touche de l'eau, et boit à son gobelet selon le rite décrit pour le hotar au n° 147 d. Il se fait ou non inviter par l'adhvaryu, qui, dans le premier cas, lui répond « invité » ou « bois », mais ne boit pas après lui. Il procède alors à l'āpyāyana (n° 147 e) de son gobelet, qu'on met ensuite de côté parmi les autres nārāçaṃsas, entre celui de l'āgnīdhra et celui du neṣṭar.

L'acchāvāka reprend son morceau de gâteau, fait l'upasthāna des dhiṣṇyas selon le rite du n° 142 d-h, et entre au sadas par la porte de derrière. Alors l'adhvaryu dit : « Neṣṭar, amène l'épouse. Agnīdh, avertis-moi quand l'acchāvāka sera assis. » L'acchāvāka s'assied derrière son dhiṣṇya et mange sa part de gâteau (cf. n° 147 c).

La plupart des autorités ont placé plus haut (n° 125 k) l'introduction de l'épouse et le dépôt de l'eau pannejanī derrière le dhiṣṇya du neṣṭar. Mais les Baudh. ne les admettent qu'ici : l'épouse, portant la cruche d'eau et conduite par le neṣṭar, sort du prācīnavaṃça par la porte de devant, entre au sadas par celle de derrière, et pose sa cruche derrière le dhiṣṇya du neṣṭar, en un endroit où l'on ne passe point, mais « dans le chemin des chantres » (*sāmapathe*), c'est-à-dire à une place où l'udgātar puisse l'apercevoir. Cela fait, l'āgnīdhra dit (Baudh.) : « L'acchāvāka s'est assis; au voisinage de l'acchāvāka assis on a déposé l'eau pannejanī. »

149. Le repas rituel (*prāçanam*). — Baudh. vii. 15 in fine; Āp. xii. 25. 12; Mān. ii. 4. 1. 58; Kāty. ix. 12. 16-17; Āçv. v. 7. 10-11; Çāṅkh. vii. 7. 8.

C'est maintenant (1) que les officiants qui ont pris part à

(**148.** 9) Cf. supra, n° 146, n. 15.

(**149.** 1) Ou plus tôt, dès après n° 147 c (Āp.); ou facultativement on peut attendre jusqu'à n° 232 infra (Çāṅkh. vii. 7. 9).

l'oblation des puroḍāças (2) en consomment les restes, qui, après oblation du havis, ont été déposés dans le hangar de l'āgnīdhrīya. A cet effet, ils s'y rendent par le chemin tīrtha (cf. supra n° 142 b), et s'y asseyent dans la partie extérieure à la mahāvedi (n° 95). Le brahman reste au sadas, tant que l'acchāvāka ne s'y est pas assis (n° 148); mais les autres en peuvent sortir auparavant. L'épouse, dans le prācīnavaṃça, fait un repas, non de havis, mais toutefois des mêmes substances qui composent le havis. Les officiants mangent, se lavent, et retournent occuper au sadas leurs places respectives.

150. Les douze libations (*ṛtugrahāḥ*). — a) Les libations aux Ṛtus : Baudh. VII. 16; Āp. XII. 26. 8 à 27. 8; Mān. II. 4. 2. 1-16; Kāty. IX. 12. 1-19; Āçv. V. 8. 1-7; Çāṅkh. VII. 8. 1-9; Vait. 19. 23 à 20. 5.

L'adhvaryu et le pratiprasthātar prennent, respectivement, le ṛtupātra de droite et celui de gauche, apprêtés sur le khara (n° 122), et les emplissent en puisant avec le pariplu au droṇakalaça. L'adhvaryu le premier : « Puisé tu es : pour [le mois] Madhu (1), agréé, je te puise. » Le pratiprasthātar ensuite : « Puisé tu es : pour Mādhava, agréé, je te puise. » Ils sortent du havirdhāna, portant les grahas : l'adhvaryu, frôlant le chambranle de droite, se rend à l'āhavanīya; son acolyte reste un instant au chambranle de gauche. Le premier invite l'āgnīdhra à dire *astu çrauṣaṭ*, et le maitrāvaruṇa à « envoyer au moment liturgique » (*ṛtunā preṣya*). Celui-ci dit son praiṣa (2) : « Que le hotar sacrifie à Indra; que, en vertu de [son] office de hotar, [Indra], en compagnie (3),

(**149.** 2) Hotar, maitrāvaruṇa, adhvaryu, brahman, āgnīdhra et sacrifiant. Mais Āçv. permet à tous les officiants de prendre une réfection à ce moment.

(**150.** 1) Le 1er mois du printemps; les autres mois suivent, dans l'ordre bien connu des saisons hindoues.

(**150.** 2) *hotā yakṣad indraṃ hotrāt sajūr diva ā pṛthivyā ṛtunā somaṃ pibatu. hotar yaja.* On ne traduira des autres praiṣas que les expressions qui font variante à celui-ci.

(**150.** 3) De qui? Plus bas, *sajūr* a un complément; ici, non. On pourrait entendre *marudbhiḥ*, etc.; mais il est plus probable que ces formules se sont contaminées les unes les autres sans égard au sens.

du ciel et de la terre, au moment liturgique, boive le soma. Hotar, sacrifie! » Le hotar Ait. dit : « *ye3 yajāmaha indram*. Que, en vertu..... Vau3ṣaṭ. » Le hotar Kauṣ., de même, ou bien R. V. I. 15. 1 : « *ye3 yajāmahe*. O Indra, bois le soma au temps rituel : | qu'en toi pénètrent les somas || enivrants qui s'y plaisent. Vau3ṣaṭ. » Au vaṣaṭ, l'adhvaryu fait libation (4), en laissant un reste dans la coupe, et retourne au havirdhāna.

Le pratiprasthātar, resté à l'entrée, se trouve ainsi au nord de l'adhvaryu : il fait faire à son graha le tour de l'adhvaryu, qui ensuite entre dans le hangar pour y puiser la 3e libation : « Puisé tu es : pour Çukra ... » Entre temps, le pratiprasthātar, qui est allé s'asseoir à l'āhavanīya, procède comme son chef — *astu çrauṣaṭ* — *ṛtunā preṣya* — et le maitrāvaruṇa dit son praiṣa (5) : « ... aux Maruts; que, en vertu de [leur] office de potar, eux qui sont de beaux louangeurs et ont de beaux hymnes... Potar, sacrifie! » Le potar Ait. : « ... *marutaḥ*. Que, en vertu..... (6) » Le potar Kauṣ., de même, ou R. V. I. 15. 2 : « .. O Maruts, buvez au temps rituel, | de par [votre] office de potar purifiez le sacrifice, || car c'est vous qui avez de bons flots. » Au vaṣaṭ, le pratiprasthātar fait libation (tyāga *marudbhya idam*) en laissant un reste, et retourne au havirdhāna.

Il fait faire à sa coupe le tour de l'adhvaryu, et procède à puiser la 4e libation : « ... : pour Çuci... » L'adhvaryu, avec la 3e, revient à l'āhavanīya. — Praiṣa (7) : « .. *gnāvo*; que, en vertu de [son] office de neṣṭar, Tvaṣṭar, de bonne origine, en compagnie des épouses des dieux.... Neṣṭar, sacrifie! » — Yājyā du neṣṭar Ait. : « *ye3* .... » etc. Du neṣṭar Kauṣ., de même, ou R. V. ib. 3 : « .. Accueille notre sacrifice, | ô neṣ-

(**150.** 4) Tyāga du sacrifiant : *indrāyedam*.

(**150.** 5) *hotā yakṣan marutaḥ potrāt suṣṭubhaḥ svarkā ṛtunā somaṃ pibantu. potar yaja.*

(**150.** 6) Var. du rite de l' A. V. (xx. 2. 1) : « que, en vertu... eux qui ont trois louanges, du haut du ciel suprême,..... »

(**150.** 7) *hotā yakṣad gnāvo neṣṭrāt tvaṣṭā sujanimā sajūr devānāṃ patnībhir ṛtunā somaṃ pibatu. neṣṭar yaja.*

ṭar accompagné des épouses, bois au temps rituel; || car c'est toi le donneur de trésors. » — Au vaṣaṭ, l'adhvaryu fait la 3e libation, en laissant un reste (tyāga *tvaṣṭra idam*), et s'en retourne au havirdhāna, où l'attend le pratiprasthātar. Même cérémonie.

Il puise la 5e libation : « ..; pour Nabha ... » — Son acolyte va à l'āhavanīya. — Praiṣa (8) : « ... à Agni; que, en vertu de [son] office d'āgnīdhra, Agni ... Agnīdh, sacrifie. » — Yājyā de l'āgnīdhra Ait. : « *ye3* ..... (9) » De l'āgnīdhra Kaus., de même, ou R. V. ib. 4 : « .. O Agni, amène ici les Dieux, | fais-les asseoir dans les trois girons, || sers-les, bois au temps rituel. » — Au vaṣaṭ, la 4e libation (tyāga *agnaya idam*) et retour au havirdhāna; même cérémonie.

Tandis que le pratiprasthātar puise le 6e graha (« ... pour Nabhasya ... »), son chef revient à l'āhavanīya. — Praiṣa (10) : « ..; qu'Indra le brahman, en vertu de [son] office de brahman .... Brahman, sacrifie. » — Yājyā du brāhmaṇācchaṃsin Ait. : « *ye3* ..... (11) » Du Kauṣ., de même, ou R. V. ib. 5 : « .. De par le don que tu dispenses en ta qualité de brahman, ô Indra, | bois le soma selon les temps rituels; || car ton amitié est invincible. » Au vaṣaṭ, la 5e libation (tyāga *indrāyedam*). Etc.

Revenu au havirdhāna, l'adhvaryu tourne le ṛtupātra de manière à se servir de celui des deux orifices qui n'a pas encore servi, et puise le 7e graha : « ... pour Iṣa ... » — Le pratiprasthātar gagne l'āhavanīya. — Praiṣa (12) : « .. à Mitra et Varuṇa; que les deux praçāstars, en vertu de [leur] office de praçāstar .... Praçāstar, sacrifie! » — Yājyā du maitrāv. Ait. : « *ye3* ..... » Du Kaus., de même, ou R. V.

(**150.** 8) *hotā yakṣad agnim āgnīdhrād ṛtunā somaṃ pibatu. agnīd yaja.*

(**150.** 9) Var. du rite de l'A. V. : A. V. xx. 2. 2, et cf. la note 6 supra.

(**150.** 10) *hotā yakṣad indro brahmā brāhmaṇād ṛtunā somaṃ pibatu. brahman yaja.*

(**150.** 11) Rite de l'A. V. : xx. 2. 3.

(**150.** 12) *hotā yakṣan mitrāvaruṇau praçāstārau praçāstrād ṛtunā somaṃ pibatām. praçāstar yaja.* Le maitrāvaruṇa se donne donc l'ordre à lui-même, et il l'exécute.

ib. 6 : « .. C'est vous, ô Mitra et Varuṇa dont la loi est ferme, qui atteignez l'adresse pieuse et infaillible, le sacrifice, au temps rituel. » — Au vaṣaṭ, la 6e libation (tyāga *mitrāvaruṇābhyām idam*). Etc.

Le pratiprasthātar retourne sa coupe, comme vient de le faire l'adhvaryu, et puise le 8e graha : « ... pour Ūrja ... » — A l'āhavanīya, l'adhvaryu dit cette fois (13) : *ṛtubhiḥ preṣya.* — Praiṣa (14) : « .. au dieu Draviṇodā; que en vertu de [son] office de hotar, [ce dieu] aux moments liturgiques ... Hotar, sacrifie. » — Yājyā du hotar Ait. : « *ye3* ..... » Du hotar Kauṣ., de même, ou R. V. ib. 7 : « Draviṇodās [est donneur] de richesse; | ceux qui tiennent en main les pierres à pressurer, dans le service divin, || dans les sacrifices, adorent [ce] dieu. » Au vaṣaṭ, la 7e libation (tyāga *devāya draviṇoda idam*). Etc.

L'adhvaryu retourne sa coupe, de manière à se servir, pour les grahas suivants, du même orifice que pour les premiers, et puise le 9e graha : « ... pour Saha ... » — Le pratiprasthātar, comme ci-dessus (*ṛtubhiḥ*). — Praiṣa (15) : « ..... Potar, sacrifie. » — Yājyā du potar Ait : « *ye3* ... ... (16) » Du potar Kauṣ., de même, ou R. V. ib. 8 : « .. Que Draviṇodās nous donne | les richesses qu'on célèbre; || nous cherchons à les acquérir chez les Dieux. » Au vaṣaṭ, la 8e libation et retour au hangar. Etc.

Le pratiprasthātar retourne sa coupe, comme l'a fait l'adhvaryu, et puise le 10e graha : « ... pour Sahasya ... » — Praiṣa (17) : « ..... Neṣṭar, sacrifie. » — Yājyā du neṣṭar Ait. : « *ye3* ..... » Du Kauṣ., de même, ou R. V. ib. 9 : « .. Draviṇodās veut boire, | répandez la libation et tenez-vous

(**150.** 14) *hotā yakṣad devaṃ draviṇodāṃ hotrād ṛtubhiḥ somaṃ pibatu. hotar yaja.*

(**150.** 13) Et ainsi les suivantes.

(**150.** 15) *hotā yakṣad devaṃ draviṇodāṃ potrād ṛtubhiḥ somaṃ pibatu. potar yaja.*

(**150.** 16) Rite de l'A. V. : xx. 2. 4.

(**150.** 17) *h. y. d. dr. neṣṭrād..... neṣṭar yaja.*

devant, || de par l'office de neṣṭar, envoyez aux temps rituels. » Au vaṣaṭ, la 9e libation, etc.

L'adhvaryu va puiser le 11e graha : « ... pour Tapa... » — Praiṣa (18) : « .... ; il a bu de par [son] office de hotar, il a bu .... de potar; il a bu .... de neṣṭar; la 4e coupe, intacte, immortelle, boisson d'Indra, que le dieu Dr. Drāviṇodasa, l'attirant lui-même à soi, l'agréant lui-même, avec la hotrā agréée de lui-même, boive le soma aux temps rituels. Acchāvāka, sacrifie. » — Yājyā de l'acch. Ait : « *ye3* ..... » Du Kauṣ., de même, ou R. V. ib. 10 : « A la quatrième [offrande] qu'aux temps rituels nous | te consacrons, ô Drav., || alors sois-nous donateur. » Au vaṣaṭ, la 10e libation, etc.

Quand le pratiprasthātar est rentré au havirdhāna, l'adhvaryu lui dit : « Pr., reste en expectative pour cette coupe ». Lui-même va à l'āhavanīya, — *astu çrauṣaṭ* — *ṛtunā preṣya,* — et le maitrāvaruṇa dit son praiṣa (19) : « .. aux deux Açvins adhvaryus; qu'en vertu de [leur] office d'adhvaryu.... Les deux adhvaryus, sacrifiez ! » L'adhvaryu reprend : « Hotar, dis ici la yājyā. » Le hotar Ait : « *ye3* ..... » Le hotar Kauṣ., de même, ou R. V. ib. 11 : « .. O Açvins, buvez la douce liqueur, | vous dont les feux brillent et dont la loi est pure, || au temps rituel, vous qui charriez le sacrifice. » Au vaṣaṭ, l'adhvaryu fait la 11e libation (tyāga *açvibhyām idam*), puis va au havirdhāna rejoindre son acolyte.

Tous deux alors puisent les deux dernières libations. Le pratiprasthātar, la 12e : « pour Tapasya... » L'adhvaryu, la 13e (20) : « Puisé tu es, l'insinuant tu es; pour Aṃhaspatya,

(**150.** 18) *h.y.d. dr. apād dhotrād apāt potrād apān neṣṭrāt turīyaṃ pātraṃ amṛktam amartyam indrapānaṃ devo draviṇodā drāviṇodasaḥ svayam āyūyā svayam abhigūryā svayamabhigūrtayā hotrayā ṛtubhiḥ somaṃ pibatv acchāvāka yaja.* — Les leçons *āyūyā* et *abhigūryā* sont du meilleur des mss. de Prayogas et de première main du Maitrāvaruṇaprayoga; celui-ci a en outre, de seconde main, *āyūyāt* et *abhigūryāt*; un 3e, *āyūyāḥ* et *abhigūryāḥ*. Mais cf. R. V. II. 37. 3-4.

(**150.** 19) *hotā yakṣad açvinādhvaryū ādhvaryavād ṛtunā somaṃ pibatām. adhvaryū yajatam.*

(**150.** 20) Le 13e graha, consacré au mois intercalaire (*malamāsa*) est facul-

agréé, je te puise. » Ils vont ensemble à l'āhavanīya, l'adhvaryu en longeant le chambranle de droite, etc. Le pratiprasthātar invite l'āgnīdhra à dire *astu çrauṣaṭ*, et dit au maitrāvaruṇa *ṛtunā preṣya*. Celui-ci dit son praiṣa (21) : « ... à Agni chef de famille en vertu de [son] office de chef de famille ; bon chef de famille, de par toi, ô Agni, soit celui-ci qui pressure et sacrifie ; bon chef de famille toi, de par celui-ci qui... ; qu'Agni chef de famille, en vertu de ..... Chef de famille, sacrifie ! » C'est le sacrifiant qui est interpellé, mais le pratiprasthātar qui invite le hotar à dire la yājyā (22). Le hotar Ait. dit : « *ye3* ..... » Le hotar Kauṣ., de même, ou R. V. ib. 12 : « De par ton office de chef de famille, ô vertueux, | tu diriges le sacrifice selon le temps rituel : || honore les Dieux en faveur de l'homme pieux. » Au vaṣaṭ, le pratiprasthātar et l'adhvaryu font ensemble libation du 12e et du 13e graha (tyāga *agnaye gṛhapataya idam*), en laissant un reste ; puis le premier reverse son reste dans la coupe du second (23). — Après chaque libation, il y a un anumantraṇa du brahman (24).

151. Puisage du graha consacré à Indra et Agni (*aindrāgnagrahagrahaṇam*). — Baudh. VII. 16 ; Āp. XII. 27. 8 ; Mān. II. 4. 2. 17 ; Kāty. IX. 13. 20.

L'adhvaryu dit au pratiprasthātar : « Dans cette coupe [que tu tiens] puise le graha aindrāgna. » Celui-ci emplit sa coupe en puisant, dans le havirdhāna, au droṇakalaça, avec le pariplu, du soma clair (T. S. I. 4. 15 = V. S. 7. 31 = M. S.

tatif selon certains auteurs. En tout cas le nombre des libations ne saurait dépasser 12. Ceux qui admettent jusqu'à 14 grahas (Āp., Bhār.) coupent en deux la 13e formule.

(**150.** 21) *hotā yakṣad agniṃ gṛhapatiṃ gārhapatyāt sugṛhapatis tvayāgne 'yaṃ sunvan yajamānaḥ syāt sugṛhapatis tvam anena sunvatā yajamānenāgnir gṛhapatir gārhapatyād ṛtunā somaṃ pibatu. gṛhapate yaja.*

(**150.** 22) Sic Baudh. Chez les autres, c'est le sacrifiant qui profère l'*atipraiṣa* (*praiṣa* supplémentaire) : *hotar etad yaja.*

(**150.** 23) Ou bien (Mān.) l'adhvaryu vide sa coupe dans celle du pratiprasthātar, et celui-ci reverse dans celle de l'adhvaryu la moitié (un peu ?) du contenu de la sienne : dans ce cas, le pratiprasthātar puise l'aindrāgna (infra) dans la coupe de l'adhvaryu.

(**150.** 24) Cf. supra, n° 146, n. 15.

I. 3. 17) : « O Indra et Agni, venez au soma, | à l'effluve précieux, avec les chants, || et buvez-en, incités par la prière. || Puisé tu es : pour Indra et Agni, agréé, je te puise. » Avec le daçāpavitra il essuie la coupe et la remet à sa place sur le khara : « Voici ton lieu de repos : pour Indra et Agni toi. »

150. Les douze libations. — b) Consommation des restes des ṛtugrahas (*bhakṣaṇam*) : Baudh. VII. 16; Āp. XII. 27. 8-9; Mān. II. 4. 2. 18-19; Kāty. IX. 13. 21-27; Āçv. V. 8. 8-10; Çāṅkh. VII. 8. 10-12; Vait. 20. 6.

L'adhvaryu tourne sur sa droite, court vers l'ouest et entre au sadas. Là s'effectue, par tous ceux des officiants qui ont fait le vaṣaṭ, y compris les deux adhvaryus, la consommation du soma resté dans le ṛtupātra, le tout dans l'ordre décrit en 150 a, avec invitations mutuelles. D'abord boit le hotar, invité par les deux adhvaryus. Ensuite l'adhvaryu, invité par le hotar et le pratiprasthātar, et qui dit : « De celui qui est bu au temps rituel, liquoreux, invité, moi invité je consomme. » Ou bien il emploie la formule de dīrghabhakṣa (n° 147 d), en remplaçant *indrapītasya* par *ṛtupītasya*. Ensuite le pratiprasthātar, invité par le hotar et l'adhvaryu, avec même yajus. Puis : avec le potar, le pratiprasthātar; avec le neṣṭar, l'adhvaryu; avec l'āgnīdhra, le pratiprasthātar; avec le brāhmaṇācchaṃsin, l'adhvaryu; avec le maitrāvaruṇa, le pratiprasthātar. On retourne la coupe, et dans la formule on substitue *ṛtubhiḥ* à *ṛtunā*. Le hotar boit avec l'adhvaryu; le potar, avec le pratiprasthātar; le neṣṭar avec l'adhvaryu; l'acchāvāka avec le pratiprasthātar. On retourne la coupe, pour boire au même orifice qu'au début, et de nouveau l'on dit *ṛtunā*. Le hotar boit avec l'adhvaryu, et ensuite avec le pratiprasthātar. Ainsi, chaque vaṣaṭkartar boit avec celui des adhvaryus qui en son nom a répandu la libation. Si le sacrifiant, le potar, l'āgnīdhra et le brāhmaṇācchaṃsin sont du rituel de l'A. V., ils boivent en disant : « Qui es-tu? Gloire tu es, donneur de gloire tu es, gloire donne-moi! »

152. Récitation de l'âjya (*ājyaçastram*). — Baudh. VII.

17 et XIV. 9-10; Āp. XII. 27. 11-17; Mān. II. 4. 2. 23-26; Kāty. IX. 13. 28-32; Āçv. V. 9. 1-26; Çāṅkh. VII. 9. 1-7.

L'adhvaryu demande au hotar : « Veux-tu réciter l'upāṃçuçaṃsa (1) avec le praṇava (*om*) ou en parties (successivement)? » (2) Le hotar indique son choix. L'adhvaryu, après avoir abaissé le ṛtupātra (3), tourne sur sa gauche et s'assied, face à l'est, devant l'entrée orientale du sadas, tournant le dos au hotar asssis derrière son dhiṣṇya (4).

L'adhvaryu murmure alors T. S. III. 3. 2 c-h : « Qu'Iḍā invocatrice des Dieux, Manu conducteur du sacrifice et Bṛhaspati récitent les hymnes et les acclamations! Tous les Dieux sont récitants d'hymnes! Terre Mère, ne me fais point de mal! Douceur je penserai, douceur j'engendrerai, douceur je parlerai, douceur je proférerai, pleine de douceur aux Dieux parole puissé-je envoyer, agréable à entendre aux hommes! Que les Dieux ici me secondent pour que je reluise! que les Pères m'acclament! » Mais il n'en dit que ce qu'il a le temps d'en dire jusqu'au moment où le hotar lui adresse son āhāva (*çoṃsāvo3m*).

I. Entre temps, le hotar a entamé le début de sa récitation (5), le japa inaudible (*tūṣṇīmjapaḥ*). Rite Ait. (Āçv. l. c. 1) : « *su mat pad vag de*. Puisse Mātariçvan le père préserver de toute faute les vers [que je réciterai] et les Sages divins accomplir sans erreur toutes les récitations! Puisse Soma, maître de tous biens, nous guider dans le cours de nos rites! Puisse Bṛhaspati redire nos hymnes et nos acclama-

(**152.** 1) Il est à supposer que ce terme est synonyme de tūṣṇīṃçaṃsa, infra II.

(**152.** 2) Comme le hotar a le choix de son procédé (Āçv. l. c. 11), il faut que l'adhvaryu, à raison de son pratigara, soit averti du mode qu'il choisit.

(**152.** 3) Baudh. : *nigṛhya pātram*. Comm. : *avaṣṭabhya, nīcair gṛhītvā*, et cf. la n. 4.

(**152.** 4) Selon Ait. Br. II. 38. 4, l'adhvaryu se tient à quatre pattes, comme un quadrupède (une vache, Sāy., cf. l'attitude des chantres au n° 134 g), et ceci semble concorder avec la prescription de Baudh., qui veut qu'il mette sa coupe « en bas » (n. 3). Selon Bhār. il est assis, les genoux ployés et en verticale : *athainaṃ parāñcam ūrdhvajñum āsīnam abhyāhvayate hotā*.

(**152.** 5) Elle comprend six parties, savoir : *tūṣṇīmjapaḥ, tūṣṇīṃçaṃsaḥ, puroruk, sūktam, ukthavīryam, yājyā* (Kauṣ. Br. XIV. 1).

tions! La parole est vie, elle possède toute vie, elle est toute vie. Qui récitera ceci? Celui-ci le récitera. » Rite Kauṣ. : « Que Mātariçvan le père construise sans faute les vers (*uçig asīyā*, cf. T. S. v. 6. 8. 6). Que Soma qui connaît les modes guide les modes. Que Bṛhaspati redise nos hymnes et nos acclamations! » Puis, tout haut, l'āhāva *çoʒṃsāvoʒm* (Kauṣ. *çoṃsāvoʒ*) « récitons tous deux (6) ». Aussitôt, l'adhvaryu, tournant sur sa droite et regardant le hotar, debout ou le corps incliné, le ṛtupātra dans la main droite, répond par le pratigara (« récitons, ô divin »), *çoʒṃsāmo daiva* (Hir., Bhār.) (7) ou *çoʒṃsāvo daivoʒm* (Mān.).

II. Dans la suite, l'adhvaryu, à chaque *om* du hotar, répondra, dans le ton de la récitation de celui-ci, le pratigara *oʒthāmo daiva*. A chaque pause du hotar, son répons est *othāmo daiva* (8). En conséquence, le tūṣṇīṃçaṃsa, immédiatement consécutif au 1er pratigara de l'adhvaryu, revêt l'une des formes suivantes. — (Le hotar, bas) *bhūr agnir jyotir jyotir agnoʒm* ** *indro jyotir bhuvo jyotir indroʒm* ** *sūryo jyotir jyotiḥ svaḥ sūryoʒm* **. — (Le hotar, peut aussi faire pause à la suite de chaque mot *jyotiḥ*.)

III. Vient ensuite l' « avant-lumière » (*puroruk*), avec pauses, comme suit : « Agni allumé par les Dieux * | Agni allumé par les hommes * | Agni à la bonne bûche * | hotar élu par les Dieux * | hotar élu par les hommes * | guide des sacrifices * | cocher des services divins * | insurmontable hotar * | rapide charrieur d'offrandes * | que le dieu amène les dieux * | que le dieu Agni sacrifie aux dieux * | c'est lui

(**152.** 6) Les syllabes additionnées de l'āhāva et du pratigara doivent égaler le compte des syllabes du mètre respectivement propre à chaque pressurage, savoir : 8 au matin (gāyatrī), 11 à midi (triṣṭubh, cf. infra nº 196), et 12 le soir (jagatī, cf. nº 235 et Ait. Br. III. 12. 1).

(**152.** 7) Sic aussi : Āçv. v. 9. 5; Kauṣ. Br. XIV. 3. Āp. et Baudh. (mais douteux) : *çoṃsā moda iva*, comme T. S. III. 2. 9. 5; mais cela fait une syllabe de trop!

(**152.** 8) Ces deux répons seront indiqués respectivement par deux et un astérisque. — Sur *othāmo daiva* et les bizarres contorsions liturgiques infligées à tous ces répons, cf. *Ind. Stud.*, X, p. 36, n. 3.

qui accomplit les services divins (*adhvarā* nt.?), le Jātavedas (*jātavedo3m*) **. » A haute voix d'un bout à l'autre.

IV. Sans intervalle, le hotar commence la récitation de l'ājyasūkta : R. V. III. 13 ; 7 stances qui en font 11 par triplication de la première et de la dernière.

En votre faveur, au dieu Agni | chantons (9) un hymne sublime * : || qu'il vienne à nous avec les Dieux, | l'excellent sacrificateur, s'asseoir sur la jonchée **. — [Il est] le saint à qui [appartiennent] les deux valves du monde, dont l'adresse pieuse est suivie de [toutes] les faveurs * ; || c'est lui qu'honorent ceux qui apportent l'offrande, | lui [qu'honorent] ceux qui s'apprêtent à conquérir **. — Il est le prêtre qui guide ces hommes, | car il est le guide des sacrifices * : || servez donc votre Agni que voici, | qui donne et conquiert la richesse **. — Qu'il nous fasse jouir de ses abris, | qu'Agni [nous] donne [ses abris] les plus propices *, || afin que pour nous la richesse jaillisse, | pour nos clans, au ciel et dans les eaux **. — Resplendissant et sans rival, | avec ses excellentes œuvres pies *, || les diseurs de stances allument Agni, | hotar et chef des tribus **. — Seconde notre service divin, | nos récitations, en invoquant parfaitement les dieux * ; || brille pour notre salut, en te plaisant avec les Maruts (?), | ô Agni, et en conquérant des milliers (10). — *ço3ṃsāvo3m* — *ço3ṃsāmo daiva* — Donne-nous la dix fois centuple | richesse accompagnée de postérité et de prospérité *, || la claire gloire de l'héroïsme, ô Agni, | sublime, inépuisable (10).

V. Vient ensuite l'ukthavīrya ou çastvājapa, savoir : (Ait.) « l'uktha a été récité, pour le bruit toi », (Kauṣ.) « éclat, éclat qui se répand [est] l'aurore, lumière le ciel suprême, pour le bruit toi, l'uktha a été récité. » L'adhvaryu répond : « [Tu es] le récitant de l'uktha. » Le brahman invite le sacrifiant à murmurer la formule de çastradoha, T. S. III. 2. 7 h-l (cf. Āp. XII. 17. 17 b et 18) : « Tu es le çastra du çastra, que pour moi le çastra soit trait de nourriture invigorante, que le çastra du çastra vienne à moi ; munis de force virile nous cherchons à conquérir, et puissions-nous traire la postérité et l'aliment ! Que cette béné-

(**152.** 9) En corrigeant *arcasāmahi*, pour *arcāsmai* qui fausse le vers et ne se lie pas grammaticalement au contexte.

(**152.** 10) Ici le répons est simplement *o3m*.

diction me soit efficace auprès des Dieux! que la splendeur de sainteté vienne à moi! » A quoi le sacrifiant ajoute la formule de *yajñasya punarālambha* (ib. m) : « Le sacrifice a été, il s'est produit, il est né, il a grandi; il est devenu roi des dieux, qu'il nous fasse rois, et puissions-nous être les maîtres des richesses! ».

153. Libation du graha consacré à Indra et Agni, et consommation subséquente (*ājyaçastrottarabhakṣaḥ*). — Baudh. vii. 17; Āp. xii. 27. 19 à 28. 3; Mān. ii. 4. 2. 27-33; Kāty. ix. 13. 33-37; Āçv. v. 9. 26-27; Çāṅkh. vii. 9. 8; Lāṭy. ii. 5. 14-16; Vait. 20. 7 et 12.

L'adhvaryu tient encore le ṛtupātra vide (cf. n° 152 init.). Maintenant il le remet à sa place sur le khara, et prend l'aindrāgnapātra, dont le contenu a été puisé à l'autre ṛtupātra (n° 151). Tous les adhvaryus de gobelets vont reprendre leurs gobelets, remisés au havirdhāna (nos 147 e et 148) et suivent l'adhvaryu, qui transporte sa coupe à l'āhavanīya, s'assied, invite l'āgnīdhra à dire *astu çrauṣaṭ*, et dit au hotar : « O récitant de l'uktha, récite la yājyā pour la libation de soma (*yaja somasya*). »

VI (1). Le hotar dit en yājyā R. V. iii. 25. 4 : « *ye3 yajāmahe*. O Agni et Indra, en la maison du fidèle, | venez ici au sacrifice de celui qui a pressuré, || sans vous tromper, pour boire le soma, ô Dieux. Vau3ṣaṭ. *somasyāgne vīhī3*. Vau3ṣaṭ! » Au 1er vaṣaṭ, l'adhvaryu fait une libation de l'aindrāgna dans l'āhavanīya (2); au second, une autre (3). Ici les adhvaryus de gobelets ne font point libation de leurs gobelets, mais se bornent à les secouer à chaque libation de l'adhvaryu.

L'adhvaryu rapporte la coupe au sadas, suivi des servants, qui vont déposer leurs gobelets devant le hotar, et l'on procède à la consommation du soma, suivant le rite du n° 147 d,

(**153.** 1) Les chiffres i-v sous le n° 152.

(**153.** 2) Tyāga du sacrifiant : *indrāgnibhyām ūmebhyaḥ pitṛbhya idam* (les Mānes, puisque maintenant les gobelets sont nārāçaṃsas).

(**153.** 3) Tyāga : *agnaye sviṣṭakṛta idam*.

mais avec d'autres formules. Le hotar et l'adhvaryu, dans le dīrghabhakṣa, remplacent *indrapītasya* par *indrāgnibhyāṃ pītasya*. Quand l'adhvaryu boit avec les autres camasins aux nārāçaṃsas, il dit : « De toi, ô dieu Soma, qui es bu par Narāçaṃsa, qui connais (4)...., qui es bu par les Pères, ... » Un camasin du rite Kauṣ. dit en buvant : « Tu es le dieu Narāçaṃsa », etc. (Çāṅkh. VII. 5. 22). Du rite de l'A. V., Vait. 20. 7 : « De toi, ô dieu Soma, qui es bu par Narāçaṃsa et loué des hommes, qui connais la prière, qui es bu par les Pères nos amis, de toi invité, moi invité je consomme. » Les chantres disent Tā. Br. I. 5. 9 : « De toi qui es bu par les Pères les plus rapprochés [de nous], qui es pourvu de douce liqueur, qui appartiens à Narāçaṃsa, qui as ta troupe au complet, moi qui ai ma troupe au complet, moi invité, de toi invité je consomme. » On fait l'āpyāyana comme au n° 147 e, et l'on rapporte les gobelets au havirdhāna, où ils attendent le vaiçvadevagraha (infra n° 158).

154. Puisage du graha pour Tous les Dieux (*vaiçvadevagrahagrahaṇam*). — Baudh. VII. 17; Āp. XII. 28. 4; Mān. II. 4. 2. 35-39; Kāty. IX. 4. 1-2.

L'adhvaryu se dirige vers l'avant, c'est-à-dire entre dans le hangar aux chariots, y prend le çukrapātra (cf. n° 146 c in fine) et donne ses ordres : « Unnetar, tandis que je puise (1) le vaiçvadevagraha, toi, dans la direction du nord, filtre et verse le soma clair dans le pūtabhṛt; puis, essuie avec le daçāpavitra le droṇakalaça, et retourne-le » (cf. supra n° 134 a). Du droṇakalaça, avec le pariplu, l'adhvaryu puise et emplit le çukrapātra, en disant T. S. I. 4. 16 : « Compagnons, soutiens des hommes, | Tous les Dieux, venez, || étant pieux, au soma de l'homme pieux. || Puisé tu es : pour Tous les Dieux, agréé, je te puise. » Il essuie la coupe et la remet en place : « Voici ton lieu de repos; pour Tous les Dieux toi. » L'unnetar, qui entre temps a étalé le filtre sur le pūtabhṛt,

(**153.** 4) Cf. la clausule de la longue formule de dīrghabhakṣa, au n° 147 d.
(**154.** 1) Il serait plus exact de dire : « Quand j'aurai puisé... »

apporte le soma du kalaça, vers le nord, dans cette dernière cuve, et l'y verse au travers du filtre ; puis il essuie le kalaça, et il le replace, l'orifice en bas, sur les pierres à pressurer (2).

155. Premier âjyastotra (*kṣullakavaiçvadevasya stotram*) (1). — Baudh. VII. 17 ; Āp. XII. 28. 5-8 ; Mān. II. 4. 2. 37-40 ; Kāty. IX. 14. 4 ; Lāṭy. II. 5. 18-21, 6. 4-12.

Entre temps, les chantres, assis dans le sadas, auprès et au nord du pilier d'udumbara, ont étalé au milieu d'eux le vêtement de viṣṭuti (supra n° 142), plié en deux, en telle sorte que les deux lisières superposées soient tournées vers l'est ou le nord et les franges en haut : sur ce vêtement ils marqueront les viṣṭutis au moyen des kuçās. Ils ont aussi accompli leur purastājjapa, c'est-à-dire (n° 125) dit tout bas les stances qui constituent les paroles du stotra qu'ils vont chanter, savoir S. V. II. 1. 1. 4 = R. V. VI. 16. 10-12.

O Agni, viens pour prendre | et pour donner les oblations, célébré par les chants ; || en qualité de hotar, assieds-toi sur la jonchée. — C'est toi qu'au moyen des bûches, ô Aṅgiras, | et du beurre, nous faisons grandir : || déploie ton vaste éclat, ô très jeune. — C'est toi qui, pour nous donner la large gloire, | brilles vers [nous], ô Dieu, || ô Agni, [pour nous donner] la possession des héros sublimes.

L'adhvaryu, aussitôt après le rite décrit au n° 154, a touché de l'eau et pris en main deux brins d'herbe (2). Il « amène le stotra », comme au n° 134 e, ou, selon les Āp. (XII. 28. 5 et 17. 9), en disant : « Lâchée, lâchée est la voix ; lâchée est la force triomphante d'Indra, lâchée : retournez [-y] » (*upāvartadhvam*, revient à dire « recommencez le chant »). Le prastotar, après avoir reçu les brins d'herbe

(**154.** 2) Selon Āp., Bhār. et Hir., cela n'a lieu qu'à la fin du pressurage du matin : aussi ces auteurs prescrivent-ils de continuer à emplir les gobelets en ubhayataḥçukra.

(**155.** 1) Ainsi nommé en opposition au grand vaiçvadevastotra du pressurage du soir, n° 234.

(**155.** 2) Et non pas un bouquet d'herbe, ainsi qu'il peut le faire au bahiṣp. (n° 134 c).

de l'adhvaryu, dit : « O brahman, nous allons louer, ô praçāstar? » Et il les passe à l'udgātar, qui « attelle » le stotra en disant Tā. Br. I. 5. 10 : « Avec la couleur de la consécration rituelle, la forme de la pénitence, la grandeur de la pensée, l'abondance de la voix, puisse Prajāpati t'atteler, pour les créatures, pour l'inspiration! » Puis le brahman invite au stotra, comme au n° 134 f, mais en disant le 2e stomabhāga : *pretir asi dharmāya tvā dharmaṃ jinva savitṛprasūtā..... bṛhaspate 'numatyoṃ bhūr janad indravantaḥ stuta.*

Pour chanter l'ājyastotra, on fait, des 3 stances qui le composent, 15 stances, au moyen de diverses répétitions (3). La 1re, introduite par *hum*, est redite trois fois; la 2e, une; la 3e, une; et c'est la première « tournée » (*paryāyaḥ*). Ensuite, la 1re stance, introduite de même, est chantée une fois; la 2e, trois; la 3e une : 2e tournée. Enfin, toujours avec même introduction, la 1re et la 2e stance, une fois, et la 3e, trois. Cette viṣṭuti ou méthode de répétition du chant se nomme la *pañcapañcinī*, soit donc : *hum*, 1, 1, 1, 2, 3; *hum*, 1, 2, 2, 2, 3; *hum*, 1, 2, 3, 3, 3. C'est le prastotar qui est chargé du contrôle de la viṣṭuti : à cet effet, pour chaque stance, aussitôt après le prastāva, il couche une kuçā sur le vêtement étalé à terre devant lui; pour la 1re tournée, donc, cinq kuçās, rangées de l'ouest à l'est, ou inversement, pointe au nord; pour la 2e, cinq rangées du sud au nord, pointe à l'est ou à l'ouest; pour la 3e, cinq en même position que pour la 1re. Quand les 15 kuçās ont pris place sur le tapis, le stotra se trouve achevé conformément à l'exigence liturgique.

Durant cette exécution, l'udgātar est appuyé contre le pilier central (*audumbarīm avaṣṭabhya* Audgātraprayoga). On ne saurait dire au juste s'il doit exécuter sa partie, comme plus haut, en anirukta (n° 134 g); mais l'affirmative est probable (4).

(**155.** 3) Tā. Br. II. 4. 1 : *pañcabhyo hiṃkaroti, sa tisṛbhiḥ sa ekayā sa ekayā; pañcabhyo hiṃkaroti, sa ekayā sa tisṛbhiḥ sa ekayā; pañcabhyo hiṃkaroti, sa ekayā sa ekayā sa tisṛbhiḥ.*

(**155.** 4) Lāṭy. VII. 12. 14 : *niruktāṃ cāniruktāṃ ca gāyati.* La prescription

La teneur du stoma, qui ne nous est fournie que par les Prayogas, doit donc se représenter ainsi qu'il suit :

prastāva : I. *agna āyāhi vītayom* |
udgītha : *oṃ gūrṇāno havyadātā yā* 2̄ *yi nāyi hotā sā* 2̄ *tsāyi bā 1212* |
pratihāra : *hum ā* 2̄ |
upadrava : *rhāyiṣo* |
nidhana : *ā 345* ||
prastāva : II. *taṃ tvā samidbhir aṅgirom* |
udgītha : *oṃ ghārtena vardhayāmasī* 2̄ *bṛhacchocā yavā 1212* |
pratihāra : *hum ā* 2̄
upadrava : *ṣṭhāyo* |
nidhana : *ā 345* ||
prastāva : III. *sa naḥ pṛthuçravāyiyom* |
udgītha : *om ācchā deva vivāsāsī* 2̄ *bṛhad agne suvā 1212* |
pratihāra : *hum ā* 2̄ |
upadrava : *rāyo* |
nidhana : *ā 345* ||

Le stoma fini, le sacrifiant récite le stutadoha (n° 134 h), qui, s'il est du rite du S. V., est ainsi conçu (Tā. Br. I. 6. 3) : « Tu es le loué du loué : pourvu de nourriture invigorante, de lait, vienne à moi le stotra du stotra ! Alliés à Indra, puissions-nous conquérir, jouir de la postérité et de l'aliment fortifiant ! » Enfin, l'upariṣṭājjapa des chantres.

156. Nouvel apprêt des gâteaux de pressurage (*mādhyaṃdinasavanīyanirvāpaḥ*). — Baudh. Dv. II. 24 (1); Āp. XIII. 1. 12; Mān. II. 4. 2. 21-22; Kāty. IX. 14. 3.

Immédiatement après le stotra (Baudh.), ou même un peu avant qu'il s'achève (Kāty., Mān.), l'āgnīdhra ou le pratiprasthātar procède au nirvāpa du paçupuroḍāça et des sava-

se trouve remplie, semble-t-il, par le fait que l'udgātar prononce effectivement certaines syllabes (*nirbrūyāt*) et en remplace certaines autres par *o*.

(**156.** 1) *kva u khalu mādhyaṃdinīyāḥ savanīyā nirupyanta iti : kṣullakavaiçvadevasya stotra iti brūyāt.*

nīyapuroḍāças qui seront offerts au pressurage de midi (cf. infra n° 185) : c'est-à-dire qu'il procède à tous les apprêts afférents à ces oblations, jusques et y compris la pose sur la vedi ; car, plus haut (n° 141 c), le savanīyapaçu a été également conduit jusqu'à cette phase (2). Le paçupuroḍāça est disposé sur 11 tessons et consacré à Agni. Les savanīyapuroḍāças sont les mêmes qu'au pressurage du matin, sauf l'āmikṣā, supprimée ici (3). Les Mān. veulent que le nirvāpa s'effectue de telle façon que l'invocation de haviṣkṛt coïncide avec l'amenée du stotra, soit donc le début même du n° 155.

157. Çastra de la fourche du timon (*praügaçastram*). — Āçv. v. 10. 1-10 ; Çāṅkh. vii. 10. 1-15.

Le prastotar, après avoir chanté le prastāva de la dernière stance du stotra, avertit le hotar de la fin prochaine du chant, en lui disant : « Celle-ci la dernière » (ou simplement « celle-ci »). En même temps que l'udgātar fait hiṃ (Ait.) (1), ou aussitôt après le dernier pratihāra (Kauṣ.), le hotar appelle l'adhvaryu, qui s'est placé, ainsi qu'on l'a déjà vu, devant lui, face à l'est, et a murmuré le yajus *iḍā devahūr* (n° 152). Le hotar dit : « « *him bhūr bhuvaḥ svar o3ṃ ço3ṃsāvo3m.* » L'adhvaryu répond par le pratigara (ib.), et le hotar entame, par la 1re puroruc, sa récitation, qui se compose de sept tercets, chacun immédiatement rattaché à une puroruc initiale, savoir : R. V. i. 2. 1-3, 4-6, 7-9, 3. 1-3, 4-6, 7-9, 10-12.

Le çastra vu d'ensemble offrira donc la physionomie que voici (2).

(Puroruc.) Que Vāyu, qui marche en tête, qui se plaît au sacrifice, vienne au sacrifice en compagnie de l'esprit, | propice, avec ses attelages

(**156.** 2) On se reportera donc, pour le détail, à Schwab, *Thieropfer*, n° 88.

(**156.** 3) Voir donc les détails supra n° 121.

(**157.** 1) De quel *udgātur hiṃkāraḥ* le ritualiste entend-il parler? Cela n'est point clair.

(**157.** 2) Les chiffres romains indiquent les tercets. Il est entendu qu'au *çoṃsāvom* du hotar l'adhvaryu répond *çoṃsāmo daiva*, qu'à chaque pause du hotar il dit *othāmo daiva* et *o3thāmo daiva* à chaque praṇava (*om*) du hotar : ces répons, en principe, ne seront plus indiqués.

propices (*çivābho3m*). — (I) Viens ici, ô beau Vāyu, | voici les somas apprêtés : || bois-en, entends [notre] appel (*havo3m*) (3). — O Vāyu, ils chantent les hymnes | vers toi, les chantres || qui ont pressuré les somas et qui savent les [rites des] jours. — O Vāyu, ta vache d'abondance marche pour l'homme pieux, || ayant large étendue, pour boire le soma. ≡ (Puroruc.) *ço3ṃsāvo3m*. Héros au chemin d'or, dieux, souverains, en vue de l'assistance, Vāyu et Indra, bons sacrificateurs (?). — (II) O Indra et Vāyu, voici les somas, | venez vous en délecter, || car les somas vous désirent. — O Vāyu et Indra, vous prenez connaissance | des somas, vous qui êtes riches en juments : || abordez-les à la course. — O Vāyu et Indra, venez au rendez-vous de celui qui pressure, || vite, et dans une pensée conforme [à la sienne], ô héros. = (Puroruc.) *ço3ṃsāvo3m*. Les deux Sages divins, les deux rois règnent (4), de par [leur] vouloir, dans la demeure de l'adresse pieuse, | les deux Riçādas, dans la demeure [de l'adresse pieuse]. — (III) J'invoque Mitra dont l'adresse est pure | et Varuṇa le Riçādas, || qui font réussir la prière orientée vers le beurre. — Avec l'ordre divin, Mitra et Varuṇa, | qui sont en contact avec lui et le soutiennent, || atteignent le sublime vouloir. — A nous les deux Sages divins, Mitra et Varuṇa, | dont la naissance est robuste et le règne vaste, || donnent l'adresse industrieuse et pieuse. = (Puroruc.) *ço3ṃsāvo3m*. O adhvaryus divins, venez avec [votre] char, déployant tous deux votre corps irradié de soleil, | et oignez le sacrifice de douce liqueur. — (IV) O Açvins, les nourrissantes oblations du sacrifice, | ô maîtres de la splendeur aux sabots rapides (5), || ô opulents, agréez [-les]. — O Açvins aux nombreux miracles, | ô héros, avec la prière puissante, || choyez les chants de propitiation. — O Dasras, à vous sont voués les somas | sur la jonchée bien orientée, ô Nāsatyas : || venez, vous dont le chemin est rutilant. = (Puroruc.) *ço3ṃsāvo3m*. Indra [est] par les hymnes le meilleur des louangeurs, et le maître des butins, | le maître des chevaux bais, l'ami des somas. — (V) Viens, Indra au splendide éclat ; | voici les somas qui te sont voués, || clarifiés sans relâche par les [doigts] fins. — Viens, ô Indra, incité par la prière | et hâté par les prêtres, à ceux qui ont pressuré, || au service divin de ton fidèle. — O Indra, viens avec fougue | au service divin, toi qui as des chevaux bais, || et prends plaisir à notre soma. = (Puroruc.) *ço3ṃsāvo3m*. Nous invitons Tous les Dieux, beaux et parés (6), à ce sacrifice : | ils sont venus à

(**157.** 3) Trois fois cette stance. Le praṇava sera désormais sous-entendu.

(**157.** 4) En suppléant le verbe suggéré par *rājānā*.

(**157.** 5) Cette épithète remonte-t-elle au temps où les Açvins étaient encore « des chevaux » et n'avaient pas revêtu la forme humaine? De là notre traduction.

(**157.** 6) *supeçasaḥ* Ait., mais Kaus. *sajoṣasaḥ* « tous en compagnie ».

ce sacrifice, les Dieux, avec la Déesse Prière, | agréant un siège au sacrifice (7), eux qui créent la personne même du Sacrifice, | tous, pour boire le soma. — (VI) Compagnons, soutiens des hommes, | venez, ô Tous les Dieux, || au soma de celui qui vous sert, le servir [à votre tour]. — O Tous les Dieux, plus rapides que les eaux, | fougueux, venez au soma, || comme les [vaches] rouges à [leurs] étables. — Que Tous les Dieux, inoffensifs, | *ehimāyāsas* (?), exempts de malice, || agréent l'oblation, pieux. = (Puroruc.) *ço3ṃsāvo3m*. La Voix, j' [acclame], la Déesse Voix; en ce sacrifice, Sarasvatī, belle et parée, nous acclamons. — (VII) Qu'en notre faveur Sarasvatī la très pure, | *vājebhir vājinīvatī*, || agrée le sacrifice, elle qui est riche de pensée pieuse. — Incitatrice des jeunes vigueurs, | attentive aux prières, || Sarasvatī reçoit le sacrifice. — Le grand flot, Sarasvatī | l'illumine de [son] étendard; || elle brille et règne sur toutes les prières (8).

A la fin l'ukthavīrya (çastvājapa). Ait. : « L'uktha a été récité : pour le bruit toi. » Kauṣ. : « Incite ma voix, rassasie mon haleine, garde mon œil, seconde mon ouïe, donne-moi la couleur [de la santé?], garde mon corps, donne-moi la gloire : pour le bruit toi; l'uktha a été récité. » On a vu plus haut (n° 152 s. f.) le répons de l'adhvaryu et le çastradoha du sacrifiant.

158. Libation du vaiçvadevagraha et consommation (*praügaçastrottarabhakṣaḥ*). — Baudh. VII. 17; Āp. XII. 28. 10; Mān. II. 4. 2. 41-44; Kāty. IX. 14. 6-7; Āçv. V. 10. 10; Çāṅkh. VII. 10. 16; Vait. 20. 14.

L'adhvaryu prend le vaiçvadevagraha, et chacun des servants de gobelets son gobelet, et ils suivent l'adhvaryu à l'āhavanīya. Celui-ci invite l'āgnīdhra à dire *astu çrauṣaṭ*, et dit au hotar : « Récitant d'uktha, dis la yājyā pour la libation de soma. » Le hotar récite R. V. I. 14. 10 : « *ye3 yajāmahe*. La liqueur de soma, avec tous [les dieux], | avec Indra, avec Vāyu, ô Agni, || bois-la, de par les lois de Mitra. Vau3ṣaṭ. *somasyāgne vīhī3*. Vau3ṣaṭ. » Au 1er vaṣaṭ, 1re libation

(**157.** 7) La puroruc des Kauṣ. omet *juṣāṇā adhvare sado*.

(**157.** 8) Les six premiers tṛcas, avec la puroruc respective, répondent aux six grahas aindravāyava, aindravāyava, maitrāvaruṇa, āçvina, çukramanthin et āgrayaṇa : cf. Ait. Br. III. 1. — Trois fois la dernière stance.

(tyāga *viçvebhyo devebhya idam ūmebhyaḥ pitṛbhya idam*). Au 2e, 2e libation de l'adhvaryu (tyāga *agnaye sviṣṭakṛta idam*). A chaque vaṣaṭ les servants ne font que secouer leurs gobelets.

Puis vient la consommation, comme au n° 153 : *indrapītasya* est remplacé par *viçvair devaiḥ pītasya*. Les gobelets vides, les officiants se touchent : « Incite mes membres », etc. (n° 147 d supra). Mais il n'y a point d'āpyāyana : les servants nettoient au mārjālīya les gobelets vides, et les rangent sur le khara (ou à proximité du pūtabhṛt, Mān.), du sud au nord, en tête celui du maitrāvaruṇa. Le çukrapātra qui a servi au vaiçvadevagraha (supra n° 154) est également nettoyé et remis en place. A cet effet est formulé l'ordre (Baudh.) : « Pratiprasthātar, nettoie les deux coupes de ṛtu et celle de çukra, et range-les avec [le reste de] la vaisselle. »

159. L'ukthyagraha pour M. et V. : puisage du 1er tiers. — Baudh. VII. 18 ; Āp. XII. 28. 11-13 ; Mān. II. 4. 3. 1-5 ; Kāty. IX. 14. 8-14.

L'adhvaryu, marchant vers l'avant (allant au havirdhāna), donne ses ordres : « Faites emplir les gobelets, en commençant par celui du maitrāvaruṇa. Unnetar, fais que le soma soit en suffisance (1). » Celui-ci, du tiers du contenu du pūtabhṛt (cf. n° 154), remplit le gobelet du maitrāvaruṇa, puis les autres, et les servants posent les gobelets pleins sur l'uttaravedi. L'adhvaryu prend la coupe accessoire de l'ukthyasthālī et y verse un tiers du soma que contient ce dernier vase (2). La formule afférente varie selon les écoles. — Baudh. : « Puisé tu es : pour les Dieux, toi qui aimes les Dieux, pour ceux à qui s'adresse la récitation, toi qui aimes la récitation, en vue de la vie du sacrifice, pour Mitra et Varuṇa, agréé, je te puise. » — Āp. : «... : pour M. et V.,

(**159.** 1) *prabhāvaya*, et le Comm. de Bhavasv. : *yathā trayāṇāṃ bhavati na vicchidyate na vardhate ca tathā kuru*. M. Eggeling traduit *prabhāvaya* par « lengthen out ».

(**159.** 2) L'ukthyasthālī a été antérieurement emplie de soma et posée sur le khara : n° 132 f.

agréé, je te puise, pour les Dieux, toi qui », etc. (3). — Vāj. : «... : pour les Dieux, toi qui aimes les Dieux, je puise, en vue de... je puise » (V. S. 7. 22 c); ou (ib. 23 a) « pour M. et V., toi qui aimes les Dieux, en vue de..... » — Mān. : «... : pour M. et V., agréé, je te puise. » — L'adhvaryu touche l'ukthyasthālī : « Tu es l'oblation renouvelée » (Baudh., Āp.); ou « Puisé tu es : pour les Dieux, toi qui aimes les Dieux, je te puise ; tu es... » (Mān.). Il essuie l'ukthyapātra avec le daçāpavitra et le remet en place : « Voici ton lieu de repos; pour Mitra et Varuṇa toi. »

160. Deuxième âjyastotra. — Les trois chantres, assis comme au n° 155, murmurent les trois stances sur lesquelles est composé leur 2e ājyastotra : S. V. II. 1. 1. 5 = R. V. III. 62. 16-18.

O Mitra et Varuṇa, arrosez de beurre notre pâturage, || de douce liqueur les espaces, ô vous dont la volonté est propice. — Vous dont la louange est vaste, supports de l'adoration, | vous régnez de par la majesté de l'adresse pieuse, || dans les siècles de siècles, ô vous dont la loi est pure. — Célébrés par Jamadagni, | asseyez-vous dans le giron de l'ordre divin, || buvez le soma, ô soutiens de l'ordre divin.

Le brahman dit le 3e stomabhāga : « *anvitir asi dive tvā divaṃ jinva savitṛprasūtā ..... bṛhaspate 'numatyoṃ bhūr janad indravantaḥ stuta.* Puis tout se passe exactement comme au n° 155, y compris l'exécution en pañcapañcinī, qui multiplie par 5 le nombre des stances.

prastāva : I. *ā̃ no mitrāvaruṇom* |
udgītha : *oṃ ghārtair gavyūtim ukṣātā 2 m madhvā rajāṃsi sū 1212* |
pratihāra : *hum ā 2* |
upadrava : *krāto* |
nidhana : *ā 345* ||
prastāva : II. *uruçaṃsā namovṛdhom* |
udgītha : *oṃ māhnā dakṣasya rājāthā 2 drāghiṣṭhābhiḥ çucā 1212* |

(**159.** 3) Le Prayoga de Leyde a *ukthebhya ukthāyuvam.*

pratihāra : *hum ā* $\overline{2}$ |
upadrava : *vrāto* |
nidhana : *ā 345* ||
prastāva : III. *gṛṇānā jamadagninom* |
udgītha : *oṃ yonāv ṛtasya sīdātā* $\overline{2}$*m pātam somam ṛtā 1212* |
pratihāra : *hum ā* $\overline{2}$ |
upadrava : *vārdho* |
nidhana : *ā 345* ||

Le chant fini, on observe les rites décrits en fin du n° 155.

161. Deuxième âjyaçastra (du maitrāvaruṇa). — Baudh. VII. 18; Āp. XII. 28. 14-16; Mān. II. 4. 3. 6; Kāty. IX. 14. 11-12; Āçv. V. 10. 28; Çāṅkh. VII. 11.

Comme il a averti le hotar au n° 157, le prastotar avertit le maitrāvaruṇa. A ce moment, l'adhvaryu se trouve, face à l'ouest, devant le dhiṣṇya du maitrāvaruṇa. Au *çoʒṃsāvoʒm* de cet officiant, il se tourne, répond par son pratigara, et la récitation commence, ainsi composée : 1° *stotriyatṛca*, ou répétition des paroles du stotra précédent, close par l'āhāva et le pratigara; 2° *anurūpatṛca*, ou tercet conforme [au tṛca précédent], R. V. v. 71. 1-3; 3° *ukthamukha*, ou partie principale du çastra, R. V. v. 68. 1-5; 4° *paryāsa*, ou morceau de clôture, R. V. VII. 66. 1-8, terminé, comme les deux précédents, par l'āhāva et le pratigara; 5° stance de clausule (*paridhānīyā*), R. V. ib. 9, répétée trois fois comme la 1re. Bien entendu, la pauṣe ou le praṇava comme d'habitude, et ses conséquences quant au répons de l'adhvaryu.

(I) R. V. III. 62. 16-18, supra n° 160. = (II) Venez à nous, ô Riçādas, | ô Mitra et Varuṇa, avec vigueur, || à ce sacrifice qui [vous] est cher. — Car, ô très sages M. et V., vous régnez sur tout; || [puisque] vous [le] pouvez, faites gonfler les prières. — Venez à notre pressurage, | ô M. et V., [au pressurage] de l'homme pieux, || pour boire le soma que voici. = (III) Célébrez votre Mitra, | [votre] Varuṇa, par hymne et prière. || Eux dont le grand règne est le sublime ordre divin, — souverains universels, dont la couche est de beurre, | M. et V., tous deux || Dieux, [sont] illustres parmi les Dieux. — Donnez-nous part à la grande

richesse terrestre et céleste ; || grand est votre empire parmi les Dieux. — Servant l'ordre de par l'ordre, | ils possèdent l'adresse pieuse et active, || les deux Dieux sans malice se fortifient. — Eux qui font pleuvoir le ciel et couler les eaux, | les maîtres de la fécondité humide et nourricière, || ils s'élèvent à un trône sublime. = (IV) Qu'à Mitra et Varuṇa | aille notre louange en forme d'hymne, || avec adoration, à eux dont la naisssance est vigoureuse. — Vous que les Dieux ont établis, | pieusement adroits, pères de l'adresse pieuse, || très grands, pour [régner en] qualité d'Asuras, — protégez notre maisonnée et nous-mêmes, | et des chantres, ô Varuṇa, || ô Mitra, faites réussir les prières. — Voici ce que, au lever du soleil, aujourd'hui | Mitra qui est sans péché, Aryaman, || Savitar et Bhaga sont priés de faire lever [en notre faveur] : — que le clan que voici prenne les devants [sur tous les autres], | ô maîtres des trésors aqueux, et qu'à sa tête [marchent (1)] sur le chemin || [des hommes] qui nous fassent franchir l'angoisse. — Eux et Aditi qui règnent par essence | sur la loi infaillible, || ils sont puissants, rois du grand ciel. — Vers vous deux, au lever du soleil, | vers Mitra je chante, vers Varuṇa, || vers Aryaman le Riçādas. — Par la richesse d'or [qu'elle procure], la prière | que voici a pour conséquence la force qui ne connaît pas d'ennemis, || elle [a pour conséquence], ô prêtres, la conquête de l'oblation nourricière (2). — (V) Tels [nous prêtres] puissions-nous être, ô dieu Varuṇa, | tels, ô Mitra, ainsi que les généreux laïques sacrifiants : || puissions-nous nous procurer l'aliment invigorant et la gloire céleste ! (*ter*)

A la fin du çastra, mêmes cérémonies qu'après celui du n° 157 in fine.

162. Libations du graha de M. et V. et des gobelets, et consommation subséquente (*ājyaçastrottarabhakṣaḥ*). — Baudh. VII. 18; Āp. XII. 28. 14-16; Mān. II. 4. 3. 6-11; Kāty. IX. 14. 12-14; Āçv. V. 10. 28; Çāṅkh. VII. 11. 4; Vait. 20. 14.

L'adhvaryu prend l'ukthyapātra, où le graha a été versé (n° 159 in fine), et tous les servants, leurs gobelets en main

(**161.** 1) En sous-entendant *santu*, que suggère *astu* du vers précédent, ou *yāntu* suggéré par *yāman*. Ainsi la pensée se suit bien ; car le sens de *suprāvī* semble établi par Bergaigne, *Quarante hymnes du R. V.*, p. 70, et *Mém. Soc. Ling.*, VIII, p. 360.

(**161.** 2) Il y aurait fort à dire sur cette traduction, sans compter la fausseté du vers ; mais il serait trop long de la discuter, et l'on ne voit pas jour à l'améliorer.

le suivent dans sa marche vers l'āhavanīya. Il invite l'āgnīdhra à dire *astu çrauṣaṭ,* et dit au maitrāvaruṇa : « Récitant d'uktha, dis la yājyā pour les libations de soma. » Celui-ci récite R. V. VII. 66. 19 : « *ye3 yajāmahe.* Venez, ô Mitra et Varuṇa, | agréant la libation, ô héros; || buvez le soma, ô soutiens de l'ordre divin. Vau3ṣaṭ. *somasyāgne vīhī3.* Vau3ṣaṭ. (1) » Au 1er vaṣaṭ, libation de la coupe de l'adhvaryu et de tous les gobelets des servants : (tyāga) *mitrāvaruṇābhyām idam.* Au 2e, de même : (tyāga) *agnaye sviṣṭakṛta idam.*

L'adhvaryu tourne sur sa droite et verse les résidus de sa coupe dans le gobelet du maitrāvaruṇa, en disant : « Toi libation, je te déverse dans la libation, pourvue de nourriture invigorante pour les Dieux, de douce liqueur pour les hommes »; ou en silence; ou (Mān., Āp., Hir.) « pour les Dieux, toi qui aimes les Dieux, je te mélange, en vue de la vie du sacrifice. » Il remet l'ukthyapātra à sa place, et les servants rapportent les gobelets au sadas, où ils les réunissent sur le dhiṣṇya du maitrāvaruṇa. La consommation de soma se fait selon le rite connu, mais en remplaçant *indrapītasya* par *mitrāvaruṇābhyāṃ pītasya.* En premier lieu boit le maitrāvaruṇa avec les deux adhvaryus. Tous les officiants vident leurs gobelets et se touchent. Mais ici non plus on ne fait l'āpyāyana (cf. n° 158) : les gobelets sont nettoyés au mārjālīya et tenus prêts pour un nouveau remplissage; mais, cette fois, c'est celui du brāhmaṇācchaṃsin qui tient la tête.

163. L'ukthyagraha pour Indra : puisage du 2e tiers. — Baudh. VII. 19; Āp. XII. 29. 4; Mān. II. 4. 3. 12-16; Kāty. IX. 14. 15.

L'adhvaryu donne son ordre : « Pratiprasthātar, à toi les deux grahas : à l'œuvre (1) ! » Celui-ci, en se rendant au

(**162.** 1) Ait. — Dans le rite Kauṣ., la yājyā est v. 71. 3 : « Venez... » (n° 161, II in fine).

(**163.** 1) *grahau te pracara.*

hangar aux chariots, dit : « Faites emplir les gobelets, en commençant par celui du brāhmaṇācchaṃsin; *unnetaḥ prabhāvaya* (2). » De la moitié du soma qui reste dans le pūtabhṛt, l'unnetar emplit le gobelet du brāhmaṇācchaṃsin, puis les autres, et les servants vont les ranger sur l'uttaravedi. Le pratiprasthātar prend ensuite la coupe afférente à l'ukthyasthālī, et y verse la moitié du soma qui reste dans celle-ci, en disant : « Puisé..... (3) : pour Indra, agréé je te puise. » Il touche la sthālī, « *punarhavir asi* », essuie la coupe et la remet en place, « *eṣa te yonir indrāya tvā* » (n° 159 in fine).

164. Troisième âjyastotra. — Alors les chantres disent tout bas le tercet sur lequel est composé leur troisième ājyastotra, savoir S. V. II. 1. 1. 6 = R. V. VIII. 17. 1-3.

Viens ici, puisque nous avons pressuré pour toi, | ô Indra, bois le soma que voici, || assieds-toi ici sur ma jonchée. — Que tes deux chevaux bais, attelés par le service divin, | [tes chevaux] à crinière t'amènent, ô Indra : || sois attentif à nos prières. — Nous sommes prêtres, et tu es notre allié; | tu es buveur de soma, ô Indra, et nous avons du soma; || nous avons pressuré, et nous t'invoquons (1).

Tout se passe ensuite comme aux n°s 155 et 160, sauf que le brahman dit ici le 4e stomabhāga : *saṃdhir asy antarikṣāya tvāntarikṣaṃ jinva savitṛprasūtā..... bṛhaspate 'numatyoṃ bhūr janad indravantaḥ stuta.* La viṣṭuti, marquée comme toujours par le prastotar au moyen des bâtonnets sur le tapis, est encore ici la pañcapañcinī, qui fait 15 stances des trois stances du tercet ci-dessus. L'exécution du morceau se fait ainsi qu'il suit, et, lorsqu'elle est terminée, se reproduisent les rites décrits au n° 155 et clos par l'upariṣṭājjapa.

prastāva : I. *āyāhi suṣumā hi tom* |
udgītha : *om ā yindra somaṃ pibā āyimā 2 m edam barhiḥ sādā 1212* |

(**163.** 2) Cf. supra, n° 159, n. 1.
(**163.** 3) Suppléer le 1er yajus cité au n° 159.
(**164.** 1) La traduction est tant soit peu paraphrasée, mais paraît bien rendre le balancement antithétique de la pensée.

pratihāra : *hum ā* $\overline{2}$ |
upadrava : *māmo* |
nidhana : *ā 345* ||
prastāva : II. *ā tvā brahmayujā harom* |
udghīta : *oṃ vāhatām indra keçāyinā* $\overline{2}$ *upa brahmāṇi nā 1212* |
pratihāra : *hum ā* $\overline{2}$ |
upadrava : *çārṇo* |
nidhana : *ā 345* ||
prastāva : III. *brahmāṇas tvā yujā vayom* |
udgītha : *oṃ somapām indra somāyinā* $\overline{2}$*ḥ sutāvanto havā 1212* |
pratihāra : *hum ā* $\overline{2}$ |
upadrava : *māho* |
nidhana : *ā 345* ||

165. Troisième âjyaçastra (du brāhmaṇācchaṃsin). — Baudh. VII. 19 ; Āp. XII. 29. 2; Mān. II. 4. 3. 16-17; Kāty. IX. 14. 15 ; Āçv. V. 10. 28 ; Çāṅkh. VII. 12. 1-4 ; Vait. 20. 15 à 21. 4.

Comme il a averti précédemment de la fin du chant le hotar et le maitrāvaruṇa, le prastotar en avertit le brāhmaṇācchaṃsin, qui adresse alors son āhāva au pratiprasthātar assis devant son dhiṣṇya où il a fait le japa. Celui-ci fait son pratigara, et aussitôt le brāhmaṇācchaṃsin entame sa récitation, ainsi composée (cf. n° 161) : 1° stotriyatṛca, R. V. VIII. 17. 1-3 = A. V. XX. 3. 1-3 ; 2° anurūpatṛca, R. V. VIII. 17. 4-6 = A. V. XX. 4. 1-3; 3° ukthamukha, R. V. VIII. 17. 7-13 = A. V. XX. 5. 1-7, et R. V. III. 40. 1-9 = A. V. XX. 6. 1-9 ; 4° paryāsa, R. V. VIII. 93. 1-2 = A. V. XX. 7. 1-2; 5° paridhānīyā, R. V. VIII. 93. 3 = A. V. XX. 7. 3 (1).

(I) Cf. supra n° 164. = (II) Viens à nous qui avons pressuré, | viens à nos bonnes louanges ; || bois, ô [héros] casqué (2), du suc de la plante.

(**165.** 1) L'āhāva et le pratigara aux mêmes places que plus haut; de même, le praṇava, la pause, et le répons du pratiprasthātar, qui remplace ici son chef l'adhvaryu.

(**165.** 2) *çiprin*. Cf. V. Henry, *Vedica*, 8, in *Mém. Soc. Ling.*, IX, p. 249 sq.

— Je [le] verse dans la double cavité de ton ventre; | qu'il se répande en tous sens dans tes membres ; || happe de ta langue la douce liqueur. — Qu'il te soit doux au goûter, | qu'il soit liquoreux à ton corps, || le soma, et salutaire à ton cœur. = (III) Que vers toi, ô franchisseur, | voilé (3) comme des femmes [qui vont au rendez-vous], || se glisse le soma, ô Indra. — [Héros] à la nuque puissante, au ventre replet, | aux bras forts, dans l'ivresse du soma, || Indra massacre les Vṛtras. — O Indra, rue-toi en avant, | triomphant de tout par [ta] vigueur ; || ô meurtrier des Vṛtras, frappe les Vṛtras. — Long soit ton croc | par lequel tu dispenses la richesse || au sacrifiant qui pressure ! — Le voici pour toi, ô Indra, le soma | clarifié sur la jonchée : || viens donc, accours, bois-en ! — Toi dont la vache est Çacī (4), toi que Çācī honore, | voici le soma pressuré pour ta joie; || Ākhaṇḍala tu es appelé. — O petit-fils de Çṛṅgavṛṣ, celui qui [est] ton | arrière-petit-fils Kuṇḍapāyya, || en lui tu as mis ta pensée. = O Indra, toi [qui es] taureau, | nous t'invoquons devant le soma pressuré : || bois de la liqueur de la plante. — O Indra loué d'un grand nombre, agrée le soma pressuré, père de l'énergie divine : || bois, fais pleuvoir en toi le [suc] assouvissant. — O Indra, à notre fructueux (?) | sacrifice, avec tous les Dieux, || assure une longue suite, ô roi des clans, que nous louons. — Les somas pressurés que voici, ô Indra, | ô roi puissant, se rendent à ta || demeure, les somas resplendissants. — Fais pénétrer en ton ventre le [suc] pressuré, | le précieux soma, ô Indra : || à toi les flots nés du ciel ! — Toi qui te plais aux chants, bois notre soma; | les torrents de liqueur t'inondent, || ô Indra, et tu dispenses la gloire. — Ceux qui désirent (5) les gloires célestes | inépuisables, s'attachent à Indra ; || le soma bu le fait grandir. — Viens à nous de près | et de loin, ô meurtrier de Vṛtra, || agrée nos chants que voici. — Alors qu'entre le lointain | et le proche tu es appelé, || ô Indra, de là [où tu es], viens ici. = (IV) Voici que, vers celui dont la richesse est célèbre, | vers le taureau aux héroïques exploits, || tu te lèves, ô Sūrya, vers l'archer — qui à la force du bras a brisé les nonante-neuf forteresses, | et meurtrier de Vṛtra, a tué Ahi. = (V) Cet Indra, notre ami propice, | pour nous procurer chevaux, bœufs et blé, || nous le trayons comme [une vache] au large épanchement (*ter*).

La clôture du rite, comme au n° 157.

(**165.** 3) Par les ingrédients qu'on y mélange, apparemment. Dans le même vers, *jánīs* semble bien être nomin. (*janayo yathā* Sāy.).

(**165.** 4) *çācigo*, cf. Bergaigne, *40 hymnes du R. V.*, p. 115, et *Mém. Soc. Ling.*, VIII, p. 483. Ce n'est pas à dire, bien enteudu, que Çacī soit déjà un nom propre dans le R. V.; mais on l'a traduit ainsi *brevitatis causa*.

(**165.** 5) *vanínas* nomin. pl., régissant *dyumnāni* à l'accusatif (?).

166. Libations du graha à Indra et des gobelets, et consommation subséquente. — Baudh. VII. 19 ; Āp. XII. 29. 5-7 ; Mān. II. 4. 3. 18 ; Kāty. l. c. ; Āçv. V. 10. 28 ; Çāṅkh. VII. 12. 14 ; Vait. 21. 6.

Les libations et la consommation se font comme au n° 162, à cela près qu'ici c'est le pratiprasthātar qui fait fonction d'adhvaryu et le brāhmaṇācchaṃsin qui dit la yājyā, R. V. III. 40. 2 = A. V. XX. 7. 4 : « .. O Indra loué d'un grand nombre..... » (cf. supra, n° 165, III med.) (1). C'est lui aussi, naturellement, qui boit le premier. Au dīrghabhakṣa on dit *indreṇa pītasya*. Les gobelets vides sont remis en place pour être ultérieurement remplis, en tête celui de l'acchāvāka.

167. Préliminaires du pressurage de midi. — Baudh. VII. 20 ; Āp. XII. 29. 9 ; Mān. II. 4. 3. 19-22 ; Kāty. IX. 14. 16-18.

Le pratiprasthātar, se dirigeant vers le hangar aux chariots, donne ses ordres : « Faites remplir les gobelets, en commençant par celui de l'acchāvāka. Unnetar, verse tout le soma, ne laisse point de reste. » De son côté, l'adhvaryu : « Pratiprasthātar, diffère ce graha. Suis-nous, sacrifiant. » Lui, le pratiprasthātar et le sacrifiant entrent dans le hangar aux chariots par la porte d'avant. L'adhvaryu replace le droṇakalaça sous le chariot de droite, derrière l'essieu (1), sépare les pierres à pressurer (2), transporte les marcs de soma (3) dans le corps du chariot, sur la peau de chèvre noire, étale la peau de taureau rouge sur les planches à pressurer (4), y dispose les pierres, comme plus haut (n° 116), pour le pressurage de midi, et décharge le soma (5)

(**166.** 1) Les deux tyāgas sont *indrāyedam* et *agnaye sviṣṭakṛta idam*.

(**167.** 1) C'est là qu'il se trouvait avant le pressurage (n° 122) ; mais, depuis le n° 130, on l'a posé sur l'*adhiṣavaṇaṃ carma*.

(**167.** 2) Depuis le n° 116, elles sont rangées dos à dos sur le cuir à pressurer.

(**167.** 3) Depuis le n° 129 in fine, ils gisent sur le cuir à pressurer.

(**167.** 4) Sic Baudh. ; mais elle y était auparavant, et l'on ne voit nulle part qu'elle en ait été enlevée.

(**167.** 5) Le lot de soma qui antérieurement (n° 127 d) a été mis à part dans le corps du chariot.

du chariot sur les pierres, avec tout le cérémonial décrit au même endroit. Il annonce ce déchargement aux chantres qui font ce que comporte leur Véda (6). Il tourne dans le bon sens l'ādhavanīya, retourné depuis le n° 134 f, et y verse la moitié de ce qui reste de l'eau vasatīvarī (7) et du contenu des aiguières ekadhanas. Il pose ensuite devant l'essieu le dernier tiers de l'eau vasatīvarī, derrière l'essieu le dernier tiers de l'ekadhana, ou éventuellement la dernière des trois cruches qui contiennent cette eau.

168. L'ukthyagraha pour Indra et Agni : puisage du dernier tiers. — Baudh. VII. 20; Āp. XII. 29. 8; Mān. II. 4. 3. 23-27; Kāty. IX. 14. 15.

L'unnetar, puisant au pūtabhṛt sans y rien laisser, remplit les gobelets, en commençant par celui de l'acchāvāka. Il essuie cette cuve avec le daçāpavitra et la retourne. Le pratiprasthātar prend alors l'ukthyapātra, et y verse le dernier tiers de l'ukthyasthālī, en disant : « Puisé..... pour Indra et Agni... (1) » Mais il s'abstient de l'attouchement de la sthālī et du yajus afférent : il se borne à essuyer l'écuelle et à la remettre en place, retournée. Ensuite il essuie aussi la coupe et la remet en place : *eṣa te yonir indrāgnibhyāṃ tvā.*

(**167.** 6) Allusion probable au rite qui sera décrit infra n° 176. Cf. supra, n° 116, n. 4.

(**167.** 7) En disant (Kāty.) : « Daignent tous les Dieux, les Maruts, Indra, en ce deuxième pressurage, ne pas nous abandonner! || Pleins de vie, disant les paroles qui leur sont chères, puissions-nous résider dans la bienveillance des Dieux! » Cf. infra n° 215. — On a vu (n° 125 n) qu'un tiers de ces eaux avait été employé au pressurage du matin.

(**168.** 1) Cf. supra n°s 159 et 163.

NOTICE SUR LES PLANCHES

Les reproductions d'ustensiles liturgiques de l'Inde publiées jusqu'à présent, — soit par M. Müller dans la *Z. D. M. G.*, IX, p. lxxviij sqq., soit par Ratzel dans sa *Völkerkunde*, II, p. 713, — sont fort loin d'être satisfaisantes. Grâce à l'extrême obligeance de M. M. Buchner, directeur du Musée Royal d'ethnographie de Munich, et de M. H. Balfour, directeur du *Pitt Rivers Museum* à Oxford, je me vois heureusement en mesure de combler cette lacune. Sur ma demande ils ont bien voulu m'envoyer d'excellentes photographies des deux collections dont ils ont respectivement la garde, savoir : celle de Haug ; et celle qui fut expédiée de Pouna à Oxford par Ramkrishna G. Bhandarkar et par l'entremise du colonel H. Yule. Je leur en exprime ici ma très vive reconnaissance.

Chacun d'eux a joint à son envoi une description des objets. Celle de la collection de Munich est visiblement, en partie du moins, l'œuvre de Haug lui-même, qui, on le sait, a fait un jour célébrer à ses propres frais un service de soma : il n'y a donc aucune raison de suspecter l'authenticité de cette vaisselle. Toutefois, pour m'en assurer davantage, j'ai cru devoir soumettre quelques échantillons de bois, qui m'avaient été confiés à cet effet par M. Buchner, à l'examen microscopique de M. H. Janssonius, professeur de botanique à l'Université de Groningue. Ses conclusions, malheureusement, ont été beaucoup moins favorables que je ne l'aurais souhaité : en ce qui concerne le n° 25 de la collection de Munich, il a constaté, il est vrai, ainsi qu'on s'y devait attendre, que la pièce inférieure du tourniquet allume-feu était de *ficus religiosa* ; mais, pour les n°s 1 et 3, sans pouvoir déterminer la nature des bois, il n'y a reconnu, ni celui de

flacourtia sapida, ni celui de *butea frondosa*, qui en devraient être respectivement la matière première (cf. *Z. D. M. G.*, IX, XXXVJ). Toutefois, comme Āpastamba, entre autres (Çr. S. I. 15. 11), admet une certaine latitude dans le choix des bois dont sont confectionnées les cuillers, on serait sans doute mal venu à contester de ce seul chef l'authenticité de ces ustensiles.

Il ressort de la description qui va suivre que l'on ne connaît pas d'une façon bien précise l'emploi de tous les ustensiles dont s'agit; mais il est probable qu'il se dégagera peu à peu de recherches ultérieures. Je donne cette description exactement telle qu'elle m'a été fournie, me bornant à ajouter çà et là [entre crochets] mes observations personnelles. — W. C.

PLANCHE I.

(Collection Haug.)

1. *dhruvā* : longueur, 44 centimètres; au bout de la tige, un appendice en forme de cheville; cuilleron, 8 cm. de diamètre.

2. *upabhṛt* : longueur, 47 cm.; cuilleron, 8 cm. de diamètre.

3. *juhū* : longueur, 38 cm.; bec de déversement en pointe.

4. *agnihotrahavaṇī* : longueur, 43 cm.

5. *camasa* (?) : selon Haug, vase à offrande en forme de prisme rectangulaire, profond de 4 cm. et long de 12, muni d'une tige de 9 cm. de long; probablement plutôt *prāçitraharaṇa* [cf. Kāty. I. 3. 40 *ādarçākṛti camasākṛti vā*].

6. Vase pareil au précédent, mais plus oblong, long de 27 cm., large de 14 1/2 et profond de 4, avec tige de 11 cm. (*praṇītāpraṇayana*).

7. Vase en bois pareil à celui du n° 5, mais plus petit, long de 13 cm., large de 9 et profond de 4, auquel il faut rattacher :

8. Vase plus oblong, en bois plus sombre, long de 17 cm., et large de 9, avec tige de 9 cm. de long.

9. *sruva* : tige de 41 cm.; pourtour du cuilleron, 11 cm., 1 1/2 cm. d'ouverture.

10. *antardhāna* : plateau de bois, en forme de demi-cercle de 10 cm. de diamètre, épais de 2 cm.; poignée de 9 cm. de long.

11. Vase pareil à celui du n° 6, mais long de 36 cm., large de 15 et profond de 6; tige de 6 cm.; peut-être *pātrī*.

12. *ṣaḍavatta* : long de 12 cm.; chacun des compartiments a 4 cm. de diamètre.

13. *musala* : pilon, 22 cm. de long, 2 cm. de diamètre.

14 a-b. Deux vases en bois de même taille, en forme d'écuelle ou de cuiller, longs en tout de 27 cm., compris la tige et le bec; le vase rond a 10 cm. de diamètre et 5 1/2 de profondeur; le bec du vase a est un tant soit peu plus massif; probablement *pūrṇapātra*.

15. *ulūkhala* : mortier, 21 cm. de haut, 6 cm. de diamètre.

16-17. Deux vases en forme de mortier, en bois plus clair et de plus grande capacité que celui du n° 15 [peut-être *ūrdhvapātra*].

18. *sphya* : bêche de bois en forme de sabre; longueur du manche, 41 cm.; largeur moyenne, 4 cm.

19-20. *upaveṣa* (?) : respectivement, 32 et 20 1/2 cm. de long; semblent des pelles à feu en bois [= *dhṛṣṭi*, « a coal shovel », Eggeling, *S. B. E.*, XII, p. 33, n. 1; le n° 20 est peut-être un *mekṣaṇa*].

21. Cuiller d'offrande, de forme oblongue, à tige mince longue de 26 cm.

22-23. Deux écuelles d'offrande de petit module, en bois foncé, respectivement : 5 cm. de profondeur, 10 de diamètre, et 15 de longueur du bout de la tige à la pointe du bec; 3 cm. de profondeur, 7 de diamètre et 16 de longueur; [le n° 22 est peut-être un *prāçitraharaṇa*, cf. pl. III, n° 15].

24. Moitié du n° 12 : simple petite écuelle en bois.

25. Cinq pièces de tourniquet allume-feu à friction de bois, *araṇī* [en voir la description dans Schwab, *das altindische Thieropfer*, p. 78].

26. Une petite écuelle de laiton, de 7 cm. de diamètre et 3 de profondeur. (Cette pièce manque.)

27. Trois pièces de bois, d'usage indéterminé, en forme de perches, longues respectivement de 37, 18 et 18 cm.

PLANCHES II-III.

(Collection du Pitt Rivers Museum.)

1. Yoni-shaped ghee-ladle used in the homa or fire-sacrifice, Benares. — Presented by W. Crooke, 1893.
2. Same data [peut-être *pariplu pātram*, cf. n° 122, p. 136].
3. *upabhṛt.*
4. *dhruvā.*
5. (label missing.)
6. *pṛṣadājyagrahaṇī.*
7. *agnihotrahavaṇī.*
8. *pracaraṇī.*
9. *juhū.*
10. *vasāhomahavanī.*
11. *sruva.*
12. Spoon used by priests in Benares for pouring ghee on the fire in the Homa-sacrifice. — Presented by W. Crooke, 1893.
13. Vessel of pipal-wood for holding ghee at the Homa-sacrifice, Benares. — Presented by W. Crooke, 1893.
14. *praṇītāpraṇayana.*
15. *prāçitraharaṇa* [cf. le Répertoire technique, s. v. *prāçitra*].
16. *phalīkaraṇapātra* [plutôt *ṣaḍavatta*].
17. *iḍāpātra.*
18. *ulūkhala.*
19. *musala.*
20. *mekṣaṇa.*
21. *dhṛṣṭi* [cf. pl. I, n°s 19-20].
22. *sphya.*
23. *çamyā.*
24. *antardhāna.*
25. *dṛṣad.*
26. *upalā.*
27. *çūrpa.*
28. *anvāhāryasthālī.*
29. *bharjanapātra.*
30. *ājyasthālī.*

PLANCHE IV.

(Plan de l'emplacement de sacrifice.)

Ce plan du *devayajana* reproduit, à quelques insignifiantes modifications près, celui qu'a dressé M. Eggeling. La légende et les explications qu'on lira dans cet ouvrage, principalement aux n°s 64 et suivants, suffiront amplement à le faire comprendre. On remarquera que la place de l'āstāva n'y est pas marquée, parce qu'elle demeure indécise. L'endroit marqué *pr.* dans le prācīnavaṃça est celui où l'on dépose les eaux pranītās.

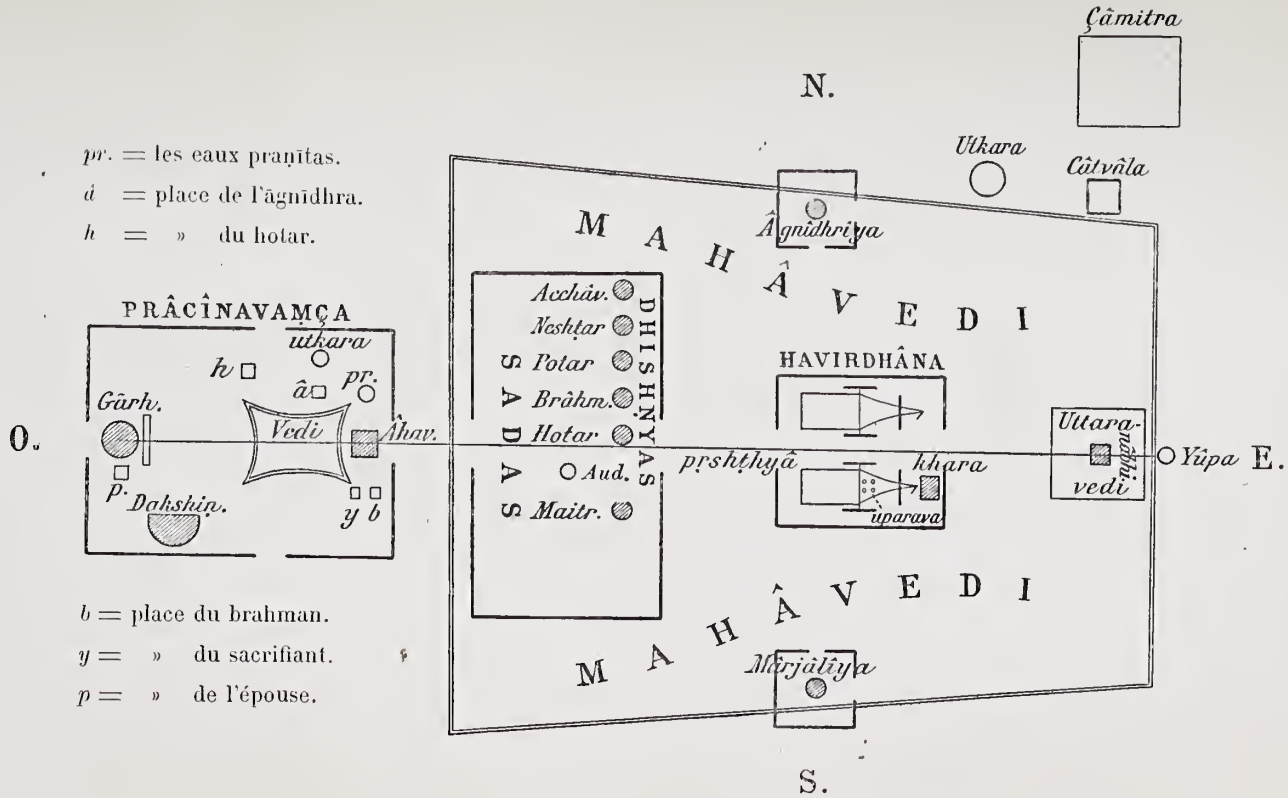
Fin du tome Ier.

Phototypie Berthaud, Paris

Phototypie Berthaud, Paris

Phototypie Berthaud, Paris

Plan du terrain de sacrifice.



LE PUY, IMP. R. MARCHESSOU. — PEYRILLER, ROUCHON ET GAMON, SUCCESSEURS

DATE DUE

NOV 19 '65			
DEC 6 '67			
GAYLORD			PRINTED IN U.S.A.

BL1215 .S2C14 v.1
L'agnistoma : description complete de la
Princeton Theological Seminary–Speer Library
1 1012 00163 2936